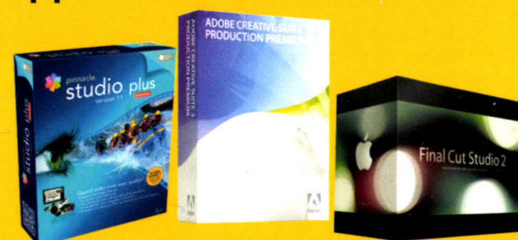
camera VIDEO & MULTIMEDIA

TESTS LOGICIELS
- Pinnacle Studio 11
- Adobe Premiere Pro CS3
- Les nouveautés de la suite Apple Final Cut Studio 2



MONDADORI FRANCE
n°217 juillet-août 2007

DOSSIER 40 CONSEILS DE TOURNAGE ET ASTUCES DE PROS POUR REUSSIR VOS FILMS

PRATIQUE
- Paysages : améliorez vos vidéos
- Leçon d'éclairage : évitez les ombres
- Le point sur le montage en AVCHD

L 12169 - 217 - F: 5,50 € - RD





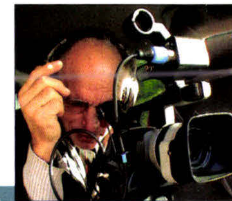
TESTS CAMESCOPES
- JVC GZ-HD7 : le premier modèle Full HD grand public. Le grand luxe !
- Sony HDR-SR7 : le meilleur de la haute définition sur disque dur

FRANCE METRO. : 5,50 € - DOM : 6,50 € - BEL : 6,50 € - CH : 11,00 FS - CAN : 14 $CAN - ESP : 7,60 € - GR : 6,00 € - LUX : 6,50 € - MAR : 70 DH - TOM S : 950 XPF - TOM A : 1675 XPF -TUN : 8 DTU

SOMMAIRE

n° 217 camera VIDEO MULTIMEDIA

Service Abonnement, BP 804, 60732 Sainte Geneviève Cedex.
Tél : 03 44 62 43 55 / e-mail : sceabtcf@presse-info.fr



PHOTOS COUVERTURE : THIERRY CONCORD, PETER CADE / GETTY IMAGES. PHOTOS SOMMAIRE : THIERRY CONCORD, GÉRARD GALÈS, PHILIPPE MASSON, THIERRY PHILIPPON, TV RÉSIDENCES.

Rien n'est plus rageant que de rentrer de vacances, enchanté par sa moisson d'images, et de s'apercevoir, en les visionnant, combien les plans dont on était le plus fier sont loin du résultat attendu. Cadres boiteux, passages ratés, séquences prises sous un mauvais angle, surexposées, trop sombres, bande sonore mal maîtrisée… Quel que soit le contexte de vos tournages estivaux, que vous partiez loin ou restiez dans votre environnement habituel, les situations ne sont pas toujours aussi simples qu'il y paraît au premier abord. Croire que la caméra saisit ce que voit notre œil est souvent une illusion. De fait, les pièges abondent, que ce soit au musée, dans la rue, sur une plage ou dans une église. Notre sélection de conseils devrait vous aider à tirer votre épingle du jeu dans de nombreux cas où l'intuition du moment ne suffit pas.

Ramenez le meilleur de l'été

Mais ce numéro est également riche en nouveautés. Au rayon matériel, un format haute définition grand public, le Full HD, arrive sur le marché avec le camescope GZ-HD7 de JVC. Qu'apporte-t-il ? Paralèllement l'attractivité d'une gamme AVCHD, toujours plus performante en terme de captation, se renforce. Mais quid du montage ? Nous avons donc exploré toutes les solutions disponibles à ce jour pour exploiter vos rushes AVCHD. Enfin, pour être complets, nous avons examiné en détail les améliorations offertes par trois logiciels phares dont l'évolution était très attendue : Studio 11 d'Avid Pinnacle, Final Cut Pro 6 d'Apple et Premiere CS3 d'Adobe.

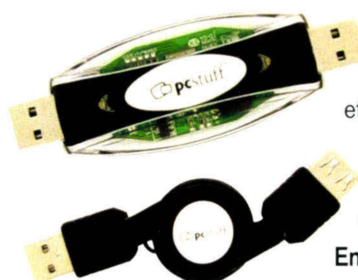
Bonnes vacances à tous !

Danielle Molson



Créez un lien entre deux ordinateurs

Vous souhaitez faire communiquer entre eux deux notebooks, deux stations ou une station et un notebook ? Ce petit cordon rétractable, long de 80 cm et doté de connecteurs USB 2.0 s'impose pour transférer facilement données, photos, musiques et vidéos d'un ordinateur à un autre. Compatible Windows 98/2000/ME/XP/Vista, le PC Link, c'est son nom, intègre un logiciel pour s'installer automatiquement sans exiger de driver. Plug & play, il est reconnu dès le premier branchement et grâce au *Drag & Drop*, les données passent d'une machine à l'autre à la souris.



Thomson PC Link
Env. : 35 euros

Boîte à outils



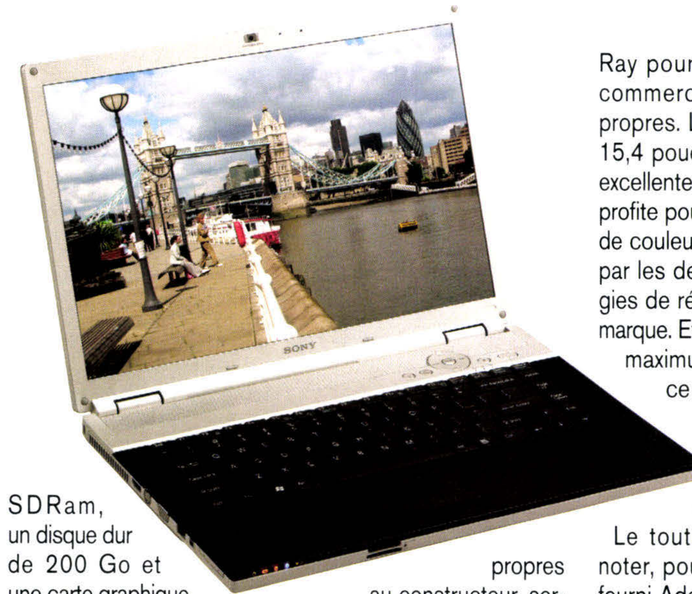
RM-X Golden Pack pour PC est une suite logicielle « made in France » qui inclut cinq outils multimédia très utiles. Ils permettent d'extraire une photo d'un film ou d'une vidéo, d'enregistrer une émission de radio sur son ordinateur, de changer la piste audio d'un film de vacances afin d'y mettre de la musique (mp3, ogg, wav), de transformer ses vidéos pour les regarder sur son lecteur de salon… Le tout en quelques clics. L'extraction de photos s'effectue à partir d'une grande variété de fichiers (mpeg, mpg, wmv, avi, mov…) dans le format de son choix (bmp, gif, jpg…). Le module de compression, quant à lui, rend compatibles les vidéos (mpeg, mpg, wmv, mov, DivX) avec les logiciels prenant en charge le format avi et peut notamment les transformer en DivX. La suite fonctionne avec Windows 2000 /Me/XP/Vista. Les mises à jour futures des différents modules seront gratuites !



RM-X Golden Pack
Env. : 47,60 Euros
www.apacabar.fr
www.prodiff.com

Haute définition sur notebook

Avec la montée en puissance des gammes de camescopes HDV et AVCHD et, de manière plus générale, l'engouement pour la haute définition, l'offre de notebooks équipés de lecteurs-graveurs Blu-Ray gagne du terrain. De fait, avec une capacité d'archivage allant jusqu'à 50 Go, le disque Blu-Ray représente une solution de stockage très intéressante. Sony, l'un des principaux promoteurs du format, ne pouvait donc en priver le VGN-FZ11Z, modèle haut de gamme de sa nouvelle série de Vaio FZ. Puissant, cet appareil permet par ailleurs de s'attaquer au montage haute définition. Il s'appuie pour cela sur un processeur Core 2 Duo T7300, 2 Go DDR2 de SDRam, un disque dur de 200 Go et une carte graphique particulièrement musclée (la nVidia GeForce 8400 GT avec 256 Mo de VRam dédiés) optimisée pour Windows Vista et la HD. En outre, des boutons dédiés audio et vidéo, propres au constructeur, servent à accéder directement aux fonctions multimédia. Une sortie HDMI supportant le protocole HDCP assure la connexion du portable à un téléviseur haute définition afin de profiter du lecteur Blu-Ray pour lire les films du commerce ou les siens propres. L'écran Xblack de 15,4 pouces reproduit une excellente qualité d'image. Il profite pour cela de la plage de couleurs étendue offerte par les dernières technologies de rétroéclairage de la marque. Et pour préserver un maximum de compacité, ce LCD se contente d'un chassis correspondant à celui d'un écran de 14,1 pouces. Le tout pèse 2,7 kg. À noter, pour finir, le logiciel fourni Adobe Premiere Elements 3.0, auquel on aura intérêt à substituer, pour traiter l'AVCHD notamment, Studio 11 de Pinnacle ou Vegas 7 de Sony.



Sony VGN-FZ11Z
Env. : 2 000 euros

Des fonctions inattendues

Samsung l'un des rares constructeurs à fabriquer l'ensemble des composants de ses notebooks, de la dalle LCD, au disque dur, en passant par le lecteur de disque optique ou la mémoire, lance une nouvelle gamme d'ordinateurs portables. Ces modèles se distinguent par des caractéristiques originales, voire inattendues, comme le clavier doté d'une technologie antibactérienne innovante baptisée Silver-Nano. Il s'agit d'un revêtement qui utilise les propriétés naturelles de l'argent pour éviter toute prolifération de germes. Bien vu quand on y réfléchit ! Une autre fonction, baptisée AVS Now, permet d'accéder à la lecture de documents multimedia, sur CD ou disque dur, sans démarrer Windows. Le R70 offre de bonnes performances en environnement multitâche et une forte autonomie. Il intègre Windows Vista Home Premium et la puissante carte graphique nVidia GeForce GO 8400 pour booster le multimédia (jeux vidéo, graphismes 3D...). Son écran panoramique de 15,4 pouces est agréable pour visionner les films, sa webcam (1,3 mégapixels) permet les visioconférences, video-chats, capture de photos et enregistrement de séquences vidéo. Le R70 intègre également un port HDMI pour visualiser ses documents audiovisuels sur un téléviseur ou moniteur haute définition et obtenir, outre la qualité d'image, un son home cinéma (7.1). Pour les budgets plus limités, le R20, architecturé autour du processeur Intel Core 2 Duo et doté d'un écran de 14 pouces, présente un rapport qualité-prix intéressant.



Samsung
R70 : 1 199 euros
R20 : 899 euros

En bref

Jeu JVC pour l'UEFA Euro 2008

Les amateurs de foot peuvent se rendre sur le site Internet lancé par JVC et dédié à l'UEFA Euro 2008. Non seulement ils pourront y suivre l'évolution du tournoi et trouver des informations variées



(scores, positions des équipes, histoire de la compétition), mais ils seront aussi invités à pronostiquer et jouer pour gagner de nombreux lots, tels que des places pour le match d'ouverture, un camescope, un système Hi-Fi...
www.jvcfootball.com/fr

Clavier solaire

L'énergie solaire se glisse jusque dans nos équipements informatiques. Ainsi, le clavier sans fil Slimstar 820 signé Genius fonctionne de manière autonome grâce à un petit panneau réglable intégré. Et si la lumière manque, le périphérique est également équipé de deux autres sources d'énergie. Connecté à votre ordinateur via un port USB, dix minutes suffisent pour acquérir cinq jours d'autonomie. Dernière solution, 4 piles AA livrées permettent de travailler jusqu'à la prochaine recharge.
Genius
Clavier solaire
Slimstar 820.
Env. : 99,90 euros TTC.

DANS LES COULISSES DU MAG

Un futur vidéaste a vu le jour le 5 juin. Ses parents, Nadia Ladjeroud et Sébastien François, collaborateurs émérites de CV&M, sont, à juste titre, béats d'admiration. Précoce, le petit Maxime a déjà des réflexes de star face à l'objectif.



Des tuners TNT haute définition



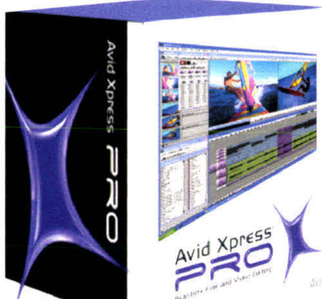
Dans le cadre du Salon de la télé qui s'est tenu à Paris en juin 2007, Sony a annoncé le lancement d'une série d'écrans LCD Full HD. Ces nouveaux Bravia X3500 sont les premiers à intégrer des tuners TNT HD pour recevoir les programmes haute définition dès qu'ils seront diffusés sur la TNT. Ils disposent par ailleurs du processeur de traitement numérique Bravia Engine et du procédé Motionflow + 100 Hz qui améliore la fluidité des mouvements, mais aussi de la technologie x.v Colour qui élargit le spectre de couleurs. Notez que cette fonction est compatible avec les derniers camescopes de la marque AVCHD. A l'attention des cinéphiles, la série X3500 sera dotée du mode *24p* pour afficher les films Blu-ray, par exemple, à leur véritable cadence de 24 images/seconde. Enfin, la fonction Bravia Theatre Sync permet, avec une seule touche de la télécommande, de piloter les appareils Sony compatibles et de les synchroniser. Cette série sera déclinée en 40, 46 et 52 pouces. Prix et disponibilités non communiqués.

LE COIN PRO

A l'école d'Avid



Acteur incontournable de l'univers Broadcast, Avid, éditeur et fabricant de solutions de montage, intensifie son action dans l'univers de l'éducation. De fait, la maîtrise de ses outils fait d'ores et déjà partie, entre autres, du référentiel des BTS audiovisuels pour les examens. Mais pendant longtemps c'était surtout en fin de cycle que les étudiants avaient accès aux stations Avid. En effet, elles supposaient l'utilisation d'un hardware spécifique et lourd. Depuis deux ans la donne a changé. Grâce au développement de logiciels vendus séparément, l'éditeur peut proposer des solutions peu coûteuses autour d'Xpress Pro et de Media Composer pour permettre aux élèves de se familiariser avec ces programmes dès les débuts de leur formation. Afin d'accompagner le processus, Avid déploie une offre réservée aux différentes filières de l'enseignement audiovisuel, niveau BTS, écoles de cinéma ou de journalisme. Dans le cadre d'un programme européen, The Academic Partner Program, les établissements signataires disposent gratuitement de supports de cours et d'un training annuel. Un accès spécifique au site Web du constructeur est également fourni et une mise en relation avec les professionnels de l'industrie favorisée. Ce programme prévoit par ailleurs des tarifs très avantageux pour les écoles et les étudiants. Ainsi, le logiciel Media Composer bénéficie d'une réduction drastique, puisqu'il descend à 279 euros HT, quant à Xpress Pro, son prix dégringole autour de 740 euros HT. Tout cela ne s'effectue pas au détriment du service, insiste-t-on chez Avid, le réseau de distribution restant très impliqué. *« Il ne s'agit pas d'un engagement de formation exclusive sur les produits Avid, ni d'un contrat commercial »*, précise Jean-Yves Boulanger, directeur des ventes, qui ajoute « *Avid est l'outil idéal pour apprendre le métier de monteur. Car ses produits sont imprégnés de la logique de la profession. Ils ont été conçus par des monteurs pour des monteurs. Notre but est de mettre en adéquation le monde de l'éducation et le marché du travail. Par exemple, les écoles sont en retard en termes "d'asset managment",* [comprenez de gestion partagée des données, ndlr]. *Or c'est l'un des enjeux importants de l'industrie actuellement.* »
Un investissement dans la formation des futurs spécialistes de l'image qui devrait permettre à la marque de conforter sa position de leader.



▶▶▶

TriCaster STUDIO™

Le Mélangeur Multimédia Portable
avec Plateau Virtuel



NOUVEAU



IBC2007
Du 7 au 11 septembre
Stand 7.102

8 canaux vidéo (6 caméras et 2 DDRs) - Plateau virtuel avec réflexion, éclairage coloré, ombres & réfraction - Chromakey & incrustation sur les 8 canaux - Angles caméra multiples avec assignation individuelle des effets et des plateaux virtuels - Titrage - Streaming internet - Magnétoscopes numériques multiformats (DDR) - Vecteurscope, moniteur de profil & correction de signal - Montage virtuel

NewTek Europe - Europarc - 17 avenue Léonard de Vinci
33600 Pessac - France - Tél. : +33 (0)5 57 262 262
Fax : +33 (0)5 57 262 261 - newtek-europe.com

N°Azur 0 810 NEWTEK (0810 63 98 35)
Prix appel local, sauf téléphone portable, surcoût éventuel de l'opérateur

NewTek



Le relief à l'honneur

Le premier forum européen dédié à l'image en relief, Dimension 3 Expo, qui s'est tenu en juin à Chalon-sur-Saône, a connu un fier succès avec un afflux de visiteurs venus du monde entier (Etats-Unis, Canada, Slovénie, Allemagne…). Plus de 4 h 30 de programmation 3D se sont déroulées sur 3 jours et un écran 3D révolutionnaire, iZ3D, a été lancé. Par ailleurs, les constructeurs, responsables de parcs à thèmes, opérateurs de télécommunication, producteurs audiovisuels, etc., ont pu faire le point sur l'état de la chaîne de production et de diffusion et témoigner des attentes du public en matière de relief.
www.dimension3-expo.com et info@dimension3-expo.com

Rectificatifs

Une erreur s'est glissée dans le supplément Pro du n° 215 : l'Edirol V-4 est distribué en France par Roland Systems Group France (comme l'ensemble des produits vidéo Edirol) et non par Roland Central Europe (qui distribue les matériels orientés audio et musique). Le site web est par conséquent : *www.rolandsystemsgroup.net*
Dans le numéro 216, nous avons sous-évalué le prix de l'enregistreur DVD LG RHT297H. Son tarif est de 399 euros et non 299 euros. Nous vous prions de nous en excuser.

Monopodes vidéo fluides

Jusqu'ici, les trépieds, du moins ceux destinés à la vidéo, présentaient l'avantage sur les monopodes de bénéficier de têtes fluides facilitant les mouvements de caméra. Depuis le monopode 560B lancé par Manfrotto l'an dernier, cette règle était battue en brèche. Désormais, deux nouveaux modèles viennent élargir l'offre. Plus robuste et plus grand que l'aîné de la famille qui se signalait par sa compacité et sa légèreté, le 561B convient aux camescopes de moins de 4 kg. Sa rotule vidéo 701R possède un ressort de contrebalancement fixe pour une charge de 1,5 kg, un plateau coulissant et un levier de contrôle destiné aux mouvements et inclinaisons. La cartouche fluide, située dans la base, assure la souplesse des panoramiques et, pour améliorer la stabilité et combiner les avantages du monopode et du tripode, le pied dispose de trois petites jambes rétractables. Une version sans rotule est également disponible, le 562B, qui accepte des caméras pesant jusqu'à 8 kg.





Manfrotto
Monopode 561B : 252 €
Monopode 562B : 196 €
www.bogenimaging.com

5e édition du Festival du Making of professionnel et amateur

La grande originalité de ce festival qui se déroulera les 21, 22 et 23 septembre prochains à Romorantin, capitale de la Sologne, est de présenter à la fois des making of amateurs et professionnels lors de deux compétitions parallèles. Il permet au grand public de dialoguer sans contrainte avec des gens du métier, réalisateurs, monteurs, etc. Chez les pros, on attend avec impatience les diffusions – hors concours – du making of de *Sa majesté Minor,* le prochain long métrage de Jean-Jacques Annaud, projeté en ouverture du festival et, pour la clôture, celui des *Animaux amoureux* de Laurent Charbonnier. Sont également annoncées les coulisses de *La tête de maman* de Carine Tardieu, celles d'*Odette Toulemonde* d'Eric-Emmanuel Schmitt, d'*Hellphone* de James Huth, *d'Azur et Asmar* de Michel Ocelot et aussi des séquences de tournage de *Munich,* de Steven Spielberg.

Côté amateurs, les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 15 août. Vous pouvez donc encore proposer votre making of, s'il dure moins de 20 minutes. Le dossier d'inscription est disponible sur le site dédié, ainsi que la liste des festivités parallèles aux projections : débats, conférences, exposition de maquillages horrifiques avec séances gratuites pour les enfants et présentation de matériels de tournage. Vous aurez même droit, en première mondiale, à une exposition de tous les modèles de caméras Beaulieu au musée Matra de Romorantin (tout proche du festival) et situé dans les anciennes usines Beaulieu justement.



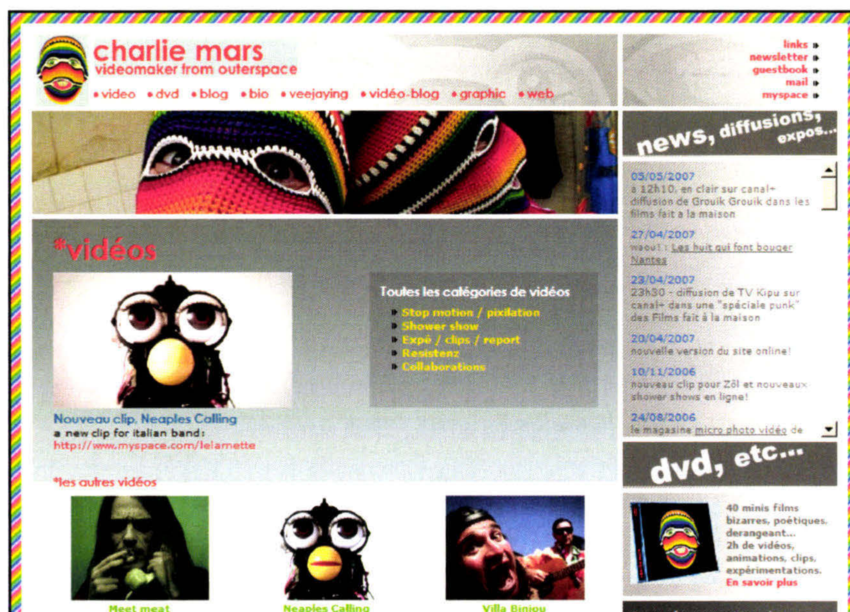
Cette année, le jury du festival sera présidé par Noëlle Boisson, chef monteuse virtuose, qui a près de cinquante films à son palmarès et de nombreuses récompenses. Et puis, très bonne nouvelle : l'accès à la manifestation vous est offert (ainsi qu'à ceux ou celles qui vous accompagnent), si vous présentez à l'entrée de la somptueuse salle de la Pyramide de Romorantin, un exemplaire de *Caméra Vidéo & Multimédia.* Sur le site Web, vous trouverez tous les renseignements complémentaires, un plan d'accès, ainsi qu'un lien vers deux vidéos sympathiques avec Jean-Pierre Jeunet et Benoît Poelvoorde qui annoncent le festival à leur manière. On vous attend nombreux !
www.festivaldumakingof.com

par Philippe Masson/video@noos.fr

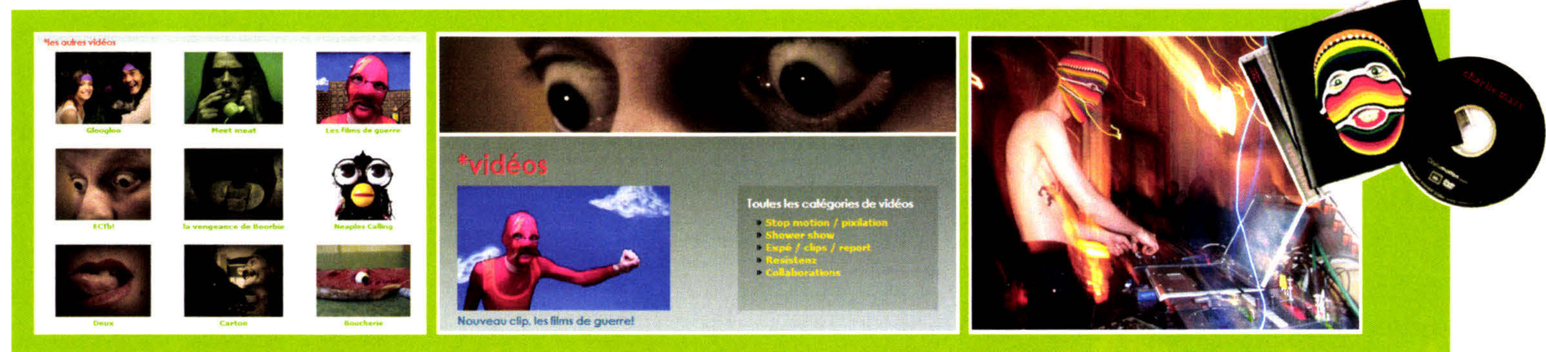
Le site du mois www.charlie-mars.com

Charlie vient de Mars

Charlie Mars est une figure reconnue parmi les vidéastes. Autodidacte, reconnaissable à la célèbre cagoule de laine multicolore qu'il porte dans la plupart de ses auto filmages, souvent underground, parfois dérangeant mais toujours explorateur de nouvelles formes de récit. Considérant ses œuvres, sur le plan de la créativité formelle, on ne peut s'empêcher de penser au génial Michel Gondry, en plus « trash » sûrement. Sur son site, il est possible de visionner une bonne partie de ses films, soit une cinquantaine de vidéos, classées par catégories. Passionné de pixillation et d'animation, Charlie Mars présente aussi 15 de ses essais exploitant ces techniques avec bonheur. La rubrique « Shower show » concurrence habilement les « Trucs faits à la maison » de votre serviteur. Il s'agit de petits modules ludo-pédagogiques au sein desquels Charlie dévoile ses trucages depuis sa salle de bains. Vous découvrirez comment faire pousser une barbe à vue, réaliser des films de guerre avec maquettes, incendies, incrustations diverses, cloner ou faire disparaître un personnage à l'écran, les cascades, le flip book, faire parler un yaourt en animation et le plus « scotchant » : fabriquer un grand angle spectaculaire à l'aide d'un simple judas de porte. Le menu consacré aux vidéos expérimentales, clips et reportages ne démérite pas. *Je voulais pas travailler*, une comédie musicale presque vraie et *Fourman* qui revisite



la danse des canards avec une drôle de tête. Le chapitre « Resistenz » permet de découvrir, entre autres, le film éponyme avec un superbe auto filmage en macro et quelques habiles morphings en chanson. Le réalisateur présente aussi ses vidéos en collaboration et ses créations de « veejaying » (mixage en direct en vidéo musicale). Enfin, Charlie Mars tient son vidéoblog, avec des contenus filmés sur lui-même, mais aussi les gens et les événements qu'il croise et qui l'inspirent.



Courts à gogo

www.arkaos.ch

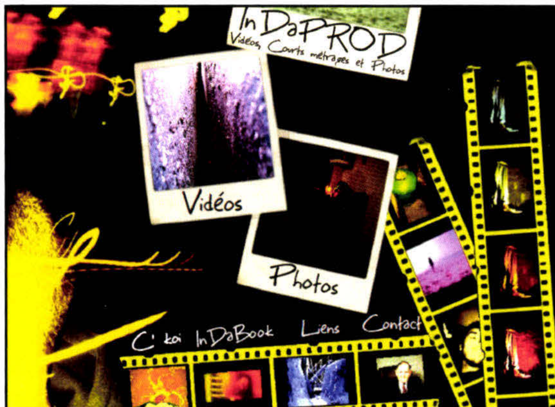
Les membres d'Arkaos sont fous de cinéma et le prouvent sur un site qui a pour ambition de mettre en contact des vidéastes passionnés, amateurs et professionnels, pour favoriser la création de nouveaux projets. Le concept fort de l'association est le concours des « Mini-Courts », proposé chaque mois aux internautes, leur offrant de concevoir et réaliser une vidéo d'une minute trente maximum, sur un thème imposé par le réalisateur ayant remporté la compétition le mois précédent. Ce sont ainsi quelque 200 films qui peuvent être téléchargés au format QuickTime (.mov), avec des thèmes aussi surprenants



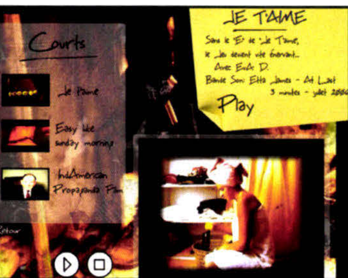
et variés que la transpiration, les super héros, les vieux, le béton, l'ombre, les contes de fées, pas de bol ou belle lurette. Et, bien sûr, au milieu de cette foison d'histoires se distinguent des pépites à savourer. Cerise sur le gâteau, le site va incessamment sous peu mettre en ligne les archives des années précédentes, soit de nombreux courts supplémentaires, avec d'autres thèmes : le reggae, la larme, la pipe, l'insurrection, les zombies, le crime organisé, le chat.

Pêle-mêle vidéo

www.indaprod.com



Le collectif « in da PROD » présente sur son site une partie de ses travaux : vidéos fictionnelles, événementielles, concerts, voyages. Des œuvres toujours musicales et sans dialogue, classées par rubriques et à visionner en streaming. Côté courts, trois essais de trois minutes chacun rivalisent d'originalité et de poésie formelle. *Je t'aime* dévoile le petit détail qui manque dans un message d'amour matinal. Efficace et charmant. Puis *Easy like sunday morning* montre la toilette et la préparation d'une jeune femme chaque matin. Habile et très bien monté. Enfin, *IndAmerican propaganda film* est la juxtaposition d'extraits de films de propagande de la période maccarthyste aux USA. Plutôt hallucinatoire et underground. Côté événementiel, on peut découvrir un teaser sur la dixième édition d'Asaut rock, un festival de toutes les musiques, à Montignac en Dordogne. La rubrique « Bazzar » dissimule (au sens propre) des vidéos pêle-mêle : *Shaolin Eva* : une jolie jeune femme s'entraîne aux arts martiaux avec son épuisette, *A bicyclette* qui, paradoxalement, revisite *Vesoul* de Jacques Brel. A découvrir aussi une soixantaine de photographies vraiment originales classées par thématiques.



Pour tous les goûts

www.rouelibre-films.com

Roue Libre Films est une association dont la vocation est de réaliser, rapidement et avec peu de moyens, des courts métrages fictionnels de qualité, puis de les diffuser le plus possible, sur Internet, dans les festivals dédiés, sur le câble… Concernant le critère de qualité, le but est atteint si l'on se réfère à la quinzaine de clips qu'il est possible de visionner depuis le site vitrine. Classés par année de réalisation, les films apparaissent vraiment éclectiques, tant dans leur forme que pour leur scénario. Coup de chapeau à Philippe Tran qui signe la réalisation d'une bonne partie des œuvres. Pour l'année 2003, *22 mètres plus bas* vous passe l'envie de traîner dans un parking. C'est glauque, malin et réussi. *Point de rupture* est un bon exemple de la loi de Murphy (dite de « l'emm… maximum »). La journée commence mal pour le héros : plus un sou pour payer les impôts, sa petite amie qui en profite pour partir avec un autre mieux nanti, puis un passage à tabac en règle suite à une méprise et enfin, quelques combats plutôt spectaculaires. En 2004, *Eien* transpose les amours impossibles de Roméo et Juliette au Japon. Tourné en 16 mm, *Le thème aberrant* est un essai abstrait mêlant maquillage, charme, séduction, sensualité féminine, musique et danse. L'année 2005 voit éclore *La fleur*, opus romantique en apparence que viennent briser une deuxième fin alternative, puis une troisième qui fracasse définitivement la douce ambiance. Enfin, en 2006, *Coups en suspens* est aussi virtuose en matière de filmage de combats d'arts martiaux que volontairement léger dans son scénario. *Variations d'après Becker* est vraiment réussi, en particulier la fin étonnante et détonante. Tourné en super 8, *Story-boarder* voit plus loin que le présent et *Reposez-vous…* (en 16 mm), est un essai en costumes dans lequel un homme immobilisé sur son lit de douleur fait des aveux à son épouse.





Les 7 samouraïs

www.stunt-unit.net



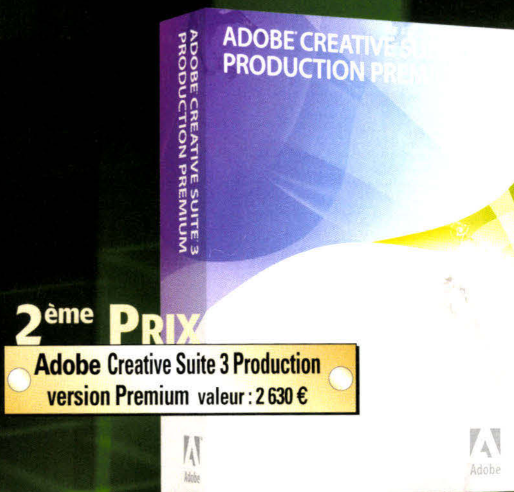
Ils sont 7 camarades à composer cette équipe de choc spécialisée dans les courts métrages d'action, avec pléthore de cascades et surtout de formidables combats d'arts martiaux, aux bruitages très réalistes. Aurélien, Sébastien, Jonathan, Loïc, Pierre, Samuel et Vincent incarnent les personnages de leurs films et tiennent aussi la caméra à tour de rôle en fonction des séquences. C'est souvent Pierre Canta qui réalise et Samuel Quéré qui s'occupe des scénarios. Ils font preuve d'un grand talent pour la chorégraphie des combats. La plupart des six films proposés sur le site au téléchargement sont des cocktails explosifs, mixant combats virtuoses, humour déjanté, et parfois du pur débilo-délire (*Opération peluche, La bête de noël* et surtout *Molard party*, tournée en une journée à deux caméras). Plus sérieux, *Légende* semble vraiment sortir des studios de Hong Kong. Quant à *Light Saber Duel*, il ravira les fans de *Star Wars*, amateurs de duels au sabre laser. Enfin, d'après la bande annonce, le très attendu *143* semble le plus ambitieux et somptueux de tous les films de la *dream team*. L'opus complet devrait être sur le site lorsque vous lirez ces lignes.



camera VIDEO présente...

LE CLA

LE 19e CONCOURS



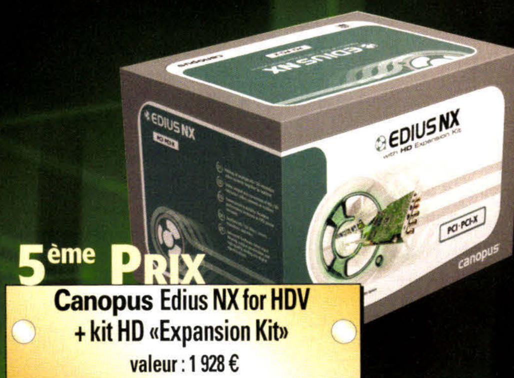
2ème PRIX
Adobe Creative Suite 3 Production version Premium valeur : 2 630 €



3ème PRIX
FOCUS Disque dur Firestore FS 4HD + chargeur + batterie + support valeur : 2 550 €



4ème PRIX
JVC Camescope GZ HD7 + graveur DVD externe CU-VD40 valeur : 2 200 €
+ un sac Crumpler valeur : 100 €



5ème PRIX
Canopus Edius NX for HDV + kit HD «Expansion Kit» valeur : 1 928 €



6ème PRIX
SONY camescope HDR-HC7 valeur : 1 500 €
+ un sac Crumpler valeur : 80 €



7ème PRIX
Manfrotto trepied rotule + 503 HDV + 525 PKIT, valeur : 897€



8ème PRIX
Pinnacle MOVIE BOX USB PLUS avec Studio 11 + Hollywood FX valeur : 268 €
+ un sac Crumpler valeur : 33 €



9ème PRIX
Pinnacle MOVIE BOX USB avec Studio 11 valeur : 129 €
+ un sac Crumpler valeur : 17 €

P D'OR

Clap d'Or

17 100€ de prix à gagner !



1er PRIX
CANON
Camescope HD XH-A1
Valeur : 4 600€

+ un sac Crumpler
valeur : 180 €

COMMENT participer ?

Pour participer, il vous suffit de nous envoyer une vidéo de 5 minutes maximum (générique compris) en DV exclusivement. Tout autre format sera refusé. Toutefois, les films peuvent être tournés et montés sur tout support, cinéma ou vidéo, amateur comme pro. Les thèmes sont libres. Le concours est réservé prioritairement aux amateurs. Les professionnels sont acceptés sous certaines conditions (merci de lire attentivement les détails du règlement en annexe). En cas d'illustration musicale, seules les musiques libres de droits, composées par l'auteur ou par un indépendant non inscrit à la Sacem, sont autorisées. Les références des sources musicales doivent être impérativement précisées au générique ou sur une feuille à part, jointe à la K7.

Les dotations

Les 9 meilleurs films seront récompensés par les 9 lots ci-contre d'une valeur totale d'environ 17 100 euros. Les résultats seront publiés dans le n° 223 daté février 2008.

PhotoS non contractuelles

Où envoyer votre K7 ?

Envoyez directement votre film à :

Rédaction de
Caméra Vidéo & Multimédia
«Clap d'Or 2007»
33, rue du Colonel Pierre Avia,
75754 Paris cedex 15

Découpez ou recopiez sur papier libre le bulletin de participation ci-contre et joignez-le à votre K7 qui rappellera vos nom, adresse, téléphone, e-mail et titre du film.

Voir règlement complet p. 107

Bulletin de participation Clap d'Or 2007

Nom : ....
Prénom : ....
Adresse complète : ....
....
....
Age : ....**Tél. (impératif) :** ....
E-mail : ....
Profession : ....
Titre du film : ....
....
Format de tournage : ....
Format de montage (précisez «virtuel» si besoin) :
Format de la K7 envoyée :
....
Piste son :
❑ Normal ❑ Hi-Fi ❑ PCM ❑ Mix
La cassette ci-jointe est-elle :
❑ un master? ❑ une copie?
Ce film a-t-il déjà remporté un prix?
❑ ou ❑ non
Avez-vous déjà participé au Clap d'Or?
❑ oui (fois) ❑ non
Remarques : ....
....

Veuillez trouver ci-joint une K7 du film avec lequel je participe au 19e Clap d'or. Je certifie être l'auteur de ce film, et à ce titre autorise les organisateurs de ce concours à la visionner, à en communiquer ou copier les images à toutes fins promotionnelles, sur supports écrits, audiovisuels, et multimédia.
La durée d'exploitation des films est de 3 ans, à réception du film à la rédaction. Je certifie avoir pris connaissance du règlement de ce concours, et en accepter tous les articles.
Le........................... 2007 **Signature :**

DOSSIER

40 CONSEILS DE TOURNAGE ET ASTUCES DE PROS POUR RÉUSSIR VOS FILMS

Entre un film de vacances riche et satisfaisant et un reportage pauvret et longuet, la différence tient bien souvent à la mise en œuvre de quelques règles et astuces que l'on acquiert avec l'expérience. Nous avons donc réuni ici les conseils de nos spécialistes et ceux de quatre professionnels de la prise de vues pour vous aider à avoir les bons réflexes sur le terrain.

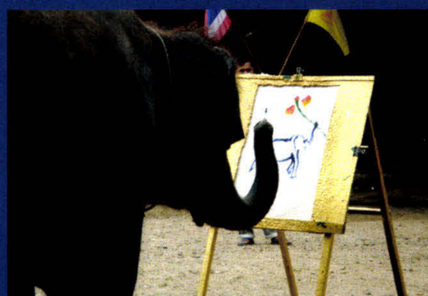
Par Thierry Philippon, Gérard Gales, Eric Mège



© PETER CADE / GETTY IMAGES







Identifiez ce que vous filmez

L'éloignement trop important d'un sujet est parfois difficile à négocier malgré les prouesses des téléobjectifs, aussi puissants soient-ils. Illustration avec cette séquence qui, même au zoom x20, m'a fait douter de la nature de ce que j'enregistrais. Les petites taches noires étaient immobiles et, de loin, je les ai confondues avec des fruits. Il s'agissait d'un arbre… à chauve-souris ! Si vous saisissez ce type de plan imprécis et ambigu, d'abord soyez-en conscient et tentez de vous renseigner sur son contenu. Si celui-ci présente un intérêt tentez de le compléter utilement avec un autre plan au cœur de l'action. Si c'est impossible, trichez, comme ici, où ce gros plan de chauve-souris n'a pas été saisi au même endroit, mais capté avec un arrière-plan volontairement flou. L'illusion est totale au montage ! **TP**


© TP


© TP

Réalisez un son « propre » dans un endroit en plein air et bruyant

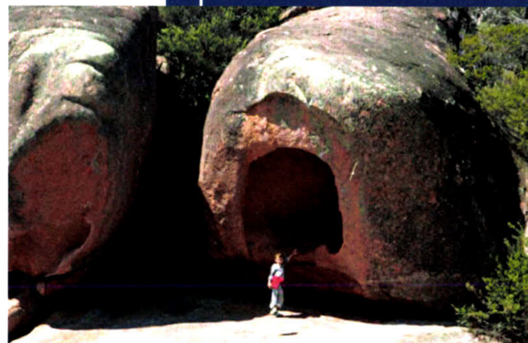
La solution la plus efficace dans cette situation est d'opter pour un micro dynamique tenu à la main et de se rapprocher au maximum de la bouche du sujet interviewé. Pour les questions, soit vous « balancez » le micro alternativement entre vous et le sujet, soit vous vous équipez de deux micros mono. L'un dédié aux questions, l'autre, aux réponses. Une technique alternative, moins mobile (sauf en HF) mais très efficace elle aussi, consiste à placer un micro cravate sur l'interviewé lui-même. Ce minuscule micro assure un bon isolement de la voix par rapport à l'environnement. Il peut néanmoins produire un effet « caverneux » qui assourdit parfois le son capté. **GG**


© EM

Donnez de l'envergure aux sites et monuments impressionnants

Prenez ces gigantesques rochers et supprimez les humains qui gravitent autour… Leur masse paraît singulièrement amoindrie. Le spectateur peut même, à la limite, se demander s'il ne s'agit pas tout simplement de vulgaires cailloux filmés en gros plan. L'énorme (ou le minuscule) n'apparaît comme tel que lorsque l'on dispose d'un élément de comparaison dont la taille est clairement présente à l'esprit de tout un chacun. **EM**


© HILTENBRAND



CONSEILS MATOS

La solution pour filmer très longtemps avec un camescope à disque dur

Avec le boom des modèles HDD, et le risque, pour ceux qui s'absentent longtemps, que la contenance du disque ne soit pas suffisante (environ 7 heures en haute qualité), le grand voyageur se retrouve avec un nouveau problème ! Solution envisageable : un disque dur autonome sur lequel décharger ses images. Mais pas n'importe quel disque : il doit être léger et intégrer la fonction OTG (On the Go). Celle-ci permet de transférer les données numériques depuis le camescope. Attention, l'appareil de prise de vues doit aussi être muni de la fonction



Picture Transfer Protocol, compatible avec la fonction OTG. Vérifiez bien ce point. Parmi les disques existants, on trouve le Storex OTG Club Pocket Disk. Ce disque dur portatif externe de 2,5 pouces offre une capacité de 40 à 120 Go. La batterie intégrée (autonomie : 3 heures) permet un usage mobile si besoin. Il est aussi compatible PC ou Mac. Prix : 40 Go : 129 euros. 60 Go : 159 euros. 80 Go : 179 euros. 100 Go : 229 euros. 120 Go : 299 euros. Dimensions et poids : 13,5 x 7,7 x 2,2 cm, 300 grammes. TP

▶▶▶

Evitez que l'intensité de la lumière d'été ne « brûle » vos images...

Il arrive que la luminosité dépasse les capacités du système d'exposition. Le diaphragme est fermé à son maximum, et pourtant trop de lumière entre encore dans l'objectif. Pour diminuer son intensité artificiellement, sans dénaturer les couleurs ni perdre en définition, activez simplement le filtre neutre (ND 1/3, 1/4, etc.) interne du camescope si celui-ci en dispose. Comme son nom l'indique, ce filtre fait tomber la luminosité à la valeur déclarée mais sans interférer sur les autres paramètres de l'image. Si votre appareil est privé de cette fonction, il reste possible de visser un filtre devant l'objectif. Lorsque vous voyagez dans un pays très ensoleillé, cet accessoire doit impérativement figurer dans votre équipement vidéo. Un filtre polarisant pourra également faire l'affaire car il a aussi pour effet de réduire la lumière. Autre solution « débrouille » : augmenter la vitesse d'obturation du camescope à 1/125, voire 1/250 de seconde ou plus, cela assombrit proportionnellement l'image.



GG



© GG



© GG

Recalez précisément une bande après un visionnage sur le terrain

Avec la prolifération des modèles à accès séquentiel (DVD, HDD), on en oublierait presque que les camescopes mini-DV ou HDV sont handicapés par la linéarité de la bande. Conséquence : si l'on souhaite recaler sa cassette après avoir visionné des séquences, on risque de mal se repositionner et grignoter quelques images précieuses. La procédure de recalage est peu connue car elle diffère d'un appareil à l'autre. De plus, elle est souvent mal expliquée. C'est pourquoi beaucoup d'utilisateurs « bricolent ». En réalité, il faut solliciter la fonction *Recherche de fin de bande.* Celle-ci est souvent dissimulée dans le Menu ; c'est le cas des modèles Canon *(Recherche fin)* ou Sony *(Edit Search).* Attention, si vous avez éjecté votre cassette ou si vous avez laissé des espaces vierges, la recherche ne fonctionnera pas correctement.

TP



© TP

Donnez-vous les moyens de resynchroniser au montage un son enregistré à part

En prise de vue animalière, il peut être utile de capter le son séparément sur un Mini Disc, Nagra ou autre enregistreur. Pour réassembler audio et vidéo au montage, le plus simple, quand on ne dispose pas de code temporel synchronisé entre le camescope et l'enregistreur audio, est de prévoir un repère de type « clap ». Bien sûr, dans certaines situations, par exemple en caméra cachée, exhiber un classique clap de cinéma en bois est impossible. L'astuce consiste à le remplacer discrètement par un geste suffisamment bref pour pouvoir précisément le caler à l'image près sur la Time Line de montage, et assez « sonore » pour qu'il puisse aussi se démarquer nettement sur l'enregistrement audio. L'idéal est de réaliser un « clac » bien senti. Par exemple, en claquant une fois dans ses mains, en brisant d'un coup sec une branche de bois mort, en frappant sèchement un support résonnant, etc. Au montage, il n'y a plus qu'à mettre en regard cette image et ce son pour retrouver la synchronie. Attention cependant : faites de préférence de longs plans séquence, car, sinon, à chaque coupure d'enregistrement (image ou son), il vous faudra recommencer l'opération.

GG





© GG

ASTUCES DE PRO

Jean Soulet

Réalisateur
mtpfilms@orange.fr
dernière réalisation : *http://www.crdp-montpellier.fr/Services/Prod/PdG/index.htm*



Gérard Galès : Le documentaire, genre dans lequel vous êtes spécialisé, requiert une grande rigueur de réalisation mais aussi de l'intuition, voire de l'improvisation. Quelles astuces utilisez-vous face à des situations de tournage particulières ?



© JS

J. S. : À chaque situation délicate sa solution. Par exemple, sur le tournage du film sur le peintre Pierre Soulages, celui-ci parle des vitraux de Conques*. Et j'ai du faire face à un problème inédit pour moi. Comment restituer en vidéo la transparence des vitraux de l'église Sainte-Foy à Conques, qui se teintent avec la lumière extérieure mais qu'il fallait montrer de l'intérieur de l'église ? Etant donné que les vitraux se présentent sous forme de petites ouvertures dans des murs de pierre, en prise de vues normale cela provoque de gros problèmes de contre-jour. Selon l'ouverture de diaphragme choisie, soit la caméra restitue la lumière et sous-expose le mur, soit on obtient un bon rendu des pierres mais une surexposition du vitrail… Un vrai casse-tête car la hauteur de ces ouvertures nous interdisait, en raison de leur inaccessibilité, d'y apporter un éclairage additionnel artificiel qui aurait pu « sauver la mise ». J'ai donc eu l'idée de prendre plusieurs fois la même image en plan fixe, sans bouger le cadre. Des prises d'une durée assez longue d'environ 10 secondes, mais avec trois réglages de diaphragmes ou demi diaphragmes différents. Ensuite au montage nous avons réalisé un simple fondu enchaîné entre ces différentes valeurs de luminosités. Ce plan « reconstitué » restitue ainsi, dans une courte durée, tous les éléments de l'image (murs, vitraux) avec leurs bonnes expositions… et le cerveau fait le reste !

* *Actuellement distribué en DVD sur le site du CRDP.*

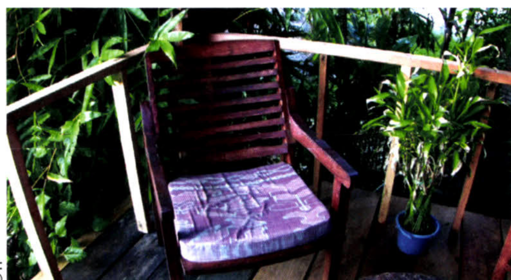


© GG

Vous pouvez adapter l'astuce de Jean Soulet à tous types de vitraux, comme nous l'avons fait ici avec ceux de la Sagrada Familia à Barcelone.

Luttez contre la linéarité d'un film de voyage

Ce point est « tout bête », mais important : lors d'un voyage, n'oubliez pas d'insérer, entre vos séquences diurnes, quelques vues nocturnes (un repas de fin de soirée par exemple). D'abord pour rythmer votre film en favorisant les images intimistes créées par la nuit. Ensuite, et surtout, pour éviter que votre spectateur n'ait l'impression que votre voyage n'a duré qu'une journée. Un bref intermède de quelques secondes suffit. Le procédé peut être amélioré en enchaînant (en cut ou en fondu) la même vue de nuit et de jour. C'est un truc très utilisé par les réalisateurs de cinéma. Attention, ce type de plan n'a un impact réel que s'il est réalisé sur pied ou en caméra portée, en prenant des repères très précis. **TP**



© TP



CONSEILS MATOS

Humidité, sable, les accessoires nécessaires pour contrecarrer ces éléments

**• Pour faire face au climat tropical, mieux vaut que le camescope soit logé dans un sac, dans un environnement composé d'absorbeurs d'humidité. Les sels de silicagel remplissent ce rôle. On peut trouver ces produits au rayon Accessoires des grandes enseignes (en sachets de 3 x 50 grammes) et des boutiques spécialisées en photo-vidéo, ou consulter le site d'un spécialiste : www.nord-humidite.com. Il est utile de régénérer les sels de temps en temps puisque leur vocation est justement de se charger rapidement en humidité.
5 euros le kit de 5 sachets de silicagel (chez www.seaandsea.fr).**

• Pour lutter contre le sable, a fortiori dans le désert, on peut apposer du gaffer sur la trappe du camescope. Autre solution, prévoir des sacs étanches avec coutures thermocollées comme ceux du Vieux Campeur (http://www.au-vieux campeur.fr/gp/asp/produit.asp?codprd=74115). Prix : de 9 à 17 euros.

• Alternative, utiliser un sac de congélation mais cette solution ne convainc pas les reporters expérimentés. TP



© TP



Comment réaliser des images à la volée depuis un véhicule

Ce type d'image est tentant mais devient vite inexploitable. Les raisons sont connues : les vues sur une cible mouvante (du fait du déplacement du véhicule) prennent en défaut l'autofocus du camescope, surtout si vous filmez au téléobjectif. Résultat : un magnifique flou ! L'instabilité due aux cahots accentue encore le phénomène. L'expérience montre qu'il vaut mieux régler la mise au point sur l'infini, rester en grand-angle et, éventuellement, exploiter une vitesse rapide d'obturation au 1/500e, voire au 1/1000e (*) en fonction des conditions de luminosité. Ainsi, au ralenti, vous aurez peut-être la chance de pouvoir décomposer le sujet et conserver une séquence parfaitement nette. Autre avantage de ce choix de focale, vous restez libre de vous rapprocher du sujet après coup en exploitant le zoom à la lecture que proposent certains camescopes. Certes, ce zoom dégrade la qualité de l'image, mais en haute définition, vous pouvez vous le permettre. De plus, au montage, votre logiciel offre probablement cette option parmi sa palette d'effets.

(*) Certains camescopes offrent un programme de Priorité à la vitesse. Sinon, la quasi-totalité des modèles propose d'élever la vitesse d'obturation.

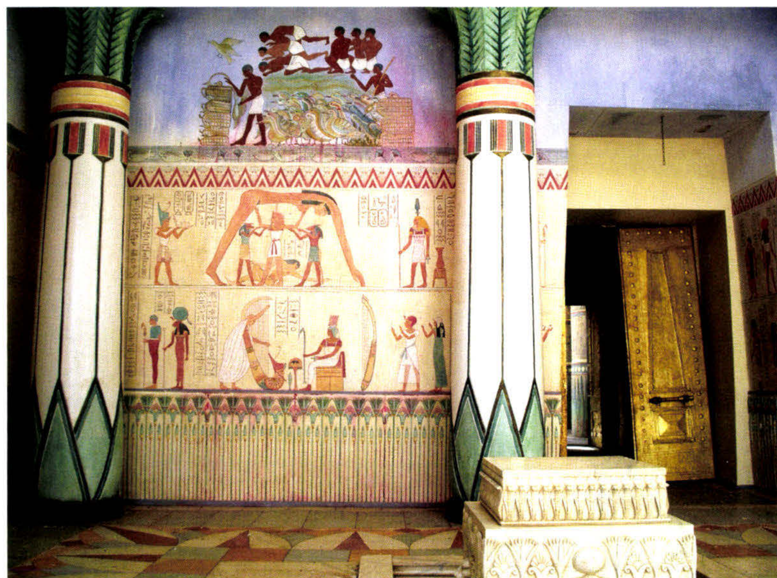




© EM

N'oubliez pas de... préciser que ça tourne

Rien de plus énervant de rater l'exotisme d'un chant d'oiseau parce qu'une voix vous a subitement demandé quelle heure il était ! Autant que possible, prévenez quand vous filmez (« *Attention, j'enregistre !* ») et appliquez cette même discipline à vous-même. Ainsi, votre respiration ne doit pas s'entendre !







© HILTENBRAND

Restez dans le contexte et soyez cohérent

Ayez toujours le contexte à l'esprit lorsque vous filmez. Ainsi, une visite dans un temple pseudo égyptien a-t-elle suscité toutes sortes de « délires » inspirés par les bas reliefs. Encouragez ces initiatives, suggérez-les si elles ne viennent pas naturellement. C'est un bon moyen de mélanger de manière intelligente visites culturelles et films de famille.

Toutefois, pour que l'ensemble de vos prises de vues soient « raccord », attention en cours de filmage à ne pas changer de format d'image trop souvent. Passer du 4/3 au 16/9 pour saisir un paysage par exemple peut se justifier exceptionnellement, mais n'oubliez pas (comme ici) de modifier le réglage une fois capturée la prise convoitée. Vous risquez sinon de vous retrouver face un patchwork difficile à gérer au montage. **EM**

Cherchez le bon point de vue

Filmer seulement le caractère grandiose d'un lieu ou la magie qui s'en dégage, peut se révéler décevant lors du visionnage sur le téléviseur du salon. Ainsi, cette vue générale de rizières à Bali s'avère-t-elle banale alors que le décor naturel est impressionnant. La beauté du site ne fait pas de doute mais elle est noyée dans une multitude d'éléments. Sous un tout autre angle (à quelques mètres seulement), et avec un cadrage mieux étudié (plus resserré), j'ai obtenu une composition plus intéressante, même si je n'en étais pas convaincu sur le terrain. Alors n'hésitez pas à multiplier les axes et les focales. **TP**



© TP



© TP

Valorisez les gros plans

Au cours d'un voyage, il est fréquent de rencontrer des artisans locaux. Ici j'ai souhaité décrire l'univers et le travail d'un orfèvre indonésien. Le lieu étant relativement exigu, le réflexe aurait été de privilégier les vues au grand-angle. Mais j'ai préféré insister sur les gros plans, sachant que c'est là que la vidéo s'exprime le mieux. Je conseille, dans ce type de situation, de commencer par un ou deux plans larges de situation, puis de zoomer sur des détails significatifs (ou de s'en approcher). La finalité n'est pas que formelle puisque, dans le cas présent, les gros plans apportent des éléments de compréhension et valorisent le travail d'orfèvrerie. **TP**









© TP

CONSEILS MATOS

Les précautions en avion

• Inutile de vous encombrer de toutes vos cassettes en bagage à main, elles supportent très bien la soute ! Celle-ci étant chauffée, la température varie entre 5° et 10 °C. Le risque de « stress thermique » est donc minime. La pressurisation est également adaptée.
• Évitez d'avoir deux bagages à main, certains aéroports (comme à Londres) refusent catégoriquement plus d'un sac.
• Emportez les factures prouvant que vous avez acquis le matériel en France. Mieux : faites établir par un bureau de douane une carte de libre circulation. Elle justifie que l'achat s'est effectué en France et évite d'emporter des factures.
• Si vous possédez une caméra un peu volumineuse (Sony HVR-Z1), on peut vous demander de la faire fonctionner pour être sûr qu'elle n'est pas destinée à un autre usage ! Du coup, si vous avez laissé batterie et cassette dans la soute, on vous la refusera en bagage à main ! **TP**



© GG

Expédiez vos rushes en toute sécurité

Etiquetez le support. Pas le boîtier, qui peut se perdre ou s'échanger, mais la cassette ou le DVD en les marquant avec un feutre compatible (encre non corrosive). Dès que la cassette est sortie du camescope, tirez le taquet anti-enregistrement. Puis rangez le support dans son boîtiers. Emballez-le dans un sac en tissu épais et opaque (pas de plastique qui crée de la condensation) puis fermez solidement ce sac avec du gaffer ou de la cordelette afin de le protéger de l'humidité, des UV et de la poussière. Mettez le tout dans un carton robuste garni de « chips » antichocs. Si vous expédiez des cassettes DV par avion, mettez-les dans des boîtiers pros en plastique épais qui les protégeront mieux des rayons X des aéroports. **GG**

Prenez les monuments à la bonne hauteur



© EM

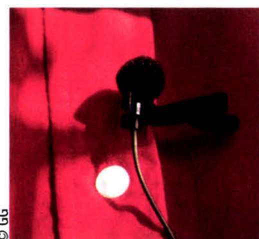
Attention aux lignes de fuite quand vous cadrez les monuments en forte contreplongée pour les conserver au maximum dans le cadre. Même si vous n'utilisez pas de grand-angle, vous risquez de voir les verticales s'incliner et converger en hauteur. Prenez plutôt le parti de filmer depuis un point surélevé. **EM**

Ne perdez pas de temps dans les menus et sous-menus

D'abord, pour améliorer l'accessibilité, vous pouvez coller des « tétons » tactiles sur les boutons les plus usités de votre camescope afin qu'ils tombent mieux sous les doigts et s'avèrent ainsi repérables, même « à l'aveuglette» ou dans le noir complet. Vous pouvez y faire adhérer avec de la Super Glue des petites perles de grosseurs ou d'aspects différents. Avec un peu d'entraînement vous réussirez à les différencier rapidement, uniquement en les effleurant. Si vous ne souhaitez pas « customiser » ainsi votre machine, un autre moyen de gagner du temps est de faire des assignations de boutons. Plongez-vous d'abord dans la documentation fournie pour vérifier si cela est possible. Si oui, profitez-en pour leur dédier des fonctions personnalisées. Avoir instantanément sous le doigt une touche de réglage du volume audio ou de basculement ponctuel en autofocus, par exemple, vous évitera de fouiller dans les menus et sous-menus. **GG**

Menez une interview avec un micro cravate sans bruits parasites ou anormaux

Parmi les accessoires vedettes des vidéastes-voyageurs figure le micro cravate, peu encombrant à transporter et bien pratique pour interviewer des « locaux ». Inconvénient au contact avec la peau, un micro cravate peut produire des bruits parasites. En effet, avec la transpiration, il se crée une pellicule d'humidité qui déclenche des effets de masses électriques et produit de petits parasites à l'enregistrement. Contre les bruits anormaux, il faut éviter le frottement de la capsule du micro contre les habits de celui qui le porte. Pour toutes ces raisons, la règle de base consiste d'abord à ne jamais placer un micro cravate sous les vêtements, puis à trouver l'endroit où il n'y a aucun risque de frottement, quels que soient les mouvements du sujet. Plutôt que de chercher à tout prix à camoufler le micro, il est souvent préférable de le laisser à vue pour s'assurer une prise de son irréprochable. **GG**


© GG

Réussissez vos séquences « enfants »


© HILTENBRAND

Disponibilité, météo favorable, activités intéressantes... C'est pendant l'été que le contexte est le plus propice aux films de famille. Rappelons ici quelques fondamentaux pour bien filmer les jeunes enfants. Bien sûr, des plans en plongée sont nécessaires pour situer l'action, mais pensez aussi à positionner l'objectif à la hauteur des petits afin d'éviter de les « écraser » et ainsi faire oublier la présence du camescope au spectateur. De cette façon, vous saisirez mieux les mimiques du bambin et l'émerveillement de la découverte. Dans le cas des très jeunes, captez les réactions des adultes qui entourent la « star ». Les émotions ou les expressions encourageantes d'autres membres de la famille lors de l'acquisition de nouveaux savoir-faire (marche, natation) sont pain bénit pour votre objectif. Anticipez pour vous placer au bon endroit au bon moment lorsque vous vous trouvez dans un lieu riche en distractions. Mettez en scène un minimum : prévoyez des « surprises ». Utilisez l'écran (qui se retourne) pour figurer vous-même dans le cadre. Ayez en réserve des petits objets (balles, jouets) à placer aux endroits les mieux exposés afin que l'enfant aille naturellement dans le décor le plus joli, le moins confus ou le plus épargné par le contre-jour. C'est important quand vous n'avez pas de complices (autre parent ou enfant plus grand) capable de diriger les jeux. Enfin bannissez toute exaspération de votre ton quand vous demandez aux petits de recommencer une action ou de rester dans le champ ! **EM**




© HILTENBRAND

© HILTENBRAND

Evitez le détail qui gâche tout

Ce palais indonésien minangkabau est splendide mais un vilain détail vient tout gâcher : en effet, sur le bord inférieur droit du cadre, on aperçoit le filet d'un terrain de volley. Certes, ce dernier étant peu contrasté, il ne se distingue pas forcément sur l'écran 2,7" d'un camescope éclairé par un soleil éblouissant. Il aura pourtant suffi de s'approcher et d'effectuer une légère contre-plongée pour éliminer l'élément perturbateur. Il existe toujours une solution pour qui veut bien s'en donner la peine, en jouant sur l'axe de prise de vues, la focale ou en se déplaçant de quelques pas. **TP**





© TP



© GG

La solution pour filmer en milieu réverbérant

Tout comme la neige et l'eau, le sable a la particularité de réfléchir fortement la lumière (c'est pour cette raison que l'on peut attraper un coup de soleil, même sous son parasol…). Dans ces conditions, lors de prises de vues sur une plage, l'image a tendance à s'assombrir. Il s'agit d'un problème de contre-jour typique. La première et plus simple solution pour y remédier consiste à se déplacer, de préférence dos au soleil, afin que ses rayons ne soient plus réverbérés vers l'objectif du camescope. Mais ce n'est pas toujours idéal par rapport à la position du sujet. Faute de pouvoir ou vouloir bouger, faites appel à la touche contre-jour si votre machine en dispose. Techniquement, cette fonction très simple vise à forcer le diaphragme (iris) à s'ouvrir davantage sans tenir compte du réglage automatique moyen. Mais, étant donné qu'il s'agit d'une ouverture arbitraire standard, elle ne s'avère pas toujours bien calibrée par rapport aux conditions lumineuses réelles de la scène. Résultat : on peut, au contraire, se retrouver brutalement avec une surexposition globale, un décor « cramé » et des sujets « délavés ». Si votre machine est dotée d'un réglage manuel du diaphragme, débrayez l'automatisme et ouvrez vous-même l'iris, doucement, avec la molette ou le bouton dédié. Vous obtiendrez ainsi un résultat parfaitement adapté et pourrez chercher (en contrôlant le résultat sur l'écran LCD) le meilleur compromis lumineux entre l'avant et l'arrière-plan. **GG**

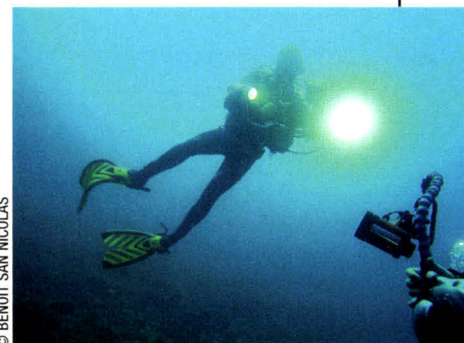
ASTUCES DE PRO



Benoît San Nicolas
Instructeur vidéo
Bleu Marine Loisirs
Nîmes
www.plongebleumarine.com

CV&M : La question de la lumière est cruciale lors de prises de vues subaquatiques, comment procédez-vous ?

B. S. N. : Effectivement, l'un des principaux problèmes à résoudre quand on veut filmer sous l'eau est celui de la lumière. Les grandes longueurs d'ondes sont absorbées en premier, alors que les courtes pénètrent plus profondément. Le rouge disparaît à partir de 5 mètres, le jaune vers les 30 mètres et le vert à partir de 45 mètres. A 60 mètres la vision est monochrome et l'obscurité devient totale au-delà des 150 mètres. N'essayez pas d'aller jusque-là pour le vérifier ! Deux solutions permettent de restituer une colorimétrie correcte : la première consiste en un apport de lumière artificielle avec des phares immergeables plus ou moins puissants. Mais la lumière qu'ils émettent est soumise aux mêmes lois que l'éclairage naturel. Plus la source lumineuse est proche du sujet et plus le rendu chromatique est correct. Prenez aussi en compte les particules qui renvoient la lumière comme un miroir. Pour éviter cet effet, éloignez l'éclairage de l'axe de l'objectif tout en évitant l'ombre portée. Un angle d'environ 30° est en général le mieux adapté. La deuxième solution applicable à faible profondeur, là où la lumière pénètre encore suffisamment, consiste à placer devant l'objectif un filtre pour « réchauffer » les couleurs. Prévoyez-en plusieurs de teintes différentes en fonction de la luminosité et de la couleur d'ambiance prédominante. Par exemple, vous pouvez utiliser un filtre orangé quand la couleur dominante est le bleu dans la zone des dix premiers mètres de profondeur.



© BENOÎT SAN NICOLAS

Dramatisez une séquence

Une séquence, c'est une histoire. Ici, j'ai décidé de jouer sur le ressort dramatique. Pour cela j'ai valorisé l'aspect menaçant de la statue. En me déplaçant légèrement j'ai renforcé l'effet de silhouette produit par le contre-jour et rendu le personnage plus inquiétant. Au montage, le raccord devient ainsi saisissant lorsqu'on passe aux mains des « damnés » qui surgissent du sol. Le temple lui-même, très kitsch, évoque plutôt un gâteau à la chantilly au grand soleil. En insistant sur les arabesques et l'aspect baroque j'aurais pu restituer une tout autre ambiance. **EM**





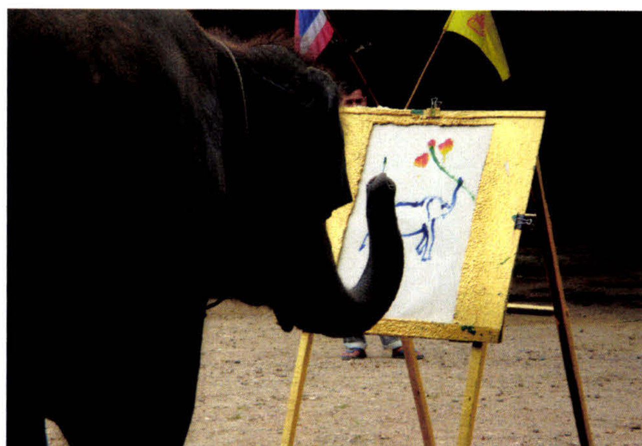
© EM

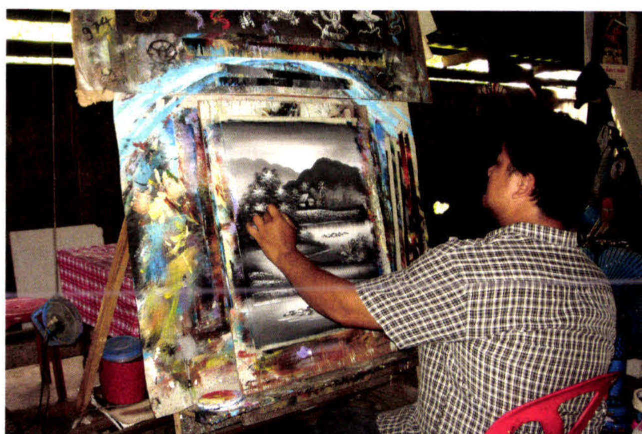




Visionnez vos rushes en cours de voyage

Ces deux « peintres » filmés au cours du même séjour se répondent parfaitement. Ayant déjà en boîte la scène de l'éléphant, étonnante, mais longuette, j'ai immédiatement réagi quand je me suis trouvé face au véritable peintre et je l'ai filmé sous un axe me permettant de raccorder les deux séquences en prévision d'un montage en parallèle. Mes choix de focale et d'angle pour l'artiste humain étaient en partie conditionnés par ceux de la séquence de « Jumbo ». Ce jour-là je me suis félicité d'avoir visionné chaque soir mes rushes. Quand c'est possible regardez de préférence vos images sur un téléviseur, vous en apprécierez plus précisément le contenu. Pour cela, n'oubliez pas d'emporter le fameux cordon Cinch souvent laissé chez soi pour gagner de l'espace et éviter de multiplier les accessoires en voyage. **EM**





© EM

CONSEILS MATOS

Visualiser l'écran de son camescope au soleil



© TP

Hormis des exceptions, tous les modèles HDD sont dépourvus de viseur, accessoire pourtant indispensable en cas de très fort ensoleillement. Modifier un paramètre du menu ou accéder à un réglage qui passe par l'écran, surtout si celui-ci est tactile, s'avère alors très délicat. Seuls des pare-soleil pour écran peuvent remédier à ces inconvénients. Chez Hoodman, on les trouve en 4 tailles, destinés à des écrans de 6 à 10 cm de diagonale. Ils se fixent grâce à un élastique et un rabat en velcro ou au moyen de 4 petites pattes fines de velcro adhésif que l'on colle autour de l'écran. Références Hoodman : H180 (24,90 euros), H200, H300 (29,90 euros) et H400 (34,90 euros). Existe aussi chez Cokin (R880) et Kenko (DW-46 et DW-65V).TP

Accessoires utiles

• Nettoyant d'objectif : c'est inimaginable le nombre de plans ratés à cause d'une tache sur la lentille. Aussi, ayez toujours sur vous des pochettes imbibées d'alcool. Les lingettes Prophot ont notre préférence, leur efficacité est maximale et elles conviennent mieux que celles pour la lunetterie, potentiellement agressives (risque d'altérer le traitement optique à la longue). Les pochettes Prophot sont généralement vendues par lots de 12. Prix : 3,80 euros.
• Filtre : si l'objectif l'accepte, fixez un filtre de protection ND (neutre) avec un grand-angle additionnel, car ce dernier est souvent dépourvu de pare-soleil. Du coup, sa lentille est directement en contact avec un éventuel objet contondant.
• Adaptateur universel : pratique dans des régions reculées. Env. 30 euros. TP

Comment filmer un spectacle éclairé à la fois par des projecteurs et des baies vitrées

Dans ce cas de figure, il faut appliquer quelques recettes « lumineuses ». La plus simple consiste à se cantonner à des plans serrés, évitant les vues trop larges contenant ces deux sources lumineuses antagonistes. Car l'une produit une dominante jaune orangée et l'autre une dominante bleutée, ce qui, en se mélangeant à l'image, viendra perturber le réglage automatique de la balance des blancs. En conséquence, limitez-vous aux éléments du spectacle qui sont éclairés par une seule couleur de lumière. Mais c'est un peu contraignant et interdit tout plan d'ensemble. Pour que vous puissiez vous sentir plus libre de vos cadrages, faites l'effort de vous pencher sur les réglages du camescope. S'il est équipé d'une balance des blancs (BdB) manuelle, ne vous en privez pas. Avec une simple feuille blanche tenue devant l'objectif, vous pourrez alors mémoriser dans l'appareil un réglage de la BdB qui combinera plus harmonieusement les deux dominantes de couleurs. **GG**

Captez une pièce de théâtre sans « cramer » les visages des comédiens

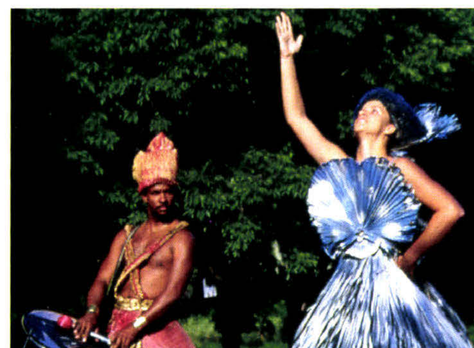

© GG

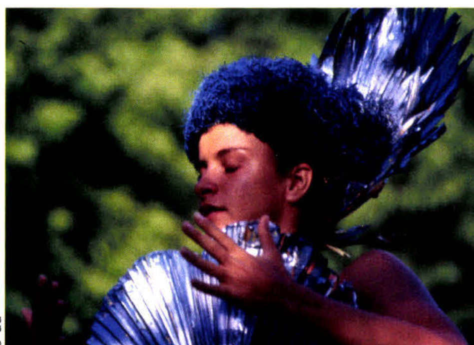
L'écueil le plus courant lorsque l'on filme une pièce de théâtre est ce que l'on appelle le « phénomène du rideau noir ». En effet, pour des raisons de visibilité et de contrastes, beaucoup de salles de théâtre sont équipées de rideaux noirs entourant complètement la scène. Le camescope se trouvant face à cette grande surface noire va automatiquement compenser ce qu'il considère comme une image trop sombre, en ouvrant au maximum le diaphragme (iris). Résultat : les acteurs, qui eux sont éclairés (parfois fortement) par les projecteurs, sont alors complètement surexposés. En effet, ils ne représentent qu'une faible partie de la surface de la scène et cela n'influence pas suffisamment le système d'exposition automatique. En conséquence, prenez la bonne habitude, lorsque vous filmez un spectacle, de basculer le réglage de l'iris en mode manuel et de sous-exposer la scène d'une à deux valeurs d'ouverture. Vous verrez alors que les carnations de vos comédiens redeviendront immédiatement beaucoup plus agréables à regarder. **GG**

Rendez dynamique une parade de rue

Bougez, bougez et bougez encore ! C'est là que se situe la recette. Vous pouvez alterner des plans fixes, pris de face, avec des panoramiques, captés du bord de la rue. N'hésitez pas à monter sur les escaliers, estrades, murets et autres points de vue surélevés pour faire des images en plongée, proches ou éloignés. Essayez aussi de profiter de tous les supports naturels susceptibles de constituer des points d'appui pour zoomer sans trembler. Il est en effet important, pour que votre séquence soit dynamique, que vous vous constituiez un choix aussi varié que possible, avec des angles de cadrage nombreux. Par contre, lorsque vous ne pouvez faire autrement que de filmer avec le camescope tenu à bout de bras, par précaution, restez toujours en grand angle afin de stabiliser au maximum le cadre. Et, bien sûr, si votre machine est dotée d'un stabilisateur interne, n'oubliez pas de l'activer en permanence ! **GG**






© GG

Osez quelques plans penchés

Si, pour les paysages et monuments *(voir p. 28)*, les plans penchés sont à proscrire, vous pouvez vous permettre cette fantaisie quand vous filmez des gens, surtout si le champ couvert n'est pas trop large. À condition de ne pas en truffer votre métrage, quelques cadres penchés donnent du réalisme à l'action, une impression de prise sur le vif. Attention, ce n'est pas un encouragement à abuser du procédé. Réservez-le à quelques vues bien choisies et pas à une longue séquence qui dérangerait le spectateur. **EM**

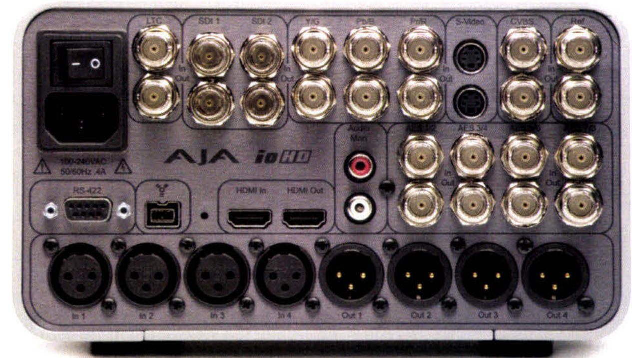

© EM



AJA > IO HD, la solution transportable pour travailler en HD avec FCP

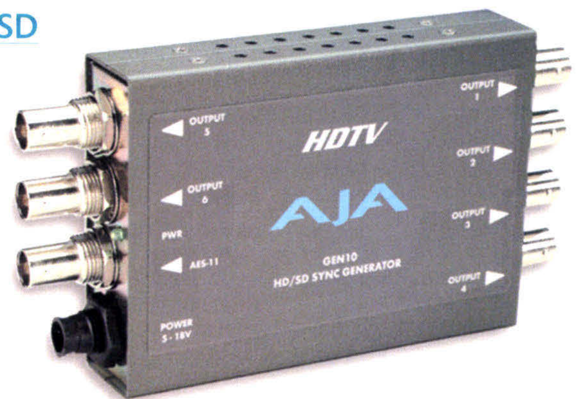
La Nouvelle IO HD d'AJA est une solution transportable pour travailler en HD avec la gamme Final Cut Pro 6. Munie d'un raccordement simple – Firewire 800 – elle supporte le nouveau Codec-indigène d'Apple ProRes 422, pour apporter de la pure production en qualité HD ! Seul dispositif soutenant Apple ProRes 422 et Apple ProRes 422 (QG), accompagné de codecs aux rendements élevés, cette solution est idéale pour travailler en HD 720 et 1080, et bénéficier de fonctions de montage en temps réel !





AJA > GEN10, le générateur de synchro miniature HD et SD

Le GEN10 est un générateur de synchro SD/HD/AES.
Il comporte 7 sorties indépendantes divisées en 2 groupes et une sortie AES-11. Les sorties SD peuvent être commutées entre Blackburst et colorBars. Le groupe de sortie HD tri-Level peut être commuté entre 19 formats HD différents, comprenant tous les formats. La sortie AES-11 peut être commutée entre le MUTE et TONE.
Toutes les sorties sont synchrones.



AJA > FS1, Un convertisseur Bi directionnel SD/HD



Basé sur une architecture "everything in, everything out", le convertisseur FS1 peut fonctionner simultanément en HD et en SD le tout en qualité Broadcast 10-bit et 24-bit audio. Le FS1 supporte tous les formats analogiques ou numériques, HD ou SD. Le FS1 "down-converti" ou "up-converti" tous les signaux, et permet simultanément une sortie HD et SD de ceux-ci. Le FS-1 permet aussi la cross-conversion entre les signaux HD avec des sorties dans les deux formats. Pour l'audio le FS1 supporte 8 canaux AES, l'audio symétrique analogique, l'audio embeddée, avec une très grande fléxibilitée. Le FS1 convertit aussi les signaux SD en HD. Il peut être contrôlé par SNMP ou par une interface Web.

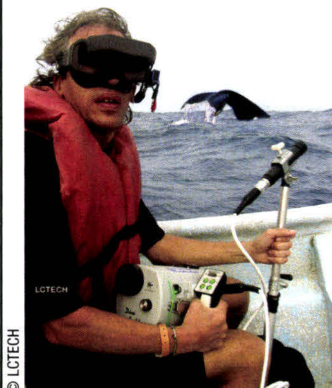
Distribué par AV2P

86-88, Rue du Vieux Pont - 92000 NANTERRE - Tél. : 01 41 44 00 00
Contact : p.pfeiffer@av2p.com - www.av2p.com - www.aja.com





ASTUCES DE PRO


© LCTECH

Christophe Langlois
Cameraman spécialisé en sport extrême et plongée, et fabricant de « paluches ».
lctech@wanadoo.fr
www.camera-abysse.com

Gérard Galès : Autrefois réservée au domaine pro, la caméra « paluche » (tête de caméra miniaturisée reliée par câble à un enregistreur) est aujourd'hui de plus en plus utilisée par les vidéastes amateurs. Quels sont ses domaines de prédilection et comment l'exploiter au mieux ?

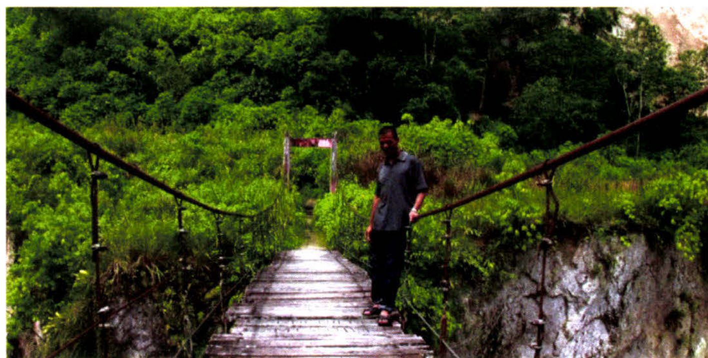
C. L. : J'utilise surtout la caméra paluche en prise de vue de complément. Ses dimensions et son poids miniaturisés permettent d'accéder à des endroits très étroits, voire dangereux. Avec une longueur de câble suffisante, cet appareil permet aussi d'observer et d'enregistrer, de loin, ce qui se passe par exemple à l'intérieur d'un abri étroit (terrier…) sans perturber l'environnement. En choisissant bien le point de vue, les images donnent l'impression au spectateur d'être très près de l'action. Je l'utilise souvent pour les sports extrêmes, tels que le ski, VTT, kite, moto ou parapente afin d'obtenir des images plus spectaculaires. Comme ces disciplines demandent de garder les deux mains libres par sécurité, je fixe la paluche avec du gaffer sur le casque. J'ai ainsi des effets de vues subjectives au cœur de travellings très dynamiques. Je l'emporte aussi systématiquement en plongée. Par exemple, lors de mon dernier tournage en République Dominicaine, il fallait filmer des baleines mais il était interdit de se mettre à l'eau. Comme je ne voulais pas me limiter à des plans de surface où l'on ne voit jamais que la queue de l'animal, la paluche a apporté la solution. Fixée au bout d'une perche, tenue au ras de l'eau à la proue d'un bateau suiveur, j'ai obtenu des vues sous-marines et des plans mixtes air-eau avec des passages instantanés d'un plan terrestre vers un plan aquatique et inversement. C'est spectaculaire et cela évite d'effrayer l'animal. J'avais en plus des lunettes-viseur de ma fabrication, collées sur un masque de plongée, qui m'ont évité les problèmes d'humidité et de buée avec les embruns.
Je conseille à tout vidéaste désireux de s'équiper d'une paluche de privilégier les modèles à objectifs interchangeables (les 90° et 120° sont les plus utilisés) afin d'avoir une gamme de focales différentes. Il faut savoir aussi que toutes les paluches ne sont pas identiques. Ne vous fiez donc pas au seul critère de prix. Les moins chères, de qualité standard, sont destinées à une simple exploitation terrestre. Celles qui sont estampillées waterproof peuvent être utilisées en application sportive avec projection d'eau. Un prix plus élevé correspond souvent à un modèle étanche et antichoc pour une application extrême et sous-marine réelle.
Petite astuce utile : emportez toujours en tournage des sachets de billes en plastique (vendus en magasin de bricolage). En cas de casse vous pourrez, en les faisant fondre dans de l'eau chaude, fabriquer ou réparer des pièces cassées, vis, écrou, etc.

Ne croyez pas que la vidéo saisit ce que voit notre œil

On le sait, la vidéo ne traduit pas forcément notre vision. En effet, le champ de l'œil électronique est plus étroit que le nôtre, il ne perçoit pas les reliefs et il est privé des quatre autres sens qui complètent nos perceptions. En témoigne la traversée de ce pont en Indonésie. Il y avait là tous les ingrédients d'une bonne séquence vidéo filmée en travelling : l'édifice enjambait un canyon haut d'une trentaine de mètres, l'instabilité s'amplifiait au fur et à mesure qu'on progressait vers le milieu du pont, et un important tremblement de terre, survenu deux mois auparavant, avait peut-être fragilisé les installations ! Il a fallu tout le pouvoir de persuasion d'un guide local pour nous décider à nous y risquer. Mais à la vision des rushes, l'impression de danger et de malaise s'évanouit ! Que fallait-il faire ? Sans doute mieux retranscrire la sensation de vertige et d'instabilité. Deux vues indispensables ont fait défaut : d'une part une contre-plongée depuis le sol pour apprécier la hauteur réelle du pont. D'autre part, un plan en plongée sur mes pieds pour montrer la lenteur de la progression et attester que chaque planche de ce « dancing bridge » plie sous le poids de celui qui ose le franchir…
Dans le cas présent, j'ai juste sauvé les meubles en complétant les vues par une situation du pont dans son environnement, à 1 km d'altitude environ, au moyen d'une capture vidéo réalisée avec l'aide de Google Earth. **TP**






© TP

Ne négligez pas les voix locales

En matière de vidéos de voyage, combien de films se déroulent à l'étranger sans que l'on entende une seule fois les voix des habitants ? Ce sont pourtant elles qui apportent à un métrage toute la saveur du pays visité. Un artiste musicien, le chant du muezzin (en pays musulman), ou encore les accents suaves d'une hôtesse dans un aéroport local, sont autant d'éléments sonores à même de transporter votre spectateur. **TP**

Dans un musée, comment cadrer des peintures au format carré ou en hauteur avec un camescope 16/9

Dans cette situation de tournage, plutôt que de vous limiter à un banal plan large de face, faites une succession de plans rapprochés et de gros plans sur les détails de la peinture. En vous positionnant aussi de biais, par exemple à 45° sur un côté, vous profiterez de l'effet de perspective et vous verrez ainsi que le « remplissage » du cadre est plus aisé. **TP**

ASTUCES DE PRO



Jean-Pierre Duntze
Caméraman France 3

CV&M : Vous qui êtes quotidiennement au cœur de l'actualité, comme faites-vous pour gérer les prises de vues au milieu d'une foule en déplacement et les interviews « à la volée » ?

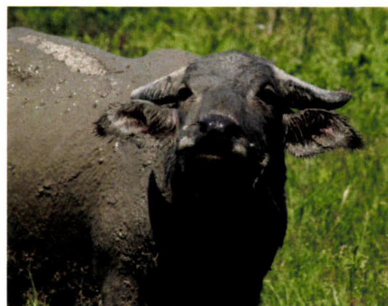
J.-P. D. : Chaque situation est différente mais les maîtres mots lorsque je dois couvrir une manifestation de rue, qu'elle soit festive ou politique, sont surtout souplesse et mobilité. L'événement n'attend pas et pour moi, ce qui compte, c'est de le capter au bon moment et au bon endroit. En conséquence, le conseil que je peux donner c'est de ne pas hésiter à s'imposer, car sinon on se fait « manger » par la foule. Souvent, lorsque les gens autour ont pris conscience que vous êtes là et que vous travaillez, ils sont beaucoup plus respectueux et vous avez moins de risque de vous faire bousculer. De toute façon, pour ma part, je reste très attentif à l'environnement et je garde l'œil gauche ouvert en permanence afin de pouvoir anticiper un brusque mouvement de foule ou l'approche d'un obstacle. À partir du moment où je suis en contact avec mon sujet, c'est-à-dire que je suis dans un axe favorable par rapport à lui, j'adopte une technique « maison ». Je cale le camescope sur le côté du torse en le bloquant fermement avec le bras et j'essaye de garder les jambes les plus souples possibles en les pliant légèrement. Ainsi, si je dois filmer en marchant pour suivre, le cadre est plus stable. Et, dans ce cas-là, je reste tout le temps en grand-angle. Les différentes valeurs de plans, je les crée uniquement en me déplaçant de part et d'autre de mon sujet.
En règle générale, il faut éviter de prendre les gens de dos, car ce n'est ni esthétique ni « parlant ». Je fais donc en sorte de rester tout le temps devant eux et j'alterne plans fixes et petits panoramiques. Ce n'est pas toujours facile dans le cas d'un défilé qui avance assez rapidement. Lorsque le journaliste qui m'accompagne est disponible, je m'offre le luxe de filmer en marchant à reculons et il me guide de la main. Pour une interview, en revanche, je demande toujours à la personne de s'arrêter et de se mettre sur le côté du défilé. Mais il faut que ça reste en phase avec l'événement. Alors je la cadre systématiquement de façon à l'avoir au premier plan avec en fond la foule ou un élément caractéristique de l'ambiance du moment. Pour ce qui est du son, les plans d'illustration sont pris avec le micro du camescope et pour l'interview avec un micro dynamique à main. Quand il est placé bien près, il n'y a pas de problème pour capter un commentaire et ça minimise bien le bruit de la foule.



Collectionnez

La linéarité d'un montage oblige à enchaîner ses images selon une progression si possible logique. Or certaines vues n'ont qu'une valeur anecdotique et en deviennent « isolées ». Ne les négligez pas, classez-les plutôt dans vos tiroirs à thématiques. Ainsi le thème « bovins » permet d'enchaîner des plans de vaches et de buffles pris lors de différents périples. Même chose pour les architectures. Mais vous pouvez aussi trouver des thèmes plus originaux, comme des personnages casqués de manière incongrue rencontrés ça et là (un pêcheur sur la plage, une jeune femme au marché) et dont le rapprochement sémantique et visuel vous rendra service ultérieurement. **TP**

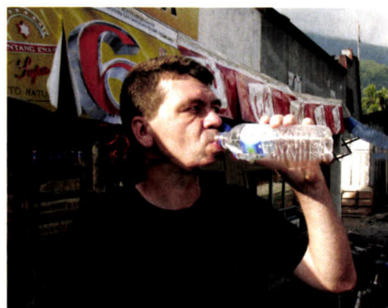




© TP

N'oubliez pas… d'être présent à l'image

La même personne est souvent préposée à réaliser le film de vacances. Conséquence perverse, le cameraman brille par son absence à l'image, comme s'il n'avait jamais fait partie du voyage ! Alors, pensez à confier la caméra de temps en temps à un partenaire. **TP**



© TP

CONSEILS MATOS

Utilisez un chargeur indépendant



Les trois quarts des camescopes incorporent leur chargeur, ce qui implique de monopoliser l'appareil durant la recharge. Pas très pratique, voire risqué si on ambitionne de recharger sa batterie, en son absence, dans une chambre d'hôtel… D'où l'intérêt d'un chargeur séparé. D'ailleurs Hitachi, Panasonic et les fabricants pros l'ont bien compris. Pour acquérir un chargeur indépendant, il vous en coûtera de 70 à 80 euros. Moins facile à trouver, le chargeur double est une solution encore plus séduisante. Son prix avoisine les 100 à 120 euros (et jusqu'à 190 euros en semi-pro). Cet accessoire sert aussi d'adaptateur secteur. La recharge complète ne prend pas nécessairement le double de temps (certains sont très rapides) et vous voilà paré pour une journée entière de tournage ! Notez aussi que les batteries d'un appareil photo numérique récent de même marque peuvent être également rechargées par ce biais. Attention, ce type de chargeur est plus lourd : comptez entre 200 et 300 grammes supplémentaires. Références et compatibilités : Chez Canon : CG-570 pour batterie série BP500 ou CA-PS400 pour BP511, 512, 522 et 535 ou CH-910 pour batterie type BP-9xx (XL1, XL2, XM2). Chez Panasonic : VW-AD11 pour série NV-GS. Chez JVC : pas de chargeur double connu hormis le JVC AA-V200 pour batterie BN-VM200 (anciens modèles MC100, MC200, MC500). Chez Sony : AC-SQ950D pour batterie de série M (NP-FM50, NP-QM71D, NP-QM91D…) et AC-VQP10 pour batterie série P. TP

TOURNAGE

PAYSAGES
Améliorez vos vidéos

À première vue, une scène fixe est moins adaptée à la vidéo qu'à la photo. Mais, en voyage, qui résiste à la tentation de filmer des paysages ? Hélas, le résultat est parfois décevant ! Car contrairement à ce qu'il y paraît, l'exercice requiert une certaine dose de savoir-faire. Voici quelques recettes pour mieux le maîtriser.

Par Thierry Philippon

Stabiliser la prise de vues

Filmer des paysages, rien de plus simple estime le novice. Grave erreur ! Premier impératif : la stabilité. Prendre des images en marchant est à exclure… La nécessité d'obtenir un plan parfaitement stable s'explique par la fixité même du sujet. La composante « contemplative » qu'il dégage supporte mal le moindre bougé de caméra. Ce point devient crucial en vidéo lorsque la vue est cadrée au zoom x10 ou x20.

Ne comptez jamais sur le seul stabilisateur du camescope, inefficace dans ce cas. Il vous faut un appui naturel ou artificiel offert parfois par le terrain. Au pire, utilisez votre corps (assis, jambes en tailleur) comme support. Mais l'idéal reste le trépied. Malgré son encombrement relatif, cet accessoire se justifie ici pleinement. On en trouve en nombre chez Manfrotto, Velbon, Slik, Hama… sans compter les modèles au catalogue des fabricants de camescopes. Les tripodes se sont considérablement allégés grâce à l'utilisation de matériaux spécifiques comme le carbone – les moins lourds pèsent entre 1 et 1,5 kg – et leur volume est réduit, car, une fois repliés, leur taille n'excède pas 40 à 60 cm. Côté prix, on trouve des produits de qualité entre 70 et 120 euros. Préférez les modèles à attache rapide, immédiatement opérationnels.

Le monopode est une alternative plus légère (entre 350 et 800 grammes selon les cas) et encore moins coûteuse (dès 50 euros), mais c'est un accessoire avant tout destiné à la photo et son application à la vidéo est limitée. En effet, avec lui, difficile d'effectuer des prises de vues panoramiques ou d'adopter des positions variées. Le trépied reste donc sans conteste l'outil idéal. Mais attention, pour bien panoramiquer, sa tête doit être suffisamment fluide.

S'adapter aux terrains difficiles

Le mini trépied peut aussi constituer une solution pour filmer les paysages, car il sait s'adapter à un terrain irrégulier et étroit, comme un rocher par exemple. La souplesse élastique de ses jambes permet de trouver – au prix de quelques essais – l'horizontalité adéquate. Certains modèles sont même munis d'une rotule orientable. Pesant au maximum 50 à 70 grammes, un mini trépied se décroche pour 10 à 25 euros. Voilà qui ne devrait pas trop grever votre budget !

Conserver l'horizontalité

Face aux paysages, la question de l'horizontalité peut devenir la hantise du vidéaste. Car un plan légèrement penché passe parfois inaperçu à la prise de vues, mais le défaut devient flagrant quand l'image est agrandie sur l'écran du PC ou du téléviseur. Or, un paysage penché, c'est vraiment moche ! Alertés par ce problème récurrent, les fabricants de camescopes proposent désormais des aides visuelles. Celles-ci peuvent prendre la forme d'une ligne horizontale centrale, blanche ou grise, servant de repère ou encore d'une grille composée de deux lignes verticales et horizontales délimitant le cadre en neuf carrés de taille égale. Ce type d'aide constitue un dépannage approprié si le vidéaste peut s'appuyer sur un élément du décor parfaitement horizontal. Mais le must reste – comme en photo – le niveau à bulle double. Cet accessoire permet de contrôler simultanément les axes horizontal et vertical. Il se glisse sur la griffe du camescope à condition que celle-ci ne soit pas encastrée. À défaut, vous pouvez acquérir un adaptateur pour griffe porte-accessoires comme ceux de la société américaine DM accessories *(www.dm-accessories.com/index.php#shoe)*. Prix d'un niveau à double bulle : de 21,90 euros (sur le Web) à 38 euros (en magasin).

Notez que certains trépieds (comme le Velbon CX480, par exemple) intègrent un niveau à bulle. Mais celui-ci ne couvre que l'axe horizontal et ne gère que l'horizontalité du pied, sans garantir celle du camescope. C'est pourquoi, bien souvent, les tripodes moyen et haut de gamme ne comportent aucun niveau à bulle.

Jouer avec les avant-plans

En matière de paysages, les premiers plans dynamisent les prises de vues. Non contents de procurer de la profondeur à l'image, ils accrochent le regard du spectateur qui peut flâner dans le reste de la scène selon des lignes directrices plus ou moins accentuées. Mais un avant-plan apporte aussi une valeur esthétique forte, car les effets du voile atmosphérique sont moins prononcés sur les éléments les plus proches de l'objectif.

Animer les plans fixes

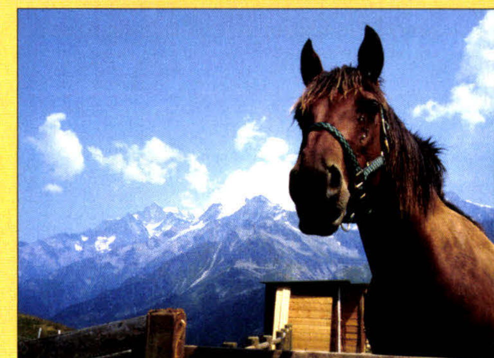
Par définition, un paysage est considéré comme un plan fixe. Si ce concept convient bien à la photo, l'immobilité paraît moins adéquate en vidéo. Une première manière

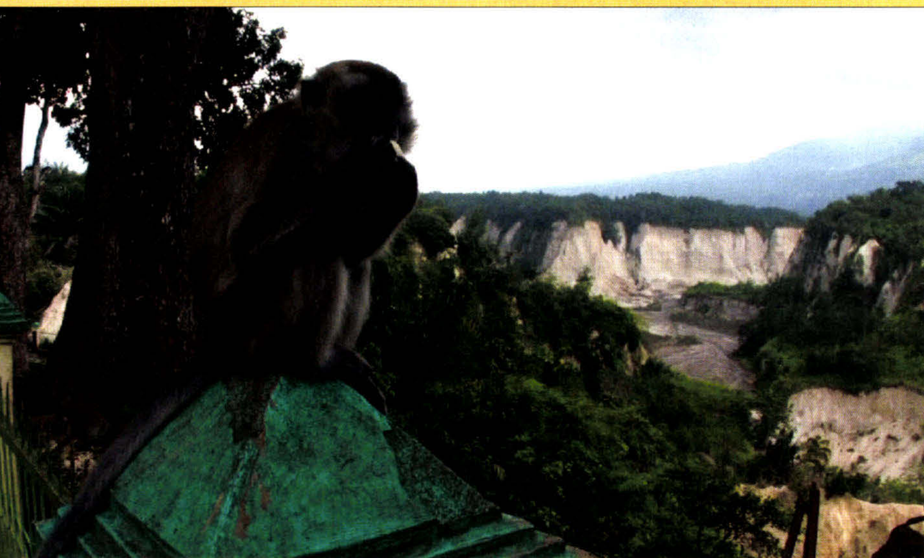






En matière de paysages, la vidéo ne peut se contenter de la simple beauté naturelle, même si celle-ci flatte l'œil durant quelques instants.
Le vidéaste gagnera toujours à placer un humain, un animal ou même un objet mobile (le train que l'on guette ici) en situation dans le cadre. Outre l'information supplémentaire, qu'il apporte, un élément potentiellement dynamique retient plus longtemps l'attention du spectateur.
Il contribue à tonifier la séquence. Bref, que du plus !







d'animer les plans fixes consiste à enchaîner – à la façon d'un diaporama – plusieurs séquences selon le rythme de son choix. Une durée de 3 à 5 secondes par plan convient généralement. Mais les contemplatifs peuvent adopter un tempo plus lent ! Une autre façon de remédier au problème est de trouver l'élément naturel ou humain, capable de donner un peu de vie. Inutile de chercher très loin, l'éventail de possibilités est plus vaste qu'on ne le croit. Ainsi, le vent peut devenir un précieux allié lorsqu'il agite des feuilles ou des branchages derrière lesquels vous avez placé votre caméra : effet garanti ! Le mouvement peut aussi provenir d'une composante humaine présente dans le décor, comme un pêcheur dans sa barque au milieu d'un lac de montagne ou un paysan dans son champ.
Pour améliorer le procédé, vous pouvez saisir le sujet au téléobjectif puis dézoomer lentement pour laisser découvrir la splendeur du site au spectateur.

Recourir au 16/9 et au grand-angle

Le concept même de paysage s'accommode mal d'un angle de champ trop étroit. Ce n'est pas un hasard si les amateurs de ce type de prises de vues sont perpétuellement à la recherche de grands angulaires offrant le meilleur compromis prix/qualité/large couverture du champ. En vidéo grand public, les focales minimales des camescopes équivalant au 24 x 36 en photo sont rares à moins de 40 mm ; certaines frisent même couramment les 45 ou 50 mm. Peu convaincant pour embrasser un décor grandiose !
Il existe plusieurs moyens de surmonter le handicap. L'exploitation du 16/9 apporte déjà un mieux, car la focale courte est généralement plus large en 16/9 qu'en 4/3. La différence est le plus souvent de 40 à 43 mm en 16/9 contre 45 à 53 mm en 4/3. Notez à ce propos qu'en haute définition (HDV, AVCHD…), on filme toujours en 16/9. Ajouter un complément grand-angle x0,5 ou x0,7 en sus permet encore d'élargir la couverture. C'est ce que nous avons fait pour l'image du singe ci-dessus afin d'obtenir une focale correspondant à environ 30 mm. Résultat : une vue qui englobe le primate en avant-plan, montre le support sur lequel il est assis, et dirige le regard du spectateur vers le canyon en arrière-plan. Avec un 50 mm, il aurait été impossible d'inclure tous ces éléments.

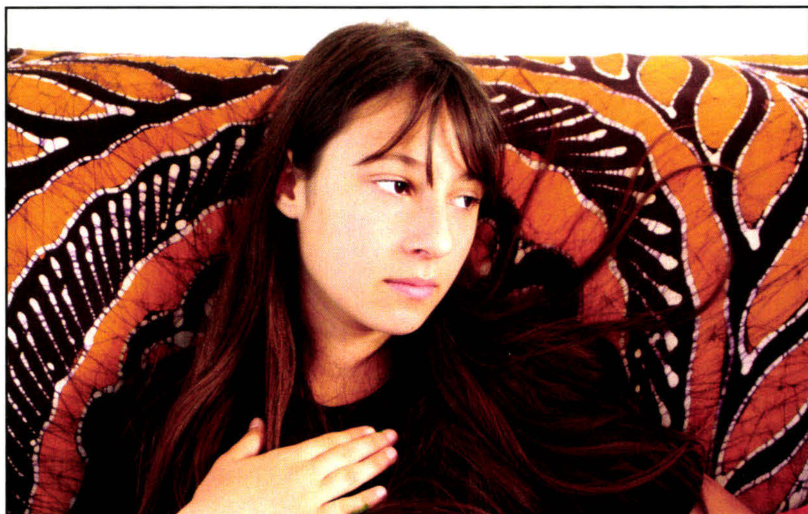
Intégrer l'humain dans un paysage

L'apport humain contrebalance la fixité du paysage et l'enrichit. Cette addition de forces procure les images les plus gratifiantes. Mais ces vues sont aussi celles qui posent parfois les problèmes les plus aigus de contre-jour avec, pour conséquence, un assombrissement du visage. Aussi, tentez d'utiliser la touche *Backlight* ou jouez avec l'iris manuel, mais soyez conscient du risque d'éclaircir l'ensemble de l'image, avec pour corollaire un rendu délavé. Autre option : réduisez la proportion des zones claires du cadre (le ciel par exemple…) responsables de la fermeture du diaphragme.

Bien placer l'horizon

Les photographes ont pour habitude de ne pas placer l'horizon au milieu du cadre pour des motifs esthétiques. Ce principe s'applique bien évidemment aussi à la vidéo. Par convention, accordez au ciel une valeur d'un tiers d'écran, et deux tiers au reste du décor.
Mais parfois, l'œil accepte des entorses à cette règle. Ainsi, l'horizon peut se situer au milieu du cadre si le ciel est très intéressant, comme sur la page précédente, ou si l'horizon ne se comporte pas comme une ligne droite : c'est le cas avec un paysage montagneux ou, comme ci-dessus, avec un terrain verdoyant et bosselé dans lequel l'équilibre vertical de l'image montre à quel point les vaches semblent dominées et protégées par le gigantisme des cocotiers. ■

Leçon d'éclairage : créez de la lumière



L'ombre portée, fort prisée pour créer une atmosphère angoissante ou un rendu « polar », peut devenir inesthétique faute d'être maîtrisée. Il est donc utile de connaître les techniques de réglages lumière qui évitent d'en produire ou, au moins, permettent de la camoufler. Ces méthodes vous aideront aussi à obtenir une ambiance « cotonneuse » ou un effet de douche.

par Gérard Galès

1 Utilisez des projecteurs dédiés

Le tube fluo est l'éclairage d'ambiance par excellence. Mais attention, pas n'importe quel tube. Car celui que l'on trouve dans les magasins, usines ou bureaux est en général de qualité standard. Sa colorimétrie se révèle donc instable, avec parfois d'importantes dominantes vertes ou grisâtres. Le projecteur pro à tube fluo (ou rampe d'ambiance), lui, est constitué de plusieurs tubes montés en parallèle sur un châssis métallique. La colorimétrie est parfaitement stable et calibrée avec un rendu de type « lumière du jour » : température de couleurs (TC) aux alentours de 5 500 K. Ce type de projecteur produit naturellement une lumière très diffuse. Les ombres sont ainsi peu marquées et très claires.



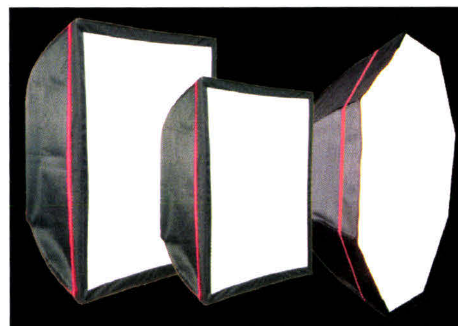
Eclairage fluorescent : sont proposés en option sur les rampes d'ambiance fluos, diverses puissances de tubes et plusieurs calibrages de température de couleurs. Il est ainsi très aisé de se composer une lumière parfaitement adaptée à ses besoins.

La boîte à lumière

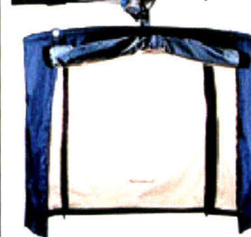
Ce n'est rien d'autre qu'une mini-tente en toile de nylon ignifugé que l'on vient poser devant un projecteur ordinaire, en lieu et place des classiques volets métalliques. Si le projecteur n'est pas équipé pour recevoir des volets, une « bidouille » sera alors nécessaire pour la fixer sur le corps du projecteur lui-même. Comme une tente de camping, cette boîte est maintenue par deux petits arceaux qui lui procurent ainsi un volume pyramidal tronqué. Les côtés sont opaques, de couleur bleu marine ou noir, et la face avant (le tapis de sol…) est ouverte afin de recevoir le carré de tissu diffuseur, semblable à de la toile de moustiquaire. Il est ainsi très facile, grâce à une fixation rapide par bandes Velcro, de choisir la densité de diffusion adéquate en usant de tissus d'épaisseurs variées.

La boule chinoise

C'est une variante de la boîte à lumière. Il s'agit d'une sphère métallique en structure « fil de fer » que l'on recouvre entièrement d'une « chaussette » translucide en toile. La densité de cette enveloppe amovible détermine le niveau de diffusion. La boule chinoise est généralement livrée avec plusieurs chaussettes afin que l'utilisateur puisse disposer de différents effets de diffusion. L'intérêt par rapport à une boîte à lumière est qu'ici, l'éclairage est délivré sur 360° de manière très uniforme et sans « point chaud » (tache lumineuse centrale surexposée). Vous pourrez la fixer aussi bien sur un pied de projecteur que la suspendre au bout d'une perche. Afin de limiter sa portée, rien n'empêche de lui adjoindre une sorte de capuche qui va ainsi occulter son flux dans la direction souhaitée.



Boîtes à lumière : pliantes et légères, ces toiles diffusantes présentent l'avantage de s'adapter sur une grande majorité de projecteurs classiques.



Boule lumineuse : la « boule chinoise » accepte diverses puissances d'ampoules et des « chaussettes » plus ou moins denses, ce qui permet de calibrer très précisément son rayon d'action.

sans ombre

2 Ajoutez des accessoires de diffusion à un projecteur classique

Filtrage direct

Un projecteur traditionnel, de type quartz halogène, du fait de sa lumière dirigée, produit inévitablement des ombres avec de grands contrastes lumineux. La manière la plus classique, mais aussi la plus efficace, de réduire ces ombres est d'utiliser un filtre diffuseur. En milieu professionnel, on utilise communément celui appelé « spun ». Ce filtre se présente sous forme d'une feuille de toile blanche en matière plastique ignifugée, assez semblable à de la fibre de verre. Diverses densités permettent de régler précisément le niveau de diffusion. Vous en trouverez chez tous les distributeurs de matériel vidéo pro et d'accessoires d'éclairage. L'autre type de filtre diffuseur envisageable, souvent plus économique, est la feuille de papier calque. Inconvénient : elle ne résiste guère à la chaleur dégagée par l'ampoule et se désagrège rapidement. Quel que soit le type de filtre utilisé, la mise en place est identique. Il suffit en effet de placer cette feuille devant l'ampoule du projecteur (sans la toucher ni la plaquer contre le verre de protection). Profitez des volets pour la fixer avec des pinces de façon à bien couper la totalité du flux lumineux. Les ombres devraient ainsi s'atténuer fortement voire disparaître avec un filtre diffuseur de forte densité.



Filtrage : nantis d'une bonne couche de « spun », ces projecteurs classiques vont être à présent en mesure de produire une lumière d'ambiance peu contrastée qui ne générera pas d'ombres.

Le réglage *Flood*

Les projecteurs professionnels disposent souvent d'une molette située sur l'arrière du corps de support d'ampoule. En tournant cette molette, dans un sens ou dans l'autre, la parabole interne réfléchissante se rapproche ou s'éloigne de l'ampoule. Cette opération mécanique a pour but de faire varier l'angle de réflexion des rayons lumineux sur cette parabole. On peut ainsi passer progressivement d'une position *Spot* à une position *Flood*. En mode *Spot* les rayons sont concentrés, ce qui a pour conséquence de produire une lumière dirigée et contrastée génératice d'ombres. En revanche, en position *Flood* les rayons sont dispersés et il en résulte une lumière beaucoup plus douce qui atténue les ombres. Pour amplifier l'effet désiré ici, laissez le projecteur en position *Flood* permanente.

3 Optez pour la technique « débrouille »

Imaginons maintenant que vous ne disposiez que d'un projecteur standard (quartz halogène), dépourvu de réglage *Flood*, et que vous n'ayez aucun filtre diffuseur sous la main. Dans ce cas, il est encore possible de « ruser » pour minimiser les ombres inévitablement produites.

Camoufler l'ombre

Faute de pouvoir supprimer l'ombre, on peut s'ingénier à la « planquer » autant que faire se peut. La technique la plus habituelle consiste à la rejeter au sol ou derrière le sujet, de façon à ce qu'elle se remarque le moins possible. Pour cela, rapprochez le projecteur de l'axe de la caméra et élevez-le progressivement en vérifiant conjointement le déplacement de l'ombre à cacher. Plus le projecteur est haut, plus l'ombre est courte et plaquée au sol. Mais, avec un sujet humain, une élévation excessive peut créer de nouvelles petites ombres inesthétiques sous les yeux, le nez ou le menton. Dans ce cas, soit vous optez pour un compromis en rabaissant un peu le projecteur, soit vous atténuez ces ombres disgracieuses en plaçant une mini-torche au-dessus du camescope. Cette petite source de lumière, si possible diffusée et bien dirigée de face, gommera tous les reliefs ombrés situés en avant-plan.



Torche autonome : la classique mini torche de reportage peut venir ici fournir un très intéressant éclairage d'appoint pour éliminer les ombres proches du camescope.

Noyer l'ombre

Si, dans votre matériel d'éclairage, vous disposez d'au moins deux projecteurs de type mandarine ou blonde sur pied, vous pouvez appliquer une technique anti-ombre permettant de conserver un éclairage principal classique, c'est-à-dire avec un projecteur positionné de biais et pas trop élevé. L'ombre étant, dans ce cas, assez marquée sur le côté du sujet, l'astuce consiste à



Composition : en combinant astucieusement la lumière de plusieurs projecteurs sur un même sujet, il est possible de réduire efficacement la portée des ombres sur celui-ci.

▶▶▶

Leçon d'éclairage : créez de la lumière sans ombre





Contrastes : sur une même scène éclairée à gauche avec une lumière « dure », créant une ombre portée, et à droite avec une lumière diffusée, on peut aisément constater que le rendu ambiant est sensiblement différent.

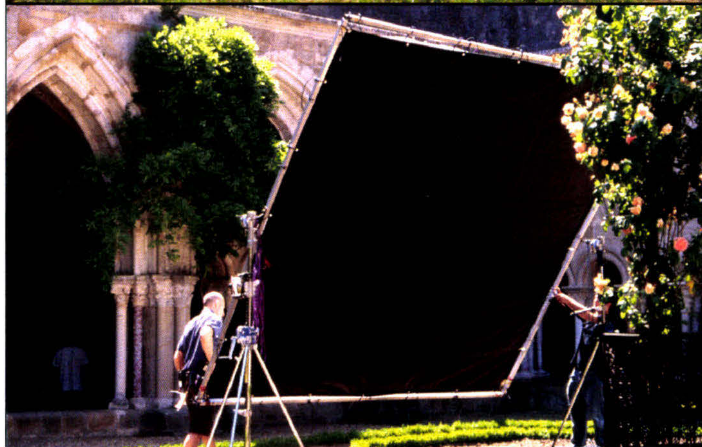
l'éclairer afin de la noyer dans un flux lumineux complémentaire bien dosé. Utilisez alors le deuxième projecteur, que les pros de l'éclairage nomment dans ce cas projecteur de remplissage (fill-in). Mais il doit être moins puissant que le projecteur principal afin de ne pas créer de nouvelles ombres de l'autre côté du sujet, ce qui serait carrément vilain ! Équipez-le d'une ampoule moins forte ou bien reculez-le suffisamment pour réduire la portée de son flux lumineux. Puis orientez-le au mieux (en resserrant ses volets si nécessaire) pour que la dose de remplissage soit la plus centrée et efficace possible.

Réfléchir la lumière

Pour réussir à « manger » les ombres, vous pouvez enfin user de la technique de l'indirect. Celle-ci est simple : il ne s'agit plus d'éclairer directement le sujet avec un ou plusieurs projecteurs, mais plutôt une surface réfléchissante claire qui renverra une lumière diffusée sur le sujet. Il peut s'agir de surfaces se trouvant sur le lieu de tournage. La plus courante étant le plafond, généralement blanc et mat, parfait pour obtenir une bonne diffusion. Mais cela peut aussi être un mur pâle, un voilage épais, une porte lisse, un grand meuble clair, etc.



Bidouille : à défaut de matériel spécialisé, il est possible de diffuser efficacement une assez grande surface du « plateau » de tournage avec un drap de récupération ou un rideau en voilage fin.



Réfléchir en grand : un réflecteur géant doté d'une surface mate de couleur blanche (on voit ici son dos), et monté sur un cadre orientable en aluminium, est très fréquemment utilisé en tournage pro pour renvoyer la lumière du soleil de manière très diffuse sur un élément du décor de grande taille.

Lorsque ces « accessoires » ne sont pas utilisables, ou pour amplifier leur effet, vous pouvez rajouter autour du sujet des plaques diffusantes (polystyrène, panneau de bois peint en blanc mat, etc.) ou des réflecteurs passifs ordinaires. Dirigez le flux des projecteurs sur ces diffuseurs et optimisez l'orientation de ces derniers de façon à ce qu'ils réfléchissent correctement la lumière sur le sujet.

4 Évitez les ombres avec une lumière solaire

En intérieur, de jour, lorsque la lumière solaire entre par une baie vitrée, la solution la plus simple consiste à recouvrir les vitres avec une bonne épaisseur de spun ou de papier calque. En extérieur, en revanche, il est beaucoup plus difficile de maîtriser les ombres produites par la lumière du soleil. La première « technique » consiste tout simplement à attendre une journée couverte pour tourner. Ce sont les nuages qui feront alors office de très efficaces réflecteurs-diffuseurs de lumière. Si vous ne pouvez faire autrement que de fimer sous un ciel bleu bien dégagé, il vous reste la possibilité de faire appel, là aussi, à divers systèmes de diffusion. Les pros utilisent la plupart du temps une très grande toile (10 à 20 m^2) en voilage assez épais, qu'ils tendent avec des mâts au-dessus de la scène à filmer. Cette technique n'est que rarement à la portée de l'amateur. Mais un vieux drap blanc peut tout aussi bien faire l'affaire à condition qu'il y ait à proximité un arbre, un poteau ou un mur pour le suspendre. Des réflecteurs passifs blancs sur pieds ou sur des mâts tenus à la main peuvent aussi venir compléter cette installation, en renvoyant la lumière solaire sur le sujet, du côté où se trouve l'ombre la plus marquée. ■

Bien gérer le mélange musique, voix et bruitage sur sa Time Line

L'émotion suscitée par une scène est plus souvent induite par le son que par l'image. Un montage audio disharmonieux, trop fort, trop faible ou mal équilibré peut facilement gâcher le meilleur des montages. Appliquer les recettes simples que voici vous aidera à mieux « touiller » les différents éléments sonores pour qu'ils se transforment en un mélange savoureux.

par Gérard Galès

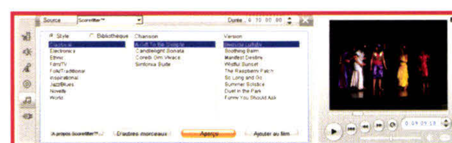


La voix

Dans un document vidéo, la voix s'impose généralement comme une source sonore importante, voire essentielle. C'est souvent elle qui constitue la majeure partie de la piste audio synchrone liée aux images. Elle se mélange dans ce cas aux divers bruits captés par le micro du camescope (ou micro externe relié) et il n'est pas toujours facile, ensuite, de l'isoler proprement au montage. D'où l'importance de réaliser une prise de son directe qui privilégie cette voix et rejette en ambiance sonore faible tous les bruits environnants. Il est d'ailleurs souvent utile d'enregistrer séparément les ambiances seules afin de pouvoir ensuite les replacer à sa guise dans le montage (voir chapitre bruitage). La voix peut aussi être produite en postproduction lors du montage. C'est le fameux commentaire en voix off (*Voice Over*) enregistré en direct avec un micro devant l'ordinateur et qui s'inscrit ainsi instantanément sur une piste audio libre de la Time Line.

La musique

La musique est malheureusement trop souvent un cache-misère qui ne sert qu'à masquer voire remplacer un son synchrone de mauvaise qualité. Elle est aussi utilisée en remplissage pour tenter de susciter une émotion qui ne figure pas dans la séquence vidéo. Trop de musique signe souvent une piètre réalisation. En revanche, judicieusement saupoudrée, elle se justifie pour appuyer et amplifier le message visuel. Techniquement vous pouvez « ripper » des morceaux depuis un CD audio du commerce, les télécharger sur Internet et les insérer ensuite facilement sur la Time Line. Mais attention aux droits d'auteurs. Si vous diffusez en dehors du cercle familial, la déclaration à la Sacem est obligatoire et vous devrez payer un forfait, variable selon la nature de votre document. Ces contraintes ont amené les développeurs de logiciels à proposer des bibliothèques de musique gratuites « au mètre » qui, sans être d'une très grande originalité, permettent de composer facilement un accompagnement sans se soucier des problèmes de droits.



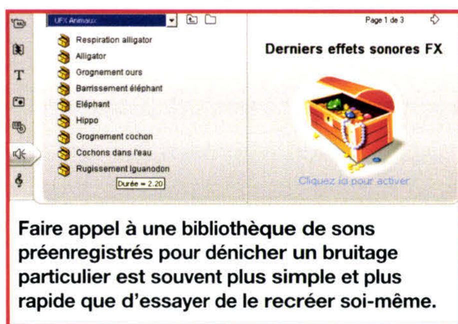
Smart Sound et Scorefitter, qui accompagnent entre autres les programmes de montage Avid Pinnacle et Adobe, offrent des bibliothèques de musiques préenregistrées de qualité.

Le bruitage

Comme la voix, le bruitage est contenu dans le son synchrone des rushes. On parle alors plutôt de bruits d'ambiance, éléments indispensables qui donnent justement le ton d'une scène, plus fortement parfois que l'image elle-même. Par exemple, un simple grincement de porte dans une séquence nocturne en intérieur suffit à faire monter d'un cran une sensation d'inquiétude et d'angoisse pas forcément évidente face aux seules images. Au même titre que les plans



Le son de la piste synchrone est lié à l'image, mais peut aussi être traité indépendamment. Il est possible d'effacer le contenu de cette piste sans toucher à l'image.



Faire appel à une bibliothèque de sons préenregistrés pour dénicher un bruitage particulier est souvent plus simple et plus rapide que d'essayer de le recréer soi-même.

de coupe visuels, pensez à chaque tournage à engranger ainsi des plans sonores d'ambiance, voire des silences (rien n'est plus bruyant que le silence !) qui viendront ensuite utilement enrichir votre montage. Toutefois, maîtriser, au tournage, l'enregistrement direct de bruitages particuliers n'est pas toujours facile. Il est bien plus aisé de les rajouter au montage, comme sait le faire, par exemple, le cinéma de fiction qui a pour habitude de les recréer complètement avec l'aide d'un bruiteur professionnel. Plus modestement, une bibliothèque bien garnie de bruitages divers préenregistrés vous permettra d'obtenir des effets tout aussi réussis.

Combiner ces éléments sur la Time Line

Le secret du succès du mélange voix, musique et bruitages réside en grande partie dans la part accordée à chacun des éléments, afin qu'ils se complètent sans pour



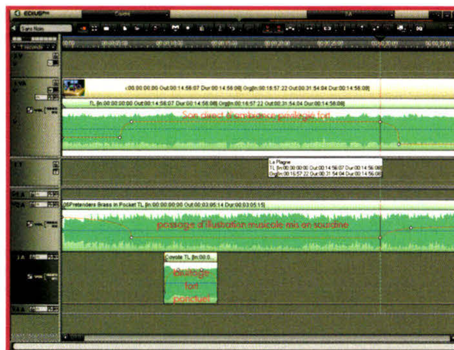
Répartir les voix, musiques et bruitages sur des pistes audio indépendantes permet de les mélanger plus harmonieusement avec des fondus-enchaînés.

autant interférer entre eux, ou pire, se détruire réciproquement. Pour que la « mayonnaise » avec l'image prenne, il ne faut pas que la musique se substitue platement à elle, mais plutôt qu'elle se positionne comme un condiment qui « relève le goût ». Au même titre que dans une bonne recette de cuisine, il faut d'abord respecter les proportions des différents ingrédients et n'insérer ceux-ci qu'aux moments judicieux. Quand on est sûr qu'ils enrichissent effectivement le métrage.

Tous les programmes de montage offrent désormais plusieurs pistes audio indépendantes en plus de la piste audio synchrone des rushes vidéo. Profitez-en pour affecter une piste libre à la musique, une autre aux bruitages et une dernière pour le commentaire en voix off (*Voice Over*). Dans les programmes grand public n'ayant que 3 pistes audio en tout, il peut alors être indispensable de vider la piste audio synchrone quand elle ne présente guère d'intérêt afin d'y loger, en remplacement, divers bruitages ou commentaires.

Accorder à chacun sa juste place

Évitez comme la peste les empilements sonores du genre ambiance assez forte + voix + musique tonitruante. Jouez plutôt sur l'alternance : par exemple, commencez une scène par une ambiance sonore glo-

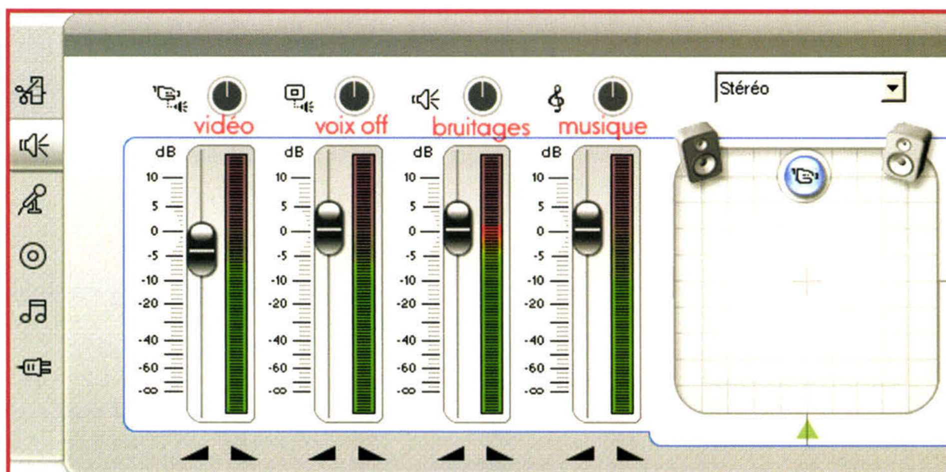


La ligne élastique est un outil très pratique qui permet de visualiser précisément les niveaux de mélange des divers sons sur toutes les pistes audio.

bale. Laissez uniquement les bruits synchrones directs s'ils sont suffisamment significatifs ou, dans le cas contraire, réduisez sensiblement leur volume et « couvrez » ce début de scène avec une musique adaptée. Puis, au fil d'un mouvement de caméra, d'un zoom ou d'un changement de plan qui emmène le spectateur au cœur du sujet, baissez lentement le volume afin de réaliser un fondu enchaîné audio avec une voix (directe des rushes ou plaquée en voix off). Remontez ensuite l'ambiance uniquement lorsque les voix se sont tues ou pour conclure la scène. En règle générale, la voix doit toujours avoir la priorité et bénéficier d'un volume supérieur aux autres éléments sonores afin d'en faciliter la préhension. Quant aux bruitages spéciaux, ils sont le plus souvent psychologiquement associés à des sons « in situ ». En conséquence accordez-leur un volume assez élevé et positionnez-les à un moment de la scène où l'ambiance directe est privilégiée. Une musique peut venir accompagner ces bruitages mais avec un volume assez faible, juste pour soutenir discrètement cet effet sonore particulier.

Exploiter efficacement les outils de dosage

Une fois que la répartition dans la durée de tous les éléments, voix, musique et bruitage(s), a été effectuée sur la Time Line, il convient de doser leurs niveaux respectifs de volume afin de leur donner plus ou moins d'importance. La méthode la plus pratique pour réaliser ce mélange global est d'exploiter la table de mixage audio fournie par le programme de montage. Comme dans une « vraie » table matérielle, chaque piste est dotée d'un curseur vertical linéaire indépendant et parfois d'un curseur séparé (*Master*) qui assure en sus le dosage général du mélange de toutes ces pistes. Mettez le montage en lecture et agissez au fur et à mesure sur chaque curseur pour amplifier ou au contraire minimiser des portions de pistes. Attention : vérifiez les options d'enregistrement de votre table de mixage. Selon les cas, celle-ci applique à chaque changement de niveau du curseur une variation dans le tracé de la ligne élastique ou se contente de conserver au final pour l'ensemble de la piste le dernier réglage effectué (comme sur une table matérielle). Affinez ces réglages en agissant directement sur la ligne élastique audio de chaque élément particulier à retoucher. Il est souvent indispensable de rectifier le détail du niveau sonore d'un bruitage ponctuel ou d'une voix. Par exemple, lorsqu'il faut remonter une voix féminine trop fluette par rapport à une voix masculine grave. ■

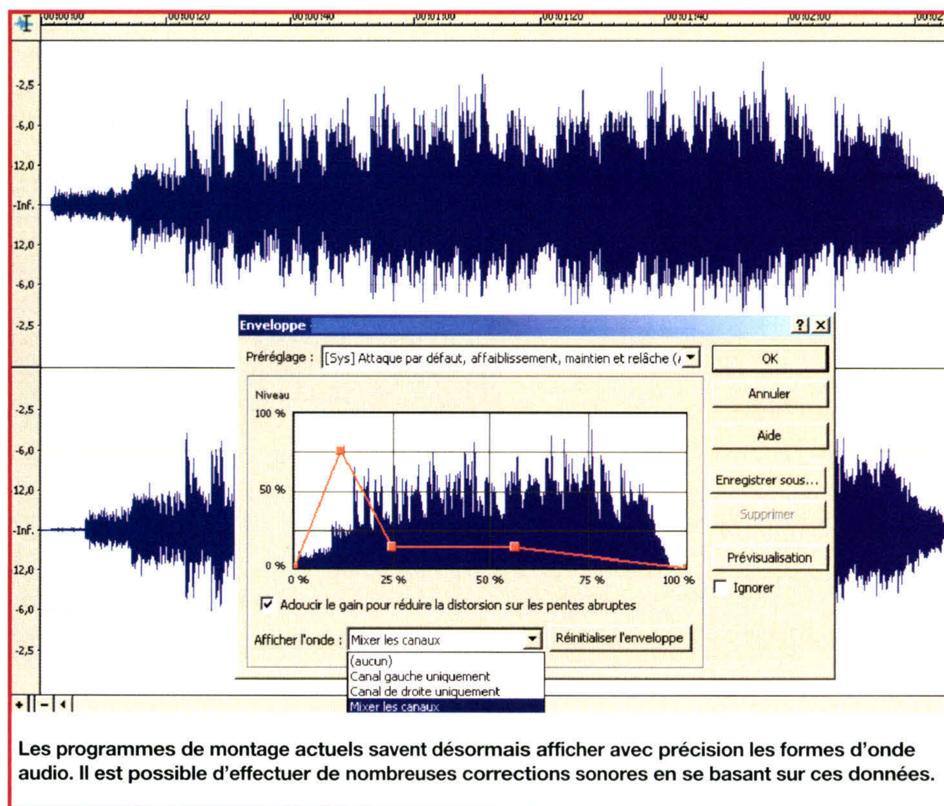


L'intérêt de la table de mixage audio est qu'elle permet d'obtenir en lecture une représentation comparative (bargraphs mesurés en dB) des divers niveaux sonores à mélanger.

Bien exploiter les indications de la forme d'onde audio

En complément d'une bonne écoute, l'affichage de la forme d'onde audio constitue un outil d'observation et de contrôle du son qui apporte moult données utiles, trop souvent ignorées du monteur. Nous avons recensé et décrypté ici les principaux éléments à prendre en compte, afin de vous aider à peaufiner votre travail.

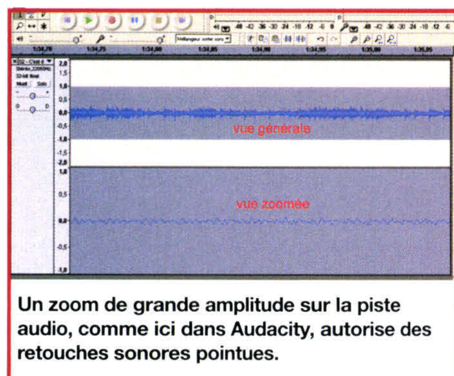
Par Gérard Galès



Les programmes de montage actuels savent désormais afficher avec précision les formes d'onde audio. Il est possible d'effectuer de nombreuses corrections sonores en se basant sur ces données.

« Voir » le son

Grâce à la représentation graphique d'un fichier audio sous forme d'onde, il est devenu possible de « voir » le son qui le compose et d'apprécier ainsi son intensité (volume) et sa hauteur (fréquences graves ou aiguës). Comme pour un clip image, un

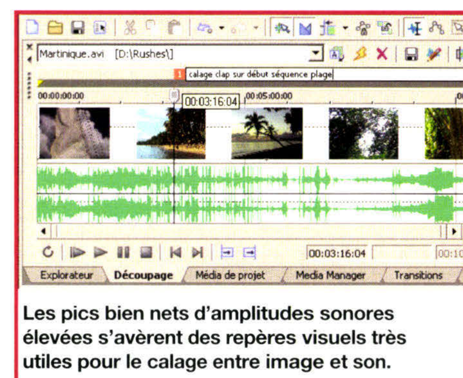


Un zoom de grande amplitude sur la piste audio, comme ici dans Audacity, autorise des retouches sonores pointues.

outil de zoom est en général disponible sur la Time Line pour permettre de visualiser ce tracé plus en détail. Si on zoome fortement dessus, on s'aperçoit qu'elle est constituée d'une seule ligne continue qui zigzague plus ou moins fortement de haut en bas. L'intensité s'y traduit par des crêtes et des creux de plus ou moins grande amplitude (petite amplitude = son faible, grande amplitude = son fort). Quant à la fréquence, elle se caractérise par le nombre d'oscillations (crêtes et creux) qui s'affichent durant une seconde. Les fréquences élevées (sons aigus) se traduisent par des oscillations rapprochées et les fréquences basses (sons graves) par des oscillations espacées. À noter qu'un même fichier audio peut posséder plusieurs canaux mais être montré sur la Time Line de certains programmes de montage sous forme d'une seule onde représentant l'intensité audio moyenne de tous ses canaux.

Caler l'image avec le son

Au montage, une des principales utilités d'une représentation graphique du son est d'apporter de précieux repères de calages entre image et son ainsi qu'entre sons identiques. C'est particulièrement bienvenu en tournage multicaméra. Un repère de synchronisation signifié par un fort et net « clap » peut être ainsi recalé au montage plus précisément que simplement « à l'oreille ». Il suffit en effet de mettre visuellement en regard, en s'aidant de la règle de lecture, le geste du « clap » sur la piste image avec le pic graphique bien net qu'il présente sur la piste audio. Et même sans « clap », il est quand même possible de resynchroniser les séquences issues des différentes caméras. Etant donné que, dans ce cas, les rushes présentent tous la même forme d'onde, quel que soit le cadrage adopté, il suffit d'aligner les plans les uns au-dessus des autres sur les diverses pistes de montage en faisant correspondre précisément la forme globale de leurs formes d'ondes, en s'aidant là aussi des pics les plus significatifs.



Les pics bien nets d'amplitudes sonores élevées s'avèrent des repères visuels très utiles pour le calage entre image et son.

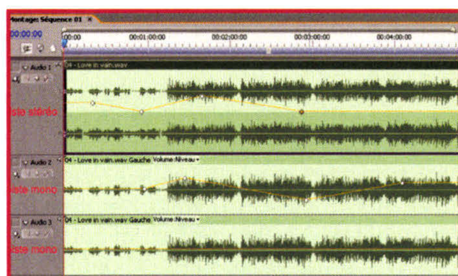
Observer la plage dynamique

La forme d'onde apporte aussi des informations intéressantes sur la plage dynamique. Cette dernière correspond à la différence entre le son le plus fort et le son le plus faible contenus dans un clip audio. Par exemple, un dialogue filmé alternant cris et murmures aura une vaste plage dynamique. C'est éga-

lement le cas pour une musique comportant de nombreuses variations entre instruments, des solos et des crescendos. A contrario un commentaire lu sur un ton monocorde et sans grands changements de niveaux sonores présentera une plage dynamique restreinte. Idem pour la musique électronique qui est le plus souvent mixée à des niveaux très constants. Ainsi, en observant simplement la forme d'onde d'un clip, il est possible de se rendre compte si le son qu'il contient est dynamique ou non. Une plage dynamique importante dessinera une forme d'onde très accidentée avec de nombreuses variations. Dans le cas contraire elle apparaîtra « compacte » et régulière.

Apprécier le niveau de réglage du son

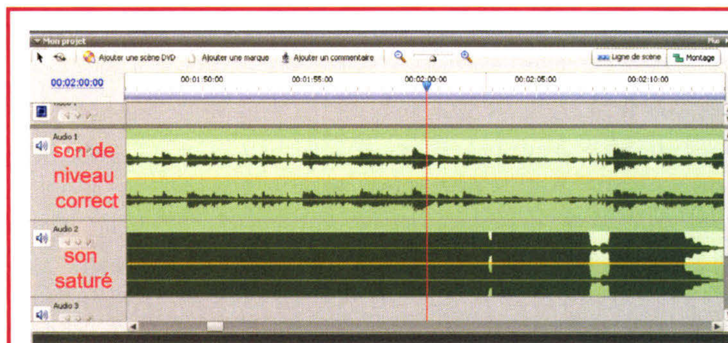
Avant de régler le volume d'une piste audio, il est utile d'observer sa forme d'onde. Il faut tout d'abord faire la distinction entre les crêtes d'un clip audio et son intensité moyenne. N'ajustez pas le niveau en vous fiant uniquement aux crêtes. Celles-ci ne sont, en effet, représentatives que des maximales atteintes lors de très courtes explosions sonores. Il est normal qu'elles dépassent légèrement l'intensité moyenne du clip audio. Cette dernière, qui détermine le volume global réel, est en conséquence située légèrement en dessous. Elle correspond aux zones les plus denses et les plus foncées qui se trouvent près du milieu de l'onde. Cette masse compacte vous indique ainsi, par sa largeur, si le clip audio a été capté à un volume moyen, faible ou fort. Si vous devez effectuer une rectification du volume global d'un clip audio, basez-vous en conséquence plutôt sur cette intensité moyenne que sur les crêtes.



Une piste stéréo dispose d'une ligne élastique commune aux deux voies gauche et droite. Pour agir séparément sur les volumes de ces voies, éclatez le fichier audio stéréo en deux fichiers monos.

Contrôler la saturation

Il peut arriver que l'enregistrement ait été réalisé trop fort, à cause d'un réglage manuel excessif du volume ou en l'absence de limiteur (système automatique de limitation du volume maximal) lors de prises de sons de grande amplitude. Dans ce cas, il y a saturation du système enregistreur et les niveaux électriques enregistrés trop élevés sont coupés. Il en résulte des grésillements et des distorsions qui réduisent sensiblement la qualité du son. La forme d'onde reproduit ce phénomène de saturation de manière très caractéristique. Il est facile de l'observer car, alors, le niveau supérieur de l'onde est nivelé à son maximum et ne présente aucune crête. La forme d'onde ressemble à un « pâté » compact qui remplit la totalité de la piste audio. Face à un tel problème il n'y a hélas aucune autre solution que de refaire l'enregistrement. ■

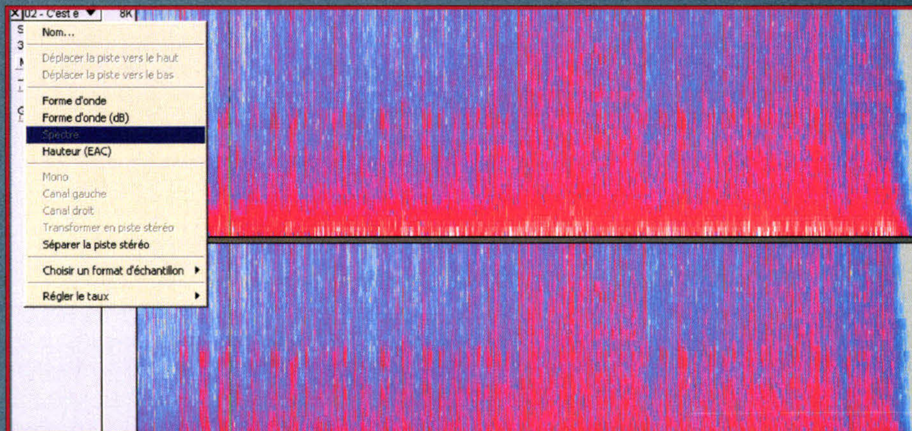


Une forme d'onde sans pics ni creux est caractéristique d'un son saturé car enregistré trop fort. Même en baissant le volume au montage, il sera impossible d'éliminer les distorsions et parasites qui en découlent.

L'ANALYSE SPECTRALE

Il s'agit d'une représentation particulière de la forme d'onde que l'on retrouve dans certains logiciels, généralement ceux dédiés au montage sonore (les gratuiciels Audacity ou Acousmographe, par exemple). L'analyseur de spectre permet d'examiner l'amplitude du son par rapport à une échelle verticale de fréquences spécifiques (déterminée par le taux d'échantillonnage choisi) et non plus, comme dans la forme d'onde classique, par rapport à une échelle temporelle. Son intérêt est de permettre de visualiser les moyennes de fréquences les plus utilisées dans le clip audio analysé et leurs intensités réciproques. On va ainsi savoir si le clip audio est globalement situé plutôt dans un registre grave, aigu ou médium et observer les pics de fréquences hautes ou basses qu'il contient. Cet outil d'analyse est également utile pour repérer par exemple une fréquence prédominante gênante. Par le biais d'un égaliseur paramétrique il sera alors possible de l'atténuer, voire de la supprimer, en réglant l'égaliseur sur cette fréquence. Les visualisations du son sous forme de bargraphs verticaux, que l'on retrouve par exemple dans le lecteur Windows Media, dans de nombreux plug-ins audio ainsi que sur les écrans LCD de certaines mini-chaînes Hi-fi sont, en fait, des représentations spectrales sommaires fonctionnant en temps réel. Elles ont plus vocation dans ce cas à « faire joli » que de servir véritablement de support d'analyse.

Les bargraphs analysent le spectre audio en temps réel durant la lecture et peuvent ainsi offrir une représentation animée des niveaux de fréquences.



La représentation en statique de la moyenne des fréquences contenues dans un clip audio permet une analyse spectrale beaucoup plus fine qu'avec de simples bargraphs animés.

AVCHD et édition, où en est-on ?

L'AVCHD, nouveau format haute définition grand public, est en plein boom. En témoigne la sortie de camescopes de plus en plus nombreux. Seulement voilà, malgré les énormes qualités à la captation, le montage et la lecture sont à la traîne. Heureusement, de plus en plus de solutions commencent à voir le jour. Le point sur la question.

par Sébastien François



L'AVCHD connaît exactement le même sort que le HDV en son temps. Pour contourner le problème de l'espace occupé par les vidéos haute définition tournées dans ces formats, il faut faire appel à un compresseur. Il s'agit du mpeg-2 pour le HDV et du H264 pou l'AVCHD (mpeg-4 AVC). La technologie est éprouvée et donne d'excellents résultats, comme en témoignent les tests que nous menons sur la qualité d'image de ce type de produits. Hélas, tout se passe à merveille jusqu'au moment où l'on doit monter-lire-exporter-graver. Bref, dès qu'il s'agit de transformer ces formats. Et si l'on trouvait déjà le HDV difficile à gérer, c'est pire avec le H264. Nos mesures montrent que ce dernier est entre 3 et 5 fois plus gourmand en ressources que le mpeg-2. C'est le prix à payer pour le gain de place supplémentaire apporté par son mode de compression. Se pose donc la question de la puissance des machines mais aussi des outils à employer. L'AVCHD étant encore orienté vers le grand public, et par conséquent moins destiné à être trituré au montage que le HDV, les éditeurs de logiciels ne se sont pas précipités pour le prendre en charge. Son succès est pourtant tel que tout le monde semble enfin s'être attelé à la tâche. À l'heure où nous écrivons ces lignes, Studio 11, VideoStudio 11, Edius 4, Premiere Pro CS3, et dans une certaine mesure Vegas 7.0 (qui ne supporte que les camescopes Sony), acceptent ce format.

A retenir

- **Les premiers tests de montage de l'AVCHD montrent que le format pose les mêmes problèmes que le HDV il y a deux ans : il est difficile à monter nativement dans les logiciels qui le supportent.**
- **L'offre des logiciels supportant l'AVCHD augmente. Cependant, même en possédant une machine ultra rapide, mieux vaut convertir le format pour effectuer le montage plus facilement.**

Compatibilité en hausse : oui mais...

Malheureusement, la compatibilité ne fait pas tout. Le support du HDV, annoncé en fanfare par les éditeurs de logiciels grand public avait montré à quel point le montage offert pouvait être poussif, même sur des machines puissantes. Pourquoi ? Parce que les formats très compressés posent plusieurs problèmes en postproduction. Ils consomment d'abord un grand nombre de ressources pour pouvoir être lus sur une Time Line et, dès que l'on arrête la tête de lecture à un endroit, ou que l'on veut couper, le logiciel doit recréer l'image à afficher par rapport aux précédentes et aux suivantes. Ensuite, et c'est sans doute le plus gros inconvénient dès que l'on souhaite effectuer un travail professionnel, ces formats sont très vite qualitativement altérés par l'ajout d'effets successifs.

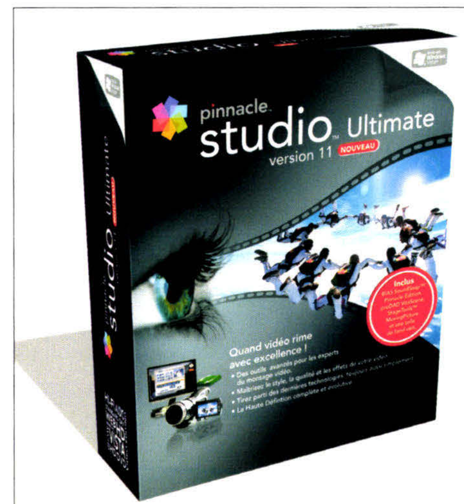
Sans ajouter de matériel supplémentaire dans l'ordinateur, il n'existe que deux méthodes pour s'affranchir de ces contraintes. La première consiste à créer des fichiers proxy. Autrement dit, le logiciel travaille que sur des fichiers en basse définition qu'il fabrique lui-même à partir des originaux. Ces fichiers présentent l'avantage d'être très faciles à manipuler, et donc à monter. Mais le temps nécessaire à leur création vient s'ajouter au reste des opérations et il est plus difficile d'évaluer ce que l'on fait : le rendu sur un fichier de ce genre ne convenant pas au réglage précis des effets pointus. En outre, à la fin du montage, il faut tout de même conformer et calculer l'original. C'est la solution qu'a adoptée Ulead dans VideoStudio pour l'AVCHD.

L'autre façon de contourner le problème consiste à transformer les fichiers lors de la numérisation dans un format haute définition nettement moins compressé. Cette méthode est la plus répandue puisqu'elle permet dès l'origine de travailler avec un bon

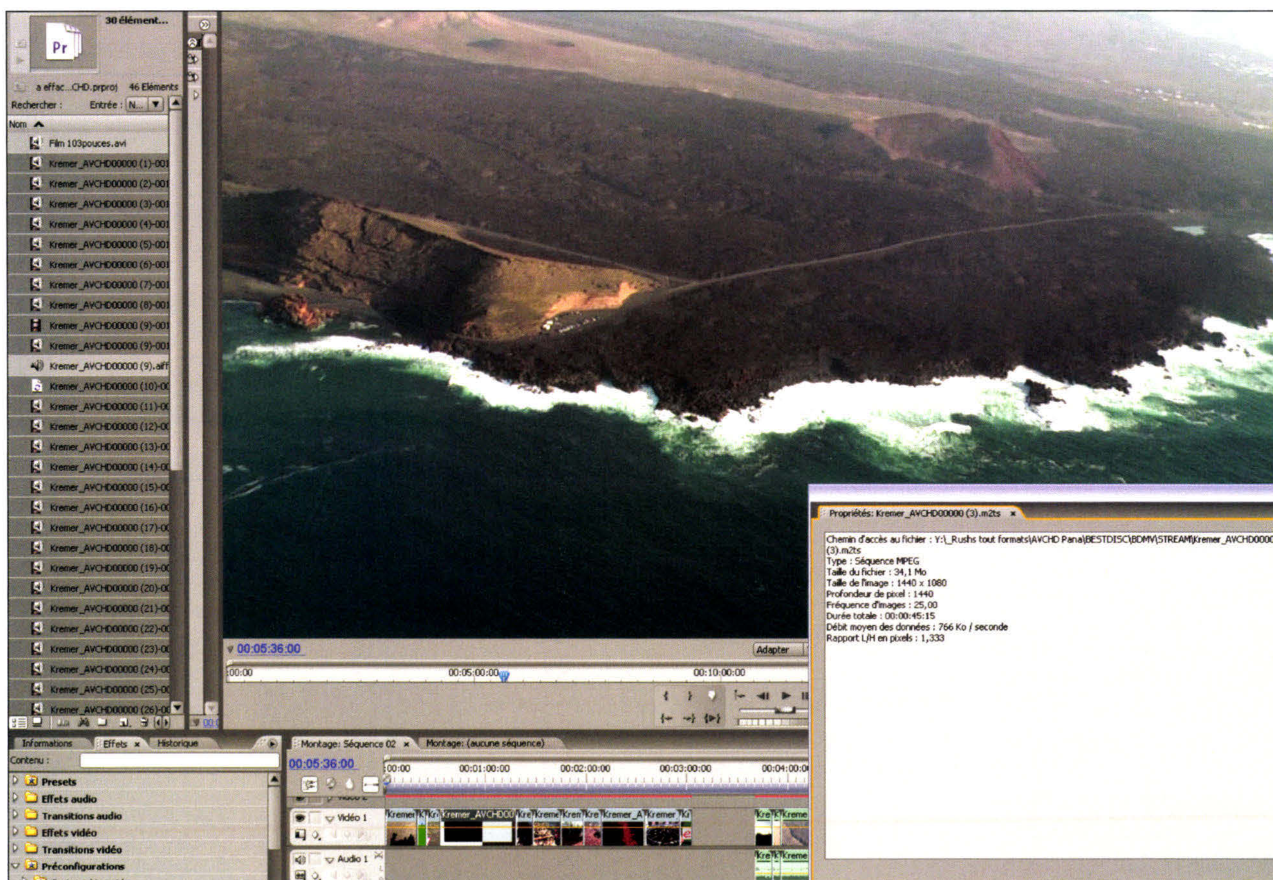
Le format est en passe de s'imposer sur de plus en plus d'appareils. Il est en effet le seul à pouvoir offrir la HD sur des supports aussi petits que les cartes mémoires au format SD ou sur mini DVD. Mais sa compression constitue un inconvénient au montage.

format de montage. Seul inconvénient, l'espace occupé est très important. À titre d'exemple, un clip de 10 secondes tourné en AVCHD réclame 8 Mo alors que sa version « décompressée » exige environ 100 Mo ! Il faut donc disposer de disques durs à la fois très capacitaires et très rapides pour pouvoir lire plusieurs flux simultanément.

Pour résumer, hormis les quelques exceptions que nous avons mentionnées, et notamment l'excellent Edius qui convertit l'AVCHD en Canopus HQ, le montage du nouveau format nécessite une conversion obligatoire par des outils tiers. Nous allons détailler plusieurs méthodes pour faire accepter ces fichiers à votre logiciel habituel, même s'il ne supporte pas encore l'AVCHD.

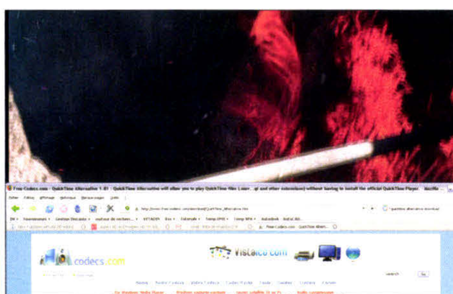


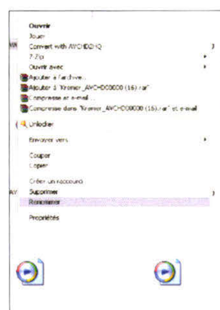
De plus en plus de logiciels supportent désormais l'AVCHD. Les stratégies de gestion diffèrent cependant d'un éditeur à l'autre. Pinnacle ou Grass Valley offrent la possibilité de transcoder tandis que VideoStudio de Ulead préfère employer les fichiers proxy.

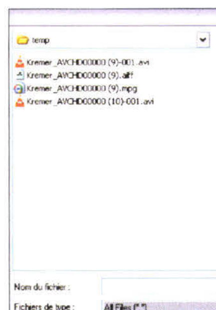


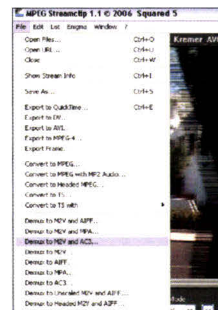
Le format réussit la prouesse d'offrir un débit moyen situé entre 700 et 800 Ko/s contre 3,6 Mo pour le DV. C'est cette compression qui explique l'importante quantité de ressources consommée pour sa lecture et son montage.

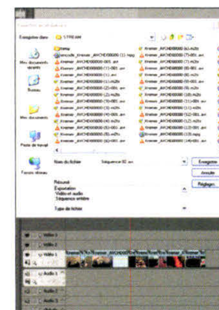
1 Monter l'AVCHD quand on n'a… rien











Ici, nous partons de l'hypothèse que vous possédez un logiciel de montage qui ne digère pas les fichiers m2ts produits par les camescopes AVCHD, et que vous ne souhaitez pas débourser le moindre centime d'euro. Du coup, les solutions tiennent plus du bricolage que du montage. Mais elles peuvent fonctionner. Tout dépend des programmes et des codecs déjà présents sur votre machine. Dans tous les cas, il vous faut un soft qui intègre le codec H264 afin que l'ordinateur soit en mesure de décoder le flux.

1. Pour installer le codec H264, la méthode la plus simple consiste à implanter un lecteur multimédia gratuit comme le fameux VLC *(www.videolan.org)* QuickTime *(http://www.apple.com/fr/quicktime/download/win.html)* ou encore QuickTime Alternative *(http://www.free-codecs.com/download/QuickTime_Alternative.htm)*. Cela aura pour effet de rendre digeste le flux et donc d'installer le codec de lecture qui devra être employé par votre logiciel de montage. Attention, parfois, en fonction de votre configuration, il se peut que la lecture ne fonctionne pas pour cause de conflit. Cela n'exclut pas que votre logiciel de montage soit capable d'afficher le format.

2. L'étape suivante est toujours aussi étonnante, mais nous avons constaté qu'elle était encore indispensable. Il s'agit de renommer les fichiers m2ts en mpg. Car beaucoup de logiciels, comme Premiere Pro, se placent dans une stratégie de décodage en ne se fiant qu'à l'extension d'un fichier. Cette stratégie déterminant le type d'analyse, le même fichier m2ts sera rejeté alors que le mpg passera. Nous l'avons vérifié.

3. Si votre logiciel continue à rechigner, il faut encore lui faciliter la tâche. Pour cela, vous pouvez, par exemple, démultiplexer l'audio et la vidéo. Téléchargez MPEG Streamclip *(http://www.squared5.com/)*. Cliquez sur le menu *File/Open File* et choisissez votre fichier (baptisé *.mpg donc). Logiquement, vous ne devriez pas disposer de la moindre possibilité de prévisualisation. Cliquez pour finir sur la commande *File/Demux to M2V and AC3*. Le logiciel va produire un fichier *.m2v pour la vidéo et un autre *.ac3 pour le son en Dolby. Cette procédure devrait réussir à leurrer votre programme de montage.

4. Ne cherchez surtout pas à monter ces fichiers dès lors qu'ils ont été importés : ils demeurent en H264 (même s'ils sont déguisés en m2v) et il y a fort à parier que votre soft plante pendant les opérations. Placez-les simplement à la suite les uns des autres sur la Time Line et exportez le tout en avi en spécifiant cependant des paramètres HD (1920 x 1080 et un codec compatible avec cette résolution).

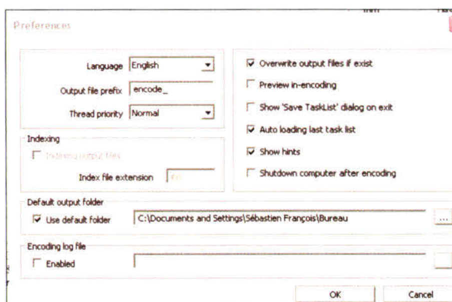
▶▶▶

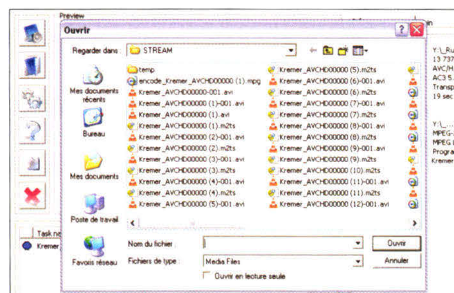
2 Convertir de l'AVCHD avec les softs spécialisés

Ce cas de figure présente le meilleur rapport ergonomie/investissement consenti. Il s'agit de transformer vos m2ts, en mpeg ou en avi avec un codec intra-image pour qu'ils puissent être montés par n'importe quel logiciel. Les offres se multiplient dans ce domaine, même s'il faut encore attendre pour obtenir des programmes gratuits. Parmi les logiciels déjà sortis, signalons Procoder 3 de Grass Valley, TMPGEnc ou, comme dans cet exemple, Elecard Converter Studio AVCHD Edition téléchargeable en démonstration à l'adresse suivante : *www.elecard.com*.

1. Lancez le logiciel et cliquez sur le bouton représentant des engrenages afin de spécifier le dossier de sortie des fichiers convertis dans la rubrique *Default output folder*. Validez par *OK*.

2. Cliquez sur le bouton le plus haut afin d'ouvrir le fichier à convertir. Le bouton du dessous permet de passer en mode *Batch* afin de charger autant de clips simultanément : le programme les traitera en série. Ce mode est bridé dans la version de démonstration. Une fois votre clip affiché dans la fenêtre de prévisualisation, cliquez la double flèche qui pointe vers la liste vierge située en bas de l'interface du logiciel afin d'ajouter ce fichier aux « tâches » à effectuer.



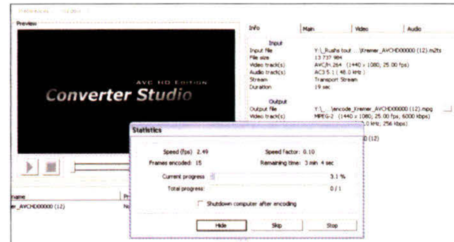






3. Sélectionnez ensuite l'onglet *Main* afin de spécifier les paramètres d'encodage. Vérifiez que la rubrique indique bien *MPEG-2 PS* (Program Stream) et définissez un encodage en double passe (*Two Pass*). Enfin, dans l'onglet *Vidéo*, faites grimper le débit (*bitrate*) à 15 000 kbps.

4. Lancez la conversion en appuyant sur la grosse touche *Play* située en bas du logiciel.



Il ne vous reste plus qu'à importer les fichiers dans votre programme de montage favori.

3 Et pourquoi pas Nero ?

Comme nous l'avons déjà signalé dans ces pages, contrairement à toute attente, la suite de gravure Nero fut l'une des premières à digérer l'AVCHD. Comme Nero a en plus le mérite d'être le logiciel le plus répandu, il serait dommage de ne pas l'utiliser en dépannage avant que votre programme de montage soit capable de traiter le format.



1. La suite étant une véritable usine à gaz comprenant de nombreux modules, vous aurez du mal à savoir quel sous-programme est capable de convertir l'AVCHD : il s'agit de Nero Vison. Lancez tout d'abord le module depuis le menu *Démarrer* de Windows.

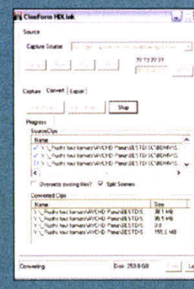
2. Ensuite, dans la liste des tâches offertes choisissez la rubrique *Créer Film* afin de lancer le module de montage basique de Nero. Cliquez sur le bouton *Ajout de clips/Parcourir* et *Ajouter les clips au projet*. Sélectionnez tous vos fichiers m2ts. Nero les importe et les place à la suite sur la Time Line.

3. Appuyez sur le bouton *Export* afin d'afficher l'interface de conversion. Dans cette dernière, définissez les paramètres de conversion : Pal, 1920 x 1080 et le codec de votre choix. Si aucun codec compatible n'est présent sur votre machine, vous pouvez choisir *No Compression* dans la liste déroulante mais attention à la place qui sera occupée sur le disque : elle est monumentale.

4. Une fois satisfait, cliquez à nouveau sur *Export* pour lancer le calcul. Le logiciel va générer un seul fichier de votre « montage » qui sera réutilisable dans votre soft habituel.

Le retour de Cineform

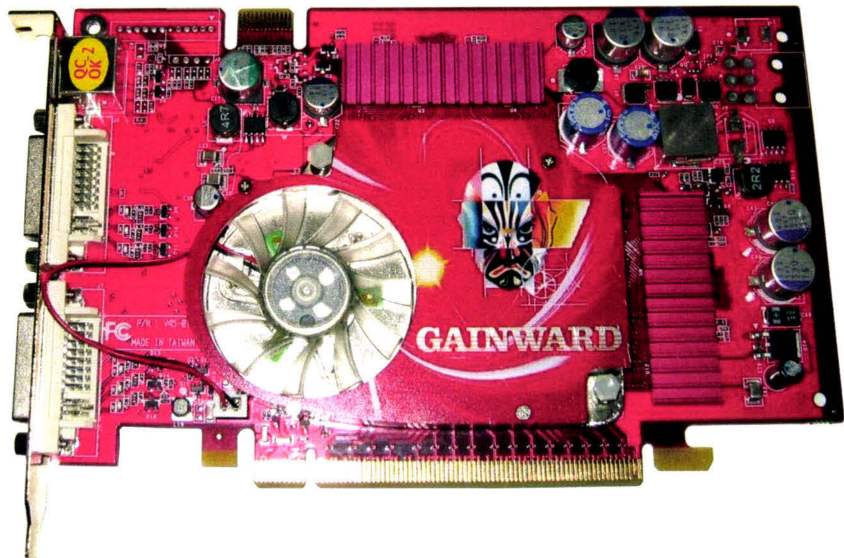
On a beaucoup entendu parler d'Aspect et Prospect HD, les plug-ins de Cineform, lors du lancement du HDV. Compatibles avec Premiere Pro et d'autres softs, ils permettent de se débarrasser du mpeg au profit d'un codec intermédiaire décompressé bien plus performant au montage. Et ce dès la capture. C'est une bonne nouvelle puisque les produits fonctionnent aussi pour la conversion de l'AVCHD. La version 5 d'Aspect HD permet, via le petit logiciel intégré baptisé HD-Link, de décompresser en série les M2TS vers les avi Cineform. Il suffit de paramétrer le logiciel à l'import pour qu'il affiche tous les types de fichiers. Nous avons testé cette solution avec nos rushes. C'est celle qui nous a le plus convaincus en terme de rapidité d'exécution et de facilité au montage. Cependant, le prix du produit étant relativement élevé (499 euros), il s'adresse surtout aux amateurs avancés ou aux pros. À ce tarif toutefois, on bénéficie de nombreuses autres fonctionnalités, telles que la prise en charge des cartes P2.



Utilisez votre carte graphique pour le monitoring

Les cartes graphiques disposent depuis longtemps de doubles sorties pour moniteurs ainsi que de prises d'affichage composites, voire Composantes. Mais les pilotes qui les contrôlent ne sont pas toujours explicites quant aux fonctions disponibles. Pourtant, leurs possibilités facilitent les opérations de montage.

Par Sébastien François



En DV, on pouvait se servir très simplement du camescope pour obtenir un retour moniteur. Et ce, grâce aux sorties analogiques des appareils couplées au DV-In. Avec l'arrivée du HDV et l'avènement des DVDCam, HDDCam, etc., il est désormais impossible de brancher un téléviseur sur le camescope pour obtenir un visionnage en cours de montage. Seul salut, investir dans une carte de montage spécialisée de type BlackMagic Intensity ou Grass Valley. Du coup, les cartes graphiques et leurs fonctions méconnues retrouvent un intérêt majeur.
La HD est très exigeante en terme de réglages d'effets et il est très inconfortable de ne pouvoir travailler en plein écran. Malheureusement, les pilotes d'affichage, souvent mal traduits en français, sont peu explicites concernant l'activation des fonctions de transfert d'affichage vers les différentes prises de sortie de cartes. Ils sont confus en matière de visualisation automatique des vidéos en plein écran ou encore de zoom automatique sur une image grâce à la molette de la souris. Nous verrons ici comment tirer parti de ces possibilités.

Repères

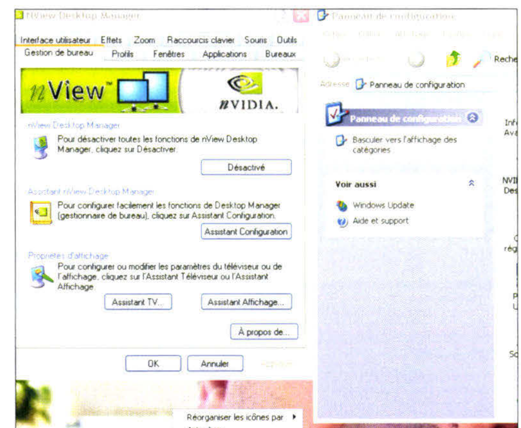
Il existe deux fabricants de circuits graphiques ATI/AMD et nVidia. Nous avons utilisé ici une carte du second constructeur, mais sachez que les fonctionnalités sont similaires chez le rival. Seule l'interface du pilote diffère. Ce sont plutôt la gamme de la carte elle-même, sa puissance, le nombre de ses sorties et la version du pilote qui déterminent les possibilités offertes. Dans tous les cas utilisez toujours la dernière version de drivers disponibles sur le site du constructeur (voir notre encadré). Le modèle que nous employons est une GeForce 7600 GS d'entrée de gamme.

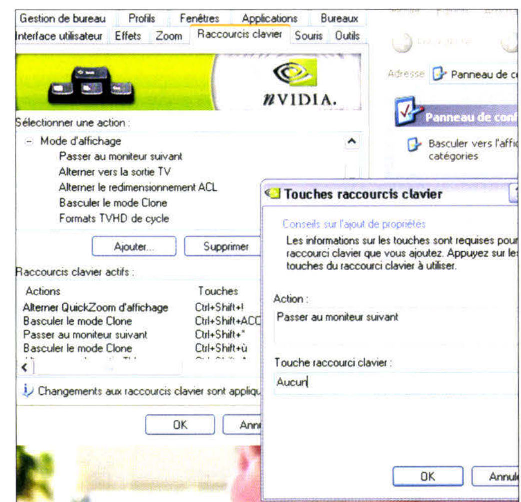
1 Créer des raccourcis clavier

• Aussi curieux que cela puisse paraître, certaines fonctions des cartes nVidia ne sont disponibles que via des raccourcis clavier… qui n'existent pas par défaut. Il faut donc les créer manuellement. Pour cela, ouvrez le ***Panneau de configuration*** et double-cliquez sur l'icone intitulé ***nView Deskop Manager*** (le gestionnaire de bureaux). Cette commande est parfois disponible en effectuant un clic droit sur le bureau de Windows.

• Une fois la boîte de dialogue disponible, cliquez sur l'onglet ***Raccourcis clavier***. Dans la liste des fonctions, dépliez la rubrique ***Mode d'Affichage*** et cliquez sur ***Passer au moniteur suivant***. Appuyez sur le bouton ***Ajouter*** pour créer un raccourci clavier. Saisissez une combinaison de touches inutilisées ailleurs : ce raccourci étant disponible en permanence, il ne faut pas qu'il entre en conflit avec celui d'un programme. Essayez par exemple ***CTRL + Maj + $*** et validez.

• Procédez de même pour la fonction ***Alterner vers la sortie TV***. Dépliez enfin la rubrique ***Paramètres d'affichage*** et sélectionnez la commande ***Alterner QuickZoom d'affichage***. Là encore, créez un nouveau raccourci clavier.



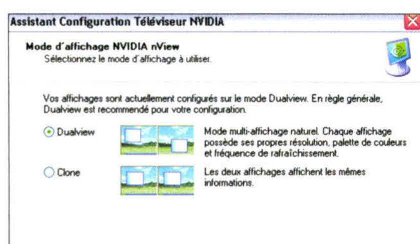


2 Paramétrer la sortie TV

• Vous venez de créer trois combinaisons de touches qui pilotent directement la carte graphique. Avant de vous en servir, vous devez aussi régler la sortie vidéo de la carte : en effet, vous pouvez recycler un vieux téléviseur cathodique pour en faire un moniteur de retour en utilisant cette prise. Comme les cartes sont désormais capables de sortir un signal en composite, Y/C, Composantes et de pousser jusqu'au 1080i, c'est ce genre de réglages qu'il faut définir.
• Dans la boîte de dialogue ***nView Desktop Manager***, cliquez sur l'onglet ***Gestion de bureaux*** et appuyez sur le bouton ***Assistant TC*** en ayant pris soin de mettre sous tension le moniteur et d'en avoir branché les câbles. Si vous disposez déjà de deux moniteurs informatiques en plus de la télé, la première boîte de dialogue vous permet de sélectionner lequel sera utilisé simultanément avec le téléviseur : on ne peut pas avoir les trois à la fois (deux moniteurs informatiques et un moniteur vidéo).
• Sélectionnez dans la boîte suivante le type de prise employée (S-vidéo…) puis, la résolution : un téléviseur standard prend du 576i. Enfin, validez le mode ***Clone*** pour le type d'affichage.

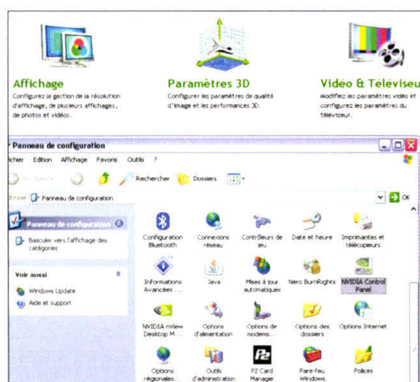






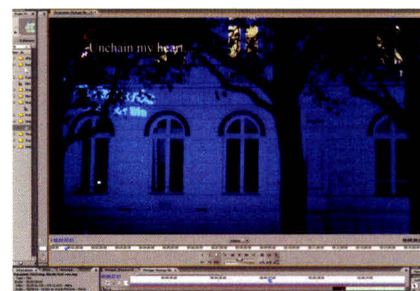
3 Définir la lecture plein écran

• Refermez la boîte de dialogue ***nView Desktop Manager*** et rouvrez le ***Panneau de configuration***. Double-cliquez sur le bouton ***nVidia Control Panel***. Un programme se lance. Cliquez sur la rubrique baptisée ***Vidéo et téléviseur***. Dans la fenêtre qui s'ouvre, sélectionnez le lien ***Modifier les options de vidéo plein écran***. Par cette commande, le logiciel vous propose de lire simultanément un fichier vidéo dans votre lecteur habituel et de cloner le signal en plein écran sur le second moniteur (ou sur le téléviseur).
• Ainsi, grâce aux raccourcis clavier déterminés à la première étape, vous pourrez alterner le plein écran entre le second moniteur et le téléviseur raccordé sur la prise vidéo. Pour ce faire, choisissez l'option ***L'afficher aussi plein écran sur Autosélection***.



4 Utiliser les nouvelles fonctions

• Désormais tout est paramétré pour le montage vidéo. Ainsi, quand vous double-cliquez sur un film et que votre lecteur multimédia se lance, votre second afficheur s'efface pour se transformer en moniteur de retour.
• Pour l'envoyer vers le « vrai » téléviseur, il vous suffit d'appuyer sur le raccourci clavier qui correspond à ***Alterner vers la sortie TV***. Même chose quand vous lancez votre logiciel de montage dans la mesure où la carte détecte que le programme se sert de l'overlay vidéo. Si vous cherchez à obtenir un contrôle encore plus précis, vous pouvez utiliser le raccourci ***Alterner QuickZoom***. Une pression sur ***CTRL*** et la molette de la souris vous permet de zoomer sur un détail de l'image jusqu'à un niveau d'environ 2 000 %.
• Le dernier raccourci, ***Passer au moniteur suivant***, sert à déplacer une application d'un moniteur à l'autre, comme dans un jeu de chaises musicales.



QUELQUES CONSEILS POUR LA MISE À JOUR DES PILOTES D'AFFICHAGE

La mise à jour des pilotes d'affichage s'effectue toujours en téléchargeant les fichiers officiels depuis le site du constructeur du circuit et nulle part ailleurs. La manipulation est désormais totalement simplifiée puisque les pilotes se comportent comme des programmes à part entière. Ils vous guident pas-à-pas et lancent des assistants qui vous aideront à reconfigurer votre affichage tel qu'il était auparavant. Seule précaution à observer, il faut désinstaller l'ancienne version depuis le menu *Ajout/Suppression de programmes* du *Panneau de configuration*.

Welcome to the NVIDIA software download page.
Below you will find drivers for all NVIDIA multimedia processors and additional soft games designed to demonstrate the exciting features of NVIDIA processors. Simpl below and press "Go" when you are ready to download.

» Linux, FreeBSD, and Solaris Drivers
» BETA Drivers
» NVIDIA Business Platform Drivers
» ULi Drivers

NVIDIA Driver Download BETA
Try it and give us your feedback.

START HERE
Go!

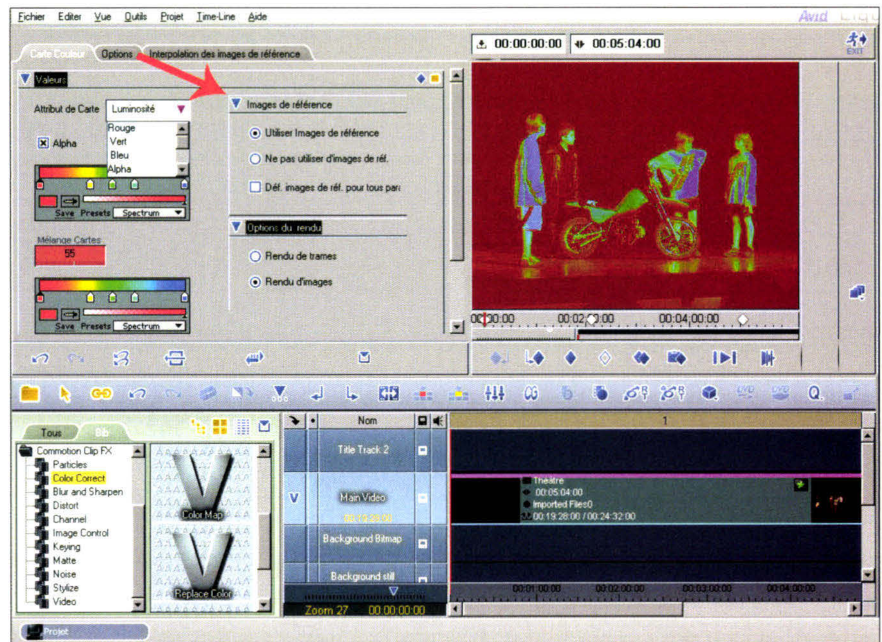
For those of users that are using Windows Vista and experiencing any problems, setting up this website, including a bug reporting tool for end users to submit th to NVIDIA. Our product managers will be reviewing this information daily and will

LOGICIEL UTILISÉ
Avid Liquid 7
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Composez un cocktail de couleurs psychédélique

L'originalité de l'éditeur Color Map, présent dans la récente version 7 du programme de montage Avid Liquid, est d'effectuer des corrections colorimétriques pointues sur des couches spécifiques de l'image et, comme ici, de permettre la réalisation d'effets psychédéliques. Sa manipulation est simple et efficace. Voici comment exploiter au mieux ses fonctions.

Par Gérard Galès



Repères

Un mode de création d'effets basé sur une composition de dégradés plus ou moins similaires est généralement présent dans tous les programmes de montage évolués de qualité professionnelle tels que Canopus Grass Valley Edius, Adobe Premiere Pro, Apple Final Cut Pro…
Les logiciels grand public en sont tous dépourvus, hormis plug-in spécifique.

1 Nouvelle collection d'effets

• Avid Liquid 7 s'enrichit d'une nouvelle collection d'effets dénommée *Commotion Clip FX*. Cette dernière, qui avait été conçue à l'origine pour le programme Pinnacle Commotion, apporte au logiciel de montage divers plug-ins de *compositing* compatibles avec After Effects.

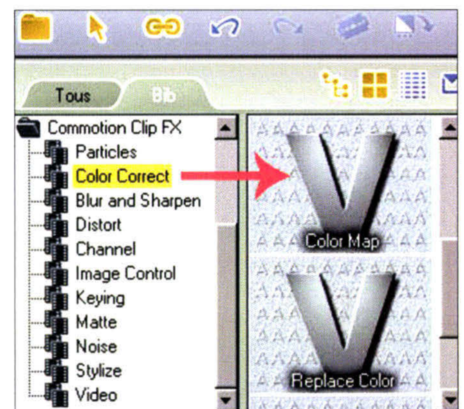
• La plupart de ces plug-ins sont destinés à créer des effets spéciaux complexes (incrustation, cache, particules, etc.), mais ils intègrent aussi plusieurs nouveaux outils de correction colorimétrique tels que *Color Balance* (balance des couleurs avec réglages indépendants sur TLS : teinte, luminosité et saturation ou sur primaires RVB), *Replace Color* (qui remplace une couleur par une autre ou découpe une couleur pour rendre transparentes les zones qui la contenaient). On trouve aussi *Color Map* que l'on traduira ici par carte couleurs, un éditeur qui autorise des colorisations complexes. Il permet de composer deux gammes de dégradés sophistiquées enregistrables, afin de les mélanger entre elles et avec l'image originale dans des proportions définies. Nous allons voir comment y parvenir.

• Notez que plusieurs effets de la gamme *Commotion Clip FX* utilisent aussi les paramètres de la *Color Map, Fractal Fire* (feu fractal), *Fractal Clouds* (nuages fractals), *Fractal Brimstone* (générateur de particules) et *Fractal Tunnel* (tunnel fractal).

2 Ouvrir l'éditeur d'effet dans la bibliothèque

• Sélectionnez au préalable la partie de séquence à truquer. Les plug-ins AFX étant plutôt gourmands en ressources processeur(s) et faute d'une machine surpuissante, travaillez de préférence sur un clip court et évitez d'ouvrir plusieurs logiciels en même temps durant l'opération d'édition de l'effet. L'outil ***Color Map*** se trouve dans la bibliothèque (***Bib***) à gauche de la Time Line de Liquid 7, dossier ***Commotion Clip FX***.

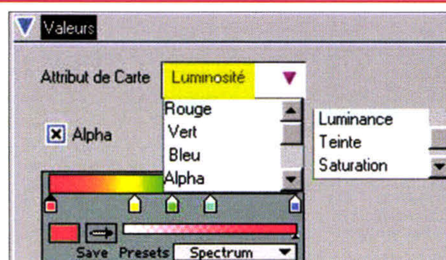
• Double-cliquez sur l'icone de ce dossier afin de détailler son contenu. Puis sélectionnez ***Color Correct*** et, dans le menu déroulant à droite, l'icone ***Color Map***. Amenez celle-ci en glissé-déposé sur la section de clip choisie dans la Time Line. Une bande violette apparaît alors sur son bord supérieur, signalant que l'éditeur est actif. Pour l'ouvrir, amenez le pointeur de la souris sur cette bande et faites un clic droit. Dans le menu qui s'affiche, choisissez ***Éditer.*** Autre méthode : effectuez un clic droit n'importe où dans le clip puis, dans ***Propriétés FX***, sélectionnez l'éditeur adéquat.



3 Choisir son canal de couche

• Dans Liquid 7, l'appel d'un éditeur d'effet a pour conséquence de remplacer automatiquement la partie supérieure de l'interface (écrans ***Source*** et ***Montage***) par un panneau de réglages dédiés et une visionneuse adaptée. Dans la partie gauche de ce panneau, développez la ligne ***Valeurs***. Le premier réglage proposé est ***Attribut de carte***.

• Dans le menu déroulant, choisissez le canal sur lequel vous souhaitez agir. Cela peut être une couleur primaire unique (rouge, vert ou bleu), le canal alpha (couche de transparence), la teinte, la saturation, la luminance ou la luminosité (contraste) de l'image.



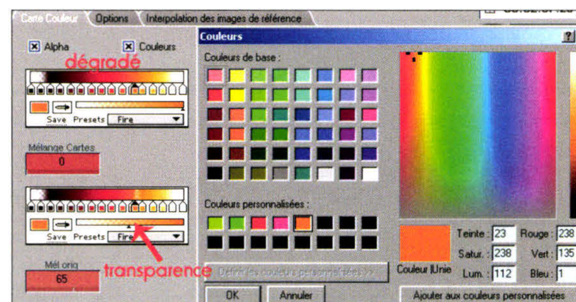
• Nous avons choisi cette dernière pour coloriser notre séquence d'exemple. Sous ce menu se trouvent deux options à cocher ou décocher : ***Alpha*** et ***Couleurs***. La première a pour objet, lorsqu'elle est sélectionnée, d'empêcher les débordements de couleurs en dehors de la couche ou du masque alpha. Dans la plupart des cas, laissez cette option validée. L'autre option traite les zones de valeur alpha faible comme des parties sombres. Dans le cas d'images lissées, désactivez-la pour éviter les aberrations chromatiques.

4 Créer ses propres dégradés

• Vous disposez dans l'outil ***Color Map*** de deux cadres de composition de carte couleurs. Dans la partie supérieure de chaque cadre se trouve une barre dans laquelle vous pouvez visualiser le rendu de votre dégradé. Composez-le par le biais des petits marqueurs situés en dessous (32 marqueurs possibles), chacun spécifiant une couleur et une transparence. Dans la gamme chromatique présente dans la barre de dégradé, amenez le pointeur de la souris sur la teinte choisie. Un clic gauche fera apparaître un marqueur supplémentaire portant la même teinte de référence juste en dessous de celle-ci. Faites coulisser ce marqueur de couleur vers la droite ou la gauche pour amener sa couleur de référence dans la région du dégradé qui vous intéresse.

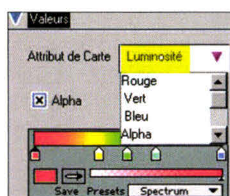
• Créez et répartissez ainsi tous vos marqueurs afin de composer un dégradé personnalisé. Le résultat est visible en temps réel sur la visionneuse de droite. Pour éliminer un marqueur superflu, tirez-le franchement vers le bas du cadre de composition. Il disparaîtra automatiquement.

• Si les nuances proposées par le dégradé ne vous conviennent pas, cliquez sur le petit rectangle coloré se trouvant en bas du cadre à gauche. Il ouvrira le classique nuancier de Windows dans lequel vous pourrez choisir d'autres valeurs de couleurs standard et y créer aussi des teintes personnalisées. Une pipette est également à votre disposition pour aller piocher une nuance spécifique dans l'image vidéo elle-même.



5 Jouer la transparence

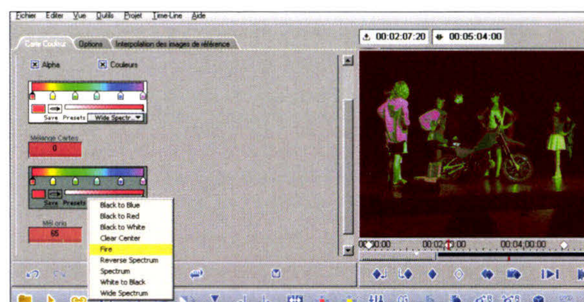
• Sous la barre de dégradé se trouve une barre plus fine qui détermine le niveau de transparence de la teinte choisie. La partie gauche configure la couleur correspondant à la valeur 0 du canal (transparence totale) et la partie droite à la valeur 255 (opacité complète). Pour l'activer, cliquez sur un marqueur de votre choix.



• Celui-ci adopte alors un chapeau noir triangulaire et la barre de transparence affiche la couleur de référence de ce marqueur. Notez que l'indication de transparence progressive est symbolisée par un damier gris clair. Faites coulisser le curseur noir qui se trouve sous la barre pour régler la transparence, plus forte vers la gauche et plus réduite vers la droite. Ce réglage est aussi visualisable dans la barre principale de dégradé au niveau de la couleur de référence qui affiche, selon le niveau de transparence, un damier gris plus ou moins prononcé.

6 Réaliser le cocktail

• Entre les deux cadres de composition se trouve un curseur destiné à régler le mélange des effets de dégradés créés séparément dans chaque cadre. À 0 %, seul le cadre du haut est actif et à 100 %, seul celui du bas est utilisé. Ajustez ainsi précisément le niveau de colorisation de la séquence vidéo en jouant sur ce réglage. Par ailleurs, en créant des points clés dans la séquence (onglet ***Options / Utiliser images de références***), instaurez facilement des mélanges animés et des transitions en jouant sur ce pourcentage.



• Il en va de même avec l'autre curseur se trouvant tout en bas du panneau de l'éditeur et qui, lui, est dédié au mélange des cartes couleurs avec l'image originelle. La valeur de cette dernière dans l'effet va de 0 % à 100 %.

• Une fois votre composition terminée, cliquez sur ***Save*** pour l'enregistrer en tant que présélection. Vous pourrez la retrouver très facilement dans le menu ***Presets*** et la réutiliser selon vos besoins dans n'importe quelle séquence. Ce menu ***Presets*** offre par ailleurs des présélections de base Liquid 7, telles que ***Fire, Spectrum*** et leurs variantes, ainsi que des compositions en noir et blanc de dégradés sophistiqués.

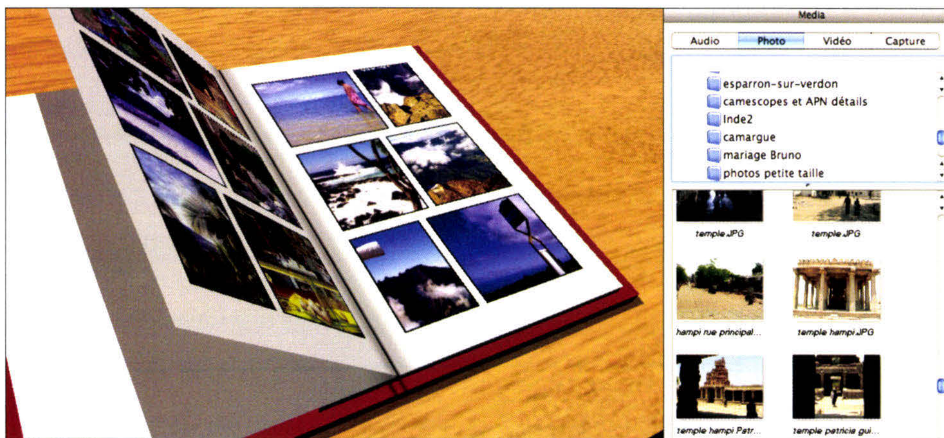


LOGICIEL UTILISÉ
PulpMotion 1.0.6
MAC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Animez sans vous fatiguer

PulpMotion est un programme pour Mac qui crée des animations spectaculaires à partir de vos photos et vidéos. Le tout sur fond musical et grâce à des thèmes modulables. Les réalisations peuvent ensuite être exportées dans le format de votre choix. Certes, ce shareware coûte 25 euros, mais vous risquez d'être séduit !

par Thierry Philippon



PulpMotion permet d'avoir à disposition des compositions graphiques prêtes à l'emploi que seuls les artistes ou les bons connaisseurs d'un logiciel 2D-3D peuvent s'aventurer à créer. L'intégration animée de photos/vidéos au cœur d'un journal (*Daily Pulp*) ou d'un album (*Scrapbook*) en est typique. Ou encore la composition qui s'apparente à un journal télévisé (*News*). Celle-ci vous permet d'apparaître, à la façon d'un présentateur, dans une fenêtre principale pendant qu'une photo du sujet que vous traitez s'affiche en vignette à votre droite dans une fenêtre secondaire.

Vous activez les transitions entre chaque sujet tandis que les dernières news issues du flux RSS de votre choix (ou d'un flux précalibré) défilent en bas de l'écran ! Certains se passionneront pour cet exercice, d'autres n'y verront qu'un gadget ou n'y joueront qu'une fois. Quoi qu'il en soit, PulpMotion est suffisamment complet et modulable pour que chacun trouve chaussure à son pied parmi les 33 thèmes proposés (3 nouveaux dans la version 1.0.6).

De plus, une personnalisation plus ou moins poussée est possible même si la structure du thème reste fixe. A 25 euros, à moins de préférer ingurgiter les 2 000 pages d'un logiciel de type After Effect (et d'en payer le prix !), on ne peut pas demander l'impossible.

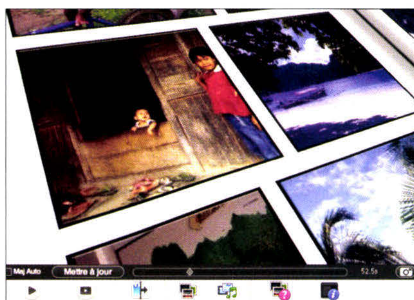
Repères

Aquafadas est la structure montpelliéraine qui a développé iDive :
http://www.aquafadas.com
Se procurer PulpMotion 1.0.6
PulpMotion : http://www.pulpmotion.com
Une version d'essai est disponible sur le site. Elle n'est pas limitée dans le temps mais le mot Démo vient en surimpression de toute composition.
Prix du shareware : 25 euros.

1 Organisation de l'interface

• L'interface se répartit en plusieurs zones. Au centre, la visionneuse. En haut, la fenêtre de visualisation des thèmes. En bas, l'espace de dépôt. C'est là que vous placez les photos, les vidéos et le fichier son (un seul). L'ordre préalable importe peu puisque vous pouvez le modifier ou supprimer un élément. Vous avez la possibilité de changer le titre, de zoomer sur une photo, d'élaguer une vidéo et, depuis la version 1.5, de faire pivoter ou de rogner toute photo. PulpMotion vous alerte lorsque le nombre de photos ou de vidéos est insuffisant pour la composition (mais vous restez libre de passer outre).

• Au-dessus de la zone de dépôt, une barre d'outils donne accès à la lecture de la composition, l'affichage en plein écran, l'export, les thèmes, la zone ***Média*** mais aussi aux commandes ***Navigateur*** et ***Inspecteur*** qui ouvrent des possibilités d'édition.

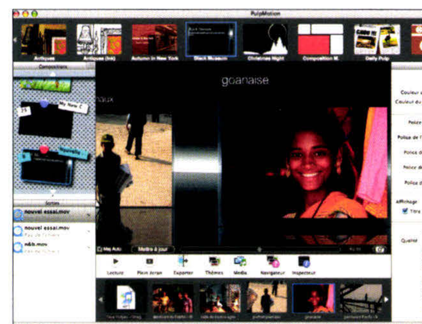


• À droite, l'utilisateur alterne entre les réglages de la composition et les éléments médias. PulpMotion dialogue parfaitement avec iPhoto, iTunes, iDive et iMovie. À gauche, on trouve, de haut en bas, la liste des différentes compositions créées puis celle des fichiers exportés.

2 Choisir son thème

• C'est peu dire que la mode est aux thèmes ! iMovie, iDVD, DVD Studio Pro ou encore iWeb possèdent déjà les leurs, PulpMotion ne faillit pas à la règle puisqu'il offre 33 thèmes différents (depuis la version 1.6) sans compter de nouvelles compositions qui s'ajoutent au fur et à mesure sur le site de l'éditeur. Ces thèmes sont délirants, poétiques, graphiques, efficaces ou amusants. De qualité inégale, ils couvrent à peu près tous les registres de la vidéo : mariage, film d'entreprise, voyage, vacances, famille, fiction, etc. De manière générale, les thèmes les plus exploitables sont ceux dont le graphisme est le plus sobre, alors qu'on se lasse vite des modèles trop délirants ou trop sophistiqués. Pour notre part, nous affectionnons particulièrement *Antiques, Daily up, Automn in New York, Globe, Factory, Torn Paper, Movie Gallery, Scrapbook, Black Museum* (version 1.6), avec peut-être une préférence pour ces trois derniers.

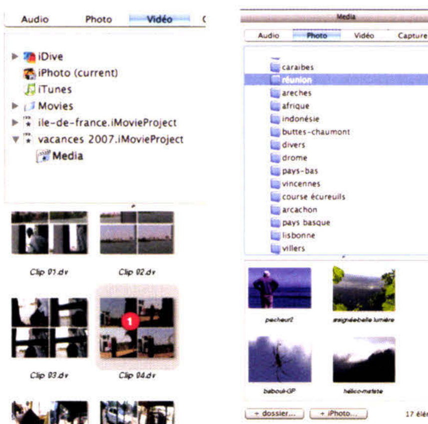
• Du point de vue ergonomie, PulpMotion est très agréable car on peut changer de style assez rapidement en cliquant sur le nouveau thème et en patientant seulement quelques secondes.

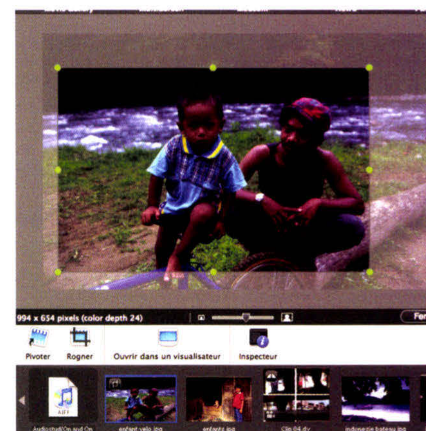


3 Ajouter des médias

• La zone des médias *(Media Manager)* est un peu le cœur de PulpMotion. Le principe est simple : vous sélectionnez l'un des 4 onglets proposés *(**Audio, Photo, Vidéo, Capture**)*, vous naviguez dans les dossiers de votre Mac, puis effectuez un glisser-déposer d'un fichier média sur la zone de dépôt. Un peu comme dans iMovie… L'onglet ***Audio*** importe les fichiers provenant d'iTunes ou de GarageBand tandis que l'onglet ***Photo*** se charge des vues stockées dans iPhoto, mais tout dossier de votre cru peut être ajouté. Pour leur part, les vidéos peuvent être chargées depuis iTunes, iPhoto, iDive ou iMovie. Final Cut et Aperture ne sont malheureusement pas reconnus. En revanche, tous les formats de fichiers sont gérables par PulpMotion à condition d'être lus par QuickTime !

• Avec la très récente version 1.0.6, les projets iMovie sont intégrés dans le ***Media Manager*** : c'est infiniment plus pratique. On peut aussi ajouter des dossiers contenant des projets iMovie. Le ***Media Manager*** permet même d'accéder au film monté (en allant le chercher dans le « paquet ») via le fichier ***Timeline.mov***, commun à tous les projets iMovie. Ce fichier n'apparaît que si vous avez un montage en cours.





• Les vidéos sont représentées par 4 petites vignettes (cela surprend au début) désignant l'image de début, de fin et deux vues intermédiaires. Vous pouvez aussi éditer partiellement la vidéo en double-cliquant sur celle-ci ou avancer le film jusqu'à un point donné de la composition grâce à la petite molette de l'***Inspecteur***.
Votre vidéo peut être placée à n'importe quel endroit de la composition mais, dans certains thèmes, elle apparaîtra fixe. Ce point n'est pas précisé dans l'aide en ligne, par ailleurs un peu succincte à notre goût.

• Enfin, dernière possibilité d'ajout intéressante : depuis l'onglet ***Capture***, vous pouvez lancer une webcam (iSight) ou raccorder votre camescope en mode ***Caméra***, puis enregistrer votre vidéo qui sera stockée dans le dossier ***PulpMotionCaptures***.

• A tout moment, vous pouvez accéder à une prévisualisation rapide ou plus performante du rendu de la composition. Le plein écran est même possible. Pour les processeurs peu costauds (voire pour les autres), il est recommandé de rester sur une prévisualisation ***Basse***. Mais pour les vidéos, cela procure un rendu trop mauvais. C'est pourquoi trois autres niveaux sont proposés. Quelle que soit l'option retenue, ce paramétrage ne joue jamais sur la qualité à l'export qui bénéficie de réglages autonomes prenant alors le dessus.

▶▶▶

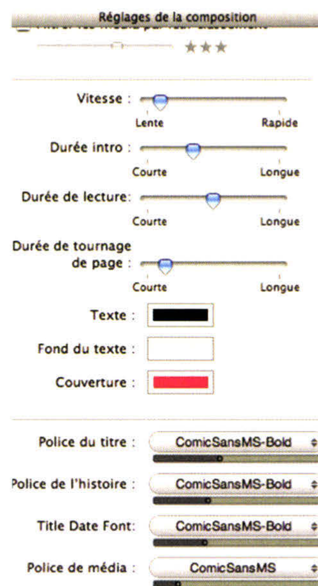
Animez sans vous fatiguer

4 Personnaliser

• Les compositions sont précalibrées et resteront reconnaissables pour un vidéaste familier du logiciel. Mais vous pouvez leur affecter un certain nombre de personnalisations qui varient selon le thème. Parmi les constantes, la vitesse de l'animation peut être modulée, de même que les titres, sous-titres et dates. Un choix de polices et de couleurs est proposé. Enfin, chaque thème a ses paramétrages propres pour permettre de jouer sur la durée d'une photo, l'épaisseur d'un cadre ou d'un panneau, les éléments d'un décor, la texture ou l'amplitude d'un mouvement, etc.

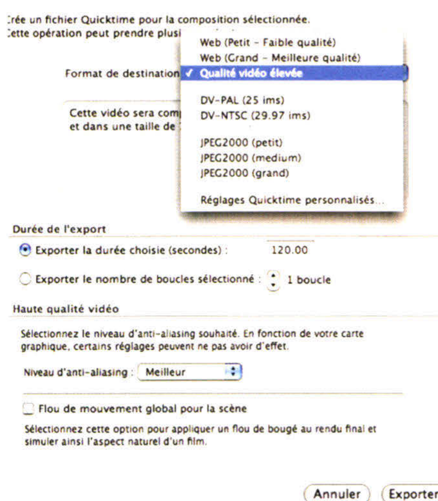
• Point très agréable, les changements apportés sont visibles en temps réel, sur une image arrêtée bien sûr mais aussi, si besoin, en cours de lecture d'une animation. Une simple mise à jour est parfois requise. On peut donc expérimenter plusieurs options sans se soucier du temps que cela prendra. Parmi les petits bugs éventuels, la fonction ***Mettre à jour*** ne donne pas toujours le résultat escompté, particulièrement sur les titres et sous-titres (***Histoires***), mais changer un caractère ou générer un espace, suffit à rétablir la situation…

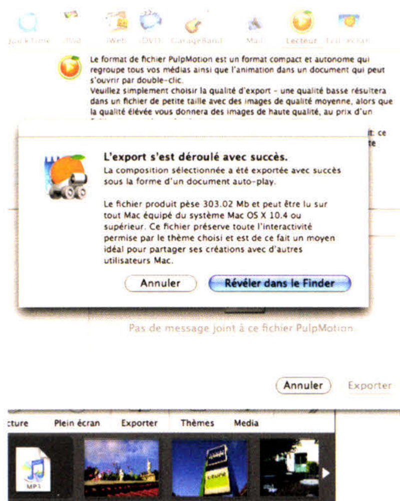




5 Exporter

• Pratiquement toutes les possibilités sont offertes : une fois la composition achevée, on peut exporter vers QuickTime et toutes ses options (iWeb, iDVD, GarageBand…), mais aussi vers son iPod ou son économiseur d'écran. Enfin, on peut préférer envoyer son travail vers un lecteur dédié. Celui-ci génère un fichier autonome ***PulpMotion***, qui agrémente, en plus, la composition d'une carte postale personnalisable. La création d'une image disque figure aussi au programme. Ce lecteur permet par ailleurs, d'après Aquafadas, d'obtenir la meilleure qualité possible, sous réserve de choisir les paramétrages finaux adaptés.



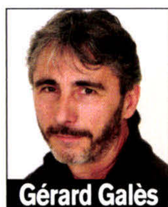


6 Apprécier le résultat

• Le logiciel est vraiment plaisant et intuitif. Vous n'utiliserez probablement que quelques thèmes, mais, pour 25 euros, il vaut le coup. Nous n'avons pas constaté de plantage de l'application bien que nous ayons soumis PulpMotion à rude épreuve, ce qui prouve une très bonne stabilité ! Dans la plupart des cas, si on ne choisit pas une qualité trop basse d'exportation, les animations sont fluides et sans artefacts. Seule réserve : les performances de la carte graphique ou la puissance du processeur peuvent avoir leur importance. En effet, quelques animations scintillent ou révèlent un aliasing sur le cadre de certaines photos, même en positionnant le niveau d'anti-aliasing sur ***Meilleur***. Comme souvent, une bonne configuration hardware est donc requise. Il faut dire que ce programme gère des éléments complexes puisqu'il est conçu pour créer une séquence avec l'animation de base auxquelles s'ajoutent des photos, des sons et des vidéos. Et ça, il le fait bien !



LA RACLETTE ET LA GENOUILLÈRE


Gérard Galès

Cette fois-ci, aucun outil, aucun découpage, perçage ou montage n'est nécessaire pour exploiter des accessoires de la vie courante lors de prises de vues. Simplement détournés de leur usage ordinaire, ces objets se révéleront fort utiles dans nombre de situations. Détails.



La raclette



Il s'agit d'un outil peu onéreux que beaucoup possèdent déjà chez eux. Si elle ne fait pas encore partie de votre panoplie ménagère, courez acquérir une raclette au bazar du coin. Car outre sa faculté de très bien racler les sols pour les nettoyer avec sa bande de mousse, elle peut également faire office de « porteur » de filtres lors de vos tournages. En effet, cet instrument, que vous aurez pris soin de choisir le plus large possible et muni d'un bon manche télescopique, sera tout à fait capable, tenu à bout de bras, de plaquer un filtre coloré ou un diffuseur devant une fenêtre ou une lucarne inaccessible. Ou alors, pour éviter une perte de temps en installation compliquée, surtout si vous n'avez pas d'échelle, vous pouvez scotcher une petite longueur de cordelette au bas d'une grande feuille de papier calque ou de gélatine. Vous filtrerez ainsi « à la volée » un lustre hors de portée, trop tarabiscoté ou trop précieux pour oser fixer quoi que ce soit dessus. Il suffit pour cela de faire passer le manche de la raclette au-dessus du luminaire et de glisser la feuille de papier calque par en dessous de façon à ce qu'elle vienne couper le flux lumineux, en la tenant légèrement tendue par la cordelette. Autres usages possibles : maintenir verticalement (avec 2 pinces) un réflecteur passif, un tissu noir (pour couper un rayon lumineux gênant) ou une grande feuille de papier faisant office de prompteur pour un acteur ayant tendance à oublier ses répliques.



La genouillère



Pour un usage vidéo, une seule genouillère suffit. Mais pas n'importe laquelle. Celle que nous avons sélectionnée (GELlite Tout terrain ref : 261006, 24,90 euros diffusion Brico Dépôt) a la particularité de comporter une poche interne remplie d'un gel spécial visant à absorber les vibrations du sol. En faisant bénéficier votre camescope de ce support gélifié, le cadrage subira beaucoup moins violemment d'éventuels soubresauts. De plus ce modèle possède une « semelle » plate, stable et striée façon « tout terrain » qui accroche bien le sol. Lorsqu'il faut, par exemple, poser et stabiliser son camescope sur un terrain inégal, humide ou boueux, cet objet constitue un « sabot » pratique et sûr qu'il suffit d'insérer sous le camescope. Et, grâce à la fameuse poche de gel, on peut envisager de l'utiliser aussi comme « tampon » antivibrations lorsque l'appareil de prise de vues est installé sur un support notoirement parkinsonien. C'est le cas d'un capot automobile. La mise en place est simple : calez le camescope sur la genouillère en exploitant les attaches en velcro prévues, à l'origine, pour le genou. Puis, avec de solides sangles, fixez l'ensemble au capot de la voiture. Les cahots de la route ne seront pas éliminés mais les vibrations générées par le moteur, elles, seront minimisées.



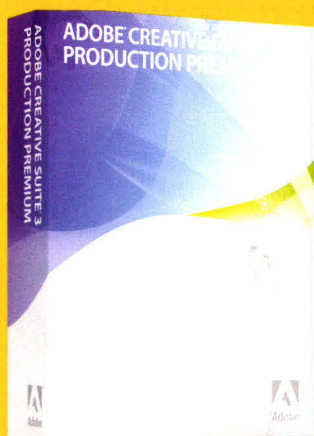
Prévoyez aussi une dragonne de sécurité, reliée, par exemple, à un axe d'essuie-glace.

DU CÔTÉ DES PROS

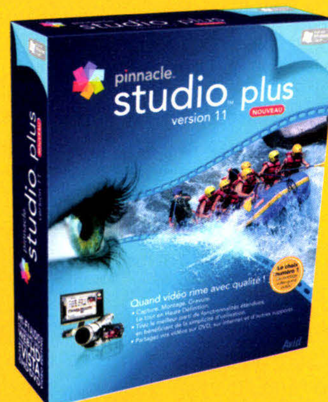
Les systèmes les plus courants de fixation de caméra sur automobile usent en général d'une ventouse (par exemple le modèle Manfrotto 241V, 130 euros environ) à placer sur une vitre ou sur la carrosserie. Pour trouver des dispositifs de fixation sur capot plus sophistiqués, il faudra faire appel à un loueur spécialisé dans le matériel cinéma-vidéo, tel que Camagrip. Celui-ci propose, entre autres, le Speed Grip II, un support très modulable, en location pour 170 euros HT la journée ou 510 euros HT la semaine. www.camagrip.fr



→ **ADOBE** CS3 PRODUCTION PREMIUM
→ **APPLE** FINAL CUT STUDIO 2
→ **AVID PINNACLE** STUDIO 11 PLUS

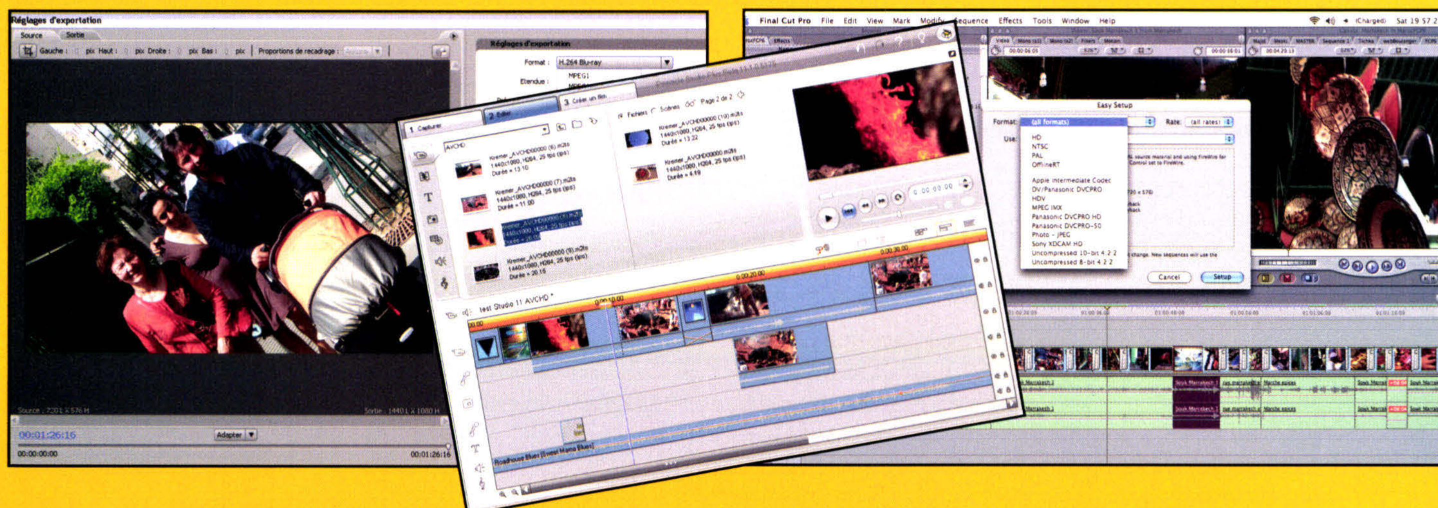






Les nouveautés logicielles

Trois poids lourds du montage, Premiere d'Adobe, Final Cut Pro d'Apple et Studio 11 de Pinnacle passent à la version supérieure. L'évolution s'accompagne, pour les deux premiers, d'une intégration toujours plus poussée au sein d'une suite de post-production, tandis que le troisième préfère insister sur la gestion de nouveaux formats haute définition grand public. Revue de détail.



ADOBE CS3 PRODUCTION PREMIUM

Un pas de plus vers la solution unique

Adobe pousse plus loin sa démarche de solution intégrée de postproduction vidéo. La CS3 est un ensemble exhaustif de logiciels destiné à traiter toutes les opérations sur images fixes ou animées avant leur exportation vers différents types de médias et supports. L'interaction entre les programmes est d'une fluidité étonnante. Certes, quelques lacunes subsistent et certaines fonctionnalités sont un peu éparpillées.

par Sébastien François

Les temps changent. Très vite. Nous sommes passés, en 10 ans, de l'achat d'un banc de montage analogique à la gestion des vidéos sur ordinateur. Et, pour les éditeurs de logiciels, la tendance consiste désormais à absorber tous les programmes au sein d'une offre unique de production. En témoignent les succès de Final Cut Studio sur Mac et de la précédente Creative Suite d'Adobe (CS2). La recette employée est assez simple. Le logiciel de montage, cœur historique du processus de postproduction, se doit désormais d'interagir le plus vite et le plus complètement possible avec l'ensemble des autres outils : de l'habillage à la retouche, en passant la création sonore et jusqu'à l'export vers une variété croissante de médias et de formats (du Web à l'écran HD sans oublier les PDA et autres téléphones). Cette obligation pousse les éditeurs de logiciels de montage à déployer une gamme étendue d'applications tierces capables de couvrir l'éventail des nouveaux besoins vidéo professionnels. Adobe, qui propose déjà un ensemble de produits leaders tels que Photoshop, After Effects ou Flash lance cette année un package unique, simplifié et exhaustif : la CS3 Production Premium. Cette suite englobe en tout 10 logiciels et met fin aux doubles versions (standard et professionnelle d'After Effects par exemple).

Sur ce segment du marché, qui concerne aussi bien les amateurs éclairés que certains pros, Final Cut est un grand rival. C'est pourquoi la suite d'Adobe effectue son grand retour sur les Mac (Intel), alors que l'éditeur avait délaissé la plate-forme depuis 2003. Le but est donc bel et bien de venir tailler des croupières à Apple.

Une suite qui fait oublier le système d'exploitation

Pour mener cette bataille, Adobe mise sur la richesse et la variété de ses produits mais, surtout, pousse un peu plus loin les possibilités de communication de ses logiciels. On retrouve d'abord le Dynamic Link dans Premiere, Encore et After Effects afin que les projets « voyagent » d'un logiciel à l'autre sans nécessiter le moindre rendu et sans qu'ils aient besoin d'être exportés/convertis. Ensuite, Adobe a accentué le recentrage de l'architecture de sa suite en modules qui gravitent tous autour du Bridge. Ce super explorateur de fichiers arrive enfin à maturité. Sa mission est de centraliser-réorganiser-renommer-déplacer les données pour les envoyer d'un clic vers telle ou telle tâche de l'un des programmes.

Cette centralisation fonctionne si bien que dès que l'on se met à travailler avec la suite, on en vient à oublier Windows ou Mac OS X. Une fois les applications lancées, on transite d'un programme à l'autre sans jamais avoir besoin d'en sortir. La chaîne ainsi créée vous place devant le Bridge pour manipuler les fichiers. Vous pouvez les regrouper en pile, les réorganiser manuellement et les envoyer d'un clic vers l'application qui va les traiter. C'est un peu comme si l'on disposait de plusieurs ateliers spécialisés qui seraient capables de travailler simultanément sur le même ouvrage. En outre, Adobe s'est mis à la page en terme de support de formats de sortie avec la prise en charge du Blu-ray et même l'ajout d'un utilitaire nommé Device Central capable de tester l'affichage vidéo sur n'importe quelle référence de téléphone portable avant encodage.

Les limites de l'exhaustivité

Globalement, la suite apparaît comme étant la plus complète du marché. Cependant, malgré ses très grandes qualités, son exhaustivité se paye par un manque de rationalité dans le classement de certaines fonctions ou l'intégration des logiciels les plus récemment acquis par Adobe. Pour illustrer ce propos, on peut par exemple regretter que le Bridge ne propose pas de conversion directe des fichiers vidéo et qu'il faille se servir de Premiere ou d'Encore pour effectuer cette opération. Sous Final Cut, Compressor est une application indépendante. On aurait aussi apprécié que le Bridge dispose d'un module de numérisation des images sans forcément impliquer de recourir à Premiere, pour pouvoir baliser les données à la source. Mais ne boudons pas notre plaisir, cette suite est excellente.



Ce que l'on trouve dans la suite Adobe CS3 Production Premium

- Adobe Bridge CS3 (gestionnaire de données).
- Adobe Device Central CS3 (programme d'émulation d'affichage sur téléphones, PDA et de conversion).
- Adobe After Effects CS3 (logiciel de compositing).
- Adobe Encore CS3 (application d'authoring DVD/BD).
- Adobe Flash CS3 (logiciel d'animation vectorielle et de diffusion Web).
- Adobe Photoshop Extended CS3 (retouche de photo et de vidéo).
- Adobe Premiere CS3 (logiciel de montage).
- Adobe Soundbooth (soft de création musicale et de retouche audio).
- Adobe Ultra CS3 (keyer vidéo disponible seulement sous Windows).
- Adobe OnLocation CS3 (logiciel d'émulation de régie vidéo disponible sous Windows uniquement).

▶▶▶

Premiere pro CS3

Mise à jour en douceur

La mise à jour de Premiere Pro version 3, le noyau dur du dispositif, ne devrait surprendre que le public Mac resté à la mouture 6.5. Les habitués auront, quant à eux, droit à un lifting qui comble certaines lacunes et bonifie encore cet excellent logiciel. Seuls des détails agacent encore.

par Sébastien François

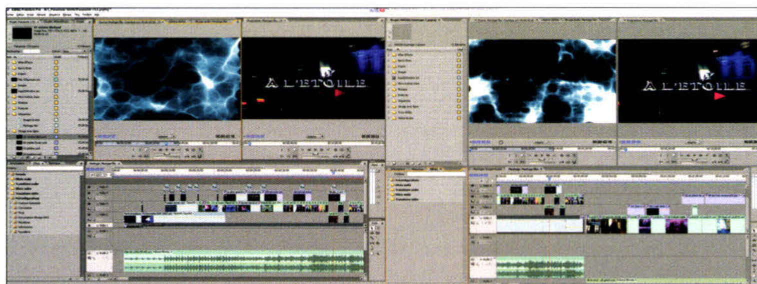


La version CS3 de Premiere ne dépaysera pas les utilisateurs du millésime précédent. Son apparence est quasiment identique, tout comme sa gestion des tâches. À l'ouverture, on constate que seuls les différents panneaux de travail ont été retravaillés en relief 3D par rapport à l'ancienne version. Selon nous, cette absence d'innovation n'est pas un défaut dans la mesure où l'ergonomie du logiciel, très similaire à celle de Final Cut, constitue toujours une très bonne approche en terme de rapport facilité de prise en main/productivité. Ce type d'interface, à mi-chemin entre le glissé-déposé instinctif en informatique et la rigueur du banc de montage avec un écran source et un moniteur final, constitue une référence. D'autant que s'y ajoutent beaucoup de possibilités de personnalisation de l'espace. On peut toujours déposer n'importe quelle palette dans une autre pour qu'elle en devienne un onglet, ou laisser ladite palette solitaire sur un écran par exemple. L'espace s'adapte ainsi à chaque utilisateur, aux différents types de travaux et à n'importe quelle configuration d'écran. Cependant, en creusant plus en profondeur, nous avions quelques griefs à adresser à la version précédente. Premiere 2.0, quoique stable et puissant, souffrait de petits défauts visibles dès lors que l'on s'attaquait à des projets costauds ou exotiques.

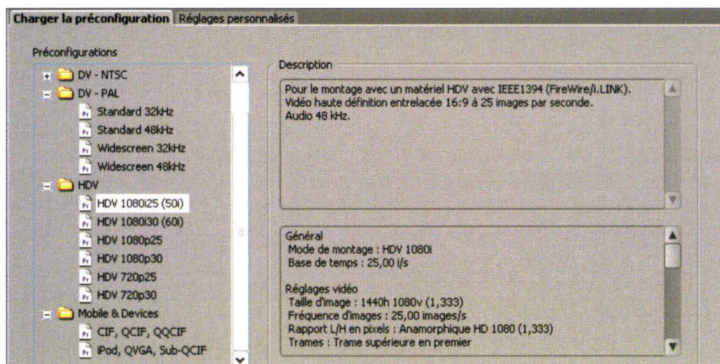
Une gestion des données enfin améliorée

En effet, passée la barrière de 100 éléments de travail dans la fenêtre de *Projet*, la recherche, la manipulation ou le tri de tous ces « objets » tenait de la gageure. Il fallait changer en permanence d'*Espace de travail* pour visualiser correctement les éléments. Ainsi, dès que l'on affichait toutes les colonnes d'informations (time code de début, résolution, cadence, etc.), afin, par exemple, de différencier plusieurs versions de fichiers, l'espace de la palette *Projet*, trop petit, forçait à faire défiler le tableau ou à l'agrandir manuellement. La seule combine consistait à créer un grand nombre de chutiers qu'il fallait plier-déplier pour accéder plus facilement à leur contenu.

Premiere Pro CS3 corrige le tir par l'adjonction de plusieurs fonctions. D'abord, il est possible de passer en *Vue plein écran* en pressant un seul raccourci clavier. La fonction semble basique, mais elle est indispensable et faisait cruellement défaut. Ce raccourci est applicable à n'importe quelle palette sélectionnée, y compris les moniteurs source ou final. On peut ainsi rapidement voir une vidéo en plein écran, sans bricolage. Une nou-



INTERFACE, PAS DE RÉVOLUTION
Nous avons ouvert ici le même projet dans la version 2.0 de Premiere (à droite) et dans la mouture CS3 (à gauche). Difficile de différencier les deux interfaces. Seuls l'ombrage des boîtes et autres palettes changent et on distingue une zone de saisie pour la recherche dans la palette *Projet* de CS3.



L'EXPORT VERS LES MOBILES À LA FÊTE
À l'ouverture, on constate que les préconfigurations de projets se sont enrichies d'une rubrique à destination de tous les périphériques mobiles. Il est donc désormais possible d'exporter vers tous les types d'afficheurs. Device Central, présent dans le Package CS3, permet d'émuler les téléphones et autres PDA.

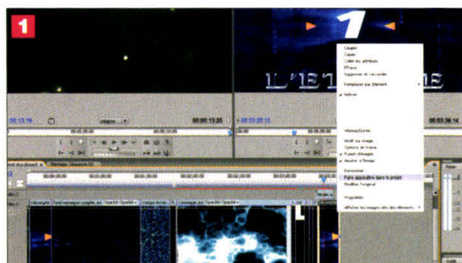
Suite logicielle allégée

On trouve aussi le logiciel de montage dans une suite allégée : Premiere Pro CS3, qui contient aussi Encore CS3, OnLocation CS3. Prix : 849 euros HT, 299 euros HT pour la mise à jour.

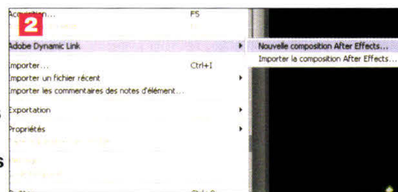


Le Workflow de Premiere à la loupe : du Dynamic Link au remplacement de fichier

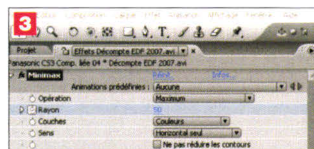
Dans cet exemple pratique, nous avons chargé un montage. Problème, un plan ne nous convient pas. Nous allons donc le modifier dans After Effects à la volée et le remplacer sans devoir toucher au reste de notre création.

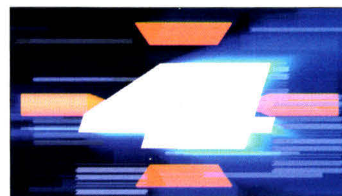


Comme le projet comprend beaucoup d'éléments, on effectue d'abord un clic droit sur le plan pour faire apparaître celui-ci dans le projet. On aurait aussi pu taper le nom du fichier dans la zone de recherche. Une fois trouvé, il suffit de presser *CTRL + C* pour copier l'élément (nous allons nous en servir dans After Effects).



Dans le menu *Fichier* de Premiere, on sélectionne *Dynamic Link/Nouvelle Composition After Effects*. Ce dernier se lance et nous demande de nommer la nouvelle composition. Dans la fenêtre projet du logiciel de compositing, on presse *CTRL + V* afin de coller le plan à modifier avant de le glisser dans la Time Line.

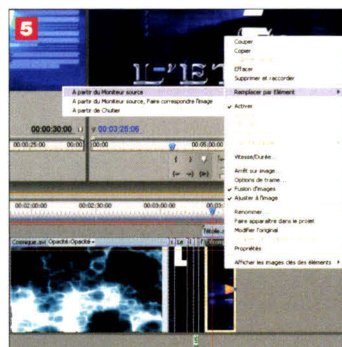




Vient ensuite le travail sur les effets. Ici, nous nous sommes contentés d'appliquer un filtre *Minimax* et d'animer sa puissance dans le temps. Vous pouvez, bien sûr, faire tout ce que bon vous semble.

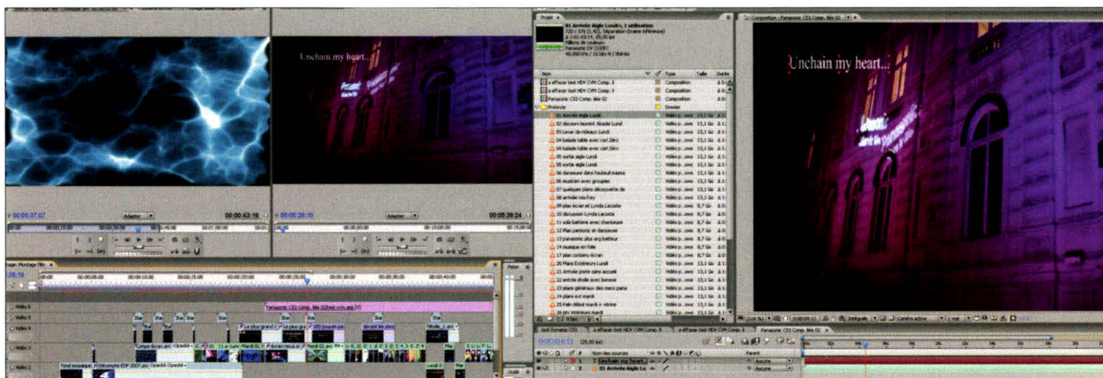


Une fois satisfait, il suffit de basculer vers Premiere. La composition liée apparaît dans la fenêtre du *Projet suivant* le nom attribué dans After Effects. On double clique dessus pour qu'elle apparaisse dans le moniteur source.





Il suffit enfin de sélectionner le plan à remplacer dans la Time Line d'un clic droit et de choisir la commande *Remplacer par Elément/À partir du moniteur source*. Le plan et remplacé automatiquement.



INTEROPÉRABILITÉ
La puissance du système Dynamic Link (lien dynamique) permet de travailler sur le même clip simultanément dans Premiere (à gauche) et After Effects (à droite).

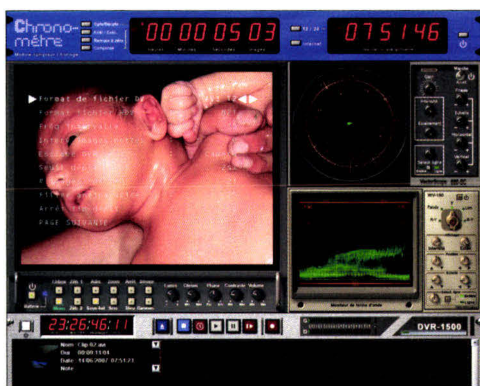
Configuration recommandée

Configuration requise PC :
Windows XP ou Vista, Pentium 4 3,4 GHz pour le HDV, de 1 à 2 Go de Ram (SD à HD), 10 Go d'espace disque libre, connexion Internet ou téléphonique pour l'activation du produit.

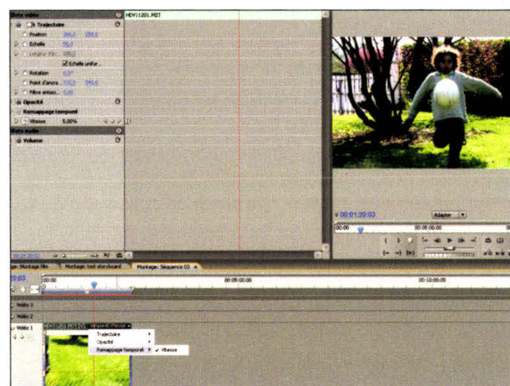
Configuration requise Mac :
Mac OS X v.10.4.9, processeur Intel Multicœur, de 1 à 2 Go de Ram (SD à HD), 10 Go d'espace disque libre, connexion Internet ou téléphonique pour l'activation du produit. Attention, OnLocation est une application qui ne tourne que sous Windows.

velle pression sur la touche magique rétablit la taille d'origine de la fenêtre. Bien vu.
Ensuite, les chutiers sont dissociables et peuvent devenir des onglets ou des palettes indépendantes. Pour mesurer le gain de temps, il vous suffit d'imaginer que vous avez besoin d'un élément récurrent dans votre montage (un son, un effet visuel créé dans After Effects, etc.). Avant, vous auriez systématiquement dû parcourir l'ensemble de vos données pour retrouver l'élément que vous allez utiliser x fois. Désormais, vous pouvez créer un onglet baptisé « Eléments récurrents » par exemple et qui regroupera vos « indispensables », vous évitant la besogneuse étape de recherche grâce à un accès direct. Un peu comme s'il s'agissait de « favoris ». Encore une fois, bien joué pour le gain de productivité.
Enfin, et c'était tout aussi indispensable, Adobe a intégré un moteur de recherche digne de ce nom dans la fenêtre *Projet*. Il suffit de saisir à la volée les premières lettres du titre de l'élément recherché pour que celui-ci apparaisse instantanément. On peut aussi utiliser n'importe quel autre critère pour trouver un clip (bande, commentaire et même créer des champs personnalisés).
Ajoutons à cela que le Bridge permet de baliser les vidéos au format XMP par l'ajout de mots-clés et on a enfin droit à une gestion correcte des données au sein du logiciel de montage.
Un regret toutefois au sujet de ces nouvelles fonctions : nous aurions aimé trouver une option d'affichage, du type « toujours visible », qui nous aurait permis de voir en permanence la palette des « favoris » au-dessus de l'interface, par exemple, quelle que soit la configuration de l'*Espace de travail*.





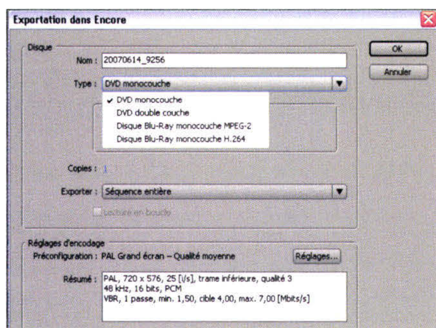
UTILITAIRE
Premiere Pro, même acheté séparément est fourni avec Encore et l'utilitaire OnLocation (ex DVRack). Ce logiciel génial permet d'émuler une régie vidéo avec tous les instruments de mesures afférents (oscillo...). On peut ainsi numériser les images à la volée et les archiver avant de travailler avec Premiere.



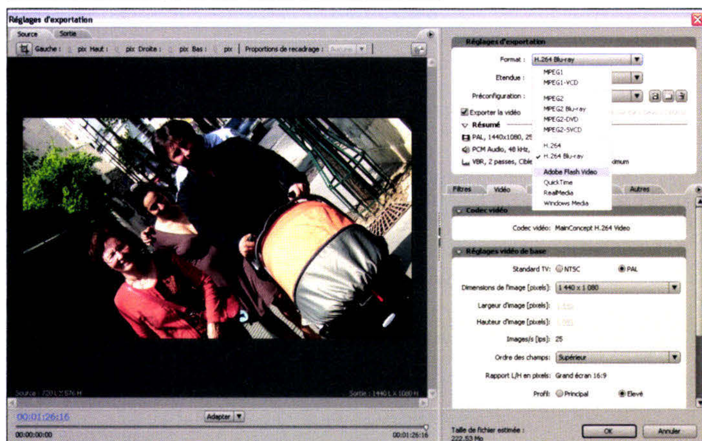
REMAPPAGE TEMPOREL
Nouveauté de cette version, le *Remappage temporel* permet de faire varier la vitesse d'un élément au rythme des images clés que vous placez directement dans le clip de la Time Line ou dans les options d'effets.

Premiere serait-il moins hermétique ?

Un autre grief récurrent adressé à toutes les versions antérieures de Premiere a trait à son manque d'ouverture aux formats de fichiers exotiques à l'import. Alors que la concurrence accepte sans broncher les mod, mp4 et même, pour certains softs, les MXF produits par les cartes P2 ou le XDCam HD, Premiere Pro a une fâcheuse tendance à ne donner que dans un classicisme forcené. Une vraie perte de temps puisqu'il faut, soit convertir les données dans un autre programme, soit se tourner vers des plug-ins tiers, et donc payants, pour rendre le logiciel moins intégriste. Quantité d'utilisateurs attendaient donc un véritable effort. Sur ce plan, le bilan est nuancé. Pour tester la tolérance de Premiere CS3, nous l'avons fait fonctionner côte à côte avec Premiere Pro 2.0. Nous avons présenté ensuite à chacun des logiciels un échantillon de rushes de test qui vont du 3GP (téléphone portable) à l'AVCHD (m2ts) en passant par le MXF P2 ou les mod produits par certains camescopes à disque dur. Cette épreuve montre que la nouvelle version est moins fermée. Elle digère sans broncher les m2ts de l'AVCHD. En revanche, peut-être est-ce dû au fait que notre exemplaire de test était une version Bêta, mais le son n'était pas toujours présent dans le flux importé.
En HD, on apprécie que les formats progressifs des camescopes HDV soient parfaitement supportés, mais aussi que Premiere digère le H264. Ces différents tests n'ont pas été passés avec succès par la précédente édition du soft.



PRESQUE TOUS LES FORMATS À L'EXPORT
Si Premiere n'est toujours pas très doué à l'import, il se rattrape à l'export avec le support de la quasi-totalité des formats actuels, pour la HD comme pour le Web ou la SD. Au montage, on peut lancer l'encodage des galettes avant de les graver dans Encore.



A contrario, concernant tous les formats grand public des téléphones portables et autres HDD-Cam (3GP, mod...) n'espérez pas le moindre salut au montage. Le logiciel n'en veut toujours pas. Il ne tolère pas non plus les MXF.
Au final, si Premiere offre un mieux dans ce domaine, le manque de tolérance reste son point faible. Cette politique, qui oblige à investir dans des produits tiers, souligne le fait qu'il serait judicieux qu'Adobe intègre a minima à sa Creative Suite un programme de conversion séparé, de type Compressor (le convertisseur de la suite Final Cut Studio), afin de « dépanner » l'utilisateur. Cela permettrait de monter tous les formats sans avoir recours à d'autres logiciels et sans ôter leur intérêt aux plug-ins payants qui servent à prendre nativement en charge tel ou tel format.

Au montage, des nouveautés pratiques

Au montage, la précédente version était déjà très aboutie, à quelques détails près. Adobe arrive tout de même à faire progresser son logiciel grâce, d'abord, à l'implantation d'une nouvelle fonction extrêmement pratique : le remplacement d'un élément par un autre. Concrètement, quand on monte un film, on doit souvent choisir entre plusieurs prises ou plans servant le même intérêt (particulièrement pour les plans de coupe). Mais ce choix est intimement lié à ce que l'on trouve avant et après. Avec le *Remplacement de plan*, vous sélectionnez désormais directement sur la Time Line le clip à enlever tandis que vous placez le plan de remplacement dans le moniteur source. Ce dernier va ensuite automatiquement se positionner à la place de l'autre en conservant la même durée, la même position et surtout les mêmes attributs d'effets (voir. notre encadré). Cela permet « d'essayer » quantité de clips sans pour autant devoir tout réajuster (longueur, transition avec les plans précédents...). Le gain de temps est conséquent et, surtout, cette facilité de changement augmente la qualité finale du montage.
Autre nouveauté réclamée par les utilisateurs, la fonction de *Remappage temporel*. Derrière cette appellation se cache une opération très souvent employée en compositing et qui consiste à faire varier la vitesse de lecture d'un plan dans le temps. Il s'agit par exemple de passer d'une vitesse de 100 % (lecture temps réel) à un arrêt sur image. Avant, il aurait fallu découper le plan en 10, par exemple, et affecter à chaque morceau une vitesse en baisse (100, 90, 80... 0 %) pour tenter de parvenir à un résultat similaire mais qualitativement moins bon, les passages d'une vitesse à l'autre étant visibles. Désormais, le *Remappage temporel* est directement implanté dans les *Options d'effets* de base au même titre que la *Trajectoire*, l'*Échelle*, ou encore l'*Opacité* du clip sélectionné. Il supporte ainsi les images clés et l'interpolation par courbe de Bézier afin de contrôler à la perfection l'évolution de la vitesse dans le temps. La fonction est extrêmement pratique et instinctive. À noter aussi qu'Adobe a ajouté un filtre baptisé *Déformation temporelle* et qui a pour but de produire des images intermédiaires de très haute qualité pour obtenir des ralentis en très basse vitesse. Attention cependant, le *Remappage temporel* et la *Déformation* sont extrêmement gourmands en temps de calcul.

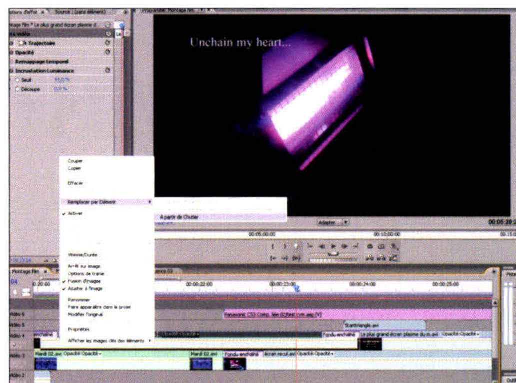
Pas de rendu en tâche de fond... Mais du Blu-Ray

Et, justement, en terme de rendu, nous aurions aimé voir apparaître sur cette version une option de calcul en tâche de fond. Le principe est simple : la machine se met à calculer les effets dès que le taux d'utilisation de l'ordinateur faiblit. Du coup, sans même s'en rendre compte, le montage est effectué et déjà compilé pendant les temps de pause. Pratique et répandu sur bon nombre de logiciels concurrents, cette fonction est toujours absente dans Premiere. Une lacune qui constitue selon nous un point noir, surtout pour les machines un peu justes en terme de puissance.

Nous avons aussi regretté que les réglages de transitions ne soient toujours pas mémorisables et que ces dernières ne puissent être copiées/collées. Du coup, pour sortir des sentiers battus, il faut régler manuellement chaque transition et perdre un temps certain. Et ce, d'autant que ces fameuses transitions ne sont pas réglables en terme d'évolution : elles sont linéaires et ne peuvent suivre les courbes de Bézier. Un peu regrettable, car le développement de cette fonctionnalité n'est guère complexe pour l'éditeur.

Malgré tout, le logiciel demeure extrêmement intuitif et reste l'un des plus productif à l'usage surtout s'il est employé dans le cadre de la Suite avec le Dynamic Link.

Côté export, la donne change dans la mesure où l'on perd la fonction de gravure directe de DVD depuis Premiere au profit d'Encore et de l'ouverture aux nouveaux formats. Autrement dit, l'utilisateur qui achète Premiere séparément (et non dans la Creative Suite) a droit dans son package au logiciel d'authoring. Au montage, il suffit de choisir la commande *Exporter vers Encore* pour que Premiere transcode le métrage en mpeg-2 (DVD ou Blu-Ray) ou en H264 (Blu-Ray). Le logiciel d'authoring se lance alors automatiquement, et il suffit de quelques clics pour générer le disque. C'est certes légèrement moins rapide qu'avant pour créer une simple galette sans menu, mais cette démarche permet d'apprendre instinctivement le fonctionnement de l'autre programme et finalement de laisser plus de place à la créativité.



REMPLACEMENT DE CLIP
Autre implémentation de fonction, celle qui permet de remplacer un clip par un autre d'un simple clic droit de souris. Le « remplaçant » prend alors la même durée et les mêmes attributs que le « remplacé ».

Et ce, d'autant que Premiere offre via son Media Encoder une grande variété de formats de sortie, y compris la possibilité d'encoder en Flash et de graver des disques comprenant un lecteur autonome dans ce format. Le programme Adobe est aussi le premier des « grands » logiciels à supporter nativement le Blu-Ray dans une solution intégrée qui va jusqu'à la gravure.

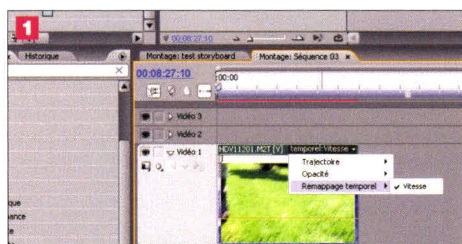
Un bilan flatteur

En conclusion, que Premiere soit acquis au sein de la suite ou séparément, l'offre proposée actualise le programme et le replace dans l'air du temps. Le montage et l'authoring haute définition sont supportés en standard tout comme la diffusion Web ou nomade avec un choix exhaustif en sortie.

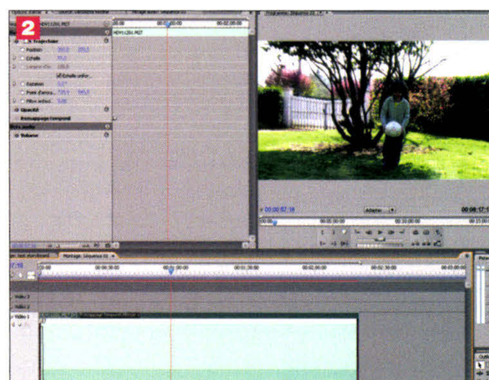
On apprécie aussi toutes les optimisations apportées en terme de productivité même si l'on regrette toujours les quelques détails et autres fonctions (rares) manquant à l'appel. Cependant, et malgré ses quelques faiblesses, notamment à l'import, Premiere accompagné de sa Suite repousse encore sans conteste les limites de la créativité. Reste à savoir si tous ces arguments sauront convaincre un public acquis à Final Cut Studio, un programme qui lui aussi évolue. ■

Le contrôle du temps à la loupe avec l'utilisation du *Remappage temporel*

L'idée est ici de faire en sorte qu'une action se fige progressivement avant de repartir d'un coup à vitesse normale.



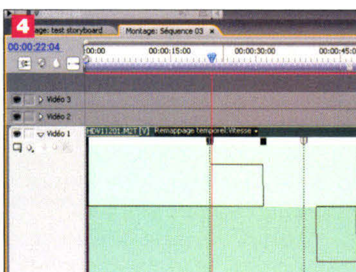
1 Sélectionnez le plan dans la Time Line, et faites apparaître les images clés de *Vitesse* dans la liste déroulante.



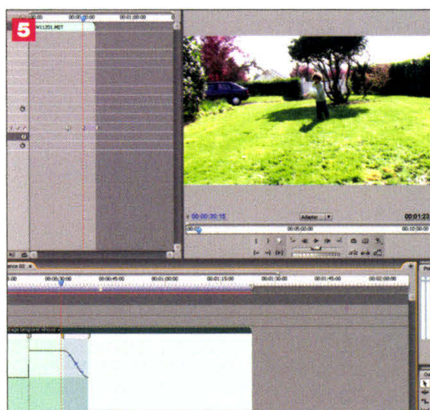
2 Pour travailler confortablement, agrandissez l'échelle de la Time Line en pressant sur la touche + de votre clavier (pas celle du pavé numérique) et étendez la hauteur de la piste.



3 En maintenant la touche *CTRL* enfoncée, cliquez sur la ligne de contrôle de la vitesse aux endroits où vous souhaitez ajouter des images-clés qui feront varier la cadence.



4 Il suffit ensuite de manipuler les points créés vers le haut (pour augmenter la vitesse) ou vers le bas (pour la réduire). La longueur du plan s'adapte à vos choix.



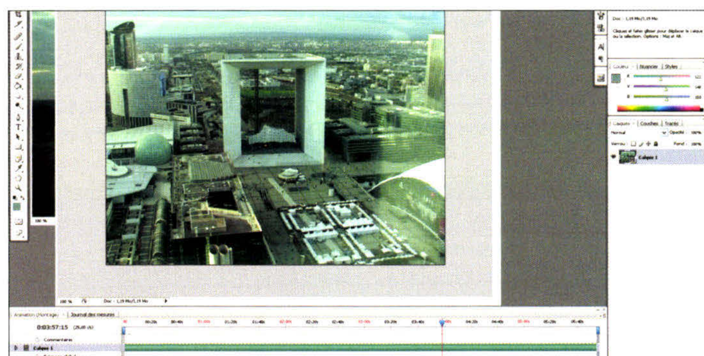
5 Chaque image-clé est symbolisée par deux poignées qui servent à indiquer la « douceur » de la variation de la vitesse : en les écartant le changement sera progressif alors qu'en les collant, il sera immédiat et brutal. Le fait d'écarter les poignées provoque aussi l'affichage d'une courbe de Bézier contrôlable afin de jouer sur la puissance de l'effet.

▶▶▶

Des nouveautés à foison

Difficile de faire le tour de tout ce qui est neuf dans la Suite d'Adobe. Cependant, au-delà de l'intégration inédite de logiciels tels que Flash ou OnLocation Ultra, les plus gros changements concernent Photoshop, revisité pour la vidéo en version « Extended », ou After Effects, qui gagne encore de puissants outils.

par Sébastien François



PHOTOSHOP
L'interface de Photoshop a subi un excellent lifting. Comme on le voit ici, les palettes, à droite, peuvent apparaître et disparaître à loisir pour faire de la place. Bonne nouvelle, car une Time Line baptisée *Animation* doit être affichée dès lors que l'on travaille en vidéo.

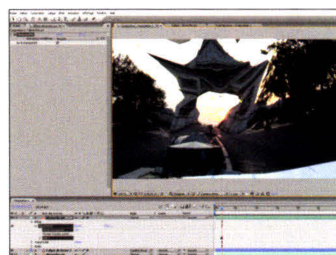
Photoshop CS3 est déjà capable d'importer de la vidéo *(cf. CV&M 215)* mais cette version Extended est sans doute la plus géniale des trouvailles de l'éditeur puisqu'elle décuple les possibilités du soft dans ce domaine. Beaucoup d'utilisateurs rechignent à utiliser After Effects à cause de son apprentissage complexe. L'implémentation de fonctions vidéo au sein d'un logiciel aussi répandu et connu que Photoshop élargit donc considérablement le champ créatif des non-spécialistes du compositing. Le but est double : offrir la simplicité d'un logiciel de retouche photo tout en bénéficiant de surpuissantes facultés de corrections d'image, de titrage, de clonage ou de painting.

Autant le dire, ce coup d'essai est une réussite dans la mesure où l'on a affaire à une sorte de version simplifiée d'un logiciel de compositing vidéo. Dans Photoshop Extended, on ne se perd plus d'images-clés en images-clés : tout y est instinctif (voir notre encadré) puisque l'on adopte uniquement la logique de calques (qui servent à la fois à superposer les éléments et à régler toutes les corrections).

Au-delà de cette approche, force est de reconnaître que la correction d'image bénéficie ici du support non destructif des *Smart Filters* qui permettent aux utilisateurs avancés de travailler sans perdre le moindre pixel. Un bienfait particulièrement utile en HD. On pourra aussi ajouter que la possibilité de créer des projets d'animation et d'habillage d'objets 3D étend encore un peu plus le champ d'action de la suite. En résumé, Photoshop Extended demeure un Photoshop « normal », avec son lot d'améliorations en terme d'ergonomie et de fonctionnalités, mais il vient désormais chevaucher les domaines du compositing et de la 3D.

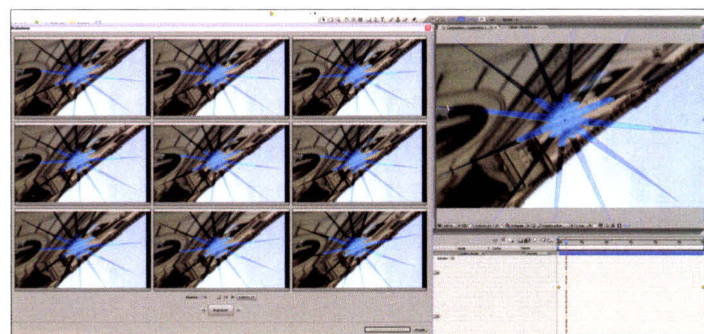
After Effects introduit le *Coin marionnette* et le *BrainStorming*

Cependant, After Effect n'a rien à craindre tant cette mouture comprend de nouveautés dont on retiendra quatre points essentiels. Le premier concerne le fait que le logiciel est désormais capable de faire du dessin vectoriel sans avoir recours à la moindre application tierce. Auparavant, pour créer des chemins d'animation ou des formes géométriques complexes, il fallait utiliser Illustrator ou un équivalent. Désormais, on peut directement choisir des figures prédéfinies ou se servir de l'outil plume pour dessiner à l'écran. Cette implémentation majeure permet de gagner un temps précieux en terme d'animation ou de génération de fonds vidéo. Animer un titre devient un jeu d'enfant. Toutefois, nous réitérons nos sempiternelles critiques quant à la manipulation des différents points de contrôle après leur création. Il faut toujours jongler entre le zoom et les jeux de touches pour pouvoir sélectionner/modifier celui qui nous intéresse. Seconde nouveauté importante, l'arrivée d'un outil baptisé *Coin marionnette*. Le titre prête à sourire, pourtant, cette fonction est redoutablement puissante. Il s'agit de placer des repères sur une image vidéo. Ces *Coins marionnettes* une fois en place servent à déformer l'image dès qu'elles sont manipulées. On peut ainsi très facilement réajuster une échelle, une perspective ou tout simplement modifier l'aspect d'un visage. Ensuite, pour faciliter l'animation d'objets dans l'espace, Adobe a ajouté un bouton baptisé *BrainStorm*.



COIN MARIONNETTE
Autre outil tout neuf d'After Effects, le *Coin marionnette*. On place des points dans l'image et il suffit de les déplacer pour la déformer suivant un maillage invisible.

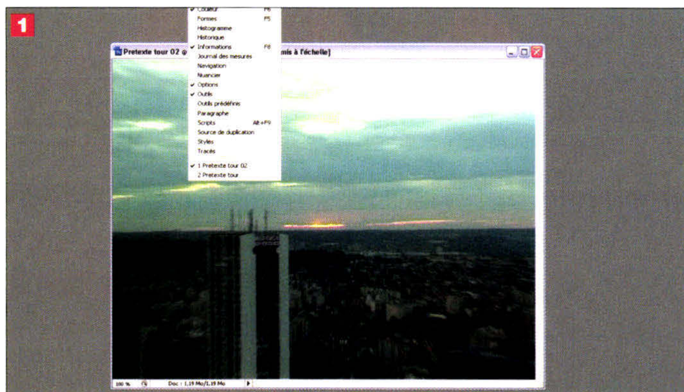
En sélectionnant les propriétés d'un effet, d'un calque ou de n'importe quel élément, After Effects génère, sous forme de vignettes, différentes variantes de l'animation, permettant de sauver celles qui nous plaisent et surtout de visualiser l'impact d'un changement. Cette innovation est sans doute notre préférée dans la mesure où il est parfois difficile de connaître par cœur tous les paramètres (et leurs effets sur le travail) de telle ou telle fonction. Désormais, on dispose en quelque sorte d'une aide visuelle qui suggère même ses propres animations. Dernier point à retenir, After Effects est enfin capable de générer des titrages en vraie 3D, une fonction qui lui faisait jusque-là cruellement défaut.



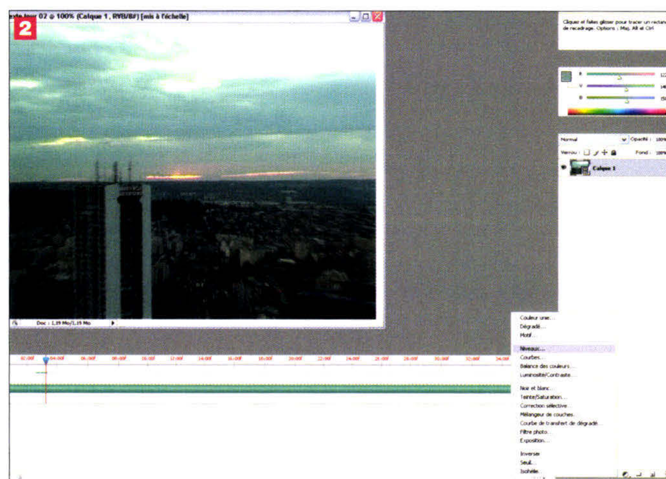
BRAINSTORM
***BrainStorm* est une belle nouveauté d'After Effects. En sélectionnant un ou plusieurs paramètres d'un effet ou d'un calque, le logiciel nous indique plusieurs possibilités d'animation et les affiche sur une planche contact (à gauche) : ces suggestions peuvent être mémorisées.**

Effectuer une correction d'image rapide avec Photoshop Extended

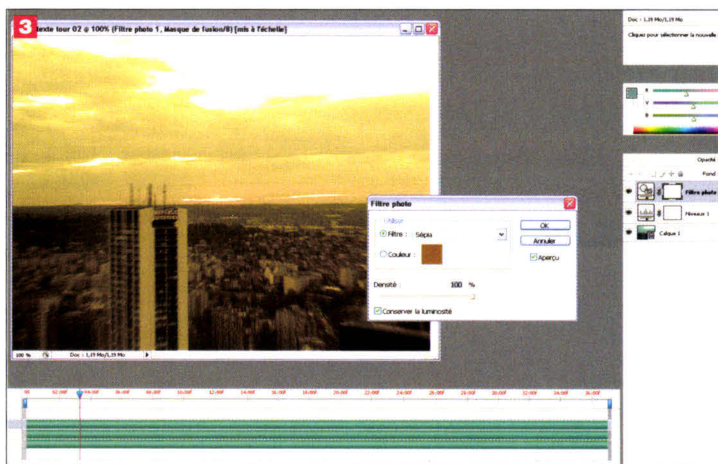
Dans cet exemple, nous allons voir à quel point il est simple de se servir des puissantes fonctions de Photoshop pour travailler en vidéo.



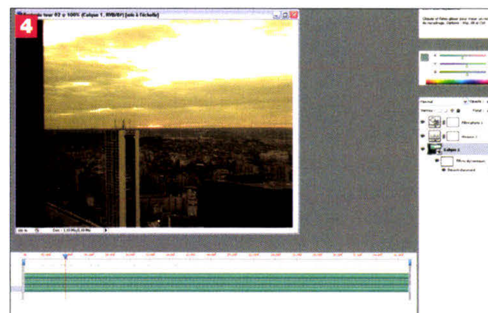
On commence par ouvrir la vidéo, comme n'importe quelle photo, par le menu *Fichier/Ouvrir*. Cependant, la Time Line n'étant pas affichée par défaut, il faut passer par le menu *Fenêtre* et cocher *Animation.*



La vidéo est visible dans la palette des calques avec un icone spécial. Pour modifier sa colorimétrie, on va donc simplement y superposer un calque de réglage en cliquant sur le petit bouton symbolisé par un cercle noir et blanc au bas de cette palette. Choisissez alors *Niveaux* ou *Exposition* pour changer l'éclairage de votre scène.



Vous pouvez multiplier les calques de réglage afin de modifier à chaque fois un paramètre d'image. Ici nous avons simplement rajouté un filtre photo *Sépia.*



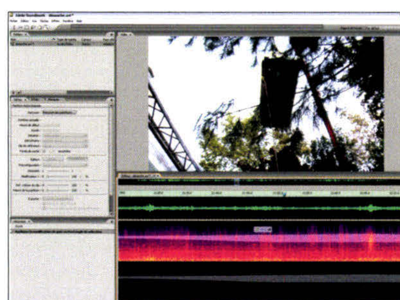
Comme nous voulons aussi désentrelacer notre vidéo grâce au filtre du même nom, nous avons converti le calque vidéo en *Objet dynamique* d'un clic droit sur le calque en question (afin que toutes les images soient affectées et pas seulement celle qui est affichée).

La suite la plus complète du marché

Ailleurs dans la suite, on notera que le logiciel Audition a été remplacé par Soundbooth. Si celui-ci est à même de générer automatiquement de la musique à partir de partitions fournies, on perd la faculté de création musicale avancée d'Audition au profit de modules de correction sonore, simples et accessibles, destinés à supprimer un souffle ou un craquement. L'originalité marquante du soft concerne la possibilité de sélectionner des plages de fréquences à l'aide de la souris. En effet, Soundbooth offre une vue classique (forme d'onde) et une vue spectrale des fréquences. Le curseur devient alors horizontal afin de travailler sur une plage donnée sans avoir recours au traditionnel égaliseur. Enfin, on notera que si les deux logiciels rajoutés (Ultra et OnLocation) ne sont graphiquement pas à la hauteur par rapport à l'intégration parfaite des autres produits Adobe, il n'en demeure pas moins qu'à l'usage, ils s'avèrent particulièrement utiles. Il est donc dommage qu'Adobe n'est pas eu le temps de les porter sur plateforme Mac intel. Quoi qu'il en soit, cette suite apparaît si complète que l'on se met à rêver que les logiciels ne soient plus réellement des produits indépendants mais fonctionnent comme une unique entité (avec un système d'onglets par exemple) qui permettrait d'harmoniser totalement la dénomination des fonctions d'un programme à l'autre (la Time Line s'appelle *Animation* dans Photoshop, *Montage* dans Premiere, et *Composition* dans After Effects…) et d'augmenter encore la parfaite interaction qui existe et qui constitue l'immense avantage du produit par rapport à ses concurrents. ■



ULTRA
Ultra est un excellent keyer vidéo indépendant. Tout comme OnLocation pour la visualisation, il sait travailler à partir d'une source en direct et permet ainsi d'incruster un personnage dans un décor virtuel.



SOUNDBOOTH
Soundbooth remplace Audition. Son originalité réside dans le fait qu'il est possible de sélectionner des plages de fréquences directement avec la souris. Le logiciel est aussi spécialisé dans la retouche sonore en automatisant toutes les tâches.

La suite logique



Annoncé en avril 2007, Final Cut Studio 2 arrive enfin dans son luxueux boîtier noir et argent. Apple ne signe pas ici une simple opération cosmétique. La célèbre suite de postproduction pour Mac connaît en effet de véritables évolutions et gagne de nouveaux programmes.

par Yann Figuet

La version 2 de la fameuse suite Final Cut Studio est enfin parvenue à la rédaction ! Mais le produit francisé n'étant pas disponible à l'heure du test, nous nous sommes rabattus sur la version anglaise. Cela s'est avéré peu gênant. D'autant que, les monteurs professionnels préfèrent souvent cette dernière, en raison des termes anglo-saxons communément utilisés dans le jargon du métier.

Les concurrents

Dans la même famille de prix, Avid Xpress Pro 5.7, à 1 590 euros, est le concurrent direct de Final Cut Studio 2. Il possède également une Time Line ouverte acceptant tous les formats et les relisant en temps réel. Les deux logiciels ont tous les deux leur format propriétaire pour traiter la HD (ProRes 4.2.2 pour Apple et DNxHD pour Avid). Les formats supportés sont quasiment les mêmes pour les deux marques, tout comme certains effets, tel que le stabilisateur d'image. Avantage de Avid, les boîtiers Mojo (DNA ou SDI) qui permettent de bénéficier de toutes les connections professionnelles en entrée et sortie. Apple répond avec une grande compatibilité avec des interfaces telles que BlackMagic Design.

Final Cut Studio 2 intègre une série de logiciels dédiés au montage vidéo, audio, aux corrections colorimétriques, aux effets et animations ainsi qu'à la création de DVD. Le pilier central est bien évidemment Final Cut Pro, qui parvient ici à sa version 6. À l'ouverture de l'imposante boîte contenant un mode d'emploi digne d'une encyclopédie de plusieurs kilos, il est clair qu'Apple valorise en priorité son logiciel de montage. À l'exception de Color, les autres softs de la suite (Motion 3, SoundTrack Pro 2, Compressor 3 et DVD Studio Pro 4) ne bénéficient pas de manuel papier. Il faut se contenter des DVD tutoriaux.

Une installation très gourmande

En avant pour l'installation… Une opération que l'on pourrait intituler : comment « se faire avoir » par son disque dur. Ceux qui souhaitent utiliser Final Cut Studio sur leur portable ont intérêt à dégager de la place. Sinon, un petit message d'alerte rouge s'affichera indiquant par exemple : -37,6 Go… Non il ne s'agit pas de votre température corporelle, mais du fait qu'il manque 37,6 Go sur votre disque pour mettre le logiciel en place, puisque son installation complète occupe 66 Go. Un chiffre qui s'explique par l'abondance des boucles et exemples vidéo et audio. Les sons et bruitages présents dans SoundTrack pèsent ainsi quelque 24 Go tandis que LiveType contient 12 Go d'exemples, et DVD Studio Pro 9 Go de modèles. Toutefois, si vous êtes limité en espace disque, rien ne vous empêche de n'installer que les logiciels sans l'ensemble de leurs contenus annexes.

Final Cut Pro 6 pour le montage

Final Cut Pro 6 étend sa compatibilité avec les formats du marché : du DV au DVCPro HD, en passant désormais par tous les dérivés du XDCam HD, en progressif, entrelacé, mais aussi en débit constant ou variable. Apple a également intégré un nouveau codec, le ProRes 422. Ce dernier permet de monter dans tous les formats en diminuant les tailles de fichiers ainsi que les débits. Lors de la capture, il est possible de choisir entre plus de 30 presets ProRes422, du simple 4/3 en 720 x 576 jusqu'au HQ 1920 x 1080 progressif. En pratique, le ProRes encode en débit variable les vidéos et permet de diminuer tant les débits que le poids des fichiers. Une vidéo HD 1920 x 1080 possédant un débit de 176 Mb/s pour un poids de 1,32 Go par minute aura en ResPro 422 un débit de 117 Mb/s et pèsera 0,88 Go. Et ce pour une qualité d'image identique. Le but consiste réellement à permettre à toutes les machines de lire de la HD, même si elles n'en ont pas les capacités à l'origine. Il est ainsi possible de monter du Full HD en ResPro 422 sur un portable sans disposer d'une tour de disques durs en RAID.

Avec ces dizaines de formats disponibles, Apple a mis en place un nouveau mode de visualisation des réglages de base d'un projet. Les formats sont classés par catégories afin que le monteur se retrouve facilement dans les choix de postproduction et évite de se perdre dans une liste sans fin. Il peut ainsi opter pour la catégorie HD ou SD, ou restreindre encore sa recherche en se limitant au XDCam HD, par exemple.

Le montage multiformat

La nouvelle version de Final Cut Pro présente une autre innovation très intéressante que l'on trouve déjà sur plusieurs softs de la concurrence. Rien n'interdit à présent de mélanger dans une même séquence des vidéos de formats différents et de les lire en temps réel. Tous les utilisateurs du logiciel ont un jour été confrontés à la fameuse petite barre rouge, spécifiant que le clip ne peut être lu non-calculé. Eh bien, cette époque est révolue. HD, SD, 4/3, 16/9, vidéo non comprimée, codec HDV… il suffit de glisser les fichiers sur la Time Line, et Final Cut se charge de la conversion en temps réel.

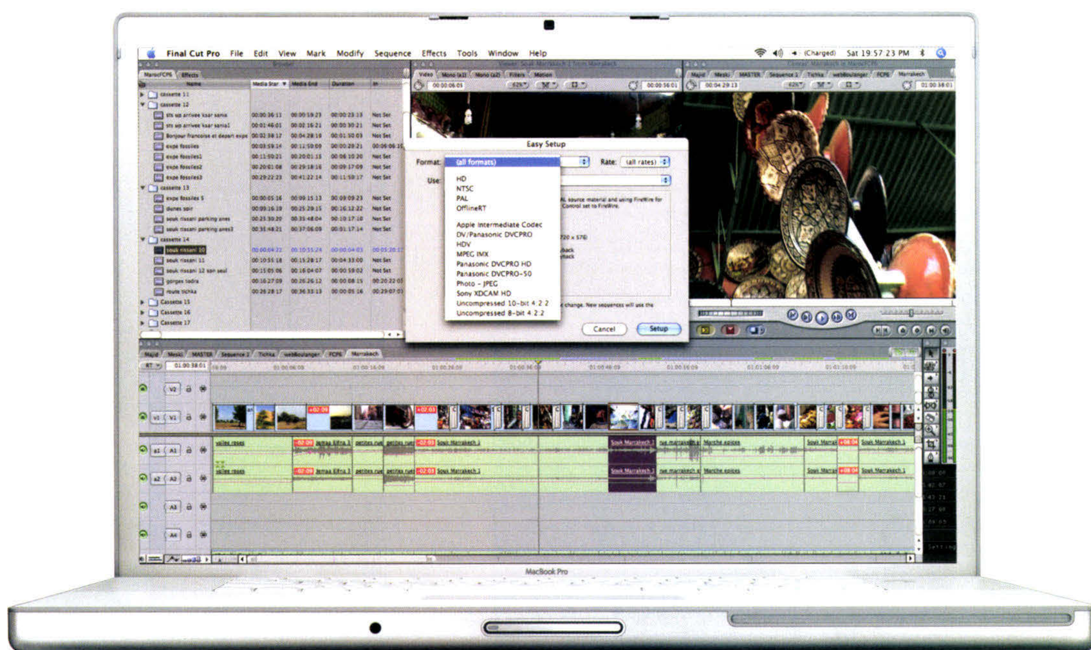
Le format de lecture est celui défini dans les réglages de la séquence. Bien évidemment, tous les formats ne sont pas supportés, et le programme ne saura pas lire vos séquences sans calcul si vous y intégrez des images en mpeg-4 ou H264. En revanche, aucun problème pour convertir en temps réel du Pal en NTSC ou vice versa. La capacité de votre Mac à lire en temps réel une séquence dans laquelle se mélangent les formats dépend bien sûr de la Ram et de la vitesse du processeur. Ne comptez pas jouer une vidéo non-compressée sur un portable. Cette petite révolution dans Final Cut Pro était nécessaire au vu de la multitude des formats présents sur le marché et dans les archives des vidéastes.

Une gestion des fichiers plus rigoureuse

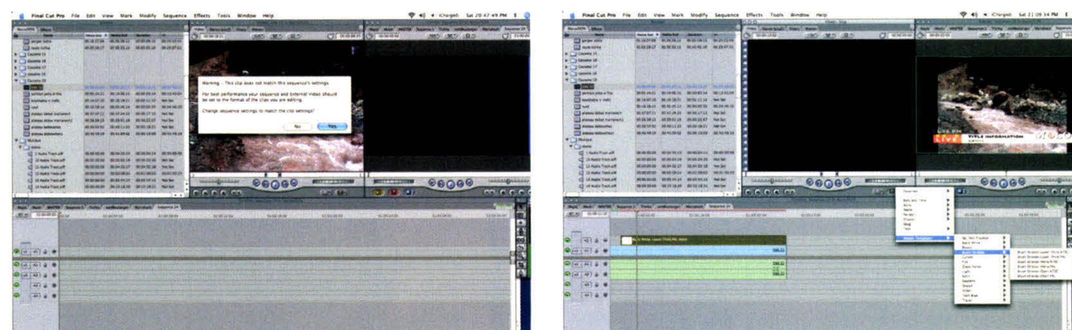
Un autre aspect intéressant découle directement de cette nouvelle fonctionnalité. Si vous ne savez pas en quel format sont vos images, et êtes donc incapable de définir un réglage de séquence adéquat, vous pouvez créer simplement une séquence dans n'importe quel format. Lorsque vous glisserez pour la première fois des images sur la Time Line, Final Cut affichera un message d'alerte vous demandant si vous voulez régler votre séquence dans le même format que les images que vous êtes en train de monter. Un gain de temps indéniable.
Autre fonction gagnée : la nomination des fichiers. Vous digitalisez une séquence et ne prêtez pas attention aux noms de vos fichiers, vous les appelez tous « sans titre ». Lorsque vous visionnez vos images, vous désirez modifier le nom du rush. Avec les versions précédentes du logiciel, le nom ne changeait que dans Final Cut et ce n'était pas le cas pour le fichier QuickTime sur votre disque dur. La fonction *Renommer pour correspondre au nom du fichier* permet à présent de modifier au choix le nom du rush et/ou du fichier source. Avantage : une plus grande flexibilité lors de la numérisation et surtout une gestion des fichiers plus rigoureuse.

Quelques améliorations

Au plan de l'architecture générale, on ne note pas de changement majeur par rapport à la version précédente. C'est en entrant dans les menus que l'on découvre quelques améliorations.
La fonction *DVCPro HD Frame Rate Converter* est, comme son nom l'indique, réservée aux utilisateurs de camescopes DVCPro HD. Ces caméras sont capables de filmer à des cadences d'images variables pour créer des séquences accélérées ou ralenties dès la prise de vue. La fonction intégrée dans Final Cut convertit une séquence filmée, par exemple, à 10 images/seconde en une vidéo gérable par le logiciel de montage en 25 images/seconde. Le ralenti ou l'accéléré seront ainsi visibles.
Le menu *Effets* s'étoffe aussi. On trouve, par exemple, un filtre *Mauvaise TV* simulant des décrochages de réception hertzienne sur un téléviseur, un *Tremblement de terre* pour « secouer » une vue dans tous les sens, et bien d'autres dont l'utilisation est à limiter sous peine d'apporter une sérieuse touche d'amateurisme à vos créations. Apple insiste, pour sa part, sur l'effet *Smoothcam*. Il s'agit d'un stabilisateur d'image électronique. Sa mise en œuvre est simple mais son exploitation peut paraître longue. Si vous désirez appliquer le filtre sur un plan qui dure 3 secondes, le logiciel analyse d'abord toute la séquence de rush dont fait partie ce plan. Chaque pixel est examiné pour déterminer la direction des mouvements de la caméra, et la correction intervient au-delà de la portion à laquelle vous avez appliqué le filtre. Même si elle s'effectue en tache de fond, et ne vous empêche pas de poursuivre votre montage, cette analyse est plus longue qu'un simple calcul d'effet. Notez qu'il est possible de la lancer dans le Browser si vous comptez l'appliquer à plusieurs reprises sur différentes séquences.



Au fil des versions et de l'évolution des solutions de tournage et de postproduction, chaque constructeur propose une multitude de formats. Pour éviter de se perdre dans d'interminables menus, Final Cut Pro 6 range ceux-ci par famille. C'est ici qu'apparaît, entre autre, le nouveau format propriétaire Apple ProRes 4.2.2.



Si le fichier de rushes n'est pas dans le même format que celui de la Time Line, un message alerte le monteur et lui propose de modifier les réglages. L'opération est très simple à effectuer.

Les modèles de Motion sont directement accessibles depuis la fenêtre de visualisation de Final Cut Pro. Il n'est plus nécessaire d'ouvrir le logiciel de compositing pour appliquer un effet à une séquence Final Cut Pro.



Configuration recommandée

Ordinateur : Mac doté d'un processeur PowerPC G4, PowerPC G5, Intel Core Duo ou Intel Xeon cadencé à 1,25 GHz minimum.

1 Go de Ram.

Carte graphique : Accelerated Graphics Port (AGP) ou PCI Express Quartz Extreme (Final Cut Studio n'est pas compatible avec les processeurs graphiques Intel intégrés).

Moniteur : doté d'une résolution minimale de 1 024 x 768.

Mac OS X 10.4.9 ou version ultérieure.

QuickTime 7.1.6 ou version ultérieure.

Lecteur DVD requis pour l'installation.

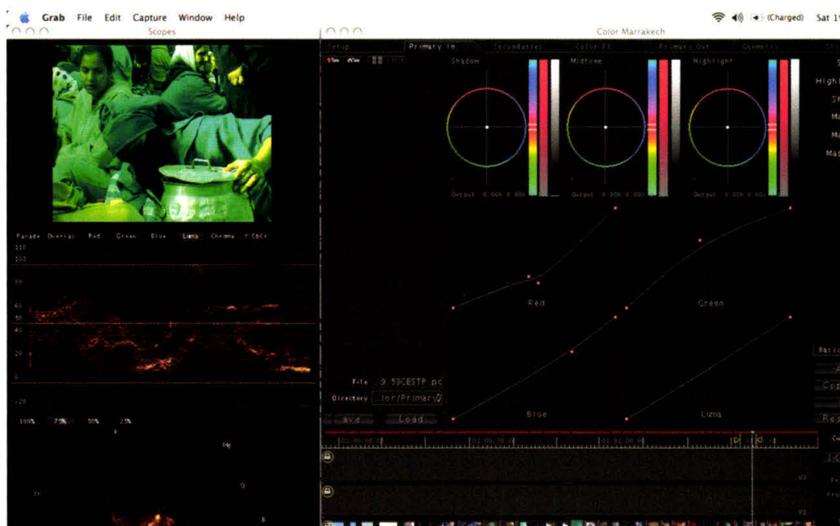
Espace disque nécessaire : 4 Go d'espace disque requis pour installer toutes les applications (Final Cut Pro, Color, DVD Studio Pro, SoundTrack Pro, Motion, Cinema Tools, LiveType, Compressor et Apple Qmaster). 55 Go supplémentaires requis pour installer les modèles, le contenu et les didacticiels facultatifs.

Color pour l'étalonnage

La suite Final Cut Studio 2 n'est plus simplement une succession de programmes de post-production. Tous ses logiciels travaillent à présent les uns avec les autres et possèdent de nombreuses passerelles entre eux.
Votre montage terminé, il suffit de l'envoyer dans Color pour vous trouver face à un fabuleux outil de correction colorimétrique. Cette application, digne des plus grands laboratoires, vous servira à étalonner vos films pour la diffusion. On retrouve dans Color une Time Line avec toutes les séquences montées dans Final Cut Pro. Plan par plan, un vecteurscope permet de vérifier la balance des couleurs et un oscilloscope donne les niveaux de luminance. Color assure des ajustements sur la chrominance et la luminance à l'aide de courbes RVB. Des options de caches de contours et de vignettes personnalisées facilitent le travail du néophyte. Plus d'une vingtaine de filtres colorimétriques peuvent être affectés directement à un plan. La richesse des possibilités de Color est telle que ce programme mérite un test à lui tout seul. Son utilisation exige une bonne connaissance de la technique de la retouche colorimétrique et une certaine maîtrise du vocabulaire des étalonneurs. Le mode d'emploi livré avec le logiciel rappelle fort judicieusement les éléments essentiels liés à cette activité. Les exemples sont concrets, et les références au monde du cinéma aident à mieux comprendre la sophistication des options offertes.



L'interface de Color ressemble aux outils Broadcasts d'étalonnage. Une configuration double écran permet de visualiser la totalité des paramètres disponibles. L'utilisation de Color doit se faire avec des moniteurs étalonnés. Sans référence, le résultat sera complètement différent d'un écran à l'autre.



L'interactivité de Color avec Final Cut permet de retrouver tous les plans présents dans la Time Line du logiciel de montage. Les retouches s'appliquent en luminance et en chrominance, mais aussi plus précisément sur les noirs, les tons moyens et les tons clairs.

Motion 3 pour le compositing

Toujours au chapitre de l'interaction entre les programmes, Final Cut Pro 6 et Motion 3, le soft de compositing, parlent la même langue. Ceux qui n'ont pas envie d'approfondir Motion utiliseront directement les modèles de Final Cut en les important via la fonction *Add Master Template (Ajouter un modèle)*. Une fenêtre pop-up s'ouvre alors dans le logiciel de montage et laisse apparaître tous les préenregistrements de titrages, animations et compositing de Motion. L'exemple sélectionné s'insère directement sur la Time Line au point choisi et se règle à la manière d'un filtre. Mais on peut aussi accéder au modèle de Motion dans Final Cut Pro via le module du *Viewer,* comme si on insérait un titre. L'utilisation est très intuitive, bien loin de la première mouture du programme qui demandait une grande maîtrise du compositing pour être employée efficacement.



La version 3 de Motion permet de créer de manière intuitive des animations 3D d'objets en s'aidant de modèles existants de mouvements de caméras, de travelling, d'effets d'ombre et de lumière. C'est Motion qui apporte l'effet *Smoothcam* de stabilisation d'images à la suite Final Cut Studio. Cet effet, hérité de Shake, utilise une technologie de flux optique sophistiquée.

▶▶▶

RÈGLEMENT DU CLAP D'OR 2007

● **Article 1 :** Le magazine *Caméra Vidéo & Multimédia* organise un concours intitulé « 19e Clap d'Or 2007 ». Ce jeu est gratuit et sans obligation d'achat.

● **Article 2 :** Ce concours est ouvert à toute personne, à l'exclusion des membres du personnel de la société organisatrice et de leur famille. Les personnes mineures souhaitant participer à ce concours devront transmettre leur film accompagné d'une autorisation signée des parents. Un gagnant des précédents Claps d'Or ne peut participer s'il a remporté 3 prix, consécutifs ou non.
Ce concours est réservé prioritairement aux non professionnels de l'image. Toutefois, les professionnels et assimilés ne sont pas exclus s'ils satisfont à 3 conditions :
a) Le réalisateur ne doit pas être un professionnel salarié ou régulièrement rémunéré au titre de réalisateur cinéma, vidéo ou TV.
b) Il ne doit pas avoir été rémunéré pour son film (pour une somme supérieure à 1 500 euros) ni avoir reçu un financement et/ou subvention (de type CNC, Drac...) de même montant. Si le financement ou la rémunération interviennent une fois le film envoyé, le réalisateur devra en informer immédiatement les organisateurs du Clap d'Or.
c) Il ne doit pas utiliser de prête-nom.
Tout manquement à ces règles aura pour conséquence l'élimination du film et, en cas de victoire, la récupération du lot, si les conditions réelles de réalisation se révèlent après coup, par suite d'omission, interprétation abusive du règlement ou falsification d'identité.

● **Article 3 :** Le concours consiste à réaliser un film de 5 minutes maximum (générique compris). Le thème est libre, à l'exception des films d'autopromotion, prônant un concept religieux ou une entité politique ou contraire aux bonnes mœurs. Le concurrent est libre d'envoyer 2 films sur 2 cassettes mais il ne peut remporter qu'un seul prix.
3-1 : Toutes les sources d'images sont autorisées sauf les émissions TV ou documents soumis à droits d'auteur, pour lesquels le concurrent n'a pas les autorisations écrites requises. Les documents d'archives pouvant susciter un doute chez le jury devront être accompagnés de l'indication de la source sur une feuille jointe à la K7.
3-2 : En cas d'illustration musicale, seules les musiques libres de tous droits, composées par l'auteur ou par un indépendant non inscrit à la Sacem, sont autorisées. En cas de non respect de cet article, le concurrent engage son entière et seule responsabilité. Les références des sources musicales doivent être précisées au générique et/ou sur une feuille à part, jointe à la K7, même s'il s'agit d'un mixage en fond sonore. Toute K7 ne précisant pas les sources sera éliminée.
3-3 : Le jury se réserve le droit d'éliminer tous les films qui seraient contraires à la bonne tenue, la ligne de conduite, ou la présentation d'un support, ou qui soient susceptibles de provoquer des protestations chez ses lecteurs ou des tiers, et ce sans avoir à donner la ou les raisons.
3-4 : La K7 finale doit être enregistrée en DV. Tout autre format (DVCam, D8, Béta, Hi-8...) sera écarté. Toutefois, les images peuvent être tournées et montées dans tout format vidéo ou cinéma, amateur comme pro.
3-5 : L'emplacement du film doit se situer en début de K7. Le concurrent veillera à vérifier que la copie (ou le master) sont exempts de défauts techniques qui nuiraient au bon déroulement du visionnage.
3-6 : Un film dépassant 5 minutes sera éliminé, même si ce dépassement est dû au seul générique de début/fin.
3-7 : Les K7 doivent être envoyées avant le 19 octobre 2007, minuit, le cachet de la poste faisant foi, à la rédaction de *Caméra Vidéo & Multimédia*, 33, rue Colonel-Pierre-Avia, 75754 Paris cedex 15.

● **Article 4 :** Les K7 présélectionnées sont visionnées par un jury dont la composition sera déterminée ultérieurement.

● **Article 5 :** Les lots sont attribués en confrontant la valeur des lots et les scores obtenus par les films gagnants. Un ou deux prix « professionnels » seront éventuellement créés.

● **Article 6 :** Après délibération du jury, les gagnants seront personnellement avisés de la procédure à suivre pour l'obtention de leur prix. Les gagnants (ou leurs représentants) se verront remettre leur prix en main propre. Aucun des prix ne peut être échangé contre un autre ou contre sa valeur en espèces.

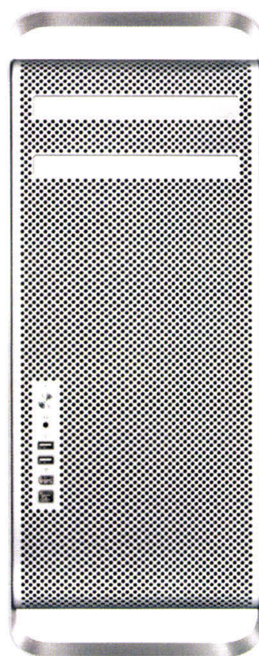
● **Article 7 :** Les sociétés qui offrent les lots se réservent le droit de donner un lot différent à celui indiqué sur la publicité, dans la mesure où, dans le catalogue du fabricant, le lot effectivement offert a remplacé celui initialement prévu et que son prix public n'est pas inférieur.

● **Article 8 :** Aucune K7 ne sera restituée à l'issue du concours.

● **Article 9 :** La société organisatrice se réserve notamment en cas de force majeure, le droit d'écourter, de suspendre, ou de modifier le déroulement du concours. Les gagnants autorisent par avance, et sans contrepartie financière, la société organisatrice à utiliser à des fins promotionnelles ou publicitaires leur nom et image. Aucun droit d'auteur ne peut être réclamé en cas de reproduction/diffusion sur tous supports écrits, audiovisuels et multimédias. La participation à ce concours implique l'acceptation pleine et entière de ce règlement par le participant. Tous litiges pouvant intervenir sur l'interprétation ou l'application du présent règlement seront expressément soumis à l'appréciation du jury souverain et en dernier ressort à celle des Tribunaux de Paris.

● **Article 10 :** Les résultats du concours seront publiés dans le n° 223 qui paraîtra en janvier 2008.





La nouvelle présentation de Compressor 3, permet de personnaliser l'interface visuelle. De nouvelles commandes de géométrie aident à redimensionner les données sources lors de modifications de proportions d'un fichier. L'application gère désormais tous les périphériques Apple et permet d'exporter pour iTunes, Apple TV ou iPod.

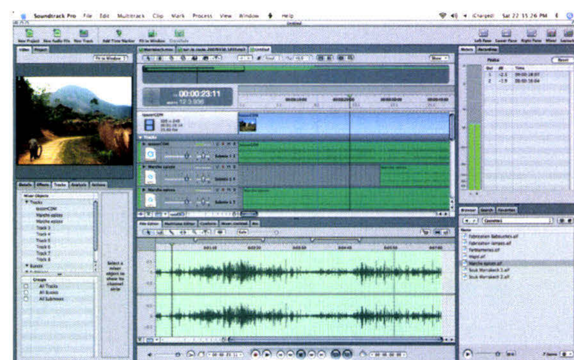
Compressor 3 pour l'encodage et DVD Studio Pro 4 pour l'authoring

Votre montage terminé et masterisé, il ne reste plus qu'à le diffuser. Sur le Web, sur votre iPod ou sur DVD. Il faut alors passer par la case encodage de Compressor. Cette version 3 du logiciel change de présentation. Son utilisation se révèle très simple, il suffit d'appliquer un réglage d'encodage à la séquence que vous avez exportée de Final Cut Pro. Les paramétrages sont personnalisables à l'infini pour convenir à la plateforme sur laquelle vous allez diffuser. Même le H264 est proposé, ouvrant les portes de la diffusion des podcasts video d'iTunes ou de la nouvelle Apple TV. Compressor 3 est un pont entre tous les formats, et rien n'empêche de l'utiliser pour « upconvertir » une séquence DV en HD non compressée. En choisissant le mpeg-2 comme format d'export, vous pourrez créer un DVD avec l'aide de DVD Studio Pro 4. Le logiciel d'authoring est le seul programme de la suite à ne pas connaître de changements, la version 4 étant disponible depuis mars 2006.

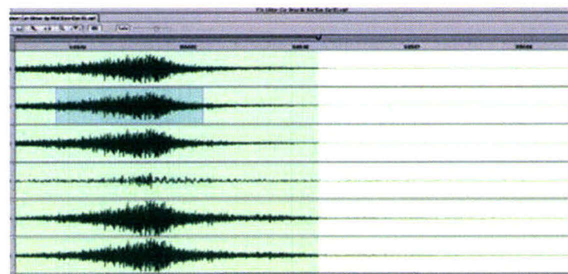
SoundTrack Pro 2 pour le son

La partie audio de Final Cut reste inchangée. À noter tout de même l'ajout d'une fonction permettant de normaliser le gain audio. La prise de son sur les camescopes s'effectue rarement en manuel, et le niveau audio enregistré n'est donc pas souvent normalisé. Par exemple, un son enregistré en DV ne devrait pas dépasser 12 dB sur le Vu-mètre de Final Cut Pro, ce qui est peu fréquent. Rien n'interdit de modifier le niveau audio sur la Time Line, mais on court alors un risque de distorsion si le volume est trop élevé. Grâce à la fonction de normalisation, le logiciel analyse les pics sonores les plus forts et ajuste le reste de la piste audio en fonction de ces pics, sans les dépasser. Ainsi le niveau sonore est uniforme, mais pas saturé.
L'interopérabilité entre SoundTrack Pro 2 et le logiciel de montage est naturellement prévue, puisque rien n'empêche d'exporter, depuis Final Cut, ses séquences vers l'application audio afin d'effectuer le mixage, d'y ajouter des musiques et un commentaire. Les possibilités de gérer l'audio sont multiples. Le monteur peut mélanger ses éléments à loisir dans Final Cut en utilisant des outils de SoundTrack ou effectuer l'opération dans SoundTrack en important le fichier QuickTime de Final Cut.
Par la même occasion, SoundTrack Pro 2 change de look et devient un réel éditeur de montage audio. L'interface se rapproche de celle de Final Cut avec un fichier de rushes, une fenêtre d'édition, des Vu-mètres et une Time Line avec toutes les pistes sur lesquelles s'appliquent les courbes de volume ou de panoramique, ainsi que tous les filtres audio de la suite. SoundTrack Pro 2 peut même s'utiliser seul et convenir à des amateurs de son ou de radio qui cherchent un outil de montage et d'enregistrement pour leurs créations.





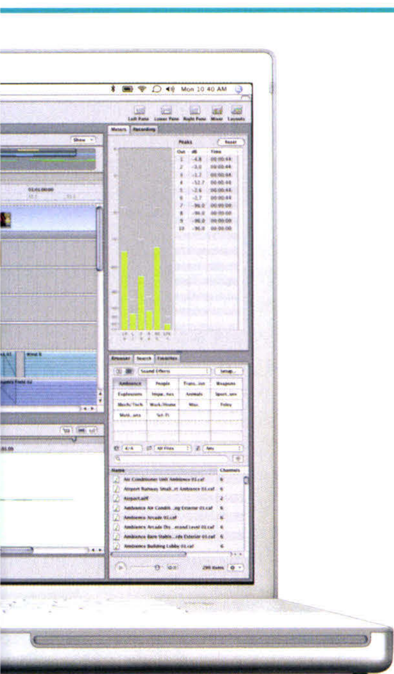
Changement de présentation pour SoundTrack Pro 2 qui prend l'allure d'un studio de montage audio. Ouvert sur Final Cut Pro, SoundTrack est aussi très à l'aise avec les podcasts en intégrant toutes les facilités d'export, telles que les .url et les marqueurs à partir des chapitres créés dans Final Cut Pro.



En configuration de montage multipiste, SoundTrack Pro 2 reprend les raccourcis de Final Cut Pro. C'est le cas pour la navigation avec les touches J-K-L pour faciliter l'adaptation des monteurs.



Seul programme non remanié de la suite Final Cut Studio, DVD Studio Pro 4 est compatible SD et HD. Il est même possible, à partir d'un encodage SD, d'upconvertir les fichiers pour graver un DVD HD.



Avec un ordinateur muni d'une carte multi entrées, SoundTrack propose l'enregistrement multipiste. Un outil utile à tous les musiciens, qui peuvent enregistrer, monter, mixer, filtrer et exporter avec un seul programme.

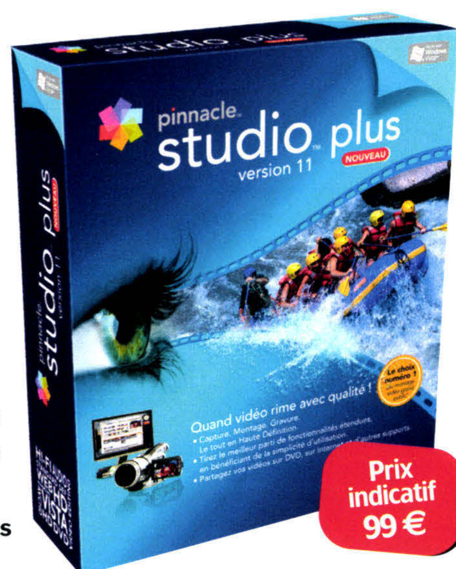
Conclusion

Pour 499 euros, les possesseurs de la suite dans sa première version peuvent s'offrir un upgrade vers la version 2. La version complète est, elle, commercialisée, à 1 299 euros. Un investissement conséquent, mais d'un rapport qualité/prix très intéressant au regard des solutions incluses dans ce package. L'intégration d'outils haut de gamme directement issus de solutions abouties du monde Broadcast présage d'un bel avenir pour Final Cut Studio 2. Notez tout de même que tous les logiciels de cette offre ne sont pas à la portée des néophytes. De plus, il ne faudra pas compter les heures de découverte et de tests pour pousser cette suite dans ses derniers retranchements. Final Cut Studio 2 n'a pas à rougir face à ses concurrents. Reste à espérer que les fabricants de périphériques seront à la hauteur pour faire bénéficier leurs matériels des évolutions logicielles d'Apple. ■

Plus d'ouverture !

Outre une compatibilité totale avec le nouveau système d'exploitation Vista de Microsoft, cette version 11 de Studio joue à fond la carte de la haute définition et notamment celle du format AVCHD. Le partage de ses créations sur Internet est également à l'ordre du jour.

par Gérard Galès



Prix indicatif 99 €

La version 10 avait marqué un bouleversement structurel avec l'adoption d'un nouveau noyau informatique issu du logiciel pro de la marque, Liquid Edition. Il en est résulté un grand bond qualitatif et l'ouverture à de multiples fonctionnalités jusqu'alors inconnues. Mais, revers de la médaille, Studio appartient désormais à la famille des programmes « lourds » qui ne se satisfont plus d'un PC poussif ou d'ancienne génération. Cette tendance se confirme avec l'arrivée de cette onzième édition. Pour bien exploiter les outils haut de gamme proposés, et notamment travailler en haute définition, le monteur doit impérativement s'équiper d'une machine puissante. Ce qui signifie au minimum, sous Vista, un processeur de type Intel Pentium HT, AMD Athlon 2,4 GHz ou 1,6 GHz double cœur, 1 Go de Ram et une carte graphique avec 128 Mo de mémoire interne (256 pour le HDV). Pour faire du montage en AVCHD, format fort gourmand en ressources processeur, le ticket d'entrée est encore plus drastique : processeur Intel Core 2 Duo 2,4 GHz, 1,5 Go de Ram et carte graphique de 256 Mo.

Interface adaptable

Inconvénient de l'adoption du moteur de Liquid : une lenteur au chargement qui était l'une des caractéristiques du logiciel pro et qui énervait nombre d'utilisateurs de Studio, habitués à la rapidité d'ouverture des versions précédentes. Les développeurs de Pinnacle ont donc planché sur le problème afin de le minimiser. Bonne nouvelle, Studio 11 se charge beaucoup plus rapidement qu'auparavant, en moins d'une minute sur notre machine de test. Les temps d'exportation de fichiers de tous types ont été également sensiblement améliorés. L'éditeur annonce des performances deux fois supérieures à celles des versions précédentes. Des résultats à relativiser cependant en fonction de la puissance réelle de la machine employée. L'interface, elle, ne déstabilisera pas les aficionados de Studio qui retrouveront icones et outils des précédentes versions ainsi que la disposition habituelle des fenêtres. Seule nouveauté en la matière : une adaptation de l'interface aux écrans larges et l'apparition, dans ce cas, d'un curseur au-dessus de la visionneuse pour un ajustage plus précis en fonction de l'espace rectangulaire disponible.

HDV et AVCHD en natif

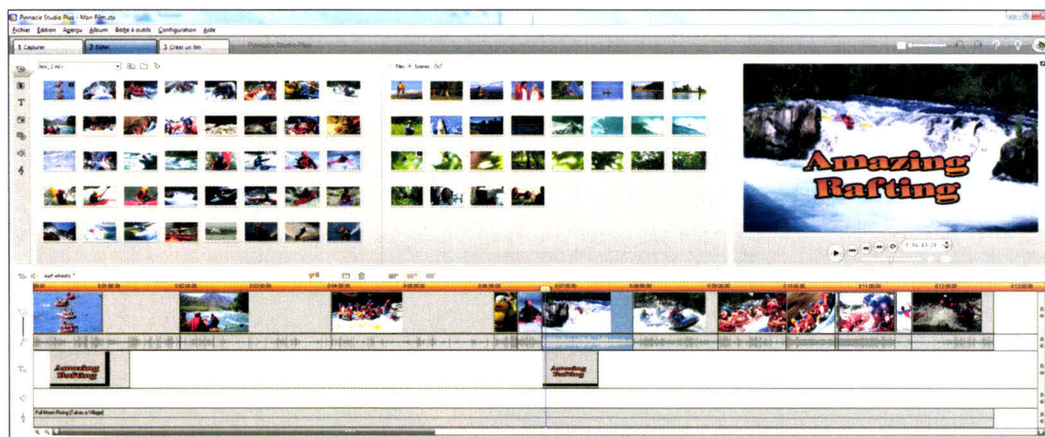
La HD était déjà au programme de la version 10 avec une prise en charge en natif du HDV (c'est-à-dire sans codage intermédiaire). L'héritage de Liquid a également offert au monteur de Studio la possibilité de mélanger sur une même Time Line différents formats, aussi bien SD que HD. Il suffit pour cela de choisir en début de projet le format global du montage, avec possibilité de suréchantillonnage en résolution HD. Mais la grande innovation de cette version 11 est la compatibilité complète avec le format AVCHD, celui-ci étant jusqu'à présent peu exploitable en postproduction (montage possible dans Edius 4 via un convertisseur et partiellement dans Vegas 7.0e (pour les fichiers Sony uniquement). Studio 11 fait donc figure de pionnier dans la sphère grand public en proposant l'importation et le montage en natif de l'AVCHD. Gageons toutefois que la concurrence devrait lui emboîter le pas très rapidement. Sur notre machine de test (Pentium 4 HT 3 GHz, 1 Go de Ram, carte graphique 256 Mo) l'importation de rushes à ce format s'est effectuée sans problème (qu'il s'agisse de rushes Sony ou Panasonic) et les vignettes se sont affichées correctement dans le chutier. À la lecture, des saccades sont apparues, ce qui est normal étant donné la puissance du PC, trop juste face à la « gourmandise » en ressources de l'AVCHD. Mais sur la Time Line nous avons pu vérifier que tous les outils de découpage, les transitions, titres, menus et effets s'appliquaient aussi facilement qu'avec des rushes DV ou mpeg.

Exportation en HD

Lors de sa sortie, la version 10 ne permettait pas l'exportation en HD, mais la mise à jour 10.7 et son pack HD DVD Authoring lui avait apporté la possibilité de graver au format HD DVD sur disque DVD standard. En toute logique, cette capacité fait désormais partie intégrante de la version 11. Toutefois, avec l'arrivée de l'AVCHD, on aurait pu s'attendre à ce que l'exportation dans ce format soit également permise. Il n'en est rien pour ce qui concerne Studio 11.0, y compris dans sa version Ultimate, alors que, paradoxalement, le manuel d'utilisation mentionne la capacité de créer un DVD au format AVCHD. Renseignement pris auprès de Pinnacle, cette fonction n'est pour l'instant accessible que via une mise à jour Beta 11.1 téléchargeable sur le site du fabricant par les utilisateurs enregistrés. Cette mise à jour provisoire cessera de fonctionner au 1er août 2007 et sera remplacée par une version définitive. Une fois installée sur notre version Plus du

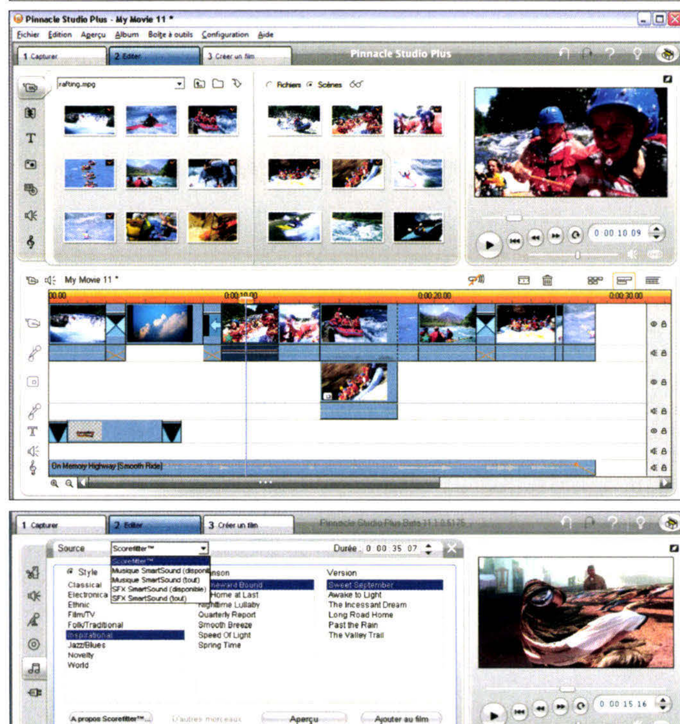
Les concurrents

À l'heure actuelle, du fait de sa compatibilité élargie en HD et AVCHD, Pinnacle Studio 11 n'a pas de rival sur le segment grand public français. Cependant la version 11 de Ulead VideoStudio, réservée pour l'instant au marché américain, mais qui devrait être prochainement distribuée en France, offre elle aussi la gestion HD et AVCHD, la création de HD-DVD sur DVD standard ainsi qu'un mode d'export mpeg optimisé capable de proposer le meilleur débit d'encodage après analyse des images. Elle est compatible Vista, dispose d'une interface partiellement modulable et de la possibilité de déployer la Time Line pour voir toutes les pistes utilisées pour l'incrustation.



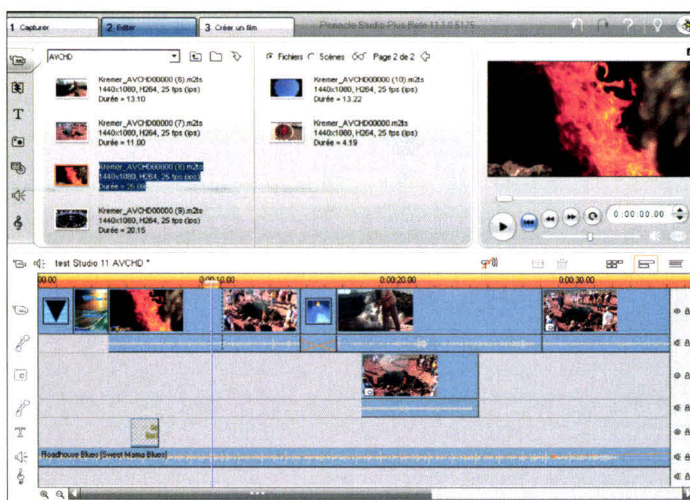
Configuration minimale requise

Système d'exploitation : Windows XP avec Service Pack à jour ou Windows Vista (Windows Vista 32 bits recommandé). **Processeur :** Intel Pentium ou AMD Athlon 1,8 GHz ou supérieur (2,4 GHz recommandé), Intel Pentium HT ou AMD Athlon 2,4 GHz ou 1,6 GHz double cœur requis pour Windows Vista. **Ram :** 512 Mo (1 Go recommandé). **Carte graphique :** 64 Mo compatible DirectX 9 ou supérieure (128 Mo de Ram recommandé) 128 Mo requis pour Windows Vista (ATI Radeon 9600+ ou NVIDIA GeForce6 256 Mo ou supérieure recommandée). **Carte son :** compatible DirectX 9 (ou supérieure).



INTERFACE ADAPTABLE

Studio aime désormais les écrans larges et accepte de s'étaler généreusement sur toute leur surface. L'ajustage se fait par un nouveau curseur situé au-dessus de la visionneuse.



HDV ET AVCHD EN NATIF

Studio 11 est un des premiers logiciels grand public à fournir d'origine une prise en charge complète à la fois du HDV et de l'AVCHD.

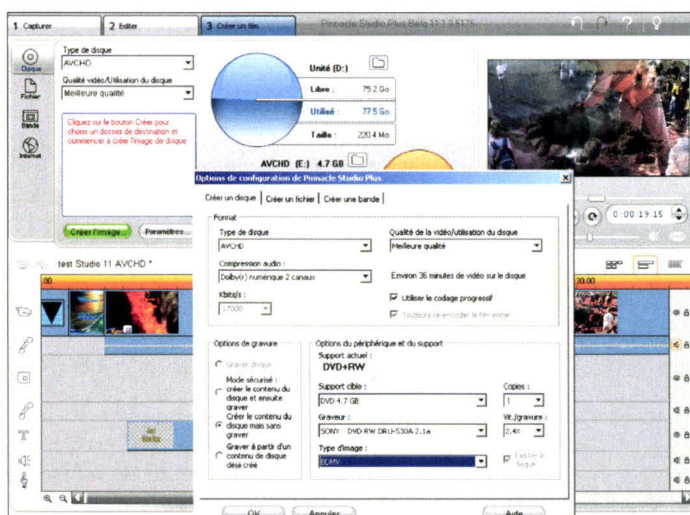
GÉNÉRATEUR DE MUSIQUE SUPPLÉMENTAIRE

Scorefitter est une nouvelle bibliothèque de musique qui vient s'ajouter à la bibliothèque standard SmartSound, lui apportant un peu de sang neuf avec de nouveaux thèmes originaux en qualité Hi-Fi.



PARTAGE INTERNET SIMPLIFIÉ

Pinnacle propose désormais un système de partage facile sur Internet qui permet de charger en quelques clics seulement sa production vidéo sur le site de son partenaire Yahoo! Video.



EXPORTATION EN HD

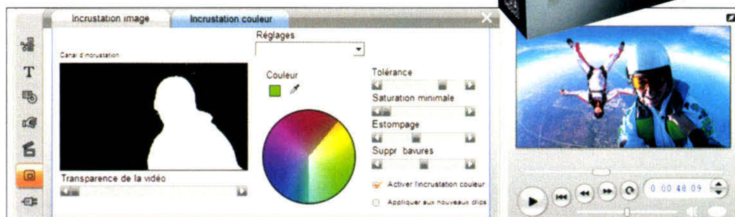
La fonction de création de HD-DVD sur DVD standard est maintenant intégrée d'origine dans les options d'exportation de Studio 11.

▶▶▶

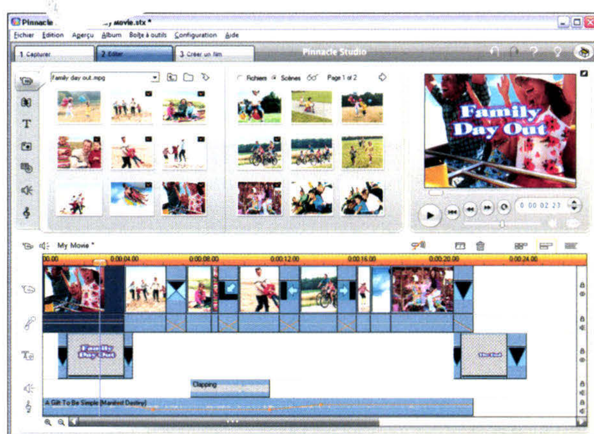
STUDIO 11 STANDARD ET ULTIMATE

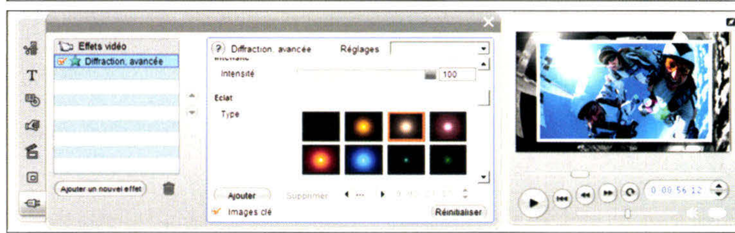
La version standard est la plus simple d'emploi et ne coûte que 59 euros. Mais elle ne prend pas en charge le HDV et l'AVCHD, et n'assure pas la gravure en HD-DVD sur DVD standard. Les effets spéciaux y sont moins riches que dans la mouture Plus : pas d'incrustation en chrominance, de PinP, de gestion par points clés ni d'encodage audio Dolby 5.1. La version Ultimate (129 euros) est la plus sophistiquée. Par rapport à la Plus, elle offre l'encodage audio Dolby 5.1, davantage d'effets spéciaux spectaculaires, avec notamment le module proDAD VitaScene, une fonction avancée de nettoyage du son, avec le logiciel tiers BIAS SoundSoap, et un outil de réalisation de panoramiques et zooms de qualité pro avec StageTools MovingPicture. Enfin, la version Ultimate est toujours livrée avec une toile de fond vert, bien pratique pour réaliser plus facilement des incrustations de chrominance.











logiciel, nous avons pu constater qu'elle apporte bien la nouvelle fonctionnalité. La gravure en AVCHD sur DVD a été réalisée sans problème ainsi qu'une image disque de sauvegarde. À noter qu'un DVD au format AVCHD ne prend pas en charge les menus de disque. À l'heure actuelle, la relecture est possible sur PlayStation 3 et certains lecteurs Blu-Ray.

Partage Internet simplifié

Dans l'onglet *Créer un film de Studio 11,* une icone nommée *Internet*, représentant un globe terrestre, fait son apparition. L'objectif de cette fonctionnalité d'exportation inédite est de permettre au vidéaste amateur d'aller placer sa production sur la Toile afin de la mettre à la disposition des internautes du monde entier. Grâce à un partenariat avec Yahoo! Video, qui souhaite se lancer sur le marché français et venir ainsi concurrencer Google Video, la publication sur le Web en mode public ou privé (visualisation restreinte selon des critères personnels) devient un jeu d'enfant. Il suffit d'ouvrir une session sur le site de Yahoo! puis de cliquer sur le bouton *Créer* pour que le montage soit automatiquement chargé. Les fichiers peuvent alors atteindre 100 Mo (environ 5 minutes de vidéo) et sont encodés en 640 x 480 (Pal) à un débit de 2 400 Kbits/s, l'audio étant en mpeg Layer 2 et en 16 bits stéréo 44,1 kHz à 224 Kbits/s. L'option *Upload rapide* réduit la taille d'image à 352 cx 288 et le débit à 1 150 Kbits/s.

Générateur de musique supplémentaire

Pinnacle enrichit sa fonction de création de musique « au mètre » en ajoutant Scorefitter au module SmartSound qui reste toujours disponible. Cette nouvelle bibliothèque de génération automatique de musique contient 40 morceaux dans des styles allant du classique au jazz en passant par l'électronique. Basés sur la technologie MIDI, les fichiers audio sont échantillonnés en qualité Hi-Fi à 48 kHz 16 bits stéréo. Scorefitter adapte automatiquement la durée de la musique à la longueur de montage sélectionnée en créant un début, un milieu et une fin modifiables à tout moment. ■

Notre verdict



Les plus

- Interface mieux adaptée aux grands écrans.
- HD et AVCHD pris en charge (versions Plus et Ultimate).
- Partage Internet rapide et facile.
- Effets supplémentaires de qualité pro et notamment un nettoyeur audio (Ultimate).
- Une toile de fond vert pour Chroma Key en bonus (Ultimate).



Les moins

- Fenêtres toujours pas redimensionnables indépendamment ni déplaçables.
- Pas de mode de montage « off line » en basse résolution.
- Beaucoup d'effets mais très souvent en option payante.
- Gestionnaire des points clés basique.

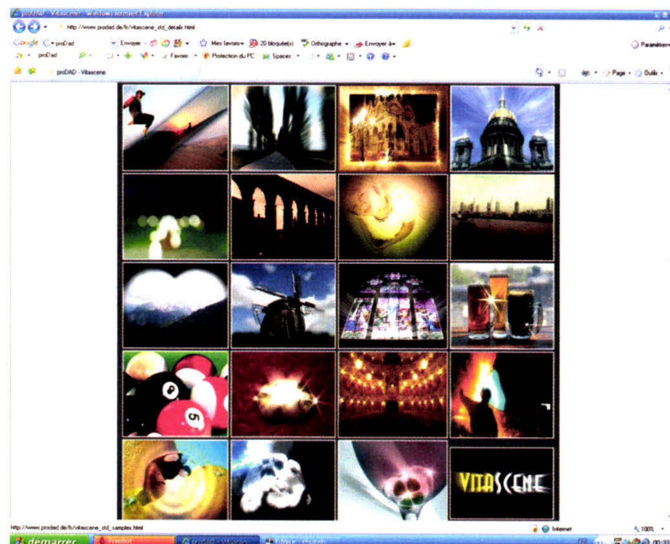
Critères	notés sur 10
Interface	7
Paramétrages	8
Effets spéciaux	8
Rapidité d'encodage	7
Compatibilité formats	9
Rapport qualité/prix	9

Boosté en puissance par le moteur de Liquid, Studio 10 s'était enrichi de fonctionnalités pros aux dépens de sa convivialité légendaire. Plus stable et plus rapide que la précédente version, cette mouture 11 a tout pour regagner les faveurs du public et notamment celles des amateurs équipés en HDV et AVCHD qui recherchent simplicité et productivité.

Note globale **17/20**

L'application VitaScene pour faire de l'effet

Pinnacle Studio Ultimate intègre une application très sympathique, ProDad VitaScene. Ce nouveau logiciel d'effets spéciaux rassemble des trucages spectaculaires. Sa particularité est de se baser sur la puissance GPU des cartes graphiques pour optimiser les rendus des filtres proposés. Ces derniers se gèrent dans une interface dédiée, avec la possibilité de travailler à l'aide des points-clés pour obtenir des modifications de leurs paramétrages et de leur durée (flou, couleur et intensité de la lumière...). Ils peuvent ensuite être importés dans le banc de montage de Studio 11 pour s'intégrer au film. Parmi les options les plus intéressantes, signalons la *Radiance* qui produit des rayons là où la luminosité est la plus forte, renforçant l'impact de la scène. Les cadres, formes géométriques colorées et animées dotées de bords étoilés, lumineux ou flous servent pour leur part à entourer une portion d'image, un personnage, par exemple, comme Junior soufflant ses bougies d'anniversaire. Citons aussi les étoiles qui s'incrustent sur une zone choisie. On peut ainsi saupoudrer de ce strass flatteur la mer, des alliances ou tout autre élément à valoriser. Un effet à doser subtilement pour rester dans la vraisemblance. Également au programme, une déclinaison de déformations de verrerie, offrant différents types de flous, de loupes et d'ondulations comme si l'on regardait la séquence à travers un verre gondolé. Dans un autre registre, on trouve aussi des filtres, destinés à dégrader volontairement la qualité d'une vidéo afin de simuler une bande altérée, très ancienne, voire brûlée. Ces trucages viennent s'ajouter à un filtre *Vieux Film* au rendu plus classique. Pour les génériques, des effets dédiés au texte ont été implémentés. Ils assurent par exemple un balayage lumineux sur les lettres. Pinnacle montre l'ensemble des possibilités de VitaScene dans une animation présente sur Internet : *http://pinnaclesys.com/upgrade_config/vitaScene/vitaScene_FR.htm*





Le filtre *Radiance* souligne ici le palmier qui se détache sur le ciel.



C'est l'effet de cadre qui donne au paysage cette allure de carte de Noël.



Certains trucages s'appliquent aussi aux titrages.

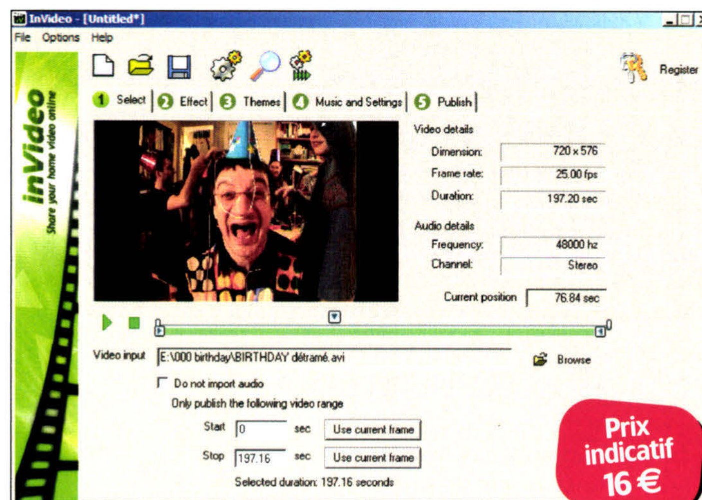


Starbust amplifie la lumière sur les zones les plus exposées.

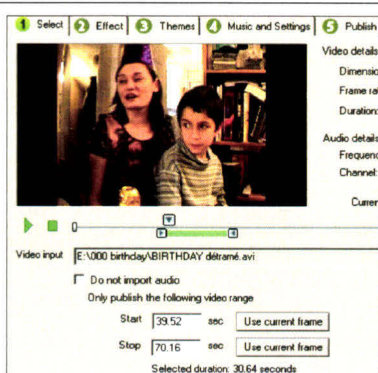
Un clip en quelques clics

www.invideostudio.com InVideo Studio est un shareware anglais pour PC d'à peine 6 Mo. Il permet de créer des clips au format Flash avec une facilité déconcertante. L'utilisateur choisit les paramètres techniques mais aussi des filtres de traitement des images, un lecteur vidéo thématique, une musique et un générique, avant d'exporter le résultat sur son disque dur, par mail ou sur internet, via le soft FTP intégré. La version d'essai de 15 jours limite la durée de la vidéo à une minute et y incruste son logo.

par Philippe Masson

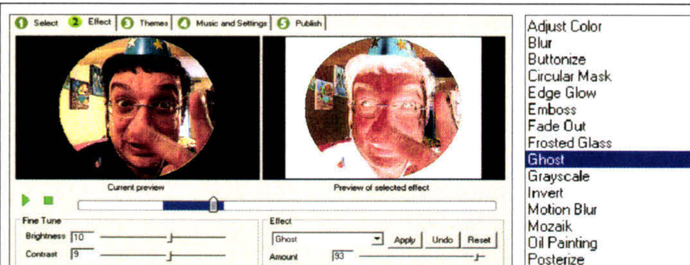


1- IMPORTER ET ÉDITER



Le premier menu vous invite à sélectionner le fichier vidéo requis dans vos disques durs. Pour ce faire, ne cliquez pas sur *Open* mais sur *Select a video file*. Les fonctions d'ouverture et de sauvegarde de ce menu ne concernent que l'enregistrement du projet en cours dans un format natif spécifique à l'éditeur (extension .vam). Le fichier importé s'affiche dans le lecteur vidéo sur l'interface dédiée, avec mention de ses paramètres : taille d'écran, durée, vitesse de défilement, fréquence audio. Les formats vidéo les plus courants sont compatibles : avi (DV, DivX…), Windows Media, asf, mpeg, mov. À ce stade, il est possible de sélectionner avec précision le segment à traiter au sein du fichier, ce qui s'avère très utile si l'on souhaite exploiter un simple extrait ou encore faire disparaître un noir de début et/ou de fin dans la séquence originale concernée.

2- EFFETS VIDÉO



Le menu suivant permet de traiter graphiquement la vidéo, en commençant par agir, si vous le souhaitez, sur la luminosité et le contraste. Ensuite, une panoplie de 19 filtres variés, dont certains paramétrables, offre de nombreuses possibilités pour jouer sur le rendu des images : changer la colorimétrie en modifiant le dosage des couleurs initiales, mode sépia, noir et blanc, peinture, flou, net, masques réglables, torsions, vision à travers une vitre, mosaïque, accentuation des contours, postérisation, etc.

3- PERSONNALISER LE LECTEUR

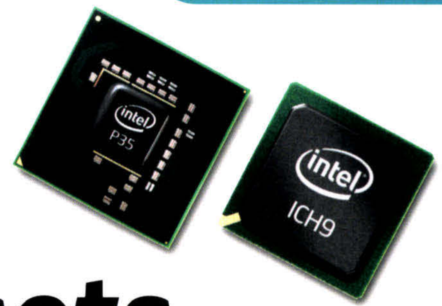


À ce stade, on choisit l'interface du lecteur dans laquelle sera visionnée la vidéo finalisée, parmi une soixantaine de modèles classés par thèmes : événements (anniversaire, Noël, voyages, sport), famille, dessins animés, cinéma… Lorsque de nouveaux genres sont disponibles, ils peuvent alors être directement téléchargés par un lien direct via le site de l'éditeur. Une bonne partie des interfaces proposées est « customisable », c'est-à-dire modifiable, personnalisable. Dans ce cas, sur l'interface choisie, on peut changer les couleurs de l'écran, du cadre, des boutons, du texte. On peut aussi enlever ou ajouter à son gré des fonctions : volume, avance ou retour, compteur…

4- PARAMÉTRER ET FINALISER



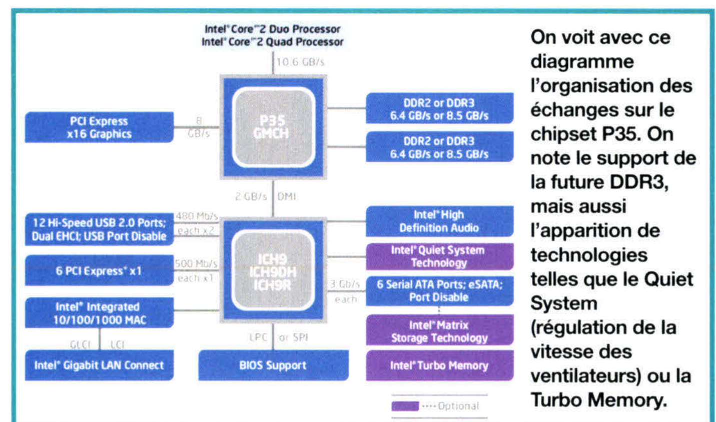
On peut enfin créer un générique, composé d'un panneau fixe d'introduction, avec mention du titre et du réalisateur, et d'un déroulant mentionnant le « The End » traditionnel et, si on le souhaite, la musique et son créateur. À ce propos, si une musique est requise pour la séquence concernée, on peut importer un morceau depuis un CD audio ou un fichier mp3 contenu dans le disque dur. Autre possibilité de sonorisation : importer depuis l'interface l'une des 30 musiques fournies classées par styles, du country à Mozart en passant par la fanfare, le jazz, le disco, la musique romantique, ethnique… Reste à paramétrer le type de lecture souhaitée pour la vidéo à exporter : visionnage simple, lecture en boucle ou possibilité de rejouer la séquence en affichant un bouton de lecture à la fin. Le résultat final s'exporte au format Flash (.swf) ou s'intègre dans une page HTML. L'interface permet de l'expédier par mail avec ajout d'un titre et d'un message vers six correspondants par envoi (4 minutes de vidéo maxi) ou de le mettre en ligne depuis le programme (10 minutes de vidéo maxi), avec une vignette graphique pour le lien et paramétrage de la taille d'écran, qualité de la vidéo, coordonnées et mot de passe du site hébergeur.



Les nouveaux chipsets signés Intel arrivent

Derrière la notion un peu obscure de chipset se cache le squelette de toute station de travail. Les chipsets ayant une durée de vie bien plus longue que celle des microprocesseurs, la sortie d'une nouvelle gamme est toujours un événement. Ces puces conditionnent en effet les performances, la pérennité ou le type d'organe que vous pourrez intégrer à un ordinateur. Zoom sur Intel.

par Sébastien François



On voit avec ce diagramme l'organisation des échanges sur le chipset P35. On note le support de la future DDR3, mais aussi l'apparition de technologies telles que le Quiet System (régulation de la vitesse des ventilateurs) ou la Turbo Memory.

Certes, le processeur est le moteur qui va traiter tous vos travaux vidéo. Mais il n'est pas seul : il se raccorde à un chipset qui lui permet de communiquer avec la mémoire vive et l'ensemble des pièces de votre ordinateur.

Bien que peu connu du grand public, ce chipset est pourtant déterminant puisque non seulement il sert de vecteur de communication aux données mais qu'il établit aussi un cahier des charges drastique pour tous les constructeurs de cartes mères et/ou d'ordinateur. Ainsi, par exemple, pour les notebooks a-t-on découvert le label « Centrino » qui regroupe des spécifications pour le chipset intégré mais aussi des contraintes externes (taille d'affichage minimale).

Cette feuille de certification est érigée par les deux grands fondeurs de microprocesseurs (Intel et AMD) afin de garantir le bon fonctionnement de leurs puces et empêcher qu'elles soient montées sur de mauvaises plateformes. En effet, si elles ne sont pas totalement conformes, le système peu devenir instable sans que la cause soit clairement visible pour l'utilisateur. Autre point déterminant concernant les chipsets, leur compatibilité avec les matériels anciens et les normes à venir. C'est pour cette raison qu'actuellement, par exemple, sur les Intel i965 ou i975X, on a droit à la fois à des connecteurs IDE et SATA pour les disques durs. Les ingénieurs avaient prévu que le SATA prendrait le pas sur l'IDE mais ne voulaient pas imposer le remplacement de tous les disques aux consommateurs. On mesure ainsi les bénéfices d'un bon choix de chipset.

Une augmentation significative des échanges processeurs-mémoire

Alors, quand Intel annonce la sortie de sept nouveaux chipsets, au moment où AMD est absent du devant de la scène (ses prochaines puces ne sortiront pas avant la rentrée), c'est l'événement. En effet, nous allons devoir cohabiter avec ces circuits pendant un certain temps. Il n'est donc pas superflu de s'intéresser aux avancées proposées par le fondeur.

Sa gamme se compose de trois variantes : le ticket d'entrée est symbolisé par les lettres G et P, le moyen terme par le G+ et le X et le label professionnel par Q et QF. Le principal changement, propre à presque toutes ces références, concerne l'augmentation de la cadence du FSB (Front Side Bus). Ce FSB constitue en fait une part déterminante des performances d'un processeur dans la mesure où il représente la vitesse maximale d'échange entre la Ram et la puce de calcul. Les nouveaux chipsets montent ainsi à 1333 MHz, contre 800 MHz actuellement pour les meilleures cartes. L'augmentation de FSB s'accompagne du support de la mémoire de prochaine génération (la DDR3). Cette innovation, assortie au support des prochains Core 2 Duo gravés en 45 nanomètres et des futurs Quad Core, devrait sérieusement booster la puissance de nos machines, d'autant qu'Intel a ajouté une technologie baptisée Fast Memory Access qui réduit considérablement les temps de latence entre les échanges. Voilà en gros pour le NorthBridge (un chipset est toujours divisé en deux : le « nord » pour le processeur et la mémoire, et le « sud » pour l'ensemble de la connectique).

L'eSATA supporte quatre disques sur la même prise

Au sud justement, Intel introduit l'ICH9 à la place de l'ICH7. Fini les connecteurs IDE et place au SATA, au eSATA et à la Turbo Memory. Il s'agit d'embarquer de la mémoire flash pour y stocker une partie des données du système d'exploitation en boostant les performances et en diminuant la consommation. Ce nouveau SouthBridge en version « R » est aussi capable de gérer le RAID. Quant au eSATA, il évolue et permet de connecter quatre disques durs externes sur la même prise, contre un seul actuellement. Enfin, côté connecteurs de cartes, peu de changements en vue, si ce n'est que le chipset X38 permettra d'utiliser deux ports PCI Express 16x simultanément. Actuellement, en cas d'utilisation de cartes graphiques en tandem, les cartes mères divisent les 16x par deux pour obtenir 2 fois 8x. Les nouvelles plateformes promettent donc d'excellentes performances mais nous vous recommandons d'attendre avant d'investir. Car c'est seulement le 22 juillet prochain qu'Intel dévoilera l'intégralité des fonctionnalités des chipsets haut de gamme. ■

Full HD sur toute la ligne

En développant sa technologie Full HD, JVC mise sur une préservation optimale de la qualité du signal. Le premier camescope exploitant ce nouveau format s'adresse aux amateurs de très belles images haute définition.

par Gérard Krémer



Prix indicatif 1 800 €

Fort du succès de ses Everio, JVC lance une nouvelle génération de camescopes à disque dur, dont le triCCD GZ-HD7E est le premier représentant. Ce modèle a la particularité de capturer les images en Full HD 1920 x 1080 et de les enregistrer dans ce même format, sans dégradation, à la différence du HDV qui reformate l'image en 1440 x 1080 pour le stockage, avant de la traiter à nouveau pour la ressortir en 1920 x 1080. L'avantage de la solution JVC est de préserver la qualité d'origine, le choix du disque dur interne comme support de stockage réglant la question de l'autonomie. Ainsi dans les 30 Go du HD7, on engrange jusqu'à 5 heures de vidéo Full HD (7 heures avec une qualité moindre) ou 9 999 photos. De plus, pour augmenter la durée des prises de vues, l'appareil intègre un slot pour SD Card. Voilà pour les avantages. Côté inconvénients, ce nouveau format propriétaire n'est pas compatible avec les autres formats HD grand public. Pour archiver ses images sans passer par un ordinateur et bénéficier de la relecture externe, il faut acquérir un graveur de DVD spécifique (le CU-VD40). Celui-ci permet de graver les séquences Full HD sur un DVD qui devient alors un DVD de données, sorte de DVD-Rom, hélas non lisible par les lecteurs de DVD classiques.

Compact mais bien stable

Mais voyons un peu la bête. La forme joufflue du JVC rend sa prise en main confortable. Dans sa catégorie, il est relativement compact mais lourd, ce qui est préférable pour bien le stabiliser pendant le tournage. En outre, le vidéaste peut compter sur un stabilisateur optique efficace qui n'accroche pas lors des panoramiques. L'appareil est simple à manipuler, notamment grâce au mini joystick placé sur l'écran LCD et permettant de naviguer dans les menus et d'exploiter les modes manuels. On apprécie que le camescope s'allume ou s'éteigne automatiquement lorsque l'on ouvre ou ferme l'écran LCD. Cet écran est au format 16/9 (2,7 pouces), mais son faible contraste et sa forte directivité verticale ne favorisent pas le contrôle de l'image. Selon son inclinaison, la vue affichée semble être sur ou sous-exposée, et la perte des nuances colorées rend uniformes certaines parties de la scène, comme le ciel avec ses nuages, par exemple ! Le viseur, accessoire rare sur les modèles à disque dur, est extractible, un bon point.

Les concurrents

En fait il n'a pas réellement de rival, car, aujourd'hui, aucun autre camescope n'enregistre en 1920 x 1080. Toutefois, le dernier Canon HV20 capture en Full HD avec un capteur monoCMOS, mais il enregistre en HDV (1440 x 1080). Toutefois, à quelques nuances près, les triCCD en HDV affichent des images comparables.

Les chiffres du labo

- **Réactivité : Mise en service du camescope prêt à filmer : environ 10 secondes. Déclenchement ou arrêt effectif de l'enregistrement différés d'environ une seconde après appui sur la touche Start/Stop. Le zoom balaie l'ensemble des focales optiques entre 3 et 26 secondes.**
- **Autonomie : Avec la batterie Li-Ion fournie (BN-VF815U), on dispose d'environ 70 minutes avec l'écran LCD activé et 80 minutes avec le viseur. Il est possible de faire appel aux batteries optionnelles de plus forte capacité (2 h, 3 h 45 et 5 h 25 en continu). Notez que la recharge de la batterie s'effectue sur le camescope, ce qui mobilise l'appareil pendant l'opération. On apprécie la compacité du bloc secteur.**



MINI-JOYSTICK DE SÉLECTION
Multifonction, le joystick s'emploie dans tous les modes (Manuel, Automatique, Lecture ou Enregistrement). Il sert principalement à naviguer dans les menus, sur le disque, et à sélectionner les paramètres du mode Manuel. Une pression sur la touche placée juste au dessus (Index) affiche le temps d'enregistrement restant sur le disque dur pour chacune des trois qualités d'enregistrement. Camescope éteint, cette même touche indique le niveau de charge de la batterie en pourcentage et le temps restant en minutes.

TOUCHE FONCTION
Supportée par l'écran LCD, la touche Fonction donne un accès direct aux réglages de la balance des blancs, aux effets spéciaux, aux commandes Télémacro et Zebra (70 % et 100 %), et aux réglages personnalisés (Netteté, barre de couleurs).



MICROPHONE STÉRÉO
Le microphone stéréo se situe sur l'objectif zoom. La prise micro externe est alimentante.



ZOOM
Il est doté d'un capuchon de protection interne pilotable par un curseur.



MINI TÉLÉCOMMANDE
Elle regroupe les commandes de lecture normale, pause, avant/arrière accéléré, auxquelles s'ajoutent les commandes du zoom et du démarrage de l'enregistrement vidéo et photo.







CONNECTIQUE ET COMMANDE
Toute la connectique audio-vidéo est répartie sur le boîtier : sorties AV (câble fourni) et entrée micro sur le flanc droit, sorties DV, HDMI et port USB à l'arrière. Enfin, sorties YUV et S-vidéo sur le flanc gauche sous l'écran LCD. Pas d'entrées analogiques.

Caractéristiques constructeur

Capteur : triCCD 1/4,5 pouce, 3 x 570 kp.

Zoom : Zoom x10 (f/1.8-1,9), équivalant à 38 mm (16/9), zoom numérique x40, x200 uniquement en vidéo.

Ecran LCD : couleurs 7,11 cm (2,8"), viseur 0,57" 16/9.

Stabilisateur : optique.

Mise au point : Auto, Manuelle.

Exposition : Auto, Manuelle.

Bal. des blanc : auto, extérieur, nuageux, halogène, manuel.

Obturateur : auto, manuel du 1/2 au 1/4000 en vidéo et au 1/500 en mode photo.

Sensibilité : 6/7 lux (selon nos mesures).

Photo : 2 mégapixels (1920x1080, 1440x1080, 1024x768 et 640x480).

Sorties : A/V (composite, et audio), S-vidéo, USB 2, DV, HDMI 1.2a, YUV.

Format/standard : mpeg-2 HD/Pal.

Sensibilité : 6/7 lux (selon nos mesures).

Autres : 5 modes AE (Portrait, Sports, Neige, Projecteur, Crépuscule), en lecture : 3 fondus/6 volets, et 4 effets spéciaux (Sépia, Noir et blanc, Film ancien, Stroboscopie) en enregistrement/lecture, mode télémacro, détection de chute, photo et vidéo sur HDD ou SD Card, retardateur, rafale, bracketing, contre-jour sélectif, filtre coupe vent commutable, impression directe (Pict-Bridge).

Logiciels fournis : CyberLink BD Solution (PowerCinema NE for Everio, PowerProducer 3 NE, PowerDirector 5NE Express, Digital Photo Navigator 1.5.

Dimensions : 91 x 77 x 186 mm (L x H x P).

Poids : 665 g nu et 750 g prêt à tourner.

Prix indicatif : 1 800 euros (JVC GZ-HD7E), 300 euros (graveur JVD CU-VD40).

Un triCCD Full HD

On dispose de trois capteurs de 570 000 pixels au format natif 16/9 avec lesquels on obtient du Full HD par un procédé de *Pixel Shift*. Ils s'associent à un zoom optique x10 à vitesse variable et de très bonne qualité : un Fujinon. La surface de ses lentilles asphériques profite d'un nouveau revêtement EBC (*Electronic Beam Coating*) qui réduit les effets de la lumière réfléchie et donc l'apparition d'images fantômes. En vidéo, la focale minimum équivaut à un 38 mm en 16/9. C'est confortable ! En revanche, un effet de *Smear* (raie lumineuse verticale) se manifeste parfois sur les sources de lumière ponctuelles et intenses.

Compatible HDV

Le JVC offre trois qualités d'enregistrement vidéo (*Full HD, 1440CBR* et *SP*) autorisant de 5 à 7 heures d'autonomie sur le disque dur intégré ou jusqu'à 25 minutes de vidéo en *SP* sur une carte SDHC de 4 Go.
Le mode *1440CBR* délivre un flux vidéo compatible HDV (enregistrement en 1440 x 1080) avec un débit constant de 27 Mb/s. Théoriquement, il est possible d'acquérir des images tournées en *1440CBR* avec un logiciel de montage compatible HDV, via la prise DV, mais le mode d'emploi précise que cette copie n'est pas garantie avec tous les logiciels et ordinateurs (« appareils » dit la notice...). Les sorties analogiques (composite et S-vidéo) délivrent les signaux haute définition en qualité standard (720 x 576).

Image, un excellent rendu dans tous les modes

Ce camescope concerne essentiellement les possesseurs de vidéoprojecteurs Full HD ou d'écran plats de grande taille (60 pouces). En effet, c'est dans ces conditions que des différences avec d'autres formats HD peuvent être perçues. Toutefois, sur un écran de 2,5 mètres de base, avec un vidéoprojecteur Full HD, l'image est extrêmement piquée, mais ne l'emporte pas de manière évidente sur celle des meilleurs camescopes HDV et AVCHD grand public du moment (Canon HV20, Sony HDR-SR7, Panasonic SD1, etc.).
Par ailleurs, nous avons comparé la résolution dans les trois modes offerts par le HD7 en filmant notre mire haute définition. Ici aussi, il est difficile de percevoir une différence évidente entre une image Full HD (1920 x 1080) et une autre en 1440 x 1080, dans le mode équivalant pour JVC à ▶▶▶

du HDV. Même constat en mode SP, ce qui nous a surpris. On peut donc enregistrer 7 heures avec un excellent rendu sur le disque dur intégré. La colorimétrie quant à elle est équilibrée avec une gamme de gris parfaitement reproduite (21 valeurs), plaçant le JVC parmi les meilleurs dans ce domaine.

Son stéréo

Le microphone interne offre une stéréo large et aérée, d'une qualité satisfaisante dans la plupart des cas. Le JVC dispose d'un circuit coupe-vent commutable. Enfin, durant la lecture, nous avons observé de légers trous sonores entre chaque séquence vidéo.

Bague de mise au point

Globalement, les automatismes fonctionnent correctement. Mais les commandes manuelles ne manquent pas, à commencer par la mise au point par bague avec affichage d'icone au bas de l'image. Par ailleurs, une fonction de mise au point assistée, paramètre très important en HD, affiche en bleu, rouge ou vert, le contour et la limite des éléments nets, tandis que le reste de la vue est en noir et blanc. Parmi les autres réglages, on note la priorité à la vitesse ou celle à l'ouverture qui affiche la valeur du diaphragme sélectionné (de F1,8 à F8). Les vitesses de l'obturateur sont programmables du 1/50 au 1/4000 et s'y ajoutent 5 vitesses lentes. La fonction *Backlight* opère, soit sur la totalité de l'image, soit sur un point matérialisé par un petit cadre de mesure qui peut prendre trois positions horizontales. On trouve enfin une commande de netteté avant enregistrement. L'accès aux réglages n'est pas direct, puisqu'il faut ouvrir l'écran pour activer la touche *Fonction* ou *Menus*. En lecture uniquement, on trouve 3 fondus et 6 volets, plus, sur les sorties HDMI et analogiques 4 effets en enregistrement/lecture.

Quatre tailles de photos

Quatre tailles de photos sont disponibles au format 4/3 (1440 x 1080, 1024 x 768 et 640 x 480) et une en 16/9 Full HD à 2 millions de pixels (1920 x 1080). Elles s'enregistrent sur le disque dur ou une carte SD, au choix. Ainsi, sur une SD Card de 512 Mo, peut-on stocker de 740 à 880 images fixes. L'appareil dispose d'un retardateur, du mode *Rafale* pour capturer une suite de vues fixes toutes les demi-seconde et du *Bracketing*, mais pas de flash. Il autorise la copie et le transfert de photos entre disque dur et carte SD, dans les deux sens. Le contenu du disque dur et de la carte peut être transmis sur un ordinateur, via le port USB. Le JVC est compatible PictBridge.

Montage avec les logiciels non fournis

Sur PC, un test effectué dans Premiere Pro 1.5 (Pentium 4, 3 GHz avec 1 Go de Ram et une centaine de Go libres sur le disque dur) montre qu'il est possible de monter les fichiers HD natifs (via la prise USB) en changeant l'extension .tod en .mpeg. Toutefois, l'import direct serait a priori bientôt possible sur de nombreux softs. Pinnacle plancherait notamment sur une mise à jour de Studio 11. En attendant, pour monter les prises de vues du HD7 dans les autres logiciels, JVC conseille d'utiliser le programme Converio (disponible pour 20 euros sur Internet à : *http://perso.orange.fr/gilles.bihan/*). Cette application rend compatibles les fichiers .tod natifs du camescope avec la plupart des éditeurs haute définition du marché. Elle permet de rester en Full HD et de convertir l'audio d'origine AC3 en mpeg. Sur Mac, il faut actuellement filmer en 1440CBR pour pouvoir sortir par la prise iLink et monter en HDV dans iMovie HD (pensez, dans ce cas, à faire au préalable une liste de lecture).

Durée et qualité vidéo

Qualité vidéo	Durée offerte	Format d'image	Débit vidéo en Mb/s	Débit audio en kb/s
Full HD	5 h	1920 x 1080	26,6/30 Mb variable	384
1440CBR	5 h	1440 x 1080	27 Mb constant	384
SP	7 h	1440 x 1080	19/22 Mb variable	384

Lecture et exploitation des images

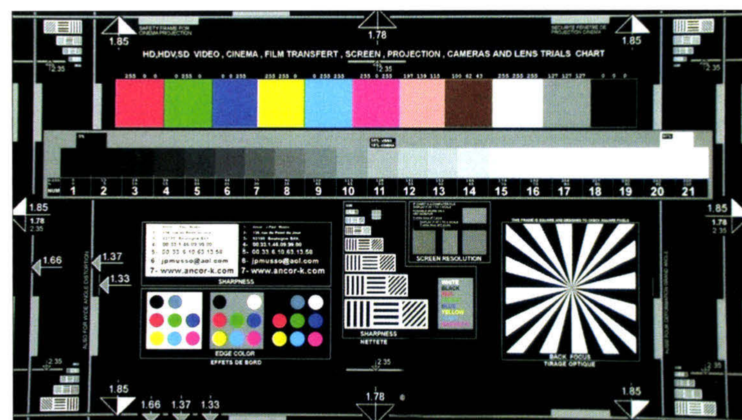
Pour afficher en qualité Full HD, il faut utiliser la sortie HDMI (numérique) ou Composantes analogique (YUV) du camescope. Avec un téléviseur ou un vidéoprojecteur dépourvu de ces prises, on peut visionner les images en qualité standard (720 x 576), en employant les sorties S-vidéo ou vidéo composite de l'appareil.

Via ces dernières, on peut aussi copier ses images Full HD en qualité SD, dans le but de graver un DVD standard ou de monter et diffuser ses prises de vues avec un ordinateur peu puissant.

Quant aux rushes originaux en pleine définition, on les archivera sur un disque dur externe ou sur DVD en Full HD. Mais dans le second cas, il faudra obligatoirement recourir au système JVC CU-VD40.

Archivage sans PC

Pour ceux qui veulent s'affranchir d'un ordinateur, JVC commercialise la station de gravure CU-VD40 qui, connectée par le port USB au camescope, permet d'archiver les images Full HD directement sur un DVD-R/-RW. C'est le camescope qui pilote les différentes opérations de gravure, comme le ferait l'ordinateur. La création d'une image miniature au début de chaque enregistrement facilite l'élaboration de listes de séquences à copier directement dans le HD7. En visionnant le DVD gravé, on a noté que les effets spéciaux étaient aussi copiés. On a aussi observé, phénomène pas très nouveau en mpeg-2, des gels d'images en fin de séquence. Ceux-ci sont absents sur les images d'origine, tout comme les quelques saccades observées après gravure. Cette dernière ne serait donc pas totalement optimisée sur le CU-VD40. Notez que celui-ci peut aussi fonc-





Qualité vidéo

Le HD7 dispose de trois qualités d'enregistrement vidéo (Full HD, 1440CBR et SP) autorisant une reproduction de 1920 x 1080 ou 1440 x 1080. Notez l'excellente restitution des détails fins en Full HD. Dans ce mode, on bénéficie d'une reproduction un peu plus fidèle à l'image d'origine qu'avec un modèle HDV, mais la différence ne saute pas aux yeux.

tionner connecté à un ordinateur, grâce au logiciel de gravure fourni CyberLink Power2Go 5.5 Lite (pour Windows uniquement).

Archivage sur PC

Si l'on souhaite faire l'économie du graveur, la suite logicielle livrée par le constructeur permet l'archivage et le traitement des films et photos sur PC. Elle se nomme *CyberLink BD Solution pour Windows* et comprend *PowerDirector 5NE Express* pour le montage vidéo HD, *PowerProducer 3 NE* pour la création de disques HD de type Blu-Ray et de DVD vidéo, enfin, *PowerCinema NE for Everio* pour la gestion et la lecture des fichiers HD. Côté photo, on a *Digital Photo Navigator 1.5*. Pour le monde Mac, seul *QuickTime Component for Everio* est livré. Il sert à la sauvegarde des photos sur ordinateur qui peuvent être visionnées dans QuickTime Player ou éditées dans iMovie HD ou Final Cut Pro. ■



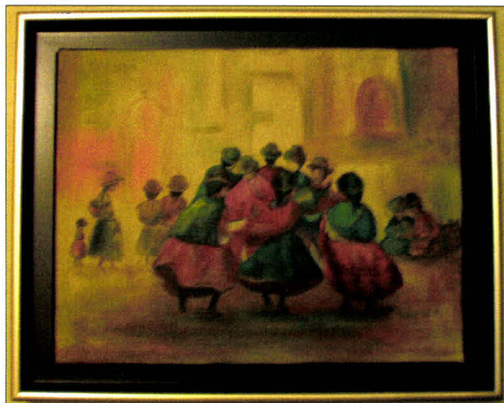
Le graveur externe CU-VD40 permet de stocker sur un DVD standard les images en Full HD (20 minutes par couche en qualité Full HD. Donc 40 minutes avec un disque double couche) depuis le camescope. Mais lui seul pourra relire ces disques. C'est un système intéressant pour archiver en prévision d'une compatibilité plus large des logiciels de montage.

Qualité d'image



Qualité photo

L'appareil plafonne à 1920 x 1080, soit 2 millions de pixels. JVC a préféré privilégier la vidéo à la photo.



Sensibilité

Avec environ 6 lux, selon nos mesures, le HD7 ne se situe pas parmi les meilleurs pour restituer l'image en basse lumière.

Notre verdict



Les plus

- Extrême résolution des images vidéo reproduites en mode *Full HD*.
- Coupure automatique de l'alimentation pilotée par l'écran LCD.
- Intégration du capuchon de protection de l'objectif.
- Enregistrement sur disque dur et SD Card.
- Optique Fujinon à lentilles asphériques avec revêtement EBC (*Electronic Beam Coating*).
- Mise au point par bague.
- Griffe porte-accessoires (passive).
- Navigation par le mini joystick.
- Photo en 2 millions de pixels (1920 x 1080) en *Dual Mode*.
- Entrée micro alimentée et réglage de niveau associé.
- Détecteur de chute.
- Accès direct aux images.
- Logiciels fournis (PC).



Les moins

- Format propriétaire et ses conséquences.
- Faible sensibilité et léger *Smear*.
- Absence de flash et de prise casque.
- Directivité verticale excessive de l'écran LCD.
- Disque dur non amovible.
- Lenteur des commandes du graveur de DVD.
- Absence de contacts sur la griffe porte-accessoires.
- Gels d'images sur les disques gravés par le CU-VD40.
- Sur Mac, pas de logiciels de montage et gravure fournis et montage encore impossible en Full HD.

Critères	notés sur 10		
Image	10	Automatismes	8
Son	8	Réglages	8
Focales	9	Connectique	9
Ergonomie	8	Photo	8
		Rapport qualité/prix	7

Les images figurent parmi les meilleures dans la catégorie « haute définition », notamment en mode Full HD. Mais ce nouveau format propriétaire implique d'utiliser des outils spécifiques pour lire, archiver et traiter la vidéo en pleine qualité. Quant à l'appareil lui-même, il nous a séduits par sa prise en main, l'efficacité du stabilisateur et la facilité d'accès aux images sur le disque dur intégré, mais il pèche en terme de sensibilité, et la directivité verticale de son écran est perfectible.

Note globale **16/20**

Vive le son multicanal !



Plébiscitée par le public, la tribu des camescopes DVDCam s'étoffe. Pour se différencier de ses concurrents, Sony joue la carte du son multicanal Dolby Digital 5.1 à l'enregistrement. Une fonction dont profite le DVD406 qui s'adresse en priorité aux vidéastes audiophiles.

par Gérard Krémer

Point fort de ce camescope: trois micros intégrés pour capturer sur plusieurs voies (multicanal) le son qu'il convertit ensuite en Dolby Digital 5.1. Il filme sur DVD-R/-RW et +RW et +R DL (double couche) de 8 cm et stocke les photos sur DVD ou Memory Stick, en 4/3 ou 16/9.

Confortable et discret

La coque métallisée élégante et robuste offre une bonne tenue en main. On apprécie la protection intégrée de l'objectif et le large et lumineux écran tactile 16/9 (2,7 pouces), qui supporte les commandes doublées de marche/arrêt et de zoom. Pratique, une touche permet de passer du mode 4/3 au 16/9 et vice versa. Le viseur couleur 16/9 se relève sur 80°, ce qui améliore le confort des prises de vues. On apprécie la possibilité de charger un DVD quand l'appareil est fixé sur pied et la grande discrétion pendant la gravure.

Optique et capteur

Le zoom x10 est signé Zeiss. Sa focale minimale vidéo équivaut à 41,3 mm en 16/9 et 50,5 mm en 4/3. Correct... Il est relayé par un zoom numérique x20 et x80. Notez l'absence de Smear, conséquence de la technologie CMOS utilisée sur le capteur bimégapixel. Le stabilisateur numérique assure la fluidité lors des panoramiques, sans dégrader l'image, mais son efficacité est modeste. Il vaut surtout contre les petits tremblements.

Image très piquée

On retrouve les trois qualités d'enregistrement vidéo classiques: *HQ, SP* et *LP* avec des durées de 20, 30 et 60 minutes sur simple couche. Via la sortie S-vidéo (câble en option), nous avons visualisé en *HQ* environ 550 points-ligne. Un résultat comparable à ceux des très bons modèles DV. En mode *SP*, on plafonne à 500 points-ligne et en mode *LP*, bonne surprise, on reste à 500 points-ligne, mais avec des contours moins précis. Dans l'ensemble, les images sont fines, avec une colorimétrie vivante, notamment dans les environnements bien éclairés. En basse lumière, à 4 lux, nous obtenons une image très convenable sans fourmillement. Certes, le constructeur annonce 1,5 lux au 1/25e, mais à ce niveau le bruit est trop présent et les couleurs pâlissent. Toutefois, le Sony se positionne très bien face à ses concurrents.
Dans de bonnes conditions de lumière, les automatismes fonctionnent correctement. La mise au point dispose d'un système de mesure automatique centrale ou sur une zone de son choix (*Spot-focus*), complété par un mode manuel commandé sur l'écran tactile avec l'affichage de la distance pendant l'opération. L'exposition se règle sur une échelle de 24 paliers ou via le *Spotmeter*. Un mode ralenti affiche une séquence de 3 secondes en 12 secondes, soit une cadence 4 fois moins rapide que la normale. Hélas, ce mode dégrade considérablement l'image en terme de piqué.

Son réaliste

Pour l'audio, le DVD406 dispose d'un réglage de niveau général des micros à deux positions. La qualité des trois micros est correcte et la localisation des sons apporte une vérité incroyable en contribuant à améliorer leur intelligibilité, notamment dans un lieu où plusieurs personnes parlent simultanément (fêtes, lieux publics...).

Photos en 4 mégapixels

Le mode photo est disponible en 4/3 et 16/9, mais c'est en 4/3 que le champ horizontal couvert est maximum. Les photos se capturent sur Memory Stick ou DVD-R/-RW/+RW jusqu'en 2304 x 1728 par interpolation (4 Mp). On peut enregistrer simultanément une vidéo sur le disque et une photo en 2016 x 1143 (2,3 Mp) ou bien en 1512 x 1134 (1,7 Mp). On bénéficie d'un flash, qui atténue les yeux rouges et dispose de trois niveaux d'éclairement, et de la compatibilité PictBridge pour imprimer.

Exploitation des DVD

Un message signale qu'il est conseillé d'utiliser des DVD de la marque. Notre expérience a montré effectivement que les camescopes Sony étaient parfois capricieux avec des DVD d'autres fabricants, notamment pour les DVD-R DL. Il semble que cela soit dû aux tolérances de fabrication qui diffèrent selon les firmes.
Le DVD-RW autorise le montage sur le disque lui-même, mais en mode *VR*, ce qui limite la lecture aux appareils compatibles avec ce mode. Le port USB permet d'exporter les images vers un ordinateur pour effectuer un montage simple, grâce au logiciel fourni Picture Motion Browser, destiné à Windows uniquement. Hélas, il ne prend pas en charge la reproduction du son multicanal. ■

Les rivaux

Hitachi DZ-HS501
Hitachi propose un hybride mégapixel qui enregistre sur disque dur 30 Go, DVD-Ram/-R/-RW et carte SD. Il intègre un zoom x30, un écran 16/9 (2,7"), un viseur couleur et une focale courte de 40,7 mm. Pas de Dolby Digital 5.1. Prix: 700 €.

Canon DC50
Doté d'un capteur 5,39 Mp, il enregistre sur DVD-R/-RW et DVD-R DL de la vidéo et des photos au format 2592 x 1944. Muni d'un écran LCD (2,7") et d'un viseur au format 16/9, il exploite le maximum de pixels de son capteur. Les images vidéo et photo sont traitées séparément par le processeur Digic DV. Il bénéficie d'un zoom optique x10, d'un lecteur de carte SD, d'un flash et de la compatibilité PictBridge. Le son est stéréophonique, mais pas de Dolby Digital 5.1. Prix: 870 €.

Panasonic VDR-D310
Ce triCCD (3 x 800 kp) exploite un mode photo à 3,1 Mp (2048 x 1512) par interpolation. Il profite d'un stabilisateur optique, d'un zoom optique x10, d'un écran LCD 16/9 (2,7"), d'un lecteur de carte SD et d'un micro-zoom. Focale mini: 46,1 mm. Il enregistre sur DVD-R/-RW et DVD-Ram. Il est fourni avec des logiciels. Son point faible: sa sensibilité qui culmine à 12 lux. Prix : 700 €.



FLASH
Placé au-dessus de l'optique, le flash intégré offre une fonction anti yeux rouges et 3 niveaux d'éclairement réglables (bas, normal, élevé).



MICROPHONES
Sous la grille sont disposés trois micros, deux sont dirigés vers l'avant et un vers l'arrière. Le codeur Dolby Digital interne convertit ces 3 voies audio en 5 canaux plus 1 pour les basses (5.1) avant l'enregistrement sur DVD.



LA SENSIBILITÉ
Ce camescope s'en tire plutôt bien avec une sensibilité de 4 lux, selon nos mesures, sans bruit (fourmillements) dans l'image. Dans sa catégorie, les concurrents font moins bien.



QUALITÉ PHOTO
En 4/3, on dispose de deux tailles (2048 x 1536 et 640 x 480) et de deux niveaux de qualité. Cette vue est prise dans la meilleure résolution. Le piqué est suffisant pour une impression en 10 x 15, voire plus.



QUALITÉ VIDÉO
Belle reproduction vidéo, avec beaucoup de relief et de riches couleurs en mode HQ. Avec 550 points-ligne, le piqué est au rendez-vous.



TOUCHE EASY
Cette commande sert à configurer le DVDcam en mode tout automatique pour une utilisation simple, notamment quand on débute dans la vidéo.

TÉLÉCOMMANDE
Minuscule, elle regroupe les commandes de lecture normale, pause, avant/arrière, image par image, ralenti, auxquelles s'ajoutent les gestions du zoom, de l'enregistrement vidéo et photo, et de l'affichage des informations sur l'écran tactile.



Caractéristiques constructeur

Capteur: monoCMOS 1/3 pouce à 2,1 Mp dont pour la vidéo: 1,08 Mp en 4/3 et 1,43 Mp en 16/9. Pour la photo: 1,99 Mp en 4/3 et 1,49 Mp en 16/9.

Zoom: x10 (5,1-51 mm f/1,8-2,9) équiv. en vidéo à 41,3-485 mm en 16/9 et 50,5-594 mm en 4/3, en photo à 40,4-404 mm en 16/9 et 37-370 mm en 4/3, zoom numérique x20 et x80.

Enregistrement: DVD-R/RW et DVD-R DL. Sur simple couche: 20' (HQ), 30' (SP), 60' (LP).

Écran LCD/Viseur: couleurs tactile (2,7" en 16/9) 211,2 kpixels/Couleurs (16/9) 123,2 kpixels.

Sensibilité mesurée: 4 lux au 1/50.

Mise au point : Auto, Centrale, Spot, Manuelle.

Exposition: Auto, Manuelle.

Bal. des blancs: Auto, Extérieur, Intérieur, Manuelle.

Obturateur: Auto (du 1/2 au 1/8000), du 1/50 au 1/3500 en mode AE.

Photo: 2304 x 1728 (4 Mp), 2304 x 1296 (3 Mp), 600 x 1200 (1 Mp) et 640 x 480 (0,3 Mp) et 2016 x 1143 (2,3 Mp) et 1512 x 1134 (1,7 Mp) en Dual mode.

Sorties: A/VS (S-Vidéo, composite et audio). USB 2.0.

Format/standard: mpeg-2 pour la vidéo, jpeg pour la photo.

Sensibilité: 1,5 lux au 1/25.

Autres: processeur DXP 14 bits, réducteur de bruit, mode Easy, 10 modes AE, 2 fondus (noir et blanc, blanc), 1 effet numérique (Vieux film), 3 effets spéciaux (Sépia, Noir et blanc, Pastel), mode Dual Rec (photo en 2,3 Mp), stabilisateur numérique, mode 16/9 photo sur DVD et MS, ralenti, Zebra, retardateur, zoom numérique en lecture x5, 2 niveaux micro, modes NightShot/Super NightShot et Color Slow Shutter, flash, PictBridge, griffe porte-accessoires à contacts, logiciels fournis: Picture Package et Nero Express 6 (Windows uniquement).

Poids: 490 g. nu, 570 g prêt à tourner.

Dimensions: 70 x 87 x 145 mm (L x H x P).

Prix indicatif: 750 €.

Les chiffres du labo

• **Réactivité:**
Mise sous tension et chargement d'un DVD : environ 15 secondes lors du premier chargement pour que l'appareil puisse le reconnaître. Ensuite, environ 7 secondes à la remise en service. Déclenchement effectif de l'enregistrement: environ 1 seconde à chaque nouvel enregistrement tant que DVD406 n'a pas été éteint.
Le zoom optique x10, à vitesse variable, balaie l'ensemble des focales entre 2 et 10 secondes, selon la pression.

• **Autonomie:**
Avec la batterie fournie et selon la qualité vidéo choisie, le temps d'enregistrement réel sur le terrain est d'environ 55 minutes avec le viseur (50 minutes avec l'écran LCD). En continu, on atteint 115/105 minutes. Ces durées peuvent doubler ou tripler avec des batteries optionnelles de plus forte capacité (NP-FP70 et NP-FP100).

Notre verdict



Les plus

- Piqué de l'image en mode *HQ*.
- Qualité de l'image en mode économique (*LP*).
- Écran hybride et tactile.
- Viseur mobile sur 80°.
- Mode *Dual record*.
- Richesse des réglages.
- Bonne sensibilité.
- Fonction *Easy* pour débutants.
- Photo en 4 mégapixels interpolés.
- Griffe porte-accessoires intelligente. Flash.



Les moins

- Pas d'entrées analogiques.
- Pas d'entrée micro, ni de sortie casque.
- Carte mémoire non fournie.
- Câble A/VS en option.
- Réglage par écran tactile seul (pas de choix).
- Dégradation de l'image en mode *Ralenti*.

Critères (notés sur 10)	
Image	8
Son	8
Focales	8
Ergonomie	9
Automatismes	8
Réglages	8
Connectique	8
Photo	9
Rapport qualité/prix	9

Destiné au grand public, ce camescope DVDcam compact jouit d'un bon rapport qualité/prix. On apprécie sa sensibilité lui permettant de voir clair dans des environnements sombres, son image piquée et l'audio multicanal. Un vrai bonheur!

Note globale 17/20



Un DVDCam mégapixel qui voit loin !

Prix indicatif 549 €

Le processeur Canon, qui traite vidéo et photo séparément, fait merveille sur ce DVDCam. Le DC230 restitue une très belle colorimétrie quel que soit le mode d'enregistrement choisi. Un petit musclé qui ne manque pas répondant malgré quelques points faibles. Le test.

par Gérard Krémer

Voici l'un des camescopes les plus compacts du marché avec un boîtier plat et arrondi qui épouse bien la forme de la main. Mais si l'ergonomie est agréable, c'est le rapport qualité d'image/prix qui justifie le Top reçu par le DC230 dans notre dernier guide d'achat. Une qualité qu'il n'est pas évident d'apprécier de prime abord. Et ce, en raison de la disparition de la sortie S-vidéo ! C'est pourtant avec elle que l'on bénéficie du meilleur de la vidéo (du moins en standard) ! Pour nos tests nous avons donc utilisé la sortie S-vidéo d'un lecteur de DVD de salon, et avons visualisé environ 520/530 points par ligne, en mode *XP*. Excellent résultat dans cette catégorie de produits et à ce prix ! Le mode *SP* reproduit 510/520 points par ligne. Quant au mode lent *LP*, il atteint tout de même 500 points, ce qui est très satisfaisant, mais les contours sont moins nets (effet de bord). Selon le mode choisi, l'autonomie sur DVD simple couche s'établit en moyenne à 20, 30 et 60 minutes. Notez que le débit variable (VBR) pour le codage des données vidéo peut modifier la durée réelle de l'enregistrement suivant le contenu des scènes. La colorimétrie est vive et équilibrée, grâce au processeur d'image Digic DV II. Toutefois, le DC230 est sensible au *Smear* (raie verticale sur les points très lumineux).

Focale courte peu confortable

Le zoom optique est puissant puisqu'il atteint x35. Mais sa focale minimum nous paraît insuffisante : 47,1 mm en vidéo 16/9 avec stabilisateur et 41,7 mm sans stabilisateur. On plafonne en 4/3 à 44,6 mm, et en mode photo à 41,5 mm. C'est le point faible de l'appareil. Le zoom numérique, qui culmine à x1000, avec un seuil intermédiaire à x105, est peu exploitable dans toute son amplitude hors effets spéciaux ! Le zoom bénéficie de trois vitesses fixes et d'une variable. On regrette que les pixels réservés à l'exploitation du stabilisateur numérique ne rendent pas celui-ci plus efficace !

Des réglages riches

Les menus et fonctions de base (mise au point, exposition) sont accessibles et paramétrables via un mini joystick polyvalent, sans avoir à ouvrir l'écran LCD. Ce dernier est au format 16/9 natif, comme le viseur. On trouve plusieurs modes d'exposition automatiques pour faire face aux principaux contextes de tournage : *Auto, Portrait, Neige, Spot, Sport, Plage, Feu d'artifice, Nuit, Lever de soleil,* auxquels s'ajoute la *Priorité à la vitesse* (1/6 au 1/2000). Quant à la balance des blancs, elle compte, outre un mode manuel, deux préréglages.

Photos en mégapixel

Les vues fixes peuvent être stockées aussi bien sur DVD que sur mini SD Card en mode progressif. On peut choisir entre deux tailles d'images (1152 x 864 et 640 x 480) et trois qualités, ce qui autorise l'enregistrement de 2 100 à 9 999 sur un DVD-R/RW. Le mode *Photo* offre trois choix de mise au point : automatique sur toute la surface de l'image, au centre, ou sur l'un des neuf cadres sélectionnés. De même, pour la lumière, on dispose de trois modes. On apprécie l'enregistrement simultané d'une photo sur carte pendant un filmage vidéo, même si elle est limitée à 1024 x 768. Enfin l'appareil autorise la prise de vues en rafale, avec deux vitesses (2,5 et 4,2 images/seconde) et une limite de 20 à 60 images consécutives par prise selon le format choisi. La fonction *Bracketing* permet faire un cliché avec trois réglages d'expo-

Les concurrents

■ Hitachi DZ-GX3100 : Ce DVDCam est un mégapixel doté d'un zoom optique x15. Il est compatible avec les DVD-RAM, -R/-RW/+RW. Il ne lui manque que le +R et le double couche. Il affiche des images fixes en 1280 x 960, peut accueillir une carte SD, offre une griffe porte-accessoires et une sortie S-vidéo. Il reproduit des images de qualité comparable à celles d'un modèle DV de même gamme. Prix : 500 €.

■ Sony DCR-DVD306 : Il possède un capteur mégapixel, un zoom optique x25 et un mode 16/9, et une compatibilité DVD+RW et DVD+R double couche. Très proche du Canon en terme de fonctionnalités, il ajoute le son 5.1, un écran tactile 16/9, une sortie S-vidéo, un flash et une focale plus courte de 41 mm. Prix : 700 €.

Les chiffres du labo

- **Autonomie :** La batterie Li-ion fournie (BP-208 - 7,4 V - 850 mAh) bénéficie, sur le terrain et en tournage réel, d'une autonomie d'environ 60 minutes. Hélas, pour accroître cette durée d'environ 70 %, on ne peut utiliser qu'une seule batterie optionnelle, car le logement des accus, encastré sous l'écran LCD, n'autorise aucune extension. La recharge de la batterie s'effectue sur le camescope, ce qui mobilise l'appareil.
- **Réactivité :** Chargement d'un mini DVD et mise sous tension en 18 secondes. Grâce au Quick Start, l'appareil s'allume quasi instantanément après une mise en veille. Quant au déclenchement effectif de l'enregistrement sur la bande et l'arrêt, ils sont quasi instantanés et silencieux, avec l'affichage d'un décompte de 10 secondes au démarrage. Le zoom optique x35 balaie l'ensemble des focales optiques entre 3 et 27 secondes et en 4,8 ou 14 secondes selon la vitesse fixe choisie.



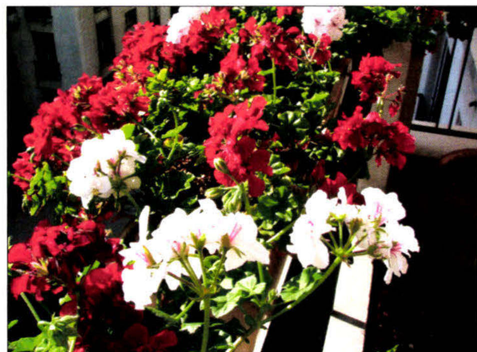
OBJECTIF
On apprécie le zoom optique x35 et l'intégration du capuchon de protection de l'objectif. Il s'ouvre et se ferme par une commande manuelle.



JOYSTICK DE SÉLECTION POLYVALENT
Il sert à naviguer dans les menus, à la sélection des paramètres et, en manuel, à activer la mise au point (avec une position sur l'infini) et l'exposition.



TÉLÉCOMMANDE
Elle regroupe presque toutes les commandes présentes sur le boîtier, notamment les touches Func, Menu et celles nécessaires à la navigation. Pour la lecture, on dispose de la vitesse normale, de la pause, de l'avance rapide avant/arrière (x1,5, x5, x15, x25) et lente (1/16, 1/8, 1/4, 1/2), auxquelles s'ajoutent la touche Photo et la commande de zoom.



QUALITÉ PHOTO
On dispose de deux tailles d'image (1152 x 864 et 640 x 480) et de trois niveaux de qualité *(Normal, Fin* ou *Superfin)*. Pas de miracles mais avec la qualité maximum *(Superfin)* on reproduit une photo exploitable au format carte postale.



QUALITÉ VIDÉO
Bon piqué en mode XP et l'une des meilleures colorimétrie, avec beaucoup de relief.



SENSIBILITÉ
Annoncée pour 6,5 lux par Canon, la sensibilité de ce camescope descend à 5 lux, selon nos mesures, mais affiche des images bruitées. À moins de 5 lux, la rémanence sur les mouvements est gênante.

sition différents. L'appareil est compatible PictBridge pour l'impression directe, sans ordinateur. Notez qu'en lecture les photos peuvent être agrandies jusqu'à 5 fois. Enfin, lors de leur visualisation, on peut afficher l'histogramme et les icones des fonctions utilisées au moment de la prise de vue.

Exploitation des images

Le DC230 est compatible avec les mini DVD-R/RW. Un DVD-R est, par nature, non réenregistrable et il doit être finalisé pour pouvoir être lu sur un lecteur externe. Il n'est donc pas réutilisable car il ne peut pas être définalisé, à l'inverse du DVD-RW réinscriptible qui offre deux modes d'exploitation : *Vidéo* et *VR*. Ce dernier permet de modifier l'ordre des séquences enregistrées, les diviser, ou les effacer, sans affecter les images originales, via une liste de lecture, qui ne sera lisible que sur des appareils compatibles avec ce mode *VR*. Le port USB sert au transfert des photos contenues vers un ordinateur grâce au logiciel fourni (Digital Video Solution) qui assure leur gestion.

Qualité audio

La qualité du micro intégré est satisfaisante, avec une stéréo large et des aigus fins et précis. Placé dans le boîtier, il ne capte pas les bruits mécaniques de l'appareil. Une fonction commutable atténue les effets du vent. Mais, en lecture, avec un autre appareil que le DC230 (lecteur de salon par exemple), on peut parfois constater la présence de trous sonores à chaque changement de séquence. ■

Caractéristiques constructeur

Capteur : monoCCD 1/6 pouce à 1,07 Mpixel dont 550 000 pixels en vidéo 16/9 (710 000 sans stabilisateur), 690 000 pixels en vidéo 4/3 et 800 000 en mode photo.

Zoom : x35 (2,6 - 91 mm f/2 - 5) équiv. 47,1 mm en vidéo 16/9 (41,7 sans stabilisateur), 44,6 mm en vidéo 4/3 et 41,5 en photo, zoom numérique x40 et x200.

Ecran LCD/Viseur : Couleurs (2,7") 123 kpixels/Couleurs (0,27") 123 kpixels

Enr. : DVD-R/-RW, DVD-R DL. 20' (XP), 30' (SD), 60' (LP) en simple couche. Un peu moins du double sur double couche.

Mise au point : Auto, Manuelle

Exposition : Auto, Manuelle, Priorité vitesse ou Ouverture.

Bal. des blancs : Auto, Extérieur, Intérieur, Ombre, Ombrage, Fluo (2 positions), et Manuel.

Photo : 1152 x 864, 1024 x 768 et 640 x 480 enr. simultané : 1024 x 768.

Obturateur : Auto, Manuel du 1/6 au 1/2000 en vidéo et de 1/2 au 1/720 en mode Photo.

Sorties : A/V (composite et audio), USB 2.0.

Format/standard : mpeg-2 sur DVD-R/-RW, DVD-R DL.

Sensibilité : 6,5 lux

Autres : 9 modes AE, Fondu, Volet, 3 effets images et 4 effets numériques Digic DVII, stabilisateur numérique, mode 16/9, photo en progressif sur mini SD Card et DVD, Quick Start, retardateur, rafale, Bracketing, mode nuit, filtre coupe vent commutable, impression directe (Pictbridge), logiciel fourni : Digital Vidéo compatible Windows (ZoomBrowser) et Macintosh (ImageBrowser).

Poids : 405 g. nu et 455 g prêt à tourner.

Dimensions : 54 x 90 x 128 mm (L x H x P).

Notre verdict



Les plus

- La compacité et le poids de l'appareil.
- La qualité des images vidéo reproduites, comparables à celles d'un DV mégapixel
- La visualisation de la dernière séquence filmée après enregistrement.
- La richesse des réglages offerts.
- Le rapport qualité/prix.



Les moins

- Carte mémoire non fournie.
- Absence de sortie S-Vidéo.
- Smear.
- Viseur fixe.
- Absence d'entrées microphone, vidéo analogique et sortie casque.
- Batterie encastrée.
- Faible efficacité du stabilisateur numérique.
- Trous sonores entre les séquences.

Critères notés sur 10	
Image	8
son	7
Focales	7,5
Ergonomie	9
automatismes	8
réglages	8
Connectique	7
Photo	7
Rapport qualité/prix	9

Ce modèle mégapixel d'entrée de gamme restitue une qualité d'images très convaincante, même en mode longue durée, avec de belles couleurs vives. Nos reproches : la focale minimum trop longue et la batterie encastrée qui limite l'autonomie.

Note globale 16/20

Le prince de l'AVCHD



Prix indicatif 1 500 €

Le HDR-SR7, successeur du SR1 lancé à l'automne dernier, reprend le principe de l'enregistrement sur disque dur en AVCHD 1080i. Il stocke jusqu'à 22 heures de vidéo haute définition dans ses 60 Go intégrés et bénéficie des dernières fonctions innovantes de la marque, comme la recherche intelligente.

par Gérard Krémer

Offrant les principales fonctions de son prédécesseur, HDR-SR1, le SR7 exploite le format AVCHD et le stockage sur disque dur de 60 Go. Et pour permettre au vidéaste de se retrouver dans cet imposant espace de stockage, Sony a développé la recherche intelligente. Celle-ci offre une fonction d'indexation des images par visages ou par date, le camescope n'affichant à la demande que des scènes contenant des humains ou celles postérieures à la date sélectionnée. Une riche idée, à l'heure où l'archivage devient un véritable problème.

Mode d'emploi allégé

La forme joufflue du SR7 rend sa prise en main agréable. Son viseur couleur 16/9 est mobile et peut se relever sur 80°, ce qui facilite le tournage quand on tient l'appareil au niveau de la ceinture. Par ailleurs, l'écran 16/9 tactile de 6,9 cm de diagonale donne accès aux principaux réglages, via des onglets intuitifs et grâce à des pictogrammes plus conviviaux que les interminables menus déroulants d'antan. Enfin, une aide au cadrage affiche un quadrillage sur l'écran/viseur pour aider à contrôler l'horizontalité de la prise de vue. Le mode *Easy* automatise les réglages pour les débutants. Les autres apprécieront de pouvoir affecter à une molette le pilotage *CAM CTRL* les paramètres utilisés le plus souvent (mise au point, exposition ou balance des blancs) pour y accéder rapidement. Le mode d'emploi papier fourni est très succinct car le camescope est livré avec un CD-Rom contenant sa version complète. Il vous faudra donc imprimer 124 pages si vous souhaitez avoir l'intégralité de la notice sous la main. Pas très pratique !

Zoom numérique x20 exploitable

Le capteur, de type CMOS ClearVid à 3,2 mégapixels, autorise des photos à 6,1 millions de pixels avec interpolation. Il s'associe à des filtres primaires RVB pour améliorer la colorimétrie, s'y ajoute un traitement *x.v. Colour* pour étendre la gamme de teintes enregistrées. Le zoom optique x10 est relayé par un zoom numérique limité à x20, qui reste exploitable compte tenu de la richesse en pixels du capteur. On profite ici d'une double commande : une sur le boîtier et l'autre sur l'écran. Les focales les plus courtes sont de 40 mm en vidéo 16/9 et 37 mm en photo 4/3. Correct ! Le stabilisateur optique est efficace mais limité aux petits tremblements du bras.

Sept qualités d'images

Le SR7 est capable d'enregistrer soit en AVCHD 1080i, soit en mpeg-2 classique (SD). Il bénéficie de 4 qualités d'image en ACVHD et 3 en SD. Pour les prises de vues en haute définition 1080i on dispose des modes : *HD XP* (15 Mb/s), *HD HQ* (9 Mb/s), *HD SP* (7 Mb/s) et *HD LP* (5 Mb/s). Le dernier autorise 22 heures d'enregistrement HD sur le disque dur de 60 Go. En qualité standard, le débit va de 9 Mb/s à 3 Mb/s. L'appareil testé avec notre mire de référence a reproduit, en sortie S-vidéo, environ 500/510 points par ligne en mode haute qualité et 400 dans les autres. Résultat assez médiocre pour du mpeg-2 comparé à ceux obtenus avec des DVDCam utilisant le même type de compression. En AVCHD, notre mire haute définition a permis de vérifier qu'il reproduisait bien 1920 points par ligne quel que soit le mode utilisé, avec un excellent piqué et des arrières-plans très nets. La différence entre les modes apparaît lors de la reproduction de mouvements qui semblent moins fluides et moins nets quand le débit baisse, notamment sur la reproduction de vaguelettes à la surface de l'eau. On note une profondeur et des modelés plus intenses dans les modes supérieurs. Par ailleurs, grâce à la capacité de traitement du processeur vidéo utilisé, nous n'avons pas observé d'effet de mosaïques ou de gels d'images, notamment en mode longue durée *HD LP* avec un débit pourtant limité à 5 Mb/s, ce qui reste bluffant ! En bref, les différences sont susceptibles d'apparaître selon le contenu des images. Aussi, le mode *HD HQ* nous semble-t-il être préférable pour la reproduction des mouvements.

La sensibilité, de 2 à 3 lux selon nos mesures, est bonne face à la

Les concurrents

■ Sony HDR-SR5 : Petit frère du SR7, il offre les mêmes performances, mais le disque dur est limité à 30 Go au lieu de 60 Go. Prix : 1 100 euros.

■ Sony HDR-UX3 : Il enregistre en AVCHD et en SD mpeg-2 sur DVD-R/-RW, DVD+RW, DVD+R DL. Un logiciel est fourni pour lire et traiter l'AVCHD sur PC. Photo en 4 Mp et son multicanal. Prix : 1 000 euros. Le modèle UX7 intègre un capteur plus riche, un stabilisateur optique et enregistre des photos en 6 Mp. Prix : 1 400 euros.

■ Sony HDR-CX6 : Il enregistre en AVCHD et en mpeg-2 sur Memory Stick de 4 Go. Les autres caractéristiques sont identiques à celles du SR7. Prix : 1 300 euros.

■ Panasonic HDC-SD1 : C'est un triCCD qui reproduit de superbes images, un son multicanal et filme sur carte mémoire (SDHC). En revanche, il n'enregistre pas en mode standard. Prix : 1 500 euros.

■ Panasonic HDC-DX1 : C'est la version DVD du Panasonic SD1. Comme lui, il n'enregistre pas en mode standard mais uniquement en AVCHD sur DVD-Ram/DVD-R/-RW, DVD-R DL. Aucun logiciel de lecture fourni. Prix : 1 100 euros.



MOLETTE CAM CTRL
On peut lui affecter le réglage de la mise au point, de l'exposition ou de la balance des blancs.



FLASH
L'intensité de l'éclair du flash est paramétrable sur trois niveaux (Bas, Normal, Elevé). Elle est complétée par un réducteur d'yeux rouges commutable.

ECRAN LCD
L'écran tactile de 6,9 cm (2,7 pouces) de diagonale est au format 16/9 et contient 211 200 pixels (960 x 220). Il est lisible en pleine lumière et supporte les commandes Start/Stop, de zoom et d'accès aux réglages d'enregistrement et de fonctionnement (Home Menu).



GRIFFE PORTE-ACCESSOIRES
La griffe porte-accessoires à contacts permet de recevoir divers éléments tels qu'une torche vidéo ou un micro. Pour ce dernier, on peut fixer un récepteur de micro sans fil, par exemple, qui sera affecté à la voie centrale du système 5.1.

TÉLÉCOMMANDE
Elle regroupe les principales commandes, notamment de déclenchement et d'arrêt d'enregistrement/lecture.



MICROS SURROUND
Les 3 micros intégrés sur la partie supérieure de l'appareil captent les sons avant et arrière pendant l'enregistrement. Le circuit Dolby Digital Creator se charge de les traiter pour faire du 5.1.

CONNECTIQUE
Le cache ouvert donne accès aux sorties suivantes : A/VS (S-vidéo et composite) pour les signaux vidéo standard (SD) et Composantes YUV délivrant les signaux AVCHD en analogique. Pour exploiter la sortie S-vidéo, il faut acquérir le cordon A/VS (en option) ou d'utiliser celle de la station d'accueil fournie, qui contient aussi une prise USB et double les prises A/V et Composantes YUV précédentes. Attention, la mini prise HDMI du camescope nécessite l'utilisation d'un câble spécifique (VMC-15 MHD) muni d'une prise HDMI miniaturisée. Un câble difficile à trouver.





Caractéristiques constructeur

Capteur : monoCMOS 1/2,9 pouce à 3 200 000 pixels dont 2 280 000 utiles en mode HD, 1 710 000 pixels utiles en 4/3 DV, 2 280 000 pixels en photo 16/9 et 3 040 000 en 4/3.

Zoom : x10 (5,4-54 mm f/1,8-2,9) équiv. 40-400 mm (16/9) et 49-490 mm (4/3) en mode vidéo et 37-370 mm (4/3) et 40-400 mm (16/9) en mode photo, zoom numérique x20, diamètre du filtre : 37 mm.

Stabilisateur : numérique.

Mise au point : Auto, Spotfocus (sur un point), manuelle par bague, Télémacro.

Exposition : Auto, Spotmètre, manuelle par pression ou bague.

Bal. des blancs : Auto, intérieur/extérieur, Manuelle.

Obturateur : Auto du 1/50 jusqu'au 1/215 et 1/50 au 1/425 en mode AE.

Ecran LCD : Hybride, tactile (2,7") 16/9, 211 200 pixels (960 x 220).

Viseur : Couleur (0,27") 16/9, 123 200 pixels.

Photo : 2848 x 2136 (6,1 Mp) en 4/3, 2848 x 1602 (4,6 Mp) en 16/9, 2048 x 1536 (3,2 Mp) en 4/3 et 640 x 480.

Entrées/sorties : sortie Composante, sortie A/VS (composite, Y/C et audio), sortie HDMI, sortie casque, entrée micro, port USB.

Format/Standard : AVCHD/mpeg-2.

Sensibilité : 2 lux au 1/25

Audio : Dolby Digital 5.1.

Autres fonctions : sélecteur format TV (4/3 et 16/9), ralenti, mise au point centrale, télé macro, 9 modes AE *(Projecteur, Plage, Neige, Crépuscule, Portrait, Bougie, Matin & Soir, Feu d'artifice, Paysage)*, 2 fondus *(Blanc, Noir)*, 3 effets *(Sepia, Noir et Blanc, pastel)*, + Film rétro, zoom en lecture x5 sur image fixe, griffe porte accessoire à contacts, stabilisateur optique, image guide, Zebra (70 et 100 %), Super NightShot, Color SlowShutter, flash anti yeux rouges, compatible PictBridge.

Poids : 530 g nu et 605 g équipé.

Dimensions : 75 x 81 x 144 mm.

concurrence. Néanmoins, elle ne maintient pas une qualité d'image suffisante en basse lumière.

Mise au point par molette personnalisable

Dans des conditions normales de prises de vues, la mise au point automatique réagit correctement, notamment lorsqu'on effleure la zone de netteté choisie sur l'écran tactile (*Spotfocus*). En mode *Manuel*, soit on utilise l'écran tactile pour piloter la mise au point avec l'affichage des distances, soit on affecte ce réglage à la molette *CAM CTRL*, ce qui est beaucoup plus pratique. Par ailleurs, une fonction *Telemacro* permet de filmer des sujets rapprochés (45 cm minimum) en rendant l'arrière-plan flou pour qu'ils se détachent.

Contrôles variés de l'exposition

L'exposition automatique profite aussi d'une mesure ponctuelle, via l'écran tactile (*Spotmeter*), sur un élément du cadre. On peut ainsi déplacer manuellement le point de référence du réglage de l'exposition automatique ou faire appel au mode *Manuel*. Dans ce dernier cas, le réglage s'effectue d'une manière discontinue, par petites pressions successives sur le LCD avec une échelle de repérage, ou toujours via la fameuse molette *CAM CTRL*. On bénéficie d'outils d'aide précieux pour le contrôle de l'exposition : histogramme de répartition de la lumière dans la scène, fonction *Zebra* à deux niveaux et touche *BackLight*.

Mémoire interne pour le *Dual Record* et le ralenti

Grâce à la mémoire interne du camescope, on peut simultanément filmer et prendre jusqu'à trois photos pour chaque séquence vidéo. Elles sont capturées en 2848 x 1602 (4,6 Mp) 16/9 ou en 2048 x 1536 (3,2 Mp) en 4/3 sur la carte mémoire. Autre application de la mémoire interne : le ralenti. Il capture 100 images par seconde

Les chiffres du labo

• **Réactivité :** Le temps de mise sous tension est d'environ 8 secondes. En AVCHD l'enregistrement effectif des images sur le disque dur, après la pression sur la touche de commande, est légèrement différé, comme à l'arrêt d'enregistrement. Attention donc de ne pas déplacer l'appareil en fin de séquence avant l'arrêt complet du filmage !

• **Zoom motorisé :** Le balayage des focales optiques s'effectue entre 2 et 19 secondes.

• **Autonomie :** Avec la batterie Lithium-Ion fournie on bénéficie sur le terrain et en AVCHD d'une autonomie d'environ 45/50 minutes selon le mode utilisé AVCHD ou SD. Des batteries optionnelles permettent de porter ces durées jusqu'à environ 3 heures. Notez que la recharge s'effectue sur le camescope.

▶▶▶

Format et mode	Durée d'enregistrement en heures et minutes sur disque dur
AVCHD	
AVCHD XP (15 Mb/s)	8 heures
AVCHD HQ (9 Mb/s)	14 h 40
AVCHD SP (7 Mb/s)	17 h 50
AVCHD LP (5 Mb/s)	22 h 50
SD	
SD HQ (9 Mb/s)	14 h 40
SD SP (6 Mb/s)	21 h 50
SD LP (3 Mb/s)	41 h 50

Qualité d'image



Qualité vidéo

Les images au format AVCHD sont excellentes en terme de piqué et de colorimétrie.



Qualité photo

La reproduction des photos en 6,1 Mp (2848 x 2136) restitue parfaitement les détails fins de l'image. Observez le moucheron dans la fleur.



Sensibilité

Ce camescope s'en tire plutôt bien avec une sensibilité de 2 à 3 lux, selon nos mesures. Certes, les couleurs sont un peu fades et le bruit (fourmillement) est visible, mais dans cette catégorie, les concurrents ne font pas mieux.

au format AVCHD, c'est-à-dire 4 fois plus qu'à la vitesse normale. Dès que la fonction *Ralenti* est enclenchée, les images capturées sont stockées en continu dans la mémoire interne. Si on sélectionne l'option *3s avant*, les vues déjà mémorisées sont transférées sur la bande. A l'inverse, si l'on choisit *3s après*, les nouvelles images s'enregistrent dans la mémoire puis sont transférées sur la bande. Notez que cette fonction dégrade la résolution de la séquence capturée.

Des photos en 6,1 millions de pixels

Muni d'un flash, ce camescope est aussi un appareil photo de 6,1 mégapixels par interpolation avec mode *Progressif* pour lisser les contours des sujets mobiles. Il stocke ses vues fixes sur Memory Strick Duo ou disque dur, au choix. On dispose de quatre tailles d'images 6,1 Mp, 4,6 Mp, 3,2 Mp et 0,3 Mp. Avec un Memory Stick de 512 Mo, on peut ainsi engranger de 155 à 7 200 photos. Les vues fixes contenues dans le Memory Stick Duo sont transférables vers un ordinateur par le port USB. Enfin, l'impression directe des photos de la carte, sans passer par l'ordinateur, s'effectue avec les imprimantes compatibles PictBridge.

Logiciels de montage et gravure fournis

Le SR7 dispose de 2 fondus, 1 effet numérique et 3 effets spéciaux pour habiller ses films. C'est suffisant ! Relié à un PC, et grâce au logiciel fourni (Picture Motion Browser), il offre plusieurs fonctions intéressantes : lecture d'un DVD au format AVCHD sur le lecteur DVD de l'ordinateur, transfert du film vidéo AVCHD et des photos sur le disque dur, création d'un DVD HD au format AVCHD ou SD (mpeg-2) et capture d'images fixes du film AVCHD en jpeg. Ce logiciel permet d'effectuer un montage basique qui consiste à raccourcir chaque plan, un par un, pour les assembler ensuite. Pas de Time Line ni de fonction glisser/déposer. Une visionneuse permet de lire la séquence et d'insérer un point de début et de fin, puis d'enregistrer la séquence obtenue dans le même fichier que l'original. Avec le logiciel Studio 11 de Pinnacle, plus riche, on peut importer les images AVCHD, les monter, appliquer des effets spéciaux et les graver sur DVD, en mpeg-2 ou en AVCHD.

La haute définition multicanal 5.1

Le son multicanal, Dolby Digital 5.1, à partir des 3 micros intégrés, constitue un autre point fort. On dispose d'un réglage de niveau général à deux positions (*Normal* et *Bas*). C'est le codeur incorporé qui fabrique la voie centrale par addition des deux voies avant gauche et droite et le canal de basse par filtration. Pour en bénéficier il vous faudra bien sûr lire les films sur une installation multicanal, via la prise HDMI. La qualité des micros est correcte et la localisation des sons apporte une vérité incroyable en contribuant à améliorer leur intelligibilité. Une griffe porte-accessoires intelligente permet de l'équiper d'un micro supplémentaire qui occupera la voie centrale du son multicanal. ■

Notre verdict



Les plus

- Qualité des images en AVCHD.
- Compacité de l'appareil dans sa catégorie.
- Recherche par date et visage.
- Enregistrement AVCHD et SD.
- Ralenti à l'enregistrement.
- Mode *Dual Record.*
- Viseur mobile et molette multifonction (*CAM CTRL*).
- Photo en 6,1 millions de pixels.
- Griffe intelligente. Flash.
- Son multicanal 5.1.
- Logiciel fourni (PC seulement).



Les moins

- Dégradation de l'image en mode ralenti.
- Câble A/VS en option.
- Pas d'entrées vidéo.
- Câble HDMI en option.
- Arrêt d'enregistrement différé.
- Mode d'emploi sur CD-Rom.
- Montage des images en AVCHD peu évolué avec les softs fournis, support du format par des logiciels de montage tiers encore peu répandu et lecture des disques AVCHD restrictive.

Critères	notés sur 10
Ergonomie/compacité	8
Focale	8
Automatismes	9
Réglages manuels	8
Sensibilité	9
Image vidéo AVCHD	9
Image photo	9
Son	9
Rapport qualité/prix	9

Ce camescope compact bénéficie des plus récentes technologies proposées par Sony. Non seulement il reproduit de fantastiques images haute définition mais aussi un son multicanal de qualité. Le disque dur de 60 Go profite de fonctions bien pratiques pour la recherche de séquences. C'est le modèle le plus abouti dans sa catégorie !

Note globale 18/20



Prix indicatif 270 €

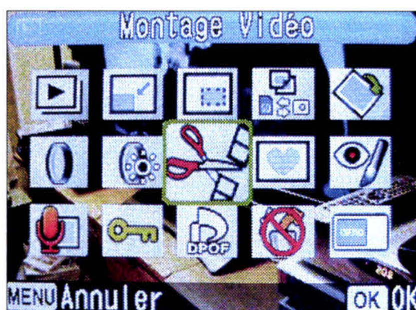
Tournage facile sous l'eau

Pas besoin de caisson étanche pour filmer sous l'eau des petites séquences familiales. L'appareil photo numérique Optio W30 de Pentax est étanche jusqu'à trois mètres de profondeur. Certes, son mode vidéo ne saurait concurrencer celui d'un camescope, mais il peut, à l'occasion, rendre quelques services.

par Philippe Masson

Pour des raisons de prix, d'encombrement et de mise en œuvre, nombre de vidéastes préfèrent, à tort ou à raison, se priver de caisson étanche pendant leurs vacances. Il est toutefois possible de filmer sous l'eau, certes au prix de concessions en terme de qualité d'image vidéo, en recourant à un appareil photo numérique étanche. Dans ce domaine, Pentax n'en est pas à son galop d'essai. Après plusieurs modèles compacts moins performants, voici le W30 fort de 7 millions de pixels. Une carte SD standard de 2 Go lui permet de stocker 30 minutes de vidéo dans la meilleure qualité : 640 x 480, à raison de 30 images/seconde. Outre l'immersion possible pendant deux heures à trois mètres sous l'eau (douce ou salée), l'appareil est également imperméable au sable et aux poussières. Seule précaution indispensable pour maintenir son intégrité : s'assurer toujours de la fermeture parfaite de l'emplacement abritant la batterie et la mémoire, et du clapet protégeant les sorties USB et secteur. Tout automatique, le W30 compte 25 programmes préréglés : *Portrait*, *Nuit*, *Sports*, *Paysages*, *Animaux*, *Textes*... Plus high-tech, un mode de reconnaissance des visages en photo et un autre permettant d'effectuer une mise au point permanente sur un sujet en mouvement, sans oublier le mode macro (jusqu'à 1 cm)... ■

Gros plans sur...

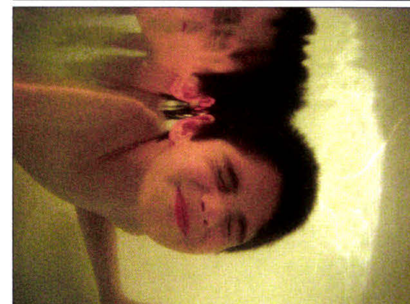


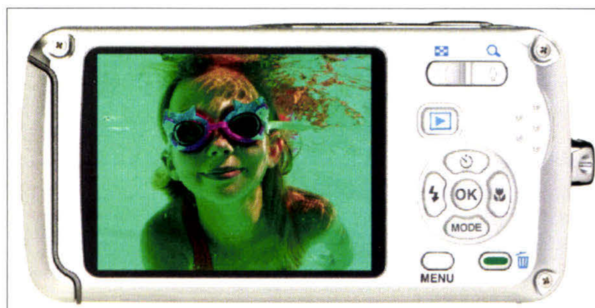
MONTAGE : Un menu permet de capturer une image fixe à partir d'une vidéo, et même de diviser ou assembler des séquences, donc de procéder à un dérushage, voire un montage cut sommaire.

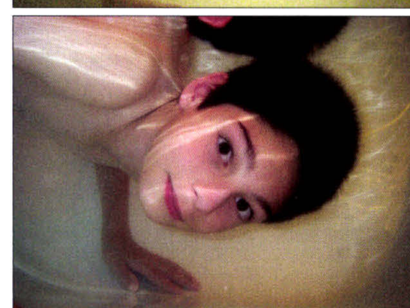




MODE MACRO : Le mode macro intégré autorise des prises de vues fixes ou vidéo jusqu'à 1 cm du sujet. Efficace pour filmer fleurs et insectes. Associé au mode *Texte ou Document*, il impressionne par la bonne précision du rendu.







MODE VIDÉO : Pour tourner sous l'eau, on a le choix entre les modes *Vidéo standard* (en haut) et *Film subaquatique* (dessous). Le test démontre qu'il ne s'agit pas d'une alternative gadget. Ainsi, le rendu de ces séquences prises dans les mêmes conditions révèle le bien fondé de l'utilisation de l'option *Film subaquatique* pour obtenir une colorimétrie plus juste et une meilleure netteté.

Caractéristiques constructeur

Capteur : CCD 1/2,5 pouces à 7 millions de pixels. **Ecran :** LCD de 2,5 pouces, 115 000 pixels (rétro éclairé haute brillance avec protection anti-réfraction). Zoom optique x3 (38-114 mm f/3,3-4). **Sensibilité :** de 64 à 3 200 Iso. **Vitesse d'obturation :** de 1/2000e à 4 secondes. **Mode macro :** jusqu'à 1 cm. **Alimentation :** accumulateur Lithium-Ion. **Vidéo :** QuickTime Motion Jpeg (avec son) en 640 x 480 ou 320 x 240 à 15 ou 30 images/seconde. Fonction intervallomètre (pour la vidéo). **Support d'enregistrement :** cartes SD/SDHC. **Stabilisateur :** numérique.

Concurrent

Olympus propose le Mju 770SW (7 Mp) à 350 euros. Il peut être immergé 2 h à 10 m de profondeur, résiste à -10°, aux chutes (1,50 m), à l'écrasement (100 kg). Mais en vidéo, sa cadence est limitée à 15 i/s.



Prix indicatif 3 990 €

Magnifiez vos images Full HD !

Les vidéoprojecteurs Full HD destinés à un public averti sont apparus depuis peu. Néanmoins, on trouve déjà des modèles à des prix relativement « abordables ». C'est le cas de ce Mitsubishi qui affiche le tarif le plus bas du marché dans sa catégorie, mais dont les performances sont néanmoins remarquables ! Est-il temps de craquer ?

par Gérard Kremer

Epson, principal fournisseur de panneaux LCD, a récemment conçu les modèles C2Fine dont la résolution native est de 1920 x 1080, c'est-à-dire Full HD. C'est cette technologie qui équipe le HC5000. Elle s'associe à un système de traitement vidéo et à un iris motorisé qui module le flux lumineux en temps réel pour faire monter le contraste jusqu'à 10 000:1. Le HC5000, qui profite par ailleurs d'une très bonne optique, représente ainsi l'un des meilleurs aboutissements en triLCD HD.

Pour simplifier son exploitation, la mise au point et le zoom x1,6 sont électriques et non manuels. Un Lens Shift vertical et horizontal motorisé, qui décale l'image pour la faire entrer dans l'écran, facilite aussi la mise en place de l'appareil. Pour effectuer ses calibrages, une mire de réglage est également disponible. Pratique en cas de manque de recul, le projecteur affiche une image 16/9 de 2,20 mètres de base, entre 1,15 et 2 mètres de distance. Le niveau de bruit très bas (19 dB en mode éco) améliore encore ce confort.

Une exploitation conviviale

Les menus offrent de nombreuses possibilités de réglages. On apprécie la trappe latérale pour faciliter le changement de la lampe et le nettoyage du filtre à air. L'appareil accueille la plupart des sources vidéo aussi bien en haute définition 1080p qu'en définition standard (SD) et les adapte proprement au format de ses panneaux Full HD. Ce reformatage permet quasiment de donner un aspect HD à des sources standard et de gommer le bruit dans l'image. La colorimétrie est bonne. Les réglages sont regroupés en 5 thèmes (*Image, Installation, Caractéristiques, Signal, Information*) et permettent d'affiner l'aspect de l'image grâce aux paramètres proposés : *Gamma, Température de couleur, Contraste, Luminosité* et *Netteté*. Trois mémoires utilisateur sont disponibles pour stocker ses propres réglages.

Un bon respect des nuances

Nous avons surtout privilégié les sources HD pour nos essais, notamment avec un camescope HDV1080i. Résultat : des images magnifiques, avec des couleurs naturelles, équilibrées et bien piquées, ce qui leur donne du relief. Avec une source conventionnelle (camescope DV) la vidéo prend tout de suite une autre dimension. On apprécie notamment le respect des nuances dû au traitement sur 10 bits. Le contraste est impressionnant mais implique toujours quelques compromis en terme de réglages, d'où un résultat inférieur à ce que procure un contraste natif équivalent. Mais pour le prix, c'est une vraie réussite qui fera le bonheur des cinéphiles et vidéastes mordus de HD.

Un contraste dynamique élevé

Le HC5000 intègre une optique soignée à focale courte et dotée de 3 lentilles à faible dispersion pour améliorer l'image. L'objectif laisse passer la lumière qui est régulée par un iris. En règle générale, si ce dernier est grand ouvert, les scènes lumineuses resplendissent mais les plans sombres sont illisibles et les noirs deviennent gris. À l'opposé, fermé il reproduit des noirs plus profonds, des teintes de gris plus nuancées mais une faible luminosité. Pour réduire

Les concurrents

■ Epson EMP-TW100H : cet appareil Full HD utilise les mêmes panneaux d'affichage que le Mitsubishi. Il est plus lumineux (1 200 contre 1 000 lumens ANSI), offre une amplitude plus large de zoom (x2,1 contre x1,6) et une entrée Péritel. En revanche, il est plus bruyant (26 dB contre 19 dB). Il reproduit d'excellentes images mais un peu moins piquées que celles du Mitsubishi. Prix : 3 495 €.

■ Optoma HD 81 : utilisant la technologie DLP, ce projecteur est associé à un boîtier externe dont la riche connectique (3 HDMI et 4 YUV) autorise le raccordement de 14 sources. Il délivre des images comparables à celles du Mitsubishi mais les usagers sensibles à l'effet arc-en-ciel préféreront un appareil LCD. De plus, le duo projecteur + boîtier externe ne satisfera pas ceux qui veulent un tout-en-un. Prix : 4 990 €.

■ Panasonic PT-AE1000E : comme le Mitsubishi, il utilise les matrices C2 Fine d'Epson auxquelles il a ajouté sa technologie Smooth Screen dans une version optimisée pour le Full HD. Cela gomme l'effet de grille sur l'image, rendant les pixels invisibles. Doté d'un zoom x2 et d'un double shift (H ± 40 % et V ± 100 %), il s'adapte à tous les environnements. Le traitement vidéo opère sur 14 bits et offre un upscaling 1080p de qualité. Le nombre de fonctionnalités et de réglages est impressionnant. Prix : 4 500 €.

■ Sony VPL-VW50 : cet appareil est le fleuron de la gamme Sony. Il utilise la technologie SXRD (triLCD réflectif) réservée aux appareils encore plus haut de gamme (Qualia 4, VPL-VW100). Il revendique un contraste dynamique de 15 000:1. En revanche, il est plus bruyant que le Mitsubishi mais il ne joue pas dans la même cour. Un must qui coûte quand même 5 500 €.

■ JVC D-ILA HD1 : c'est le plus accompli des vidéoprojecteurs actuels. Son secret se trouve dans l'utilisation de la technologie D-ILA propre à JVC basée sur le LCoS (cristaux liquides sur silicium) qui lui permet d'atteindre un contraste natif de 15 000:1 sans iris motorisé comme en LCD. Il coûte 6 500 € et n'a actuellement, pas d'équivalent, à ce prix, en terme de reproduction d'images.

Caractéristiques constructeur

Technologie : triLCD 0,74 en 16/9 natif (1920 x 1080 pixels) x 3.

Zoom : manuel x1,6 de 21,3 à 34,1 mm. (f/2,4-3,1).

Mise au point : électrique.

Lampe/Durée de vie : 160 W UHP, 5 000/2 000 heures (modes éco/normal).

Bruit : 19 dB (mode économique).

Luminosité : 1 000 lumens ANSI

Contraste : 10 000:1.

Correction de trapèze : électronique.

Déplacement de l'objectif : horizontal (± 5 %) et vertical (± 75 %).

Distance de projection : de 1,27 m à 7,62 mètres.

Diagonale de l'image : de 1,5 m à 15,2 mètres en 4/3 et de 1,4 m à 13,9 m en 16/9.

Standards : Pal, Pal-M/N, Secam, NTSC 3,58/4,43.

Signaux TV : 480i/p, 576i/p, 720p, 1080i, 1080i/p.

Entrées : 1 S-vidéo, 1 composite (RCA), 1 YCrCb (RCA), 1 HDMI, 1 DVI-D (HDCP), 1 Sub-D15 (RVB et YUV), 1 trigger 12 V pour commande écran motorisé, 1 port RS232.

Particularités : commande de l'iris automatique, niveau de noir, 7 ratios d'image, mode haute altitude, 3 modes : Entrelacé, Progressif, Film (DDE : Dynamic Detail Enhancer), télécommande rétroéclairée.

Dimensions : 334 x 125 x 352 mm. (L x H x P).

Poids : environ 5,6 kg.



CONNECTIQUE TRÈS RICHE
Un éventail de prises complet : Sub-D 15 pour ordinateur, mais aussi RVB, YUV, S-vidéo, composite, HDMI, DVI-D, port RS232 et trigger 12 V pour la commande de l'écran.



SUPPORT AJUSTABLE
Les deux pieds avant sont à vis et servent au réglage du niveau horizontal du projecteur.



OBJECTIF DE QUALITÉ
La courte focale permet de s'adapter aux contraintes de faible recul en appartement. Zoom et iris se règlent électriquement.



FILTRE
Le filtre à air, situé sur le côté, est accessible pour être régulièrement dépoussiéré et changé.



TÉLÉCOMMANDE
La télécommande est simple d'emploi. Dans le noir, son utilisation est facilitée par ses touches rétroéclairées.

ce phénomène, et comme l'intensité lumineuse change continuellement dans les films, le HC5000 règle automatiquement l'ouverture de l'iris en fonction des variations de lumière des scènes. Cela lui permet d'atteindre un contraste dynamique de 10 000:1 qui tombe à 1 500:1 en natif sans activation du mode *Auto iris*. Notez toutefois une certaine lenteur dans la réactivité de cet iris automatique.

Un traitement vidéo sophistiqué

L'appareil bénéficie d'un traitement vidéo de qualité sur 10 bits confié au processeur Réon/HQV (Hollywood Quality Video) de SiliconOptix. Ce dernier assure la fonction de désentrelacement selon la source utilisée HD ou SD. Il amène ainsi la résolution standard à celle du Full HD en débarrassant le signal de ses principaux défauts (saccades, artefacts, bruit vidéo...). Il contribue aussi à la bonne fluidité des mouvements et active, quand c'est nécessaire, le Pull-Down 2/3 pour les sources film en NTSC. Par ailleurs, le réglage d'*Overscan* est sélectionné par défaut sur toutes les sources, y compris en HD. Concrètement cela revient à légèrement grossir l'image pour rogner les quatre bords afin de masquer tout défaut dans cette zone. Inconvénient : on note des artefacts de type crénelage sur les contours car on perd le bénéfice d'un affichage point à point avec une source 1080i/p, mais ce mode est débrayable.

Une connectique complète

La connectique, riche, offre toutes les entrées disponibles sur un appareil grand public, aussi bien en analogique (vidéo composite, S-Vidéo, YUV) qu'en numérique (DVI-D, HDMI) pour raccorder un lecteur Blu-ray/HD-DVD, ou DVD, un camescope, un décodeur satellite HD, un ordinateur... ■

Les plus récents panneaux d'affichage HD en LCD

Les panneaux LCD de cet appareil sont d'origine Epson. Ils utilisent des cristaux liquides inorganiques alignés verticalement pour bloquer la lumière au repos et en éviter les fuites afin d'accentuer le contraste. Leur durée de vie est 10 fois supérieure à celle des modèles LCD organiques conventionnels.

Notre verdict



Les plus

- Le traitement du signal sur 10 bits.
- L'optique 100 % motorisée.
- La qualité des images reproduites.
- Le bon contraste dynamique.
- La focale courte.
- L'iris et le zoom électriques.
- Le faible bruit de ventilation (19 dB).
- Le rétroéclairage de la télécommande.
- La garantie 3 ans pour le projecteur et 2 ans pour la lampe.
- La mire de réglage.



Les moins

- L'iris motorisé un peu lent (Auto iris).
- DNR (*Digital Noise Reduction*) non actif en HD.
- Pas de prise Péritel.

Critères	notés sur 10
Compacité, design	8
Matrices d'affichage	9
Luminosité	8
Contraste	9
Qualité d'image	9
Richesse des réglages	8
Connectique	9
Durée de vie de la lampe	9
Bruit de ventilation	10
Rapport qualité/prix	10

Mitsubishi signe ici un modèle de très bonne facture qui a mérité un Top dans notre dernier guide d'achat. Il nous a enthousiasmés par sa restitution des images, son silence et son prix.

Note globale 18/20

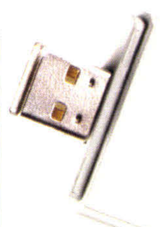
Les secrets de la SD Card haute capacité

Les cartes mémoire n'ont jamais été aussi présentes en vidéo. Au-delà des systèmes professionnels, le format Secure Digital est en passe de devenir le standard en photo, comme en vidéo. Et ce depuis la sortie de la nouvelle norme HC : elle décuple les possibilités et normalise les vitesses de transfert.

par Sébastien François



Encore en séries limitées, les cartes SDHC de 16 Go se démocratiseront dès la fin de l'année. Elles atteindront 32 Go en 2008.



Attention, les cartes SDHC utilisent un nouveau type de formatage. Elles sont donc incompatibles avec les anciens lecteurs de cartes/périphériques. Cependant, les nouveaux lecteurs savent lire les « anciennes » SD.



On trouve déjà en masse des modèles de 8 Go proposés autour d'une centaine d'euros.



Tous les périphériques SDHC utilisent un logo officiel qui indique aussi la classe à laquelle ils appartiennent. Prenez donc garde à la présence de cet affichage.



Sony mise pour sa part sur le Memory Stick haute capacité. Avec SanDisk, ce fabricant vient d'officialiser les spécifications des nouvelles cartes SxS (prononcez S by S), ce qui démontre la vitalité du secteur.

Jusqu'ici, en terme de mémoire flash, la donne était assez simple. Les différents formats se devaient de satisfaire essentiellement les besoins des photographes professionnels et du grand public : l'enjeu concernait surtout les vitesses de lecture et d'écriture. En effet, avec l'augmentation du nombre de pixels des capteurs des appareils photo numériques, les fichiers à enregistrer sont de plus en plus lourds. L'objectif des constructeurs consiste donc à éliminer tout temps de latence entre la prise de vue et l'enregistrement des clichés sur la carte.

Pour exprimer les performances des cartes, on utilise des X qui correspondent à la même unité que celle de la vitesse de gravure des CD-Rom. Autrement dit, un X équivaut à une vitesse de transfert de 150 Ko/s. Mais, quand un constructeur annonce qu'il commercialise une carte à 150X, le consommateur ne sait absolument pas s'il s'agit d'une vitesse de lecture maximale ou d'une donnée obtenue en écriture de pointe. Bref, rien n'est plus opaque que cette unité, laissée à la discrétion des fabricants et établie dans de bien mystérieuses conditions.

Jusqu'ici la vidéo n'avait pas grand-chose à voir avec ces X, dans la mesure où les cartes mémoire équipaient principalement des camescopes grand public enregistrant au format mpeg-4 en définition standard et ne nécessitant que peu de débit. Avec l'avènement de la HD et du système P2 de Panasonic, les cartes montent aussi en puissance en vidéo car elles offrent enfin des capacités compatibles avec des besoins avancés ou professionnels, y compris pour des enregistrements en format haute définition : les cartes P2 savent par exemple enregistrer du DVC-Pro HD à 100 Mb/s pour la bonne raison que les cartes SD qui les composent sont montées exactement de la même manière qu'un système de disques durs en RAID 0, ce qui cumule leurs performances. Ce « montage » spécifique, et le fait qu'elles répondent à des débits « certifiés » en lecture et en écriture, explique en partie leur prix élevé. Et c'est précisément cette notion de certification qu'a apportée le SDHC (Secure Digital High Capacity).

Des performances certifiées

Le SDHC est ainsi la partie la plus visible d'un ensemble de spécifications propre à ce format : la SD Card en version 2.0. Ce cahier des charges comporte deux points principaux. Le premier change la manière de formater les cartes pour s'affranchir du FAT 16 et passer au FAT 32 afin de pouvoir augmenter les capacités des puces. En effet, une carte mémoire est composée de deux éléments de base : le contrôleur, qui « classe » les données (adressage) et les banques mémoire à proprement parler. En FAT 32, le contrôleur est capable de ranger 32 Go de données contre 2 Go jusqu'ici. Ce premier point explique l'appellation HC pour High Capacity.

Le second élément est tout aussi intéressant. En effet, pour faire un peu de ménage dans les X qui ne veulent finalement pas dire grand-chose, les différents acteurs de la SD Association (l'organisme qui établit les spécifications des SD Card), ont créé un système de classe de performances minimales garanties. Baptisées Classe 2, 4 et 6, elles indiquent le débit minimum de 2,4 ou 6 Mo/s soutenu par la carte, quelles que soient les conditions de test (lecture, écriture…). Autrement dit, une carte de classe 4 doit être en mesure d'enregistrer du DV/HDV (débit de 25 Mb/s, soit environ 3,2 Mo/s) sans interruption. La classe la plus haute indique là encore un minimum puisque rien n'empêche un constructeur de proposer des débits supérieurs aux 6 Mo requis.

Alors que l'on attend les premières cartes SDHC 16 Go pour la fin de l'année, les modèles de 8 Go sont déjà dans le commerce et ne coûtent qu'une centaine d'euros. On imagine donc assez bien ce que laissent présager les nouvelles possibilités offertes par la norme, tant pour le développement de l'offre de camescopes à cartes que pour la baisse de tarif des systèmes professionnels à mémoire Flash. ■

Soyez vigilants, ne confondez pas les cartes SD et les initiales de « standard definition », indiquées par les lettres SD. Attention au contexte.

● **AVCHD**
Format utilisant la norme de compression mpeg-4 AVC (appelée communément H264). Il permet une compression de la vidéo beaucoup plus efficace que le mpeg-2 utilisé par le HDV pour enregistrer de la haute définition.

● **Balance des blancs**
La balance des blancs gère la température de couleurs. Mémoriser soi-même ses blancs permet d'obtenir une colorimétrie plus juste et d'éviter les dominantes colorées. Souvent des préréglages correspondent aux situations types (extérieur, intérieur).

● **Blu-Ray Disc (BD)**
Le successeur du DVD et le concurrent du HD-DVD. Alors que le DVD utilise un laser rouge pour lire et enregistrer les données, un BD emploie un laser bleu de longueur d'ondes plus courte. Le faisceau d'un BD est plus précis et peut lire des informations gravées dans des sillons deux fois plus petits que ceux d'un DVD. Cela permet de stocker 25 Go de données sur un disque mono couche et 50 Go sur un double couche.

● **Capture ou numérisation**
Action d'acquérir dans l'ordinateur les séquences situées sur la cassette vidéo ou toute autre source. Les logiciels de montage ont généralement un utilitaire de capture.

● **Cartes mémoire**
Beaucoup de camescopes intègrent une carte mémoire, comme les appareils photo numériques : Memory Stick (MS) chez Sony, Multimedia Card (MMC) ou Secure Digital Card (SD Card) pour les autres. Elles servent à stocker des photos numériques ou de courtes vidéos en mpeg-1 ou mpeg-4.

● **CBR**
Constant Bit Rate, expression désignant l'encodage en mpeg-2 pour le DVD. C'est en effet un encodage à taux constant qui compresse à un débit invariable et génère des fichiers plus lourds qu'en compression à taux variable (VBR).

● **Conformation**
Opération qui consiste à numériser en pleine résolution des plans utilisés dans un montage off-line afin de réaliser le montage final.

● **Connectique**
Systèmes normalisés de prises et de fiches assurant les liaisons audio et vidéo. En audio uniquement : Jack, broches de 3,5 ou 6,35 mm. En vidéo uniquement : Ushiden, prise circulaire à 4 broches. En audio et en vidéo : Cinch, prise circulaire et DV, multibroche. La Péritel, à 21 broches assure toutes les connexions audiovisuelles possibles. La HDMI est la Péritel numérique.

● **Dérushage**
Action de trier ses rushes (prises de vues). Certains logiciels disposent du dérushage automatique. Le programme scanne la cassette avant capture et affiche une imagette du point d'entrée (point In) des prises de vues. On pourra ensuite se repérer visuellement dans ses rushes pour y faire une sélection.

● **Downconversion**
Conversion des images d'un format supérieur en un format inférieur. Ce terme est apparu avec le HDV et s'utilise surtout pour indiquer la capacité d'un matériel HDV à transformer du HDV en DV ou DVCam. L'opération inverse se nomme upconverting.

● **DV**
Les camescopes DV enregistrent en numérique sur des cassettes spécifiques, très miniaturisées. Ils ne relisent pas les autres cassettes. Tous sont au standard Pal en Europe.

● **Effets temps réel**
Exécution des effets spéciaux sans calcul préalable. Les logiciels un peu évolués sont dotés de la prévisualisation (preview) temps réel sur l'écran informatique.

● **Exposition**
Contrôler l'exposition permet de gérer la luminosité des différentes zones. On peut ainsi, par exemple, valoriser les couleurs chair d'un visage et éviter de voir les sujets situés devant une fenêtre se transformer en ombres chinoises.

● **Filtre (logiciel)**
Effet destiné à modifier ou corriger l'image ou le son. Saturation des couleurs, contraste, balance des blancs, mosaïque, flou, écho, etc., il en existe des milliers. Généralement les filtres peuvent se combiner entre eux et leur intensité est ajustable.

● **FireWire, IEEE1394 et iLink**
Connue sous le nom de FireWire et iLink, l'IEEE1394 est une interface sur laquelle les signaux numériques sont envoyés en série (bus série) à un débit de 400 Mb/s dans sa version actuelle la plus courante. Le grand public la connaît aussi sous le nom de prise DV.

● **Focale**
Les focales déterminent à la fois l'effet de grossissement du sujet, l'angle du champ visuel et la zone de netteté. Les focales longues ou téléobjectifs regroupent les focales très grossissantes à angles de champ visuel rétrécis. Les focales courtes, ou grands-angles, regroupent les focales qui élargissent le champ de vision. Les focales vidéo ne sont pas les mêmes que les focales photo. Exemple : pour un capteur 1/3 de pouce, une focale vidéo de 5,9 mm correspond environ à un 39 mm photo 24 x 36.

● **Habillage**
Habiller un film consiste à y intégrer différents effets, trucages, titrages et autres transitions.

■ **HDD ou HDDCam**
Ces termes désignent les camescopes qui enregistrent sur disque dur intégré, comme les Everio de JVC, par exemple.

● **HDV**
Ce nouveau standard haute définition est l'évolution de la vidéo pour amateurs très avertis et « prosumers ». Il permet de produire des images en balayage entrelacé en 1 920 x 1 080 ou en mode progressif en 1 280 x 720.

● **Lux**
Unité d'éclairement servant à délimiter la sensibilité des camescopes, c'est-à-dire les quantités minimales ou maximales de lumière qu'ils supportent pour produire des images acceptables.

● **Maquettage**
Montage virtuel en basse résolution servant à travailler avec des éléments peu encombrants lors d'une première étape. Dans un second temps, le logiciel recapture les plans sélectionnés en pleine résolution, grâce au code temporel (time code).

● **Master**
Montage finalisé.

● **Mégapixel**
Camescope possédant un capteur d'un million de pixels et plus. Et ce, afin d'enregistrer des photos de qualité sur carte mémoire, disque dur intégré ou DVD selon les cas.

● **MonoCCD, monoCMOS, triCCD, triCMOS**
Un camescope monoCCD ou monoCMOS dispose d'un seul capteur CCD ou CMOS. C'est un filtre mosaïque qui se charge de la séparation trichrome des couleurs. Celles-ci sont par conséquent moins bien restituées qu'avec un triCCD ou un triCMOS, qui disposent d'un capteur par couleur (pour le rouge, le vert et le bleu).

● **Obturation (vitesses mini et maxi)**
La vitesse d'obturation normale est le 1/50 de seconde. Beaucoup de camescopes disposent de vitesses lentes. Elles éclairent une scène sombre, mais tout mouvement du sujet ou du camescope subit un effet de filé. Les vitesses d'obturation rapides s'utilisent surtout dans le cadre de vidéos sportives pour décomposer un mouvement au ralenti, lors du visionnage.

● **Off-line**
Montage qui fait appel à des fichiers basse résolution. Ces derniers sont ensuite conformés.

● **On-line**
Montage consistant à travailler directement sur des images haute définition.

● **Panoramique**
Mouvement de caméra qui consiste en une rotation de l'appareil de prise de vues autour d'un axe.

● **Pixel (*Picture Element*)**
Plus petite surface exploitable électroniquement pour restituer une image. Le nombre de pixels sur un capteur ou sur chaque ligne de balayage d'un écran contribue à la qualité de la résolution.

● **Plug-in**
Petit logiciel additionnel destiné à fonctionner dans le cadre d'une application spécifique plus ambitieuse. On trouve ainsi des collections de filtres* en plug-in pour Premiere, Studio, Edius, etc.

● **Points d'entrée (In) ou de sortie (Out)**
Repères servant à sélectionner la portion d'une séquence que l'on souhaite intégrer dans un montage, afin que le logiciel « coupe » les plans aux bons endroits.

● **Points-ligne**
Nombre de points visuellement différenciés sur une ligne du balayage télévision. Il s'agit donc de la résolution (ou définition) horizontale de la luminance. La résolution horizontale du numérique DV est de 500 points-ligne et plus.

● **Progressive Scan (balayage progressif)**
Au lieu d'être formée par le balayage alterné de deux trames entrelacées, l'image complète est inscrite en une seule fois, par lignes juxtaposées, le plus souvent à une fréquence ligne plus élevée (afin d'éviter le scintillement). Ce dispositif s'exploite pour extraire une vue fixe d'une séquence animée ou pour obtenir un rendu « cinéma » avec certains camescopes.

● **Résolution vidéo**
Précision d'une image exprimée en nombre de points par ligne.

● **Rushes**
Prises de vues brutes, avant montage. On parle de cassettes de rushes.

● **SD**
SD (pour standard definition) s'oppose désormais à HD (haute définition) et s'applique à tous les camescopes qui n'enregistrent ni en HDV, ni en AVCHD, etc. Attention au contexte ! À ne pas confondre en effet avec les cartes SD (SD Card) qui sont des mémoires Flash.

● **Sensibilité**
Il faut de la lumière pour obtenir une belle image. Sinon on constate du bruit (fourmillement) et des couleurs fades. La sensibilité d'un appareil, c'est sa capacité à produire des vues potables avec un éclairement non optimal.

● **Smear**
Traînée lumineuse verticale produite par une source d'éclairage ponctuelle. Le phénomène de Smear est plus ou moins intense suivant la qualité du capteur du camescope.

● **Time code**
Cette fonction numérote les vues en heure, minute, seconde et image pour faciliter le repérage et assurer la précision au montage.

● **Trajectoire**
Les logiciels gérant les trajectoires savent déplacer dans l'espace différents éléments, notamment les titres. Les courbes de Béziers permettent d'obtenir aisément des mouvements de trajectoires plus sophistiqués.

● **USB (*Universal Serial Bus*)**
Ce connecteur transmet des signaux numériques à des débits allant jusqu'à 12 Mb/s (USB 1.1) et 480 Mb/s en USB 2.0. Il est identique sur PC et Mac.

● **Workflow**
Flux de production comprenant tous les éléments de la chaîne de l'image jusqu'à la production du Master, voire la diffusion. ■

HIGH-TECH FOLIES



Habillez votre notebook pour l'été

Si votre portable est doté d'un écran 13,3 pouces maximum, rien ne vous interdit de lui offrir cette petite fantaisie peu ruineuse. Estivale, la sacoche Be.ez est proposée en trois coloris. Réalisée en polyuréthane elle n'en protégera pas moins votre ordinateur sur votre lieu de vacances ou à la ville.

Be.ez
LaRobe Islands
Env. 30 euros
www.be-ez.com



À l'eau !

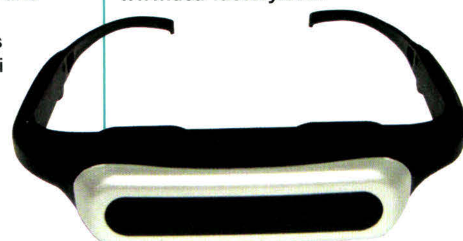
Waterproof, le Xacti CA65 filme sous l'eau jusqu'à 1,5 mètre de profondeur. Cet appareil photo-camescope très compact enregistre des séquences en mpeg-4 AVC, mais il ne s'agit pas de haute définition puisque la qualité vidéo est limitée à la résolution VGA de 640 x 480. En revanche, il permet de capturer simultanément ou non des photos en 6 millions de pixels. Il est livré, entre autres, avec le logiciel de montage Adobe Premiere Elements 3.0.

Sanyo
Xacti Digital Movie CA65
Env. : 479 euros
www.sanyo.fr

Immersion totale

Ces lunettes ne sont pas destinées à filmer mais à visionner. Elles se connectent à la source vidéo nomade de votre choix en Pal ou NTSC (baladeur, camescope, PSP…) et restituent les images sur leur écran avec une résolution de 320 x 240. Légères, 56 grammes, elles intègrent des écouteurs qui permettent de s'immerger dans son film en tout lieu. Un masque occulte la lumière et réduit le champ de vision extérieur pour améliorer le confort. Elles se branchent par des câbles A/V ou USB.

Digital Electronic Accessoires
Lunettes vidéo nomades
Env. : 249 euros
www.dea-factory.com



Haut en couleur

Compatible PictBridge pour se connecter au camescope ou à l'appareil photo numérique sans passer par l'ordinateur, cette imprimante produit des tirages allant du 10 x 15 au format A3+, avec une résolution atteignant 5760 x 1440 dpi. Grâce à une technologie maison, la Stylus Photo 1400 détecte automatiquement les caractéristiques de l'image pour nuancer les couleurs et améliorer les contrastes. Elle emploie 6 cartouches séparées pour vous aider à faire des économies. Dans la même gamme, la Stylus Pro 3800 (ci-dessous), plus coûteuse (1 395 euros), va jusqu'au format A2+.

Epson
Stylus Photo 1400
Env. : 399 euros
www.epson.fr



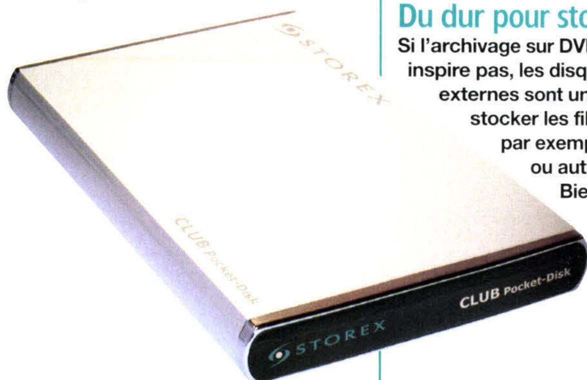


Télé à la carte

Particularité de ce Full HD de 42 pouces : son slot pour carte mémoire SDHC qui assure la lecture directe des photos jpeg et des vidéos mpeg-2 et AVCHD. La dalle plasma 1080p de 10e génération bénéficie des dernières technologies développées par Panasonic et affiche un taux de contraste de 5000:1. On apprécie le son TrueSurround et les haut-parleurs plats, très discrets. À noter aussi les trois ports HDMI, l'entrée PC et le tuner TNT.

Panasonic
TH-42PZ700
Env. : 3 000 euros
www.panasonic.fr

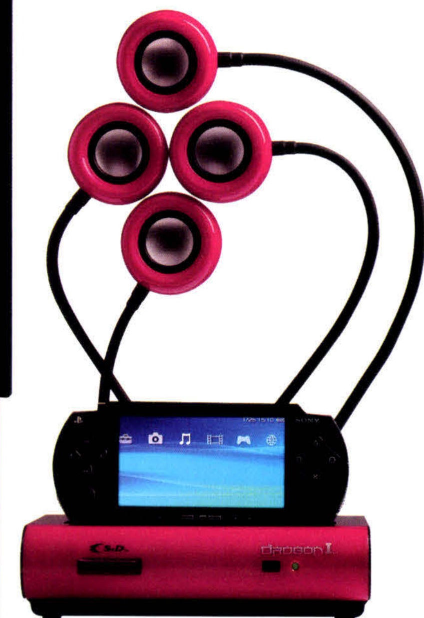




Du dur pour stocker

Si l'archivage sur DVD ne vous inspire pas, les disques durs externes sont un bon moyen de stocker les films provenant, par exemple, d'un Everio ou autre HDD Cam. Bien que compact, le Club Pocket dispose d'une capacité de stockage de 40 à 160 Go selon les modèles. Il se connecte à un Mac ou un PC via la prise USB ou FireWire 400. Plug & play, il n'exige pas de drivers, sauf pour Windows 98. Il est livré avec une housse de transport.

Storex
Club Pocket-Disk U2 250
Env. : 74 euros (40 Go), 124 euros (160 Go)
www.storex.fr



Sculpture sonore

Nous n'avons pas résisté aux arabesques de ces quatre petites enceintes (4 x 5 watts) destinées à se connecter à un iPod ou un notebook via leur prise mini-jack. Conçues par l'accessoiriste français Smart Design, elles sont flexibles pour se plier dans tous les sens selon le goût et l'humeur de leur possesseur. Un objet original qui ne déparera pas dans un salon.

Smart Design
Le Dragon I
Env. : 229 euros
www.smart-design.fr

Sac à dos musical

Le Music Bag intègre des enceintes et un amplificateur connectables à un lecteur mp3. Le moyen de communiquer son enthousiasme en balade ! Et pour que, décidément, on vous remarque, ses bandes réfléchissantes sont visibles de nuit. Bien sûr, il est aussi capable d'accueillir votre matériel !

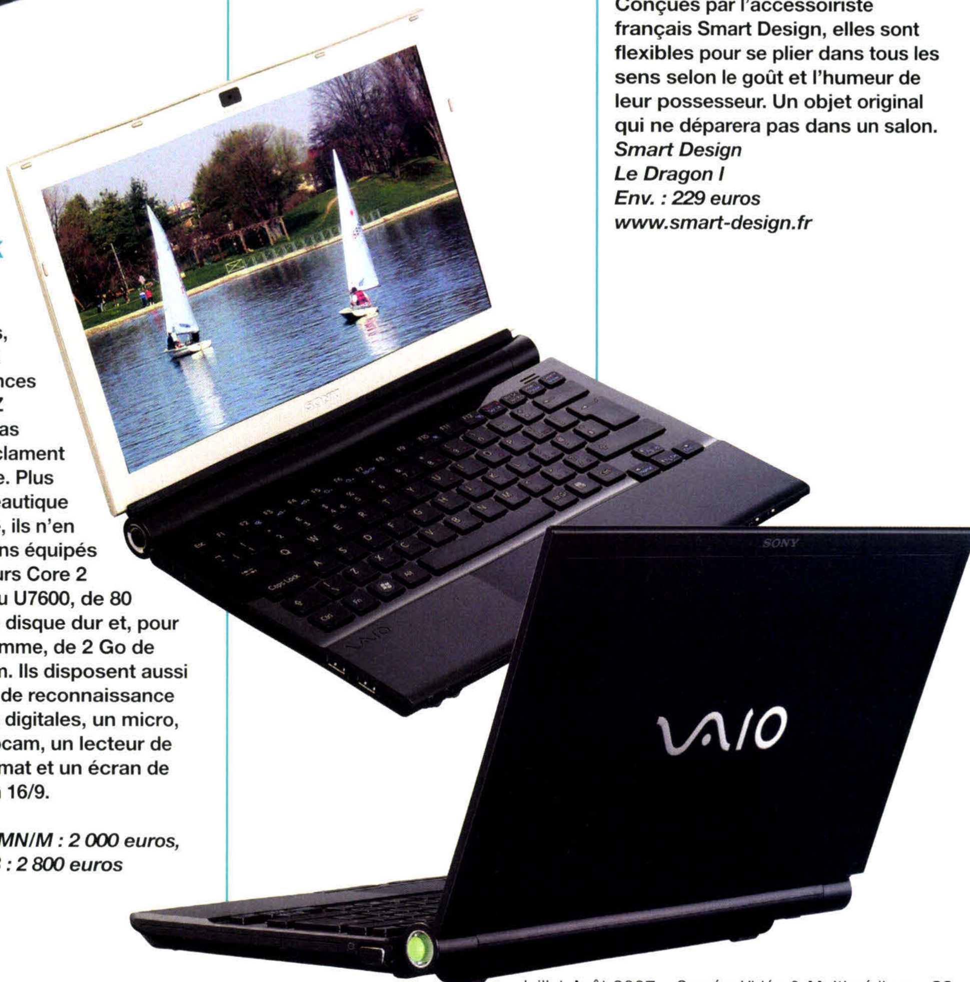
Storex
Music Bag
Env. : 14,90 euros
www.storex.fr



Notebook ultra mobile

Fins et légers, les nouveaux Vaio ultra minces de la série TZ n'excèdent pas 1,19 kg et réclament peu d'énergie. Plus orientés bureautique que montage, ils n'en sont pas moins équipés de processeurs Core 2 Duo U7500 ou U7600, de 80 ou 100 Go de disque dur et, pour le haut de gamme, de 2 Go de DDR2 SDRam. Ils disposent aussi d'un capteur de reconnaissance d'empreintes digitales, un micro, une mini webcam, un lecteur de DVD multiformat et un écran de 11 pouces en 16/9.

Sony
Vaio VGN-TZMN/M : 2 000 euros, VGN-TZXN/B : 2 800 euros
www.sony.fr



Le forum des lecteurs : les réponses de nos experts et vos réactions. **Sur le terrain :** actus, stages, agenda…


PHILIPPE MASSON L'artiste de la rédac. M. Freeware pour vous servir !

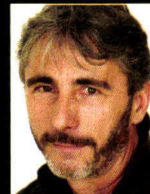

DANIELLE MOLSON Vos questions lui donnent plein d'idées d'articles.


NADIA LADJEROUD Informaticienne de choc, notre virtuose du PC.


SÉBASTIEN FRANÇOIS Réalisateur et testeur fou, spécialiste de la gravure.


GÉRARD KREMER Passionné de son, d'images et de technologie.


THIERRY PHILIPPON Notre multi spécialiste : Mac, Internet, montage…


GÉRARD GALÈS Grand ami des débutants. Expert en langage de l'image.

Comment nous écrire ?

Pour nous faire part de vos remarques, suggestions et questions, n'hésitez pas à contacter la rédaction

● **par mail :**
cameravideo@mondadori.fr
● **par courrier :**
Caméra Vidéo & Multimédia
33, rue Colonel-Pierre-Avia
75754 Paris cedex 15

Le forum des lecteurs

Finaliser en AVCHD

Q **Dans le test du camescope Sony HDR-UX3 (CV&M n°215S), vous décrivez de nouvelles règles de finalisation des DVD. Pourriez-vous être plus explicite ? Si je troque mon DVDCam Sony contre ce modèle AVCHD, qu'est-ce qui change vraiment ?**

M. MASSON, PUTEAUX



Sur ce camescope, un DVD +RW, enregistrer en mode standard demande une finalisation pour être lu sur un appareil de salon. En AVCHD, tous les DVD doivent être finalisés, pour être lus sur un lecteur Blu-Ray ou une PS3. Le transfert du contenu de la carte mémoire vers un PC ou un Mac s'effectue via le port USB. Pour acheminer les images animées vers un PC, on doit passer par le port USB ou placer le DVD enregistré et finalisé dans le lecteur de DVD de l'ordinateur. Le logiciel fourni, Picture Motion Browser, permet de le lire, raccourcir les plans, les ordonner et graver l'assemblage des images sur un second DVD de 12 cm, en mpeg-2 ou en AVCHD. En effet, il est impossible de graver des DVD 8 cm sur ordinateur avec ce logiciel. La lecture du DVD 12 cm gravé en AVCHD est possible sur un lecteur Blu-Ray ou une PS3. Rien n'interdit de monter ses images AVCHD en mpeg-2, en qualité standard, pour être compatibles avec tous les lecteurs de salon.

GK



Les défauts des grands-angles

Q **J'envisage l'achat d'un grand-angle pour mon camescope. Je sais qu'il peut « courber » exagérément l'image sur les lignes droites et faire perdre en qualité. Hormis cela, j'aimerais savoir s'il existe des restrictions spécifiques à certaines marques ou modèles. J'ai un Canon HDV.**

M. ARTHAUD, LIMOGES



Oui. D'abord le grand-angle peut vignetter (bords assombris du cadre) lorsque le diamètre du filetage du camescope ne correspond pas d'origine à celui du complément grand-angle et qu'il est nécessaire d'intercaler une bague d'adaptation. Ce n'est pas systématique, mais il faut s'en assurer.

Autre inconvénient, le grand-angle peut s'avérer trop lourd et faire « piquer du nez » le camescope, rendant son utilisation malaisée. Les compléments les plus lourds affichent presque 350 grammes sur la balance, soit à eux seuls, le poids nu d'un camescope de petite taille.

Attention, un complément optique peut aussi masquer, au moins partiellement, une torche intégrée ou un flash placé latéralement, rendant ces derniers inutilisables. Et ce même si le grand-angle est de la marque du camescope. Enfin, le faisceau d'un détecteur spécifique peut être perturbé. C'est le cas, par exemple, de certains systèmes autofocus comme celui qu'utilise Canon (AIAF) sur sa gamme de camescopes HDV.

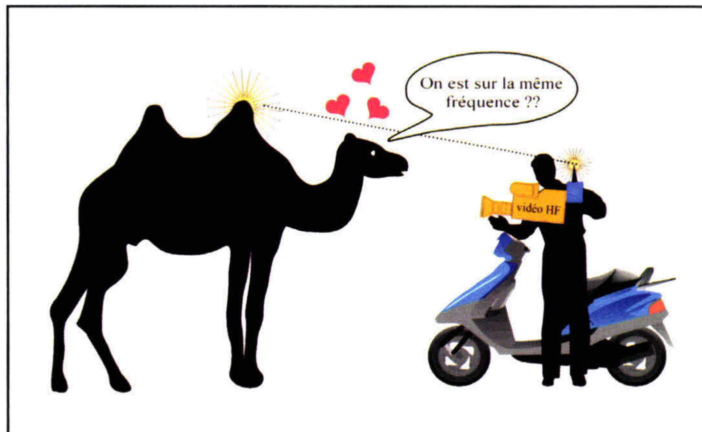
Enfin, un grand-angle peut finir par endommager le pas de vis du camescope, si vous le serrez trop fort à chaque fois que vous le vissez. **TP**



De la HF réglementaire

Q Je pars faire un périple en scooter à travers plusieurs pays d'Afrique de l'ouest et je vais filmer avec mon camescope HDV Sony A1. Pour le son, je pense prendre un émetteur-récepteur HF Sennheiser 122. Faut-il un paramétrage particulier des fréquences pour pouvoir utiliser celui-ci à l'étranger ? Devrais-je le régler à nouveau à chaque changement de pays ?

JOAN MARTINEZ. 09 PAMIERS





Pour fonctionner, un récepteur audio HF, qu'il soit en France ou à l'étranger, a simplement besoin de recevoir une émission produite sur une mode et une fréquence identique, en l'occurrence celle de votre émetteur HF. En pratique votre système audio HF est donc tout à fait capable de fonctionner n'importe où sans qu'il soit nécessaire de modifier ses réglages internes. Mais, légalement, vous ne pouvez l'utiliser hors de France que s'il est agréé pour correspondre exactement aux normes de diffusion radioélectrique du pays visité. Ce qui est rarement le cas. Comme les fréquences autorisées sont variables selon les pays, il y a fort à parier que vous vous retrouviez dans l'illégalité durant votre périple. Pour éviter cela, le plus simple est de contacter le fabricant du système HF (en l'occurrence Sennheiser) qui pourra vous dire pour chaque État à traverser si son matériel y est agréé. Dans la négative, il vaudra mieux le louer sur place. Vous avez aussi la possibilité de « faire l'innocent » et de l'utiliser sans rien demander à personne, mais c'est à vos risques et périls car il peut y avoir amende et confiscation du matériel en cas de contrôle inopiné. Pensez aussi que si votre matériel n'est pas « réglementaire », il est possible que, techniquement, vous soyez perturbé à la prise de son par des émissions parasites sur des fréquences identiques ou trop approchantes. En revanche, vu la faible puissance des émetteurs audio HF grand public, il y a très peu de risques que ce soit vous qui perturbiez une émission HF locale de type télévision ou radio.

GG

Camescopes NTSC

Q Je suis tenté par l'achat à l'étranger d'un camescope en NTSC, car j'ai trouvé sur Internet des prix de 300 à 500 euros inférieurs sur deux modèles hauts de gamme ! Cela me posera-t-il des problèmes en France ? Pourrai-je visionner mes vidéos sur ma TV ? Question subsidiaire : le vendeur me propose également la version Pal pour 50 euros de plus. Que dois-je choisir au final ? Merci.

VINCENT, PAR MAIL





En soi, il est vrai que le codage du HDV et la compatibilité des outils audiovisuels ont simplifié la problématique NTSC/Pal. De plus, toutes les TV commercialisées actuellement en France fonctionnent en Pal et NTSC. Mais il faut vérifier – si les vidéos sont partagées – que la famille, les amis ou d'éventuels clients ont bien une TV compatible : le parc est très lent à se renouveler ! Le problème est moindre avec les ordinateurs, car sous Windows comme sous Mac, la distinction Pal ou NTSC n'a pas d'effet.

Sur le prix, assurerez-vous bien qu'il n'est pas affiché hors taxes, c'est parfois le cas, et aux USA, selon les États, les taxes diffèrent. Ainsi, si on importe un camescope dont le prix est HT, il faut ajouter les frais de douane(*) + la TVA (française, soit 19,6 %) + la taxe « magnétoscope » (si entrées vidéo). La taxe magnétoscope explique que la version Pal soit proposée pour 50 euros de plus. Enfin, des réflexions souvent éludées demeurent : le prix « brut » n'est-il pas un élément parmi d'autres de la qualité d'un acte marchand ? La garantie est-elle bien internationale ? Quid du SAV s'il faut retourner (à ses frais !) le produit chez le vendeur ? Qu'en est-il des coûts de livraison (plus chers puisque le camescope vient de loin), ou de la disponibilité réelle du matériel ? Et acheter à l'étranger ou en Andorre peut avoir des conséquences « citoyennes » : le pionnier des sites français, prônant la qualité du service et non le prix, a ainsi failli disparaître récemment…

TP

(*) *Ceux-ci peuvent être variables et difficiles à comparer d'un marchand à l'autre selon l'origine du pays depuis lequel le matériel est importé et la localisation du marchand chez lequel vous achetez le camescope.*



Le forum des lecteurs

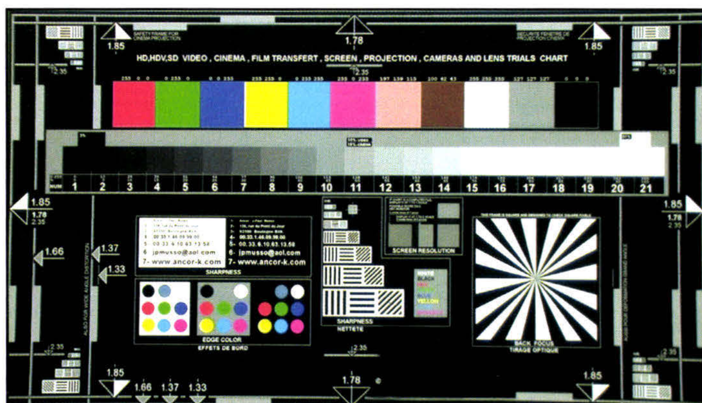
Questions de résolution

Q **Dans vos tests, vous indiquez toujours la résolution des images reproduites. Or, concernant les Z1 et FX1 vous donnez 800 et 700 points-ligne. En DV, on avait 550 à 600 points par ligne. La ligne étant 30 % plus longue en HD (16/9) qu'en DV (4/3), le nombre de points par ligne n'augmentant que de 30 % le bénéfice est nul. Alors bluff ou fumisterie ?**

M FORTIN. 14410 VIESSOIX



D'abord un petit point pour ceux qui découvrent la question. La résolution d'une image vidéo se mesure par le nombre de pixels visibles sur l'écran, qu'il ne faut pas confondre avec ceux de la dalle sur laquelle cette image est affichée. La résolution se caractérise par le nombre de points par ligne et par le nombre de lignes. Exemple : une image de 720 x 576, qui correspond à la résolution d'une image standard en Pal, contient au maximum 720 points par ligne et affiche 576 lignes. Pour mesurer cette résolution on fait appel à des mires de définition. Pour la haute définition, c'est la même procédure mais il faut filmer une mire haute définition. Nous avons eu beaucoup de mal à nous en procurer une qui soit satisfaisante. Notre choix s'est finalement très récemment porté sur la mire de Jean-Paul Musso développée par la société Anchor. Par conséquent, ne disposant pas jusqu'ici de système de mesure précis nous n'avons pas voulu nous avancer et nous sommes contentés de constater que la résolution excédait 700 à 800 points-ligne, autrement dit la limite de notre mire standard. C'est un minima et la résolution réelle est bien supérieure. Rassurez-vous, grâce à notre nouvelle mire nous serons très vite beaucoup plus précis. Toutefois, remarquez que si la différence entre les 350 points lignes du S-VHS et les 500 points-ligne du DV sont flagrants, plus on monte en définition, moins les écarts deviennent perceptibles. Or, si l'œil saisit immédiatement la marge incluse entre 300 et 400 points-ligne, audelà de 700 points-ligne évaluer avec exactitude une résolution de visu devient une gageure.



Notez, par ailleurs, que pour imprimer les résultats il faut des équipements qui prennent en compte cette haute résolution, ce qui n'est pas le cas pour la presse, donc CV&M. Vous ne trouverez, par conséquent, que nos commentaires et les résultats de nos mesures mais pas la reproduction des mires filmées Nous travaillons sur le sujet pour voir comment nous pourrions vous faire partager nos résultats en image.

GK

Exploiter un HDC SD1

Q **Je viens d'acquérir en Asie un camescope Panasonic HDC SD1 au format AVCHD. J'ai des problèmes pour visualiser les images sur d'autres lecteurs. Quelles sont les possibilités offertes pour exploiter et sauvegarder mes images tournées dans ce nouveau format ?**

JEAN FRÉMONT. PARIS



En France, Panasonic devait livrer un logiciel de lecture AVCHD, Picture Motion Browser, avec votre camescope. Ce n'est pas forcément le cas à l'étranger car, à l'origine, ce n'était pas prévu. Aussi, pour sauvegarder vos images, il faut faire appel à un logiciel compatible AVCHD sachant importer les fichiers de ce type sur un ordinateur pour les traiter puis les graver sur un DVD. Aujourd'hui l'offre de softs de ce type est limitée *(voir l'article p. 40)*. Nous avons testé récemment Pinnacle Studio version 11.0. Ce logiciel prend en charge l'AVCHD et offre la capture, le montage (édition). Il assure aussi la gravure du film monté sur DVD compatible HD-DVD. Sa version 11.1, prochainement disponible, sera compatible Blu-Ray. Actuellement, seuls certains lecteurs Blu-Ray peuvent lire des DVD en AVCHD.

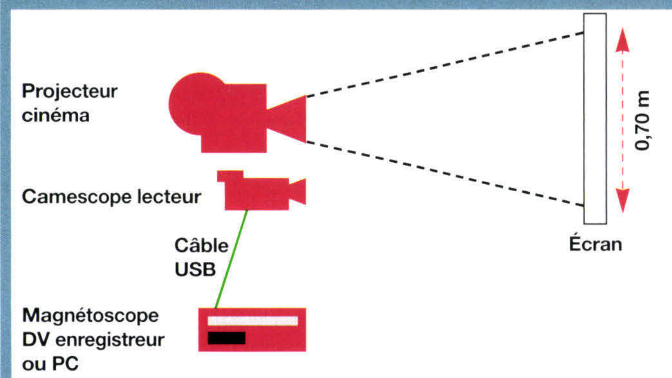


Le logiciel Picture Motion Browser de Panasonic n'est pas un éditeur de montage. Il permet le transfert du film vidéo AVCHD et des photos du camescope vers le disque dur, la gravure d'un DVD AVCHD ou SD (mpeg-2), la lecture d'un DVD AVCHD sur le lecteur d'un ordinateur et la capture d'images d'un film AVCHD en jpeg. Attention pas de Time Line ni de fonction *Glissé-déposé*, mais une simple visionneuse pour lire la séquence et insérer un point de coupe en début et en fin avant de la stocker dans le fichier originel. Le programme permet surtout de faire de l'extraction de photo. **GK**

Astuce lecteurs

RÉUSSIR DES TRANSFERTS DE FILMS SANS SCINTILLEMENTS

Je réagis à l'article de Gérard Krémer concernant le transfert de films cinéma en qualité optimale. Voici ma méthode.
Après de nombreux essais non satisfaisants, puisqu'il est extrêmement difficile de synchroniser la vitesse de projection de l'image avec la vitesse d'enregistrement du camescope enregistreur, j'ai trouvé un procédé tout simple pour éliminer le scintillement. Il suffit d'utiliser la tête de caméra du camescope que l'on reliera à un magnétoscope numérique de préférence ou à un PC pour l'enregistrement.



Critères importants :

- **Projection sur écran mat d'une image dimensionnée à 70 cm.**
- **Camescope réglé en *Manuel*, sans utiliser l'autofocus pour éviter le phénomène de pompage.**
- **Camescope réglé sur *Lumière du jour* pour conserver les couleurs initiales. L'obscurité totale n'est pas nécessaire ; on peut conserver une lumière incandescente (et non la lumière du jour) pour faciliter les manipulations.**

M. DAVOIGNEAU. 91450 ETIOLLES

ABONNEZ-VOUS !



1 AN

9 numéros : 49,50 €

2 guides : 14,00 €

= ~~63,50 €~~

pour vous 52 €

11,50 € d'économie !

BULLETIN À RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE

À Caméra vidéo & multimédia - B 804 - 60732 Ste-Geneviève Cedex - TÉL.: 03.44.62.43.55

CV217

❒ **Oui,** je m'abonne à **Caméra vidéo & multimédia** pour 1 an - 11 numéros.
Je joins mon règlement de **52 €*** au lieu de ~~63,50 €~~, soit une économie de 11,50 **€**.

Nom : ....

Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : ⎵⎵⎵⎵⎵ Ville : ....

Je règle par :

Signature obligatoire :

❒ Chèque bancaire

❒ Je préfère régler par carte bancaire dont voici le numéro : ⎵⎵⎵⎵ ⎵⎵⎵⎵ ⎵⎵⎵⎵ ⎵⎵⎵⎵ ⎵⎵⎵ *

Date d'échéance : ⎵⎵ ⎵⎵

*Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

* Tarif valable pour la France métropolitaine jusqu'au 31/12/07. Tarif Allemagne, Belgique, Italie : 73,56 € ; Espagne, Suisse, Grande Bretagne : 67,98 €. Autres pays, nous consulter au : 03 44 62 43 55.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, écrivez-nous.

Sur le terrain

Les initiatives des lecteurs qui intéressent les lecteurs


DIDIER HUSSON
Aucun événement vidéo ne lui échappe.

Écrivez-nous pour rendre ces pages encore plus interactives.
Témoignages, projets, réalisations originales, mises en réseaux, nouveaux modes de diffusion. Cette rubrique reflète l'activité foisonnante des clubs, festivals et manifestations. Elle vise à aiguiller sur les formations et lieux ressources, Web vidéo et nouveaux espaces de diffusion, bourses, publications… Attention toutefois, ce dont vous témoignez a-t-il un intérêt pour d'autres ? Cette rubrique ne peut se transformer en annuaire de soirées de gala, de stages classiques ou sites « perso ». Mais elle s'intéresse à tout ce qui rend la vidéo « active », relie ses acteurs et stimule la créativité. A vous de jouer !

La pratique de la vidéo ainsi que le multimédia et Internet sont des outils pédagogiques dynamisants pour les élèves. Surtout ceux qui éprouvent quelques difficultés à suivre le cursus « classique » des études. Ces bienfaits sont connus depuis longtemps mais la généralisation de leur usage tarde… À travers les échos d'une expérience lancée, depuis près de 15 ans, à Mouscron en Belgique, voici une incitation « à bien préparer la rentrée » pour qui souhaiterait initier un projet dans ce domaine.



4 QUESTIONS À…



Alain Carette, coordinateur de la section multimédia de l'ICET, établissement d'enseignement professionnel de Mouscron en Belgique.



CV&M : Votre établissement de second degré à vocation professionnelle et technique, situé en Wallonie, est pionnier dans les nouvelles technologies depuis 1999. Pouvez-vous expliquer le contexte, la genèse et l'évolution de vos projets ?

Alain Carette : Tout a commencé par le désir de faire découvrir le monde de l'audiovisuel à nos élèves souvent issus d'un milieu culturel assez défavorisé. Durant les vacances, j'organisais des stages vidéo pour les jeunes intéressés. Mais les activités étaient très ponctuelles et s'investir dans un projet cinéma demandait beaucoup plus de temps.

Notre école a une section sportive, avec des cours de football, de danse, de gymnastique, de natation, d'équitation, de judo, c'est ainsi que la plupart de nos jeunes suivent 8 heures en plus de leurs cours. L'idée d'organiser une section multimédia sur la base des horaires des sportifs (4 fois par semaine, durant 2 heures) a ainsi germé.

Création de scénarios, maniement des caméras, travail de montage sur Casablanca, puis sur Pinnacle Studio 10 : des petites séquences vidéo voient le jour. En 1999, le ministère de la Communauté française de Belgique octroie des fréquences radio pour les écoles… On saute sur l'occasion : notre radio scolaire démarre. Les étudiants animent les programmes en créant de petites émissions sur des sujets divers (les chanteurs, les sportifs, les nouvelles locales, les bons plans informatiques…). Ils choisissent également la musique et interviewent des invités très différents (Richard Gotainer, les frères Dardenne, quelques personnalités politiques, des responsables d'associations locales…).

C'est ainsi que la section multimédia est née en septembre 2001. Vidéo, radio, informatique en sont les trois axes principaux.



Pouvez-vous détailler les contenus et l'articulation pédagogique de cette section avec les autres enseignements ?

En ce qui concerne la radio : les élèves préparent des émissions (interviews, micro trottoirs, reportages, rubriques à partir d'articles de journaux ou de sites Internet…). Ils apprennent à manipuler la table de mixage, pour les enregistrements en studio, ou le minidisque, pour les émissions extérieures. Ils passent ensuite au montage avec Audacity pour l'amélioration du son, les trucages des voix, les dictions scabreuses et enfin pour ajouter un fond sonore ou des bruitages. Nous enregistrons aussi des podcasts d'autres radios scolaires (du lycée français du Caire, par exemple) pour étoffer nos programmes. Le tout est mis sur ondes FM à partir du logiciel Hector que nous avons acheté à une radio locale. Nous travaillons aussi l'outil informatique : recherches sur Internet pour le contenu des émissions ou la documentation concernant nos réalisations vidéo. Nous avons créé un site Web sur Izispot avec la mise en ligne de nos émissions radio, de nos films et reportages vidéo ainsi que des photos et des articles concernant la section. Les élèves apprennent à travailler sur différents programmes : Word pour taper les émissions, les scénarios, mettre en page de petites affiches publicitaires… Paint pour retraiter l'image, Photoshop pour les retouches photos.

Et en ce qui concerne la vidéo ?

Pour la vidéo, nous travaillons sur les scénarios, un gros travail d'expression est alors réalisé : oser faire partager ses idées, donner son avis, écrire sans fautes, mettre en page, imaginer comment tourner les scènes, concevoir les plans et les angles de prise de vue, réfléchir aux dialogues, à la musique et aux bruitages éventuels… Nous avons même un jour organisé un casting avec des acteurs professionnels !

Les jeunes manient les caméras (HDV, mini-DV et DVCam) ainsi que la perche pour la prise de son. Et ce sont toujours eux qui s'attaquent au montage en utilisant Studio 10. La formation est complète et pluridis-



ciplinaire. Le résultat nous étonne toujours, sachant que nos élèves (de 12 à 16 ans) ont, pour la plupart, de grosses difficultés scolaires.

Vous insistez sur la sensibilisation aux problèmes de société et le développement de l'esprit critique des élèves.

En effet, nous nous attaquons aux grands thèmes de l'actualité : le réchauffement de la planète, les économies d'énergie, les élections, la violence, la place des personnes handicapées dans la société, le racisme… Tout cela en essayant de montrer un aspect positif et de sortir des





modèles classiques et larmoyants. Nos réalisations ont un but : qu'on nous écoute, qu'on regarde notre travail. Concernant la radio, nous émettons 24 heures sur 24 dans un rayon de 15 km autour de l'établissement.

Le croisement des techniques audiovisuelles et de la communication par le Web vous paraît indispensable : produire mais aussi diffuser. Comment cela s'organise-t-il concrètement sur une année scolaire ?

Nous mettons en ligne nos réalisations sur un site web (*www.sectionmultimedia.be*) et nous avons aussi une adresse mail (*radiostudent2004@yahoo.fr*). Pour la vidéo, nous participons à des concours de vidéo scolaire, notamment à Spa (Belgique) ou à Auchel (France). Nous avons d'ailleurs été mis à l'honneur plusieurs fois et avons remporté de nombreux prix. Cette année, c'est celui de la meilleure maîtrise technique qui nous a été attribué. Nous travaillons aussi pour des associations qui désirent avoir, sur DVD, leur spectacle ou leur manifestation culturelle. Nous réalisons des bandes annonces ou des journaux télévisés diffusés lors des réunions de parents. Cette année, nous avons collaboré avec NoTélé, la télévision locale, sur le thème du reportage et nous avons participé à un projet européen transfrontalier « Interreg » avec le Centre régional des ressources audiovisuelles de Tourcoing.

La rencontre fut très enrichissante car nous avons effectué un documentaire avec des professionnels (réalisateur, ingénieur du son, monteur…). Nos réalisations seront projetées ce 8 juin sur grand écran au cinéma Imagix de Tournai. Quelle fierté pour nos apprentis cinéastes !

Depuis trois ans vous êtes engagés dans le projet européen Comenius avec des établissements portugais et italiens. Comment s'élaborent ces échanges interculturels à base de nouvelles technologies ?

Comenius est un projet d'échanges culturels entre pays de l'Union européenne avec, pour notre part, le français comme langue commune. Nos collaborateurs sont portugais (près de Porto) et italiens (Val d'Aoste). Depuis trois ans, nous nous rencontrons, trois fois par an, avec pour objectif final, l'élaboration d'un site Web commun à nos trois pays. On pourra y trouver la présentation de nos différentes nations avec les reportages radio, galeries photos, Power Points et vidéos réalisés lors de nos rencontres. L'échange a été très fructueux aux plans didactique, technique mais aussi humain.

Alain Carette : enseignant et coordinateur de la section. Enseignants : Christelle Opsomer, Peggy Kerteux, Anne-Catherine Amblot, Thierry Vandewyngaerde.

Chiner Ciné vidéo

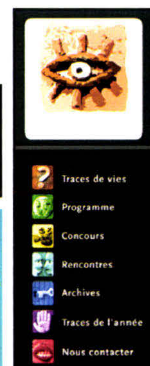


Né il y a trente ans, le Festival du court métrage en plein air de Grenoble est l'un de ces rendez-vous rares, alliant cinéphilie (il est piloté par la cinémathèque de la ville) et convivialité. Si à l'heure où nous publions ces lignes, le programme n'est pas encore connu, nous pouvons recommander, avec une confiance de principe, ses projections sous les platanes de la place Saint-André ou dans la salle Juliette Berto de la Cinémathèque, du 3 au 7 juillet. En outre le 7 juillet, sur cette même place, se déroule le traditionnel Bric à Brac dédié au cinéma, à la photo et à la vidéo. De quoi baguenauder et chiner matériels d'occasion et de collection (appareils photos, caméras, projecteurs) dénicher des magazines et des ouvrages spécialisés, des photographies anciennes, des affiches de films et autres trouvailles. Entrée libre, ce qui se fait rare pour ce genre de manifestation !

Tél. : 04.76.54.43.51.
contactfestivalgnb@yahoo.fr
http://festival2007.ifrance.com

Films documentaires recherchés





Trois rendez-vous hexagonaux du cinéma documentaire gardent ouvertes leurs sélections durant l'été. Chacun avec son profil singulier.

■ La septième édition de **Doc en courts** se déroulera du 28 novembre au 2 décembre au cinéma Comedia de Lyon. Comme son nom l'indique, ce festival a comme spécificité d'être le seul en Europe à se dédier au court-métrage documentaire, genre de moins en moins « produit » mais qui recèle de véritables perles. La manifestation est surtout orientée vers la production professionnelle (et dans tous les cas le documentaire de création et non le reportage) mais les jeunes auteurs, les films autoproduits ou les films d'écoles peuvent s'y faire remarquer grâce au prix « Graine de cinéaste ». Films de moins de 40 minutes sur tous supports d'origine mais pour la sélection, uniquement des VHS, DV ou DVD. Inscription gratuite. Date limite : 31 août.

Doc en courts. Tél. 04.78.42.15.48.
www.docencourts.com

■ **Traces de vies**, rencontres du film documentaire, vivront leur dix-septième édition du 19 au 25 novembre prochains à Vic-le-Comte et Clermont-Ferrand. Né au sein d'un institut de travailleurs sociaux, le festival a depuis longtemps élargi sa palette mais garde une forte appétence pour le politique, les analyses sociales, les portraits. Aux côtés de sections réservées aux professionnels cohabitent deux prix dédiés pour l'un aux films réalisés en formations audiovisuelles et pour l'autre, ceux conçus dans des ateliers associatifs, éducatifs ou amateurs.

Courts et longs métrages. VHS et DVD pour la sélection. Inscription gratuite jusqu'au 10 septembre.

Traces de vies. Tél. : 04.73.69.99.02.
www.tdv.itsra.net

■ **Les Ecrans documentaires**, existent depuis 1997. Ils se dérouleront cette année du 30 octobre au 4 novembre dans un complexe de deux salles dédiées à l'art et essai et dans la friche culturelle Anis Gras, à Arcueil en Val-de-Marne. Résolument axée sur la « recherche et l'expérimentation », la manifestation ne prend pas en considération le statut des auteurs mais bien l'originalité des démarches, et l'engagement politique et éthique des films. A signaler également, toujours dans ce contexte, un Observatoire des ateliers de réalisation en milieux éducatif, réinsertion, pénitentiaire, psychiatrique, et un Cabinet d'essai et de curiosité (performances cinéma, installations, documentaires sonores).

Courts métrages (moins de 40 minutes) et longs métrages. DVD de préférence (tous supports films et vidéo pour le tournage). Inscription gratuite en ligne exclusivement jusqu'au 25 juillet.

Son et Image. Tél. : 01.45.47.15.43.
www.lesecransdocumentaires.org

▶▶▶

Fol engouement pour les « films minute »

Concours et festivals consacrés au « film minute » se multiplient depuis deux ou trois ans à un rythme effréné et le phénomène prend avec Internet, une dimension planétaire, du Chili à Nantes, d'Aarau en Suisse à Toronto au Canada, de Guéret dans la Creuse à Florence l'Italienne... Le filmage avec un mobile et la diffusion sur le Web provoquent une conjonction très favorable pour ce nouveau « format ».
Encore que rien ne s'invente et tout se recycle, pourrait-on dire... Car les « films minute » sont nés avec le cinéma et les « plans Lumière », la différence majeure tient au fait que l'on soit passé pour l'essentiel du plan séquence « contraint » des origines (en raison des conditions techniques) à un montage le plus souvent énervé, voire chaotique, généralement inspiré par la culture clip. Le film minute est aussi un genre en soi, défendu depuis des lustres au sein de la Fédération française de cinéma et vidéo, et dans la plupart des autres fédérations d'amateurs du monde entier adhérentes à l'Unica. Expression directe et spontanée ou art consommé de l'ellipse et du concentré ? Certains évoquent le film minute comme un haïku cinématographique (les Nantais de Vidéozarts par exemple). La comparaison nous paraît risquée. De fait, ce genre d'excellence de la poésie japonaise est régi par des règles strictes : 17 syllabes en trois vers pour un concentré émotionnel très subjectif. Et si l'on retrouve, par la grâce du zoom, la notion de raccourci dans la structure des films minute, force est de constater que l'on observe rarement la trace d'une authentique rigueur poétique dans la foultitude des métrages de ce type qui fourmillent sur les sites Web. Le film minute, véritable zapping créatif, dans sa prodigieuse expansion, conduit à se côtoyer le meilleur et souvent le pire, mais il crée de la « communauté », des « tribus » qui s'échangent leurs « délires », leurs narcissismes, leurs enthousiasmes, leurs passions, et parfois interpellent la planète par des sortes de ciné tracts.

Cinésong, un portail pour le film musical

Ouvert au 1er juin, ce portail consacré au film musical dans tous ses états est une initiative de l'association Cinésong, pilotée par Anne Grange, productrice et réalisatrice de films documentaires sur la musique. L'association a déjà organisé un festival sur les rapports cinéma-musique et programme régulièrement des séances très originales au centre Georges Pompidou. Par cette initiative, soutenue par la SACEM et le ministère de la Culture, Cinésong vise à valoriser la production francophone dite musicale. Avec cette base de données mise en ligne (l'inscription est gratuite et la procédure simple mais complète et précise, gage de sérieux), les objectifs poursuivis sont l'aide à la diffusion et une mise en relation des acteurs en ce domaine, qu'ils soient auteurs, réalisateurs, compositeurs, musiciens, producteurs, distributeurs, labels, programmateurs ou diffuseurs.
Aucun genre n'est exclu pourvu bien sûr que les œuvres proposent un dialogue créatif entre cinéma et musique : fictions (comédie musicale, biographie de musiciens), documentaires (portraits, films pédagogiques, expériences musicales) films expérimentaux et vidéos de création, clips, visual mix...
Il est aussi possible, au moment de l'inscription, de proposer son œuvre à la sélection pour les prochaines séances de diffusion non commerciales de l'association qui ont lieu en France comme à l'étranger.
Cinésong,
26, rue Melingue 75019 Paris.
contact@cinesong.fr
www.cinesong.fr



Petit panoramique sur quelques actualités en cours...



Il est trop tard pour participer à « 60 secondes passion », concours amateur lancé sur **www.vodemotion.com** à l'occasion du soixantième Festival de Cannes. Mais il reste jusqu'au 30 juin pour voter en ligne. Sur le papier, cette initiative qui prétend « soutenir le 7e art » est belle. Mais quel écart entre les objectifs affichés par New media plus, l'agence de communication vidéo et de « marketing viral » (sic) qui diffuse des programmes thématiques sur ordinateur, portable et ipod, et les premières « œuvres » visionnables ! A l'origine, il s'agit de témoigner d'une passion, d'un talent particulier, d'un art, d'un hobby, d'une expérience insolite, en 60 secondes chrono. Au coup d'œil, c'est plutôt navrant, oscillant entre gag lourd, promo touristique et tentative esthétique new age très interlude...



Petit nouveau dans la sphère Web 2.0., le site **www.jumpcut.com** vient satisfaire les addicts de You Tube et DailyMotion, en leur proposant un kit de montage très simple d'utilisation avec des fonctions d'édition en Flash, des insertions de titres et de cadres et la possibilité de télécharger des séquences, des photos, mais aussi des musiques pour vitaminer leurs réalisations. Jumpcut propose aux auteurs de rejoindre la communauté des utilisateurs et de mettre en ligne les œuvres ainsi conçues... Et là, franchement on pourrait s'en passer à voir l'éventail actuel : plus potache tu meurs !



Doit-on attendre davantage de bonnes surprises du troisième concours de vidéo minute de l'association Nouenko ? Rendez-vous sur l'itinéraire de vos vacances, si elles passent par la Creuse, le 12 juillet : projections au cinéma Le Sénéchal de Guéret. Allez aussi voir le mouton un peu halluciné du site de ces Creusois qui ne vivent plus au pays, mais vous incitent « viendez don nous wouar ». **www.nouenko.free.fr**



Du sérieux, de la recherche, de l'expérimental, c'est ce qui vous attend dans les Alpes Suisses avec le festival One minute Film et vidéo d'Arrau, une compétition très internationale, où curieusement les Français n'étaient guère représentés lors des premières éditions. Le festival se déroulera cette année du 17 au 19 août. Vous trouverez en outre sur leur site, **www.oneminute.ch**, une foultitude de liens pour explorer la galaxie du film minute.



Sur le site des Québécois des Minutes Urbania, **www.urbania.ca** se montre un florilège de réalisations très hétérogènes dans un rubricage pas toujours convaincant : le thème « indépendance » côtoie le chapitre sexe et le tiroir spiritualité celui de la famille...
Citons aussi les Américains, Chiliens ou Italiens de **100 Seconds Festival Lowell,** tous adeptes de la minute à quelques secondes près...
Pour mémoire, on rappellera aussi **www.theoneminutes.jr** déjà évoqué dans ces pages, un excellent site basé en Hollande, dédié à l'expression des jeunes européens (avec une vision non étriquée de l'Europe, cela fait plaisir) où plus de mille contributions sont en ligne... Ici, au moins le surf n'est pas une perte de temps et il n'y a rien à vendre.

Festivals/compétitions (inscriptions)

Intitulés	Festicam	11e Festival vidéo de Seyssins	Festival vidéo aux Pennes Mirabeau
Coordonnées	Festival international vidéo de cinéma amateur de Mougins. Mairie de Mougins, 06250 Mougins. festicam@villedemougins.com	Caméra Club Dauphinois, c/o Guy Arnod, rue du Haut Seyssins, 38180 Seyssins. Tél. : 04.76.21.40.53. http://cc.dauphinois.free.fr	Boulevard Jean Aicard, 13170 Les Pennes Mirabeau. Tél. : 04.91.51.31.51. cineastesl@free.fr
Lieu	Mougins (Alpes-Maritimes)	Espace Schoelcher de Seyssins (Isère)	Les Pennes Mirabeau (13170)
Date manifestation	1er décembre	10 novembre	2 et 3 novembre
Date limite d'inscription	1er octobre	1er octobre	15 octobre
Durée limite	12 minutes pour un film, 15 minutes pour deux films	Moins de 20 minutes	15 minutes et film minute
Thème(s)	Libre	Libre	Libre
Genre(s)	Fiction, réalité, animation, film minute, humour	Fiction, documentaire, reportage, animation, clip, expression libre	Tous genres plus un thème sur la femme
Ouvert aux…	Amateurs exclusivement	Amateurs et jeunes de moins de 25 ans	Amateurs
Frais d'inscription	15 euros	10 euros	8 euros (4 euros pour les adhérents FFCV)
Format(s) accepté(s)	Mini-DV ou DVD	Mini-DV	Mini-DV
Format(s) de diffusion	Idem	Idem	Idem
Prix/récompense	3 000 euros de dotation pour 8 prix dont le Grand Prix de la Ville (500 euros)	1 000 euros de dotation. Un prix par genre, plus le prix Jeune pour les moins de 25 ans.	Un prix par catégorie
Renvoi cassette(s)	Oui sur demande sauf primés	Oui	Oui contre enveloppe timbrée
Notoriété et remarques	105 films reçus lors de la dernière édition dont 10 % de l'étranger.	Manifestation conviviale patronnée par la FFCV, l'UCV7, le Conseil général de l'Isère et la ville de Seyssins. Une indemnité de 30 euros est accordée aux auteurs sélectionnés présents à la remise des prix s'ils sont domiciliés à plus de 150 kilomètres de Grenoble.	Septième édition organisée au théâtre Henri Martinet

Intitulés	Courts dans la Vallée	Festival de la Vingt-Cinquième Heure	Festival du Film Nature de Namur
Coordonnées	Centre artistique « Au fil des Arts », 34390 Premian. Tél. : 04.67.97.22.06. www.courtsdanslavallée.com	Le Chalet, rue Saint-Guily, 64270 Salies-de-Béarn. Tél. : 05.59.65.06.78. salies-animations@wanadoo.fr	c/o Philippe Taminiaux, Chemin des Vignerons 32, 5100 Wepion. Belgique. Tél. : 00.32.81.43.22.04. info@videonature.be www.videonature.be
Lieu	En vallée d'Orb Saur (Garonne)	Salies-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques)	Namur (Belgique)
Date manifestation	12 au 18 novembre	27 et 28 octobre	Du 6 au 14 octobre
Date limite d'inscription	14 juillet	4 septembre	15 juillet (pro) 2 septembre (amateur)
Durée limite	15 minutes (générique compris)	15 minutes hors générique	5 minutes (amateurs). 52 minutes (pro)
Thème(s)	Libre	De l'Atlantique à la Méditerranée en passant par les Pyrénées (patrimoine, traditions, ruralité)	Nature, faune, flore, forêt, environnement
Genre(s)	Fiction, Animation	Documentaire, reportage, fiction	Documentaires, reportages, clips
Ouvert aux…	Amateurs, associations, étudiants en écoles de cinéma	Amateurs et associations	Amateurs et professionnels (2 catégories)
Frais d'inscription	Gratuit	Gratuit	Gratuit
Format(s) accepté(s)	DVD	Mini-DV ou DVD	DV, HDV, DVCam, DVD
Format(s) de diffusion	Tous supports	Idem	Idem
Prix/récompense	Grand Prix : 1 000 euros.	Caméra d'or, d'argent et de bronze. Trophées et matériel audio vidéo	10 Cassettes d'Or pour les amateurs (meilleure approche pédagogique, meilleur documentaire, film engagé, etc.) pour un montant de 20 000 euros. Trois prix pour les pros (13 000 euros : Grand Prix, meilleure image, meilleur commentaire).
Renvoi cassette(s)	Non	Sur demande	Oui
Notoriété et remarques	Deuxième édition. La précédente avait le cinéaste Alain Guiraudie comme président du jury.	Dernière édition, 350 personnes à la soirée de Gala.	Treizième édition pour ce festival qui s'inscrit cette année dans le cadre du Projet Namur Nature 2007. Quinze sélectionnés (invités) chez les amateurs.

Intitulés	Festival Intergalactique de l'image alternative	Regards jeunes sur la cité	Les Ecrans de l'Aventure
Coordonnées	Canal Ti Zef, 19, rue Bruat, 29200 Brest. Tél. : 02.98.43.49.65. www.festival-galactique.infini.fr	Tél. : 01.53.02.98.00. concours@oroleis-paris.org www.oroleis-paris.org	La Guilde Européenne du Raid, 11, rue de Vaugirard, 75006 Paris. Tél. : 01.43.26.97.52. aventure@laguilde.org
Lieu	Brest (Finistère)	Paris 12e	Dijon (Côte-d'Or)
Date manifestation	17 au 21 octobre	29 au 31 octobre	11 au 13 octobre
Date limite d'inscription	7 juillet	1er septembre	15 juillet
Durée limite	Moins de 60 minutes (de préférence, moins de 30 minutes)	8 minutes	Pas de durée limite
Thème(s)	Libre mais de préférence expérimental et engagé	« Histoire » ou « Je… nous »	Aventures sous toutes leurs formes : expéditions, spéléo, explorations sous-marines
Genre(s)	Tous genres	Tous genres	Documentaires et reportages
Ouvert aux…	Indépendants, alternatifs…	Jeunes de 12 à 25 ans	Professionnels (mais non exclusif)
Frais d'inscription	Gratuit	Gratuit	Gratuit
Format(s) accepté(s)	VHS, DVD ou mini-DV	DV, Cam, DVD	VHS et DVD
Format(s) de diffusion	Idem	Idem	Beta SP et Beta numérique
Prix/récompense	Non compétitif	Plusieurs prix, dotations en matériel	5 prix dont Grand Prix La Toison d'Or
Renvoi cassette(s)	Non	Non	Oui
Notoriété et remarques	Sixième édition d'une manifestation qui croise rencontres, projections et concerts. Avis de recherche pour un ciné concert : si vous avez des images d'archives de luttes en Bretagne…	18e édition de ce rendez-vous qui est accueilli par l'espace Reuilly dans le 12e arrondissement de Paris et propose rencontres et ateliers.	Ce rendez-vous des aventuriers des différents styles d'expéditions, polaires, marines ou montagnardes, est implanté dans la capitale bourguignonne depuis 1992.

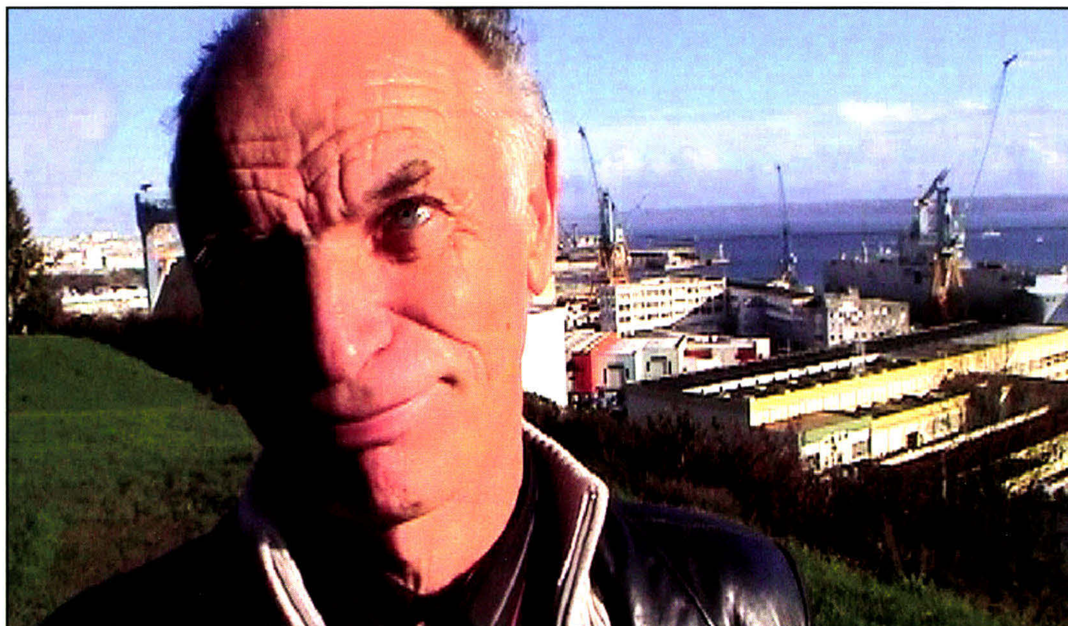
REPORTAGE

Des seniors devant et derrière la caméra

TV Résidences est une association « du tonnerre de Brest » qui réalise un magazine vidéo trimestriel de 52 minutes. Diffusé sur le réseau câblé brestois, et distribué en DVD, le programme est conçu et fabriqué par des seniors pour les seniors. Et le succès est au rendez-vous.

par Philippe Masson

L'aventure commence en 1993, dans un foyer logement pour retraités. Un pensionnaire et le cuisinier des lieux réalisent et diffusent en interne un petit magazine papier *Le journal de la résidence*. Avec l'arrivée sur le marché des camescopes grand public, le duo décide de faire évoluer le journal en programme vidéo. Le concept rencontre un succès certain, notamment avec sa rubrique de « micro-couloirs », équivalente des fameux micro-trottoirs. Après trois ans, le projet s'étend à toutes les résidences du Finistère. Des subventions permettent à l'association de disposer d'un local, d'améliorer le matériel et, en 2000, la Bretagne entière peut avoir accès à ses réalisations grâce à une diffusion en numérique sur le réseau câblé local. 25 000 foyers y sont raccordés (Numéricâble, chaîne n° 8 et 408 sur Télé Brest). Le magazine vidéo est également distribué sous forme de DVD aux particuliers abonnés et dans une trentaine d'établissements de la région. À raison de 60 retraités environ par site, 1 800 personnes visionnent chaque trimestre les contenus proposés par TV Résidences (TVR). L'association regroupe une bonne dizaine de sympathisants. Ils n'utilisent pas le terme « adhérents » : en tant que travailleurs bénévoles, ils ne vont pas régler en plus une cotisation ! Chaque magazine diffusé par TVR comporte environ cinq sujets, toujours ciblés sur les centres d'intérêt des participants. Le numéro 57 devrait être disponible en DVD lorsque vous lirez ces lignes, au prix de 23 euros (plus port). Le site dédié permet de télécharger quelques reportages au format Windows Media (wmv) : *www.tvresidences.fr.st*


Paul Castrec, agriculteur à la retraite et actuel président de TV Résidences.

Suivez le guide...

Des réunions de travail

TVR dispose d'un local au sein de la Résidence Kerlevenez, une maison de retraite brestoise. L'endroit, exigu, remplit toutefois sa mission : accueillir les réalisateurs, reporters, présentateurs pour leurs réunions rédactionnelles, ainsi que le matériel de tournage et de postproduction. Le choix des sujets est confié au « comité de projets », (conférence de rédaction), composé du noyau dur des concepteurs du magazine. L'ambiance est toujours sympathique et décontractée. Les anciens, dont certains nonagénaires, ne se prennent pas au sérieux mais font les choses sérieusement. Les discussions sont animées et le groupe travaille collectivement, débriefant le numéro précédent, proposant des sujets pour le suivant. Personne ne valide seul le choix d'un reportage, pas même Paul, le président. C'est l'esprit d'équipe qui fait loi.



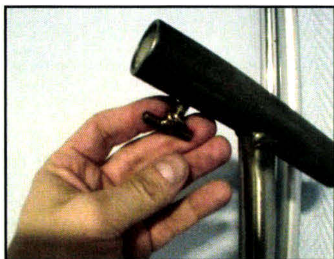


Dans le local de l'association, on trouve aussi quelques saines lectures...

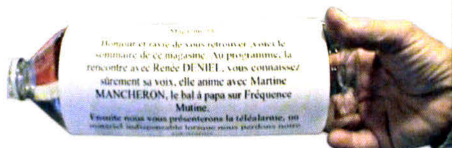

Avid Liquid Edition sert au montage.

Le matériel

TVR dispose d'un camescope triCCD Panasonic DVCPro, de deux Canon XM1 et deux XM2, plus du matériel d'éclairage (torches, mandarines) et de prise de son : trois



Trois simples bouts de tuyau de plomberie soudés sont devenus cette perche son, parfaitement fonctionnelle.



Le prompteur maison, placé sous l'objectif de la caméra, vient en aide à la présentatrice.



micros dont deux canons plus deux HF (Sennheiser). Les montages sont réalisés avec Liquid Edition d'Avid. En prévision de futurs tournages en HD, l'association possède déjà d'un magnétoscope HDV Sony (HVR-M25E) pour exporter et conserver sur bande ses masters (en HDV 1080i, en DVCam ou en DV). Pour le montage virtuel et l'authoring, et dans le cadre des emplois jeunes, TV



L'équipe ne néglige pas l'éclairage.

Résidences a recruté Michaël, 26 ans, diplômé d'un BEP audiovisuel. C'est le seul junior parmi les seniors et de surcroît, le seul non bénévole de l'équipe. Michaël a rapidement séduit tout le monde par sa compétence, sa passion et sa gentillesse. Concernant les montages, il s'est même vu accorder le fameux « final cut ». Il forme aussi les membres de l'équipe qui le souhaitent aux techniques de montage virtuel, et leur prodigue ses conseils, même en dehors des heures de travail.

Système D

Le matériel grand public dont disposent les membres de TVR pour concocter leurs programmes est donc plutôt haut de gamme, ce qui ne les empêche pas de faire souvent appel au fameux système D pour améliorer leurs prestations ou pallier les limites de leurs moyens. Côté débrouille, outre la perche son confectionnée par le président en soudant entre eux trois tuyaux de plomberie, c'est le prompteur maison qui retient notre attention. Le texte imprimé est soigneusement enroulé et scotché autour d'une grande bouteille en plastique vide qui est ensuite habilement, lentement et régulièrement tournée, juste sous l'objectif, au rythme du débit de la présentatrice.

Des cadeaux

Quelques fois, la chance s'en mêle en déposant miraculeusement sur place quelques outils supplémen-



taires bienvenus. Ainsi, une équipe de télévision, s'est déplacée au local de TVR pour réaliser un sujet. A la fin de la journée, conquis, séduits et constatant que les anciens éclairaient leurs prises de vues en intérieur avec une lampe halogène d'appartement, les pros ont gentiment « oublié » une belle grosse mandarine avec son pied en parfait état. Un peu plus tard, c'est une chaîne nationale qui abandonnait sur place un micro de qualité. À qui le tour ?

Reportages

Les reportages constituent la majeure partie des contenus du magazine. Les sujets sont choisis pour correspondre aux attentes des seniors en matière d'information, de culture, de divertissement. La vocation du programme est d'être visionné, si possible, collectivement, afin de susciter de débat, favoriser la communication, lancer la discussion et faire travailler la mémoire…



Aucun sujet n'est a priori écarté, même parmi les plus délicats. Sur la santé, par exemple, les appareillages pour les handicaps, la toilette, la prévention des risques… Les rubriques bricolage et dépannage sont aussi au rendez-vous, ainsi que les services dédiés, comme la télé assistance pour les personnes isolées. La part belle est faite à la conservation de patrimoine : évocation de la Bretagne d'autrefois, reportages sur les métiers disparus ou en voie de disparition : le travail du lin, de l'étain, le sabotier, la pêche… Des portraits variés figurent aussi au programme. Parmi eux : une dame de 82 ans qui tient toujours son commerce de modiste à Brest, Rosalie qui parle de ses 16 enfants, des retraités qui aident les plus jeunes à apprendre la lecture, une « rigologue » qui explique les bienfaits du rire sur la santé… Quelques vieilles dames évoquent aussi leurs souvenirs concernant le droit de vote accordé aux femmes en 1945, et plus légèrement, on assiste aux éliminatoires du concours de la Super Mamie locale.





Séquence émotion : plusieurs seniors retrouvent la classe primaire de leur enfance, avec le poêle d'époque et la fameuse plume Sergent Major.



Un portrait vidéo réussi : un ancien marin, passionné par les maquettes, a construit seul un village miniature dans son jardin, traversé par un véritable réseau ferré parfaitement fonctionnel.

Caméras cachées

L'équipe rédactionnelle de TVR réunit aussi une bande de joyeux farceurs qui usent et abusent de la fameuse technique de la caméra cachée. Un humour potache ou grinçant, c'est selon. Mais beaucoup de savoir-faire et de roublardise.

UN LIEU ADAPTÉ

Deux règles absolues pour réussir une caméra cachée : un bon sujet bien sûr, un lieu approprié pour occulter la caméra et beaucoup de passage pour trouver les bons « clients ». Le parking de supermarché, parfaitement adapté, est donc souvent le décor choisi pour les impostures de TVR. Par exemple avec ce papi blagueur de 85 ans qui interpelle les passants parce qu'il ne parvient pas à s'installer sur son déambulateur à roulettes, qu'on lui a vendu comme s'il s'agissait d'une mini voiture.



HUMOUR PINCE SANS RIRE

Un sujet fort traité avec humour et dérision. En pleine rue, une dame arbore un large panneau autour du cou : *Mamie abandonnée recherche famille d'accueil. Urgent.* Les réactions sont variées parmi les badauds qu'elle sollicite pour l'héberger, comme cet homme qui lui demande si elle s'occupera des travaux ménagers !









DES SCÉNARIOS SOPHISTIQUÉS

Nouvelle caméra cachée sur un parking de supermarché, avec un argument alambiqué mais efficace : le sympathique farceur, parfaitement crédible, demande aux gens de l'aider à sortir la roue de secours de son coffre. Pendant que ceux-ci s'exécutent, il s'éclipse derrière une large planche portée par deux complices. Surgit alors une dame complice du canular, qui fait mine de surprendre les gens en infraction fouillant dans sa voiture. De bonne foi, mais prises en flagrant délit, les victimes ne savent pas vraiment comment réagir. Vous avez suivi ?

LES TRUCS DE TV RÉSIDENCES DÉVOILÉS



1 Pour la dernière caméra cachée réalisée par TVR sur le parking, nous avons pu assister aux préparatifs. C'est René Landuré, proche et occasionnel collaborateur de l'association qui a conçu ce canular. Il jouera le rôle d'un inspecteur chargé de casser sur place les téléphones portables des passants qu'il accuse d'avoir téléchargé des musiques illégalement. La veille, il a récupéré plusieurs modèles de mobiles obsolètes auprès d'un magasin spécialisé qu'il substituera au dernier moment pour les fracasser à terre. Pour disposer du meilleur angle de prise de vues, c'est le matin très tôt, avant l'arrivée des premiers clients, que René et ses complices garent les deux véhicules requis pour abriter les deux caméras sur deux emplacements de choix du parking encore désert, devant une allée de passage. Plus fort encore : afin qu'aucune voiture ne se gare sur les espaces limitrophes, venant gêner le champ, les farceurs y placent habilement de vieilles palettes.



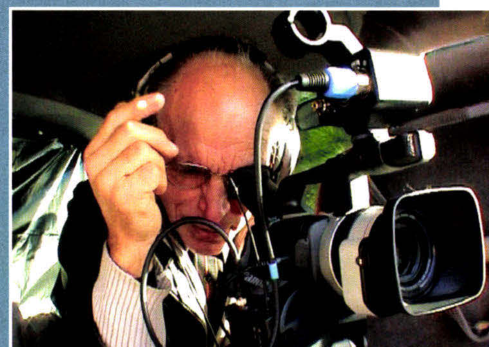




2 Avant le tournage, les voitures sont « borgnolées », c'est-à-dire que les vitres intérieures sont masquées (avec des sacs poubelle découpés) pour cacher le matériel de prises de vues. Seul un trou est découpé, permettant de laisser passer l'objectif du camescope. C'est Michaël, le jeune et unique salarié de TVR qui filme depuis la première voiture et Paul, le président, depuis la seconde. René est équipé de micros HF reliés à chaque caméra, ce qui permettra de synchroniser facilement les séquences à partir du son.







ABONNEZ-VOUS !



- 18 numéros (dont 3 guides d'achat) **103,50 €**
- le sac Pétrol **75,00 €**

= ~~178,50 €~~*

+

49,50 € d'économie !

Sac Petrol

Sac de transport pour caméscope mini DV, équipé de compartiments rigides, de tailles différentes et de multiples poches pour transporter tous les accessoires.

Dimensions : L 20 x H 11 x P 7 cm.

Pour vous 129€ seulement

BULLETIN A RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE

A Caméra vidéo & multimédia - B 804 - 60732 STE - GENEVIEVE CEDEX - TEL.: 03.44.62.43.55

CV217A

❐ **Oui,** je m'abonne à **Caméra vidéo & multimédia** 18 numéros dont 3 guides d'achat.
Je joins mon règlement de **129 €*** au lieu de ~~178,50 €~~, soit une économie de 49,50 **€**.
Je recevrai mon sac Petrol (dans un délai de 6 semaines après enregistrement de mon règlement).

Nom : .... Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : ❘_❘_❘_❘_❘_❘ Ville : ....

Tel : ❘_❘_❘_❘_❘_❘_❘_❘_❘_❘ Email : ....

Je règle par : Signature obligatoire :

❐ Chèque bancaire

❐ Je préfère régler par carte bancaire dont voici le numéro : ❘_❘_❘_❘ ❘_❘_❘_❘ ❘_❘_❘_❘ ❘_❘_❘_❘ ❘_❘_❘ *
Date d'échéance : ❘_❘ ❘_❘

*Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

* Tarif valable pour la France métropolitaine. Dans la limite des stocks disponibles. Autres pays, nous consulter au : 03 44 62 43 55. Vous pouvez acquérir séparément le sac au prix de 75 €, (frais de port compris) chaque numéro au prix de 5,50 € et chaque guide au prix de 7 €.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, merci de cocher la case ci-contre : ❐

Achat ventes divers

Pour les abonnés

Si vous êtes abonné et publiez une P.A. sans parvenir à vendre votre matériel, nous la republions gratuitement dans l'un des deux numéros suivant la première publication.

Conditions :

- Offre valable pour les abonnés à CV&M et réservée aux particuliers.
- Le libellé de l'annonce doit être identique. Toutefois, votre prix de vente, et lui seul, peut être modifié à votre demande.
- Précisez-le n° dans lequel votre première annonce est passée (ex : n° 150) ainsi que la référence de l'annonce située à gauche de votre texte (ex : Réf. : C/30). Enfin, indiquez-nous votre numéro d'abonné ou joignez à votre envoi l'étiquette d'expédition du magazine.
- Toute demande de republication d'une annonce parue dans un numéro antérieur aux deux derniers numéros, sera refusée.
- Merci de respecter nos dates limites de réception des annonces comme pour une P.A. normale.

Nous écrire :

Par e-mail : camera.annonces@mondadori.fr

Par courrier : Caméra Vidéo & Multimédia, 33 rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris.

Par fax : 01.41.86.17.17.

VENTES Camescopes

Réf. : C/01 - Caméra professionnelles Sony DSR300PK très bon état, fact.révision première main. Station de montage Avid Mc XPress complète avec carte Targa, Tél. : 06 86 43 46 61

Réf. : C/02 - Sony BVW300AP (têtes neuves), TBE : 2500 €, Sony chargeur NP1 + alim. 12V : 300 €, Sony BVW35 (SP), lect./enregistreur : 1000 €, Sony transcodeur P/S SFR 1000 : 90 €, Sony BVV5 (200 h) : 1500 €, Sony lecteur Beta BVW21 : 400 €, Tél. : 06 10 18 22 20/01 42 33 85 26

Réf. : C/03 - Camescope Canon XM2, état neuf, complet + micro direct. Canon DM-50 2 batteries, pas de montage, doc., facture, prix : 1310 €, Tél. 02 40 32 03 98

Réf. : C/04 - Cause double emploi, vends Sony HDV HC3, état neuf, garantie FNAC 01/08, batterie supplémentaire, carte mémo duo, emballage origine : 700 €, Tél. 06 74 01 18 90 (Dijon)

Réf. : C/05 - Vends camescope HD Sony HDR-HC1E, état neuf, touné 6 cassettes + batterie longue durée + sacoche cuir Sony + grand angle, prix : 1400 €, Tél. 04 93 99 04 68, email : jean-marie.henry@wanadoo.fr

VENTES Multimédia

Réf. : MU/01 - Vds Casablanca Avio II 20 Go 64 Mo, matériel neuf, servi 10 h, complet, TBEG, prix : 400 €, tél. : 04 95 33 92 58, e-mail : a.pietrantoni@tiscali.fr

Réf. : MU/02 - Avio DD 20 Gb vers 3.0 Pro pack 1.1 motion Perfect Title effect2, emballage d'origine : 200 €, Tél. : 01 69 09 62 16

AUTRES

Réf. : A/01 - Vends Steadycam junior : 790 €, TBE, photos sur www.LADFM.com (site perso, Tél. : 06 67 97 98 34/03 89 44 99 64

Réf. : A/02 - Vends 2 projecteurs SIMDA 2200, lampes 250 W2HV, support projecteurs synchronisateurs, EDH000, objectifs Maginon spécial 13,5 70/120, magasins 80 vues 40 paniers neufs, matériel montage télécommande RC4000, petit prix, Tél. : 02 51 55 25 66

Réf. : A/03 - Accessoires camescope Sony DCR TRV 900 ou 950 : batterie 9 heures NPF950, chargeur autonumé EACV700 : 80 €, pièce, micro-zoom ECMHS1 : 65 €, grand angle X0, 7 VCL0752H : 40 e, Tél. : 03 29 07 80 15

ACHATS

Réf. : AC/01 - Recherche camescope Sony TRV 900 950, génération PC et/ou PD150 ou équivalent, offre au 02 97 60 62 01 ou 06 18 44 71 13, prix raisonnable association

DIVERS

Réf. : DI/01 - Découvrez nos formations uniques à l'étranger tout compris, Steadicam, montage, reporter d'images, réalisation, www.spicy-motion.com

Réf. : DI/02 - transférez vos anciens VHS SECAM, VHS PAL, SVHS, Hi8, DV, MiniDV,DVCam sur DVD, Tél. : 01 46 03 28 82

PAR E-MAIL

Chers lecteurs, vous pouvez envoyer votre petite annonce par E-Mail à l'adresse suivante :

camera.annonces@mondadori.fr

Avantages : Vous n'avez ni bulletin à remplir ni à découper, vous évitez le risque d'erreur de report de votre numéro de téléphone et votre P.A. est prise en compte dès réception de l'E-Mail. Aucun retard d'acheminement de votre P.A. dû à une grève postale. Enfin, nous accusons réception de votre annonce par retour de mail.

Précisions importantes : L'e-mail n'est destiné qu'aux P.A., et ne joue en aucune manière un rôle de courrier des lecteurs ou de renseignements divers. Auquel cas, votre annonce ne sera pas prise en compte.

Prix : L'annonce est facturée au même prix que les P.A. par courrier, soit 18 € pour 5 lignes (ou 52 € H.T. pour les sociétés) + 8 € pour une parution en caractères gras (option). Et 4 € (ou 8 € H.T. pour les sociétés) pour chaque ligne supplémentaire. Pour vous aider, 5 lignes = 130 caractères maxi. Comptez 26 caractères pour toute ligne supplémentaire. En cas de doute, prenez modèle sur le bulletin ci-dessous.

REGLEMENT

Par CB (CB Visa, MasterCard uniquement): Inscrivez sur votre mail votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx € sur mon compte bancaire»*. Ce mode de paiement ne nécessite par d'envoi postal et vous permet d'effectuer votre commande entièrement par mail.

Par Chèque : Envoyez parallèlement à votre mail un chèque à l'ordre de **Caméra Vidéo & Multimédia, 33, rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris. Joignez à votre chèque une sortie papier du texte de votre annonce.** Important : Ne tardez pas à poster votre chèque, de préférence dans les 24 heures qui suivent l'envoi de votre P.A. par E-Mail. Auquel cas, votre annonce risque d'être reportée au mois suivant si nous ne recevons pas votre chèque à temps !

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre petite annonce.

Au début de votre annonce, indiquez vos prénom, nom et adresse complète. Ils ne seront pas comptabilisés dans le prix de votre annonce. Précisez ensuite – avant le texte de votre annonce – la rubrique choisie (Ventes/Achats/Divers). S'il s'agit **d'une vente, précisez à côté le type de matériel** (camescope/magnétoscope/multimédia/autres). A la fin de votre texte, n'oubliez pas de noter votre n° de tél (qui n'est pas comptabilisé dans le prix). Si vous désirez que votre annonce soit publiée en **caractères gras**, indiquez-le en toutes lettres. **Si vous souhaitez régler votre annonce par CB**, inscrivez votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx Euros sur mon compte bancaire»*.

PAR COURRIER

PETITES ANNONCES

La rédaction se réserve le droit de rejeter toute annonce douteuse. Les annonces sont rédigées sous la responsabilité de leur auteur.
Le prix de l'annonce varie suivant la longueur du texte : 18 € pour les cinq premières lignes et 4 € la ligne supplémentaire.

Complétez TRÈS LISIBLEMENT, en CAPITALES D'IMPRIMERIE et SANS ABREVIATIONS le bon ci-dessous, avec vos nom, prénom, adresse, téléphone. TOUTE P.A. MAL REDIGEE NE SERA PAS PUBLIEE.

Vous êtes : ❑ **Abonné** ❑ **Non abonné**

Date limite 5 août 2007

Réf. : .... **camera** *vidéo & multimédia* 217
Nom : .... **Prénom :** ....
Adresse complète : ....
....
Tél. : ....
E-mail : ....

VENTES
❑ camescopes
❑ magnétoscopes
❑ multimédia
❑ autres
❑ **ACHATS**
❑ **DIVERS**

❑ **Si vous désirez que votre texte apparaisse en CARACTÈRES GRAS, cochez la case et ajoutez 8 € au prix de votre petite annonce.**

La zone ci-dessous est uniquement réservée à la rédaction de votre annonce. Inutile d'y indiquer vos coordonnées. Votre n° de téléphone sera automatiquement reporté dans votre annonce.

Annonces destinées aux PARTICULIERS qui n'ont pas d'activité commerciale quelles qu'elles soient, Clubs, Associations à but non lucratif.	Annonces COMMERCIALES destinées aux : SOCIÉTÉS ou aux personnes proposant, par ailleurs, des prestations audio-visuelles et dont l'activité principale n'est pas la vente ou la revente de matériel vidéo.
Forfait 18 €	Forfait 52 € H.T.
22 €	60 € H.T.
26 €	68 € H.T.
30 €	76 € H.T.
34 €	84 € H.T.

Je vous adresse ci-joint mon règlement de .... **Euros par :**

Date

❑ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Caméra Vidéo & Multimédia ❑ carte bancaire*

N° *

* Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Date d'expiration :

Signature (obligatoire)

Bulletin à retourner avec votre règlement à :
Caméra Vidéo & Multimédia
33, rue du Colonel-Pierre-Avia
75015 Paris

* Visa ou MasterCard uniquement

Des occases, des spécialistes, des adresses

INFONIX

22 Route d'Espagne
31000 TOULOUSE
Tél. : 05-62-87-49-40
Fax : 05-61-40-76-43

CAMERA

Caméra TRI CCD XM2 CANON nous consulter	
DSR DVCAM partie dockable DSR1P – Partie objectif SDR D30P avec objectif de type Fujinon 16x ASPHERIC - 5 batteries + mallette de transport en parfait état	NC
Camera BROADCAST DV CAM – Objectif fujinon – partie dockable DXC 30 Tournée 50 heures – excellent état – malle de transport – 4 batterie – 1 chargeur sony pro 4 emplacement.	6 000 €

CARTE DE MONTAGE

Carte RT 2500 MATROX temps réel 2D / 3D - DV et analogique avec première 6	300 €
Carte RTX 100 sans logiciel	490 €
Carte NX avec EDIUS 3	1 150 €
Edius 2	200 €
Caméra TRV 60 SONY trés bonne état garantie 1 AN	800 €
Caméra DSR PD 1 P SONY DV CAM mono CCD entrée et sortie DV	700 €

VIDEO PROJECTEUR

Vidéo projecteur ASK servi 30 heures 700 lumens XGA entrée svhs et composite - SERVI 300 HEURES	500 €
Vidéo projecteur PJTX 100 HITACHI GARANTIE 1 AN - dvi informatique résolution 1280*720 servi 300 heures	700 €
Vidéo projecteur Optoma 1000 lumens SVGA DLP entrée composante / svhs / vhs MODELE EP 731 garantie 3 ans matériel destockage - SERVI 15 HEURES	600 €
Vidéo projecteur modéle TLP 720 TOSHIBA Garantie 1 AN 1024*768	1500 €
Lecteur DVD 3910 HDMI DENON valeur 1 490 euro TTC proposer à	900 €
Projecteur H56 Optoma – résolution 1024 768 points home cinéma - servi 400 heures - Garantie 1 an	700 €

MONITEUR VIDEO

moniteur 16/9 JVC PRO SANS TUNER	400 €

LOCA IMAGES

173 rue du fbg Poissonnière
75009 PARIS
Tél. : 01-45-26-58-86
Fax : 01-42-85-40-48

Camescope DSR PD 170 - Très peu d'heures	2 100 €
Camescope Panasonic AG DVX 100 BE	1 800 €
Cmescope Sony HVR-Z1E HDV	3 500 €
Mixette broadcast de reportage 3 Entrées SQN 3	550 €
DSR-11 lecteur d'enregistrement DV/DVCAM	1 300 €
Casablanca Prestige Station montage virtuel macro-system full option	1 500 €
Camescope DVD Sony DCR DV 201	200 €
Lecteur enregistreur DSR-25 - DV/DVCAM ecran LCD Sony	2 000 €
S19 x 6.5 BRM Fujinon optique pouce	2 400 €
Panasonic régie vidéo multi - cam WJ-MX50	999 €
Divers compléments optiques Century à partir de	99 €
Magnetoscope Beta SP à partir de	1 500 €
Optique Canon x16 1/3 pouce pour XL1/XL2	400 €

Toutes nos occasions sont vendues avec garantie

MVS

17 Rue Gutenberg
06100 NICE
Tél. : 04-93-44-12-87
Tél. Paris 12ème : 01-43-41-57-57

Broker Audio Vidéo • Achat - Vente
Plus de 450 appareils en stock. N'hésitez pas a nous consulter. Nos prix sont HT

CAMERA DVCAM-DVCPro

Sony DSR PD 170+batterie etc	2 000 €
AJD 800 DVCPro+optique-chareur-batt-sac	3 500 €
ADJ 700 DVCPro + Optique+grand angle - batt - chargeur	3 800 €
Canon MV 200 i camescope+accesoir	170

CAMERA BETA SP - DIGIT - PLATEAU

Sony BVW 400 P beta SP 300h+optique – batt - chargeur-sac	3 000 €
Sony UVW 100P beta SP + optique	2 000 €
Sony DXC 3000 P2 chaines de camera plateaux + optique + CCU+CCQ+Viseur	4 000 €
Sony DXC M7 camera plateaux + optique	1 500 €

MAGMETOSCOPE DV-DVCAM-DVCPro-BETA

Panasonic DVCPro AJD750	3 500 €
Panasonic DVCPro AJD650	3 000 €
Panasonic DVCPro AVD450	2 800 €

Sony DHR 1000 DV montage	1 250 €
Sony DSR 20 DVcam	2 000 €
Sony DSR 11 DVcam	1 200 €
Sony PVW 2800 Beta SP lect/enr	4 000 €
Sony UVW 1200 lect.	1 800 €
Sony UVW 1800 rec/lect	3 500 €
Sony BVW 70 S rec/lect	2 000 €
Sony BVW 22 lect	700 €
Sony BVV5 rec pour camera	500 €
Sony BVW 21 Beta portable lect	300 €
Sony BVW 25 Beta portable rec/lect	350 €
MONITEURS	
Sony PVM 1444 36cmyuv-yc-composite	400 €
Sony PVM 9220 25cm 2 in composite	150 €
JVC TM 150 36 cm 2 in composite	150 €
Divers moniteur en stock à partir de	100 €
MELANGEUR VIDEO/EDITEUR	
Sony XVZ 10000 régie 4entrée TBC interne	2 000 €
Abekas Cox T8 régie 8 entrées composante	2 500 €
Abekas Cox T8 régie 8 entrées composite	1 500 €
JVC KM 3000 Régie 8 entrées composante	3500 €
Thomson TTV 9200 Régie 8 in numérique	7 000 €
Sony BVE 910 éditeur de montage	700 €
Sony BVE 9000 éditeur de montage	2 500 €
OPTIQUE	
Fujinon 8.5x5.5 sans parasoleil	3 000 €
Canon 6x8 D	2 000 €
Tamron avec report de commande	NC
DIVERS	
Pinnacle carte Targa 2000 RTX +	
Breakoutbox	2 200 €
Matrox RTX 100	500 €
Matrox Digisuite DTV reel Time	2 200 €
Python encodeur	NC
Station AVID newscutter complete	2 000 €
HP DLT 80 SCI 1+3 cartouche neuve	400 €
PC serveur rack 1U Bi-pro 866 mhz asus	200 €
Vity grille 6x4 audio vidéo	350 €
Sélecteur audio vidéo 10 in – 1 out	250 €
AUDIO	
Control moniteur FAR amplifié 50w 2 voies	600 €
Lecteur CD audio Micromega stage 3	300 €
Ampli studio REDSON SA-30 2x30w	150 €
Ampli studio BGW 7500 T 2x600w	500 €
LIGHT	
HMI 575 LTM model Luxarc	750 €
Fluo light 108 lumiere froide (neuf)	380 €

PHASE INFORMATIQUE

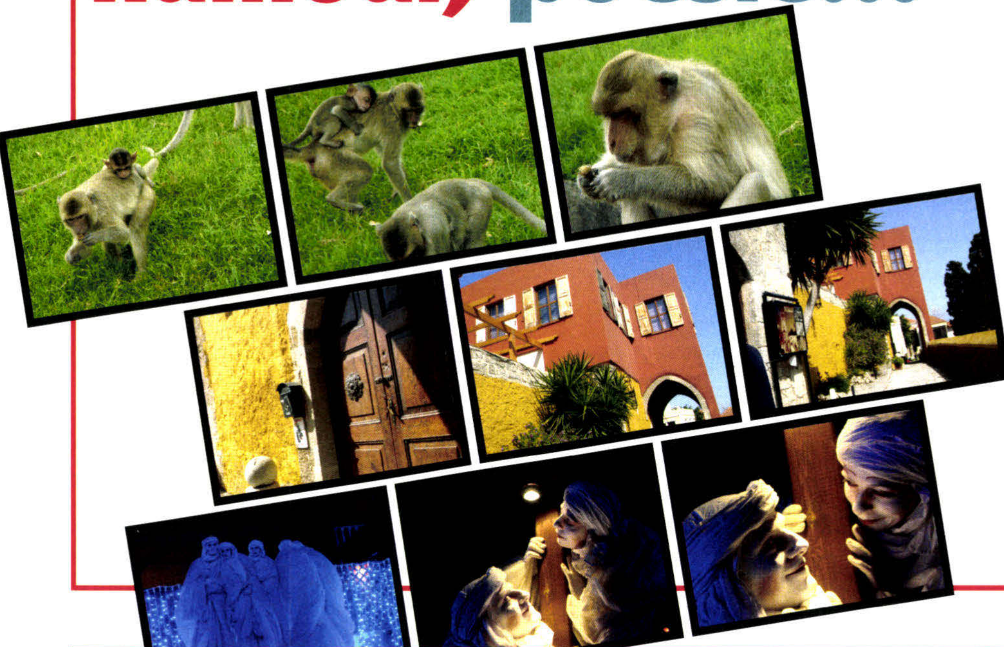
93 Ave du Gal Leclerc
75014 PARIS
Tel. : 01-45-45-73-00
Fax : 01-45-45-50-17

Carte Miro DC30+	200 €
Carte DV 500	400 €
Carte Diamond Fire GL1	450 €
Raptor RT (neuve)	200 €
Logiciel Vegas Vidéo V3 (neuf)	200 €
Vue d'Esprit V3 (neuf)	100 €
Modem Ollitec Wave Mémory 2000(neuf)	50 €
Picture lab Ulead (neuf)	20 €

Dossier pratique

10 montages expliqués

ou comment donner à vos films suspens, originalité, humour, poésie...



Enquête : la vidéo à l'école

→ *Retrouvez vos rubriques : Caméra Club, pas-à-pas, fiches pratiques, etc.*

FICHE PRATIQUE

ZOOM

camera VIDEO & MULTIMÉDIA **RÉDACTION - PUBLICITÉ :** 33, rue Colonel-Pierre-Avia, 75754 Paris cedex 15. Tél. : 01.41.86.17.27 – Fax : 01.41.86.17.17. Fax publicité : 01.41.86.16.92. Pour obtenir votre correspondant directement, remplacer les 4 derniers chiffres par le numéro de poste entre parenthèses.

RÉDACTION : Rédactrice en chef : Danielle Molson (1727). **Rédactrice en chef adjointe :** Nadia Ladjeroud (1728). **Secrétaires de rédaction** : Stéphanie Tarot, Ivan Gaucher. **1er maquettiste** : Bernard Rougeot (1731). **Maquettistes** : Thierry Concord, Olivier Mourgeon. **Photographe** : Thierry Concord (1729). **Assistante de rédaction** : Béatrice Vermorel (1727). **Directrice artistique** : Chantal Vilaire. **Chef de fabrication :** Isabelle Simon (01.41.33.10.62). **Ont collaboré à ce numero** : Yann Figuet, Sébastien François, Gérard Galès, Didier Husson, Gérard Krémer, Philippe Masson, Thierry Philippon.

PUBLICITÉ : Directeur commercial : Laurent Auzié. **Directeur de publicité** : Olivier Guillermet (1631). **Directeur de publicité adjoint** : Victor Barata (1627). **Directeur de clientèle** : Manuel Courbo (1628). **Chef de publicité** : Bruneau Chabanel (1705). **Assistante de publicité :** Isabelle Beauchard (1626). **Bureau de Lyon :** Catherine Laurent (04.78.62.65.10). **Maquettiste :** Samir Oueslati. **Chef de studio** : Dominique Chagnaud.

MARKETING-DIFFUSION : Directrice marketing et diffusion : Dominique Lestrille. **Secrétariat** : Françoise Cannone (01.41.33.22.78). **Responsable abonnement et VPC** : Pascale Delbes. **Responsable recrutement** : Caroline Pinard. **Chef de produit** : Shirley Décupère. **Responsable fidélisation** : Gisèle Taldir. **Assistante abonnement** : Françoise Bensaïd. **Chefs de produit VPC** : Aurélie Guénard, Agnès Tran. **Responsable marketing promotion :** Delphine Cattanéo. **Responsable promotion :** Philippe Guittard. **Chef de vente et réseau spécialisé** : Jean-Pierre Gratteau. **Chef de produit** : Mireille Matheau. **Chargée de promotion** : Annie Perbal (1755). **Maquettiste :** Guillaume Du Rivau.

ABONNEMENTS/ANCIENS NUMÉROS : Caméra Vidéo, service abonnement B804, 60732 Sainte-Geneviève cedex. **Tel : 03.44.62.43.55. e-mail : sceabtcf@presse-info.fr** - FRANCE : 1 an (11 nos Caméra Vidéo) 52 g. Autres pays : nous consulter. Paiement par chèque bancaire, postal ou carte Visa à l'ordre de Caméra Vidéo.


MONDADORI FRANCE

ÉDITEUR : Mondadori Magazines France SAS. **Siège social** : 48, rue Guynemer, 92865 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. **Principal actionnaire :** Editions Mondadori France SAS. **Président directeur général et directeur de la publication :** Arnaud Roy de Puyfontaine. **Directeur général :** Jean-Luc Breysse. **Directeur délégué** : Denis Noël. **Directeur d'édition** : Jean-Pierre Adéjès. **Finance Manager** : Véronique Kergonou. **Contrôle de gestion** : Laurent Lesèche.

DIFFUSION : Directeur du département : Jean-Charles Guérault. **Directeur adjoint :** Dominique Redon. **Réservé aux dépositaires de presse** : modification de service et réassort. **Responsable diffusion** : Philippe Brunie. 43 rue du colonel Pierre-Avia, 75015 Paris. Tél. : 01.41.33.50.01.

Flashage-photogravure : Dupont-Photogravure. **Impression** : Saint-Paul, Luxembourg. Printed in Luxembourg - Imprimé au Luxembourg. **Distribution** : MLP. **Commission paritaire** n° CP 0209 K 84776 – ISSN 0986-2889 – Dépôt légal : juin 2007.